

Cinq Semaines En Ballon

Jules Verne

Table of Contents

<u>Cinq Semaines En Ballon</u>	1
<u>Jules Verne</u>	2
<u>CHAPITRE PREMIER</u>	4
<u>CHAPITRE II</u>	7
<u>CHAPITRE III</u>	9
<u>CHAPITRE IV</u>	13
<u>CHAPITRE V</u>	15
<u>CHAPITRE VI</u>	18
<u>CHAPITRE VII</u>	21
<u>CHAPITRE VIII</u>	24
<u>CHAPITRE IX</u>	27
<u>CHAPITRE X</u>	30
<u>CHAPITRE XI</u>	33
<u>CHAPITRE XII</u>	36
<u>CHAPITRE XIII</u>	40
<u>CHAPITRE XIV</u>	43
<u>CHAPITRE XV</u>	47
<u>CHAPITRE XVI</u>	52
<u>CHAPITRE XVII</u>	56
<u>CHAPITRE XVIII</u>	60
<u>CHAPITRE XIX</u>	64
<u>CHAPITRE XX</u>	67
<u>CHAPITRE XXI</u>	70
<u>CHAPITRE XXII</u>	74
<u>CHAPITRE XXIII</u>	78
<u>CHAPITRE XXIV</u>	82
<u>CHAPITRE XXV</u>	85
<u>CHAPITRE XXVI</u>	88
<u>CHAPITRE XXVII</u>	91
<u>CHAPITRE XXVIII</u>	94
<u>CHAPITRE XXIX</u>	97
<u>CHAPITRE XXX</u>	100
<u>CHAPITRE XXXI</u>	104
<u>CHAPITRE XXXII</u>	106
<u>CHAPITRE XXXIII</u>	109
<u>CHAPITRE XXXIV</u>	112
<u>CHAPITRE XXXV</u>	115
<u>CHAPITRE XXXVI</u>	119
<u>CHAPITRE XXXVII</u>	122
<u>CHAPITRE XXXVIII</u>	125
<u>CHAPITRE XXXIX</u>	129
<u>CHAPITRE XL</u>	132
<u>CHAPITRE XLI</u>	134
<u>CHAPITRE XLII</u>	138
<u>CHAPITRE XLIII</u>	141
<u>CHAPITRE XLIV</u>	145

Cinq Semaines En Ballon

Jules Verne

This page copyright © 2002 Blackmask Online.

<http://www.blackmask.com>

- CHAPITRE PREMIER
- CHAPITRE II
- CHAPITRE III
- CHAPITRE IV
- CHAPITRE V
- CHAPITRE VI
- CHAPITRE VII
- CHAPITRE VIII
- CHAPITRE IX
- CHAPITRE X
- CHAPITRE XI
- CHAPITRE XII
- CHAPITRE XIII
- CHAPITRE XIV
- CHAPITRE XV
- CHAPITRE XVI
- CHAPITRE XVII
- CHAPITRE XVIII
- CHAPITRE XIX
- CHAPITRE XX
- CHAPITRE XXI
- CHAPITRE XXII
- CHAPITRE XXIII
- CHAPITRE XXIV
- CHAPITRE XXV
- CHAPITRE XXVI
- CHAPITRE XXVII
- CHAPITRE XXVIII
- CHAPITRE XXIX
- CHAPITRE XXX
- CHAPITRE XXXI
- CHAPITRE XXXII
- CHAPITRE XXXIII
- CHAPITRE XXXIV
- CHAPITRE XXXV
- CHAPITRE XXXVI
- CHAPITRE XXXVII
- CHAPITRE XXXVIII
- CHAPITRE XXXIX
- CHAPITRE XL
- CHAPITRE XLI
- CHAPITRE XLII
- CHAPITRE XLIII
- CHAPITRE XLIV

Cinq Semaines En Ballon

This etext was created by Charles Aldarondo (Aldarondo@yahoo.com)

VOYAGE DE DECOUVERTES EN AFRIQUE PAR TROIS ANGLAIS

CHAPITRE PREMIER

La fin d'un discours tres applaudi.—Presentation du docteur Samuel Fergusson—" Excelsior. "—Portrait en pied du docteur.—Un fataliste convaincu.—Dener au Traveller's club.—Nombreux toasts.

Il y avait une grande affluence d'auditeurs, le 14 janvier 1862, a la seance de la Societe royale geographique de Londres, Waterloo place, 3. Le president, sir Francis M..., faisait a ses honorables collegues une importante communication dans un discours frequemment interrompu par les applaudissements.

Ce rare morceau d'eloquence se terminait enfin par quelques phrases ronflantes dans lesquelles le patriotisme se deversait a pleines periodes:

" L'Angleterre a toujours a la tete des nations (car, on l'a remarque, les nations marchent universellement a la tete les unes des autres), " par l'intrepidite de ses voyageurs dans la voie des decouvertes geographiques. (Assentiments nombreux.) Le docteur Samuel Fergusson, l'un de ses glorieux enfants, ne faillira pas a son origine. (De toutes parts: Non! non!) Cette tentative, si elle reussit (elle reussira!) reliera, en les completant, les notions eparses de la cartologie africaine (vehemente approbation), et si elle echoue (jamais! jamais!), elle restera du moins comme l'un des plus audacieuses conceptions du genie humain! (Trepignements frenetiques.) "

—Hourra! hourra! fit l'assemblee electrisee par ces emouvantes paroles.

—Hourra pour l'intrepide Fergusson!" s'ecria l'un des membres les plus expansifs de l'auditoire.

Des cris enthousiastes retentirent. Le nom de Fergusson eclata dans toutes les bouches, et nous sommes fondes a croire qu'il gagna singulierement a passer par des gosiers anglais. La salle des seances en fut ebranlee.

Ils etaient la pourtant, nombreux, vieilliss, fatigues, ces intrepides voyageurs que leur temperament mobile promena dans les cinq parties du monde! Tous, plus ou moins, physiquement ou moralement, ils avaient echappe aux naufrages, aux incendies. aux tomahawks de l'Indien, aux casse-tetes du sauvage, au poteau du supplice, aux estomacs de la Polynesie! Mais rien ne put comprimer les battements de leurs ceurs pendant le discours de sir Francis M..., et, de memoire humaine, ce fut la certainement le plus beau succes oratoire de la Societe royale geographique de Londres Mais, en Angleterre, l'enthousiasme ne s'en tient pas seulement aux paroles. Il bat monnaie plus rapidement encore que le balancier de " the Royal Mint [La Monnaie a Londres.]. " Une indemnite d'encouragement fut votee, seance tenante, en faveur du docteur Fergusson, et s'eleva au chiffre de deux mille cinq cents livres[Soixante-deux mille cinq cents francs.]. L'importance de la somme se proportionnait a l'importance de l'entreprise.

L'un des membres de la Societe interpella le president sur la question de savoir si le docteur Fergusson ne serait pas officiellement presente.

" Le docteur se tient a la disposition de l'assemblee, repondit sir Francis M ...

—Qu'il entre! s'ecria-t-on, qu'il entre! Il est bon de voir par ses propres yeux un homme d'une audace aussi extraordinaire!

—Peut-etre cette incroyable proposition, dit un vieux commodore apoplectique, n'a-t-elle eu d'autre but que de nous mystifier!

—Et si le docteur Fergusson n'existait pas! cria une voix malicieuse.

—Il faudrait l'inventer, repondit un membre plaisant de cette grave Societe.

—Faites entrer le docteur Fergusson, " dit simplement sir Francis M ...

Et le docteur entra au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, pas le moins du monde emu d'ailleurs.

C'etait un homme d'une quarantaine d'annees, de taille et de constitution ordinaires; son temperament sanguin se trahissait par une coloration forcee du visage, il avait une figure froide, aux traits reguliers, avec un nez fort, le nez en proue de vaisseau de l'homme predestine aux decouvertes; ses yeux fort doux, plus intelligents que hardis, donnaient un grand charme a sa physionomie; ses bras etaient longs, et ses pieds se posaient a terre avec l'aplomb du grand marcheur.

La gravite calme respirait dans toute la personne du docteur, et l'idee ne venait pas a l'esprit qu'il put etre l'instrument de la plus innocente mystification.

Cinq Semaines En Ballon

Aussi, les hurras et les applaudissements ne cessèrent qu'au moment où le docteur Fergusson reclama le silence par un geste aimable. Il se dirigea vers le fauteuil préparé pour sa présentation; puis, debout, fixe, le regard énergique, il leva vers le ciel l'index de la main droite; ouvrit la bouche et prononça ce seul mot:

" Excelsior! "

Non! jamais interpellation inattendue de MM. Bright et Cobden, jamais demande de fonds extraordinaires de lord Palmerston pour cuirasser les rochers de l'Angleterre, n'obtinrent un pareil succès. Le discours de sir Francis M... était dépassé, et de haut. Le docteur se montrait à la fois sublime, grand, sobre et mesuré; il avait dit le mot de la situation:

" Excelsior! "

Le vieux commodore, complètement rallié à cet homme étrange, reclama l'insertion " intégrale " du discours Fergusson dans the Proceedings of the Royal Geographical Society of London [Bulletins de la Société Royale Géographique de Londres.].

Qu'était donc ce docteur, et à quelle entreprise allait-il se consacrer?

Le père du jeune Fergusson, un brave capitaine de la marine anglaise, avait associé son fils, dès son plus jeune âge, aux dangers et aux aventures de sa profession. Ce digne enfant, qui paraît n'avoir jamais connu la crainte, annonça promptement un esprit vif, une intelligence de chercheur, une propension remarquable vers les travaux scientifiques; il montrait, en outre, une adresse peu commune à se tirer d'affaire; il ne fut jamais embarrassé de rien, pas même de se servir de sa première fourchette, à quoi les enfants réussissent si peu en général.

Bientôt son imagination s'enflamma à la lecture des entreprises hardies, des explorations maritimes; il suivit avec passion les découvertes qui signalèrent la première partie du XIX^e siècle; il rêva la gloire des Mungo-Park, des Bruce, des Caillie, des Levaillant, et même un peu, je crois, celle de Selkirk, le Robinson Crusoe, qui ne lui paraissait pas inférieure. Que d'heures bien occupées il passa avec lui dans son île de Juan Fernandez! Il approuva souvent les idées du matelot abandonné; parfois il discuta ses plans et ses projets; il eût fait autrement, mieux peut-être, tout aussi bien, à coup sûr! Mais, chose certaine, il n'eût jamais fui cette bienheureuse île, où il était heureux comme un roi sans sujets....; non, quand il se fut agi de devenir premier lord de l'amirauté!

Je vous laisse à penser si ces tendances se développèrent pendant sa jeunesse aventureuse jetée aux quatre coins du monde. Son père, en homme instruit, ne manquait pas d'ailleurs de consolider cette vive intelligence par des études sérieuses en hydrographie, en physique et en mécanique, avec une légère teinture de botanique, de médecine et d'astronomie.

À la mort du digne capitaine, Samuel Fergusson, âgé de vingt-deux ans, avait déjà fait son tour du monde; il s'enrôla dans le corps des ingénieurs bengalais, et se distingua en plusieurs affaires; mais cette existence de soldat ne lui convenait pas; se souciant peu de commander, il n'aimait pas à obéir. Il donna sa démission, et, moitié chassant, moitié herborisant, il remonta vers le nord de la péninsule indienne et la traversa de Calcutta à Surate. Une simple promenade d'amateur.

De Surate, nous le voyons passer en Australie, et prendre part en 1845 à l'expédition du capitaine Sturt, chargé de découvrir cette mer Caspienne que l'on suppose exister au centre de la Nouvelle-Hollande.

Samuel Fergusson revint en Angleterre vers 1830, et, plus que jamais possédé du démon des découvertes, il accompagna jusqu'en 1853 le capitaine Mac Clure dans l'expédition qui contourna le continent américain du détroit de Behring au cap Farewell.

En dépit des fatigues de tous genres, et sous tous les climats, la constitution de Fergusson résistait merveilleusement; il vivait à son aise au milieu des plus complètes privations; c'était le type du parfait voyageur, dont l'estomac se resserre ou se dilate à volonté, dont les jambes s'allongent ou se raccourcissent suivant la couche improvisée, qui s'endort à toute heure du jour et se réveille à toute heure de la nuit.

Rien de moins étonnant, dès lors, que de retrouver notre infatigable voyageur visitant de 1855 à 1857 tout l'ouest du Tibet en compagnie des frères Schlagintweit, et rapportant de cette exploration de curieuses observations d'ethnographie.

Pendant ces divers voyages, Samuel Fergusson fut le correspondant le plus actif et le plus intéressant du Daily Telegraph, ce journal à un penny, dont le tirage monte jusqu'à cent quarante mille exemplaires par jour, et suffit à peine à plusieurs millions de lecteurs. Aussi le connaissait-on bien, ce docteur, quoiqu'il ne fut membre d'aucune institution savante, ni des Sociétés royales géographiques de Londres, de Paris, de Berlin, de Vienne ou de Saint-Petersbourg, ni du Club des Voyageurs, ni même de Royal Polytechnic Institution, où trônait son ami le

Cinq Semaines En Ballon

statisticien Kokburn.

Ce savant lui proposa même un jour de résoudre le problème suivant, dans le but de lui être agréable: Étant donné le nombre de milles parcourus par le docteur autour du monde, combien sa tête en a-t-elle fait de plus que ses pieds, par suite de la différence des rayons? Ou bien, étant connu ce nombre de milles parcourus par les pieds et par la tête du docteur, calculer sa taille exacte à une ligne près?

Mais Fergusson se tenait toujours éloigné des corps savants, étant de l'église militante et non bavardante; il trouvait le temps mieux employé à chercher qu'à discuter, à découvrir qu'à discourir.

On raconte qu'un Anglais vint un jour à Genève avec l'intention de visiter le lac; on le fit monter dans l'une de ces vieilles voitures où l'on s'asseyait de côté comme dans les omnibus: or il advint que, par hasard, notre Anglais fut placé de manière à présenter le dos au lac; la voiture accomplit paisiblement son voyage circulaire, sans qu'il songeât à se retourner une seule fois, et il revint à Londres, enchanté du lac de Genève.

Le docteur Fergusson s'était retourné, lui, et plus d'une fois pendant ses voyages, et si bien retourné qu'il avait beaucoup vu. En cela, d'ailleurs, il obéissait à sa nature, et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il était un peu fataliste, mais d'un fatalisme très orthodoxe, comptant sur lui, et même sur la Providence; il se disait poussé plutôt qu'attiré dans ses voyages, et parcourait le monde, semblable à une locomotive, qui ne se dirige pas, mais que la route dirige.

" Je ne poursuis pas mon chemin, disait-il souvent, c'est mon chemin qui me poursuit. "

On ne s'étonnera donc pas du sang-froid avec lequel il accueillit les applaudissements de la Société Royale; il était au-dessus de ces misères, n'ayant pas d'orgueil et encore moins de vanité; il trouvait toute simple la proposition qu'il avait adressée au président sir Francis M ... et ne s'aperçut même pas de l'effet immense qu'elle produisit.

Après la séance, le docteur fut conduit au Traveller's club, dans Pall Mall; un superbe festin s'y trouvait dressé à son intention; la dimension des pièces servies fut en rapport avec l'importance du personnage, et l'esturgeon qui figura dans ce splendide repas n'avait pas trois pouces de moins en longueur que Samuel Fergusson lui-même.

Des toasts nombreux furent portés avec les vins de France aux célèbres voyageurs qui s'étaient illustrés sur la terre d'Afrique. On but à leur santé ou à leur mémoire, et par ordre alphabétique, ce qui est très anglais: à Abbadie, Adams, Adamson, Anderson, Arnaud, Baikie, Baldwin, Barth, Batouda, Beke, Beltrame, du Berba, Bimbachi, Bolognesi, Bolwik, Bolzoni, Bonnemain, Brisson, Browne, Bruce, Brun-Rollet, Burchell, Burckhardt, Burton, Caillaud, Caillie, Campbell, Chapman, Clapperton, Clot, Bey, Colomieu, Courval, Cumming, Cuny, Debono, Decken, Denham, Desavanchers, Dickson, Dickson; Dochard, Duchailu, Duncan, Durand, Duroule, Duveyrier, Erhardt, d'Escayrac de Lauture, Ferret, Fresnel, Galinier, Galton, Geoffroy, Golberry, Hahn, Halm, Harnier, Hecquart, Heuglin, Hornemann, Houghton, Imbert, Kaufmann, Knoblecher, Krapf, Kummer, Lafargue, Laing, Lajaille, Lambert, Lamiral, Lamprière, John Lander, Richard Lander, Lefebvre, Lejean, Levailant, Livingstone, Maccarthie, Maggiar, Maizan, Malzac, Moffat, Mollien, Monteiro, Morrisson, Mungo-Park, Neimans, Overwev, Panet, Partarrieau, Pascal, Pearse, Peddie, Peney, Petherick, Poncet, Prax, Raffanel, Rath, Rebmann, Richardson, Riley, Ritchie, Rochet d'Hericourt, Rongawi, Roscher, Ruppel, Saugnier, Speke, Steidner, Thibaud, Thompson, Thornton, Toole, Tousny, Trotter, Tuckey, Tyrwitt, Vaudey, Veyssière, Vincent, Vinco, Vogel, Wahlberg, Warington, Washington, Werne, Wild, et enfin au docteur Samuel Fergusson qui, par son incroyable tentative, devait relier les travaux de ces voyageurs et compléter la série des découvertes africaines.

CHAPITRE II

Un article du Daily Telegraph.—Guerre de journaux savants.

Le lendemain, dans son numero du 16 janvier, le Daily Telegraph publiait un article ainsi concu:

" L'Afrique va livrer enfin le secret de ses vastes solitudes; un idipe moderne nous donnera le mot de cette enigme que les savants de soixante siecles n'ont pu dechiffrer. Autrefois, rechercher les sources du Nil, fontes Nili querere, etait regarde comme une tentative insensee, une irrealisable chimere. "

" Le docteur Barth, en suivant jusqu'au Soudan la route tracee par Denham et Clapperton; le docteur Livingstone, en multipliant ses intrepides investigations depuis le cap de Bonne-Esperance jusqu'au bassin du Zambezi; les capitaines Burton et Speke, par la decouverte des Grands Lacs interieurs, ont ouvert trois chemins a la civilisation moderne; leur point d'intersection, ou nul voyageur n'a encore pu parvenir, est le ceur meme de l'Afrique. C'est la que doivent tendre tous les efforts. "

" Or, les travaux de ces hardis pionniers de la science vont etre renoues par l'audacieuse tentative du docteur Samuel Fergusson, dont nos lecteurs ont souvent apprecie les belles explorations. "

" Cet intrepide decouvreur (discoverer) se propose de traverser en ballon toute l'Afrique de l'est a l'ouest. Si nous sommes bien informes, le point de depart de ce surprenant voyage serait l'ele de Zanzibar sur la cote orientale. Quant au point d'arrivee, a la Providence seule il est reserve de le connaetre. "

" La proposition de cette exploration scientifique a ete faite hier officiellement a la Societe Royale de Geographie; une somme de deux mille cinq cents livres est votee pour subvenir aux frais de l'entreprise.

" Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette tentative, qui est sans precedents dans les fastes geographiques. "

Comme on le pense, cet article eut un enorme retentissement; il souleva d'abord les tempetes de l'incredulite, le docteur Fergusson passa pour un etre purement chimerique, de l'invention de M. Barnum, qui, apres avoir travaille aux Etats-Unis, s'appretait a " faire " les Iles Britanniques.

Une reponse plaisante parut a Geneve dans le numero de fevrier des " Bulletins de la Societe Geographique ", elle raillait spirituellement la Societe Royale de Londres, le Traveller's club et l'esturgeon phenomental.

Mais M. Petermann, dans ses " Mittheilungen, " publies a Gotha, reduisit au silence le plus absolu le journal de Geneve. M. Petermann connaissait personnellement le docteur Fergusson, et se rendait garant de l'intrepidite de son audacieux ami

Bientot d'ailleurs le doute ne fut plus possible; les preparatifs du voyage se faisaient a Londres; les fabriques de Lyon avaient recu une commande importante de taffetas pour la construction de l'aerostat; enfin le gouvernement britannique mettait a la disposition du docteur le transport le Resolute, capitaine Pennet

Aussitot mille encouragements se firent jour, mille felicitations eclaterent. Les details de l'entreprise parurent tout au long dans les Bulletins de la Societe Geographique de Paris; un article remarquable fut imprime dans les " Nouvelles Annales des voyages, de la geographie, de l'histoire et de l'archeologie de M. V.-A. Malte-Brun "; un travail minutieux publie dans " Zeitschrift fur Allgemeine Erdkunde, " par le docteur W. Koner, demonstra victorieusement la possibilite du voyage, ses chances de succes, la nature des obstacles, les immenses avantages du mode de locomotion par la voie aeriennne; il blama seulement le point de depart; il indiquait plutot Masuah, petit port de l'Abyssinie, d'ou James Bruce, en 1768, s'etait elance a la recherche des sources du Nil. D'ailleurs il admirait sans reserve cet esprit energique du docteur Fergusson, et ce ceur couvert d'un triple airain qui concevait et tentait un pareil voyage.

Le " North American Review " ne vit pas sans deplaisir une telle gloire reservee a l'Angleterre; il tourna la proposition du docteur en plaisanterie, et l'engagea a pousser jusqu'en Amerique, pendant qu'il serait en si bon chemin.

Bref, sans compter les journaux du monde entier, il n'y eut pas de recueil scientifique, depuis le " Journal des Missions evangeliques " jusqu'a la " Revue algerienne et coloniale, " depuis les " Annales de la propagation de la foi " jusqu'au " Church missionary intelligencer, " qui ne relatat le fait sous toutes ses formes.

Cinq Semaines En Ballon

Des paris considerables s'etablirent a Londres et dans l'Angleterre, 1 degres sur l'existence reelle ou supposee du docteur Fergusson; 2 degres sur le voyage lui-meme, qui ne serait pas tente suivant les uns, qui serait entrepris suivant les autres; 3 degres sur la question de savoir s'il reussirait ou s'il ne reussirait pas; 4 degres sur les probabilites ou les improbabilites du retour du docteur Fergusson On engagea des sommes enormes au livre des paris, comme s'il se fut agi des courses d'Epsom.

Ainsi donc, croyants, incredules, ignorants et savants, tous eurent les yeux fixes sur le docteur; il devint le lion du jour sans se douter qu'il portat une criniere. Il donna volontiers des renseignements precis sur son expedition. Il fut aisement abordable et l'homme le plus naturel du monde. Plus d'un aventurier hardi se presenta, qui voulait partager la gloire et les dangers de sa tentative; mais il refusa sans donner de raisons de son refus.

De nombreux inventeurs de mecanismes applicables a la direction des ballons vinrent lui proposer leur systeme. Il n'en voulut accepter aucun. A qui lui demanda s'il avait decouvert quelque chose a cet egard, il refusa constamment de s'expliquer, et s'occupa plus activement que jamais des preparatifs de son voyage.

CHAPITRE III

L'ami du docteur.—D'ou datait leur amitie.—Dick Kennedy a Londres.—Proposition inattendue, mais point rassurante.—Proverbe peu consolant.—Quelques mots du martyrologe africain—Avantages d'un aerostat.—Le secret du docteur Fergusson.

Le docteur Fergusson avait un ami. Non pas un autre lui-même, un alter ego; l'amitie ne saurait exister entre deux etres parfaitement identiques.

Mais s'ils possedaient des qualites, des aptitudes, un temperament distincts, Dick Kennedy et Samuel Fergusson vivaient d'un seul et meme coeur, et cela ne les genait pas trop. Au contraire.

Ce Dick Kennedy etait un Ecossois dans toute l'acception du mot, ouvert, resolu, entete. Il habitait la petite ville de Leith, pres d'Edimbourg, une veritable banlieue de la " Vieille Enfumee " [Sobriquet d'Edimbourg, Auld Reekie,]. C'etait quelquefois un pecheur, mais partout et toujours un chasseur determine: rien de moins etonnant de la part d'un enfant de la Caledonie, quelque peu coureur des montagnes des Highlands On le citait comme un merveilleux tireur a la carabine; non seulement il tranchait des balles sur une lame de couteau, mais il les coupait en deux moities si egales, qu'en les pesant ensuite on ne pouvait y trouver de difference appreciable.

La physionomie de Kennedy rappelait beaucoup celle de Halbert Glendinning, telle que l'a peinte Walter Scott dans " le Monastere "; sa taille depassait six pieds anglais [Environ cinq pieds huit pouces.]; plein de grace et d'aisance, il paraissait doue d'une force herculeenne; une figure fortement halee par le soleil, des yeux vifs et noirs, une hardiesse naturelle tres decidee, enfin quelque chose de bon et de solide dans toute sa personne prevenait en faveur de l'Ecossois.

La connaissance des deux amis se fit dans l'Inde, a l'epoque ou tous deux appartenaient au meme regiment; pendant que Dick chassait au tigre et a l'elephant, Samuel chassait a la plante et a l'insecte; chacun pouvait se dire adroit dans sa partie, et plus d'une plante rare devint la proie du docteur, qui valut a conquerir autant qu'une paire de defenses en ivoire.

Ces deux jeunes gens n'eurent jamais l'occasion de se sauver la vie, ni de se rendre un service quelconque. De la une amitie inalterable. La destinee les eloigna parfois, mais la sympathie les reunit toujours.

Depuis leur rentree en Angleterre, ils furent souvent separes par les lointaines expeditions du docteur; mais, de retour, celui-ci ne manqua, jamais d'aller, non pas demander, mais donner quelques semaines de lui-même a son ami l'Ecossois.

Dick causait du passe, Samuel preparait l'avenir: l'un regardait en avant, l'autre en arriere. De la un esprit inquiet, celui de Fergusson, une placidite parfaite, celle de Kennedy.

Après son voyage au Tibet, le docteur resta pres de deux ans sans parler d'explorations nouvelles; Dick supposa que ses instincts de voyage, ses appetits d'aventures se calmaient Il en fut ravi Cela, pensait-il, devait finir mal un jour ou l'autre; quelque habitude que l'on ait des hommes, on ne voyage pas impunement au milieu des anthropophages et des betes ferores; Kennedy engageait donc Samuel a enrayer, ayant assez fait d'ailleurs pour la science, et trop pour la gratitude humaine.

A cela, le docteur se contentait de ne rien repondre; il demeurait pensif, puis il se livrait a de secrets calculs, passant ses nuits dans des travaux de chiffres, experimentant meme des engins singuliers dont personne ne pouvait se rendre compte. On sentait qu'une grande pensee fermentait dans son cerveau.

" Qu'a-t-il pu ruminer ainsi?" se demanda Kennedy, quand son ami l'eut quitte pour retourner a Londres, au mois de janvier.

Il l'apprit un matin par l'article du Daily Telegraph.

" Misericorde! s'ecria-t-il. Le fou! l'insense traverser l'Afrique en ballon! Il ne manquait plus que cela! Voila donc ce qu'il meditait depuis deux ans! "

A la place de tous ces points d'exclamation, mettez des coups de poing solidement appliques sur la tete, et vous aurez une idee de l'exercice auquel se livrait le brave Dick en parlant ainsi.

Lorsque sa femme de confiance, la vieille Elspeth, voulut insinuer que ce pourrait bien etre une mystification:

Cinq Semaines En Ballon

" Allons donc! repondit-il, est-ce que je ne reconnais pas mon homme?

Est-ce que ce n'est pas de lui? Voyager a travers les airs! Le voila jaloux des aigles maintenant! Non, certes, cela ne sera pas! je saurai bien l'empêcher! Eh! si on le laissait faire, il partirait un beau jour pour la lune! "

Le soir meme, Kennedy, moitié inquiet, moitié exaspere, prenait le chemin de fer a General Railway station, et le lendemain il arrivait a Londres.

Trois quarts d'heure apres un cab le deposait a la petite maison du docteur, Soho square, Greek street; il en franchit le perron, et s'annonca en frappant a la porte cinq coups solidement appuyes.

Fergusson lui ouvrit en personne.

" Dick? fit-il sans trop d'etonnement.

—Dick lui-meme, riposta Kennedy.

—Comment, mon cher Dick, toi a Londres, pendant les chasses d'hiver?

—Moi, a Londres.

—Et qu'y viens-tu faire?

—Empêcher une folie sans nom!

—Une folie? dit le docteur.

—Est-ce vrai ce que raconte ce journal, repondit Kennedy en tendant le numero du Daily Telegraph.

—Ah! c'est de cela que tu parles! Ces journaux sont bien indiscrets! Mais asseois-toi donc, mon cher Dick.

—Je ne m'asseoirai pas. Tu as parfaitement l'intention d'entreprendre ce voyage?

—Parfaitement; mes preparatifs vont bon train, et je...

—Ou sont-ils que je les mette en pieces, tes preparatifs? Ou sont-ils que j'en fasse des morceaux "

Le digne Ecossais se mettait tres serieusement en colere.

" Du calme, mon cher Dick reprit le docteur. Je conçois ton irritation.

Tu m'en veux de ce que je ne t'ai pas encore appris mes nouveaux projets.

—Il appelle cela de nouveaux projets!

—J'ai ete fort occupe, reprit Samuel sans admettre l'interruption, j'ai eu fort a faire! Mais sois tranquille, je ne serais pas parti sans t'ecrire

—Eh! je me moque bien.

—Parce que j'ai l'intention de t'emmener avec moi. "

L'Ecossais fit un bond qu'un chamois n'eut pas desavoue.

" Ah ca! dit-il, tu veux donc que l'on nous renferme tous les deux a l'hopital de Betlehem! [Hopital de fous a Londres.]

—J'ai positivement compte sur toi, mon cher Dick, et je t'ai choisi a l'exclusion de bien d'autres. "

Kennedy demeurait en pleine stupefaction.

" Quand tu m'auras ecoute pendant dix minutes, repondit tranquillement le docteur, tu me remercieras

—Tu parles serieusement?

—Tres serieusement.

—Et si je refuse de t'accompagner?

—Tu ne refuseras pas.

—Mais enfin, si je refuse?

—Je partirai seul.

—Asseyons-nous, dit le chasseur, et parlons sans passion. Du moment que tu ne plaisantes pas, cela vaut la peine que l'on discute.

—Discutons en dejeunant, si tu n'y vois pas d'obstacle, mon cher Dick. "

Les deux amis se placerent l'un en face de l'autre devant une petite table, entre une pile de sandwichs et une theiere enorme

" Mon cher Samuel, dit le chasseur, ton projet est insense! il est impossible! il ne ressemble a rien de serieux ni de praticable!

—C'est ce que nous verrons bien apres avoir essaye.

—Mais ce que precisement il ne faut pas faire, c'est d'essayer.

—Pourquoi cela, s'il te plaet?

—Et les dangers, et les obstacles de toute nature!

Cinq Semaines En Ballon

—Les obstacles, repondit serieusement Fergusson, sont inventes pour etre vaincus; quant aux dangers, qui peut se flatter de les fuir? Tout est danger dans la vie; il peut etre tres dangereux de s'asseoir devant sa table ou de mettre son chapeau sur sa tete; il faut d'ailleurs considerer ce qui doit arriver comme arrive deja, et ne voir que le present dans l'avenir, car l'avenir n'est qu'un present un peu plus eloigne.

—Que cela! fit Kennedy en levant les epaules. Tu es toujours fataliste!

—Toujours, mais dans le bon sens du mot. Ne nous preoccupons donc pas de ce que le sort nous reserve et n'oublions jamais notre bon proverbe d'Angleterre:

" L'homme ne pour etre pendu ne sera jamais noye! "

Il n'y avait rien a repondre, ce qui n'empecha pas Kennedy de reprendre une serie d'arguments faciles a imaginer, mais trop longs a rapporter ici

" Mais enfin, dit-il apres une heure de discussion, si tu veux absolument traverser l'Afrique, si cela est necessaire a ton bonheur, pourquoi ne pas prendre les routes ordinaires?

—Pourquoi? repondit le docteur en s'animant; parce que jusqu'ici toutes les tentatives ont echoue! Parce que depuis Mungo-Park assassine sur le Niger jusqu'a Yogel disparu dans le Wadai, depuis Oudney mort a Murmur, Clapperton mort a Sackatou, jusqu'au Francais Maizan coupe en morceaux, depuis le major Laing tue par les Touaregs jusqu'a Roscher de Hambourg massacre au commencement de 1860, de nombreuses victimes ont ete inscrites au martyrologe africain! Parce que lutter contre les elements, contre la faim, la soif, la fièvre, contre les animaux feroces et contre des peuplades plus feroces encore, est impossible! Parce que ce qui ne peut etre fait d'une facon doit etre entrepris d'une autre! Enfin parce que, la ou l'on ne peut passer au milieu, il faut passer a cote ou passer dessus!

—S'il ne s'agissait que de passer dessus! repliqua Kennedy; mais passer par-dessus!

—Eh bien, reprit le docteur avec le plus grand sang-froid du monde, qu'ai-je a redouter! Tu admettras bien que j'ai pris mes precautions de maniere a ne pas craindre une chute de mon ballon; si donc il vient a me faire défaut, je me retrouverai sur terre dans les conditions normales des explorateurs; mais mon ballon ne me manquera pas, il n'y faut pas compter.

—Il faut y compter, au contraire.

—Non pas, mon cher Dick. J'entends bien ne pas m'en separer avant mon arrivee a la cote occidentale d'Afrique. Avec lui, tout est possible; sans lui, je retombe dans les dangers et les obstacles naturels d'une pareille expedition; avec lui, ni la chaleur, ni les torrents, ni les tempetes, ni le simoun, ni les climats insalubres, ni les animaux sauvages, ni les hommes ne sont a craindre! Si j'ai trop chaud, je monte, si j'ai froid, je descends; une montagne, je la depasse; un precipice, je le franchis; un fleuve, je le traverse; un orage, je le domine; un torrent, je le rase comme un oiseau! Je marche sans fatigue, je m'arrete sans avoir besoin de repos! Je plane sur les cites nouvelles! Je vole avec la rapidite de l'ouragan tantot au plus haut des airs, tantot a cent pieds du sol, et la carte africaine se deroule sous mes yeux dans le grand atlas du monde! "

Le brave Kennedy commencait a se sentir emu, et cependant le spectacle evoque devant ses yeux lui donnait le vertige. Il contemplait Samuel avec admiration, mais avec crainte aussi; il se sentait deja balance dans l'espace.

" Voyons, fit-il, voyons un peu, mon cher Samuel, tu as donc trouve le moyen de diriger les ballons?

—Pas le moins du monde. C'est une utopie.

—Mais alors tu iras

—Ou voudra la Providence; mais cependant de l'est a l'ouest.

—Pourquoi cela?

—Parce que je compte me servir des vents alizes, dont la direction est constante.

—Oh! vraiment! fit Kennedy en reflechissant: les vents alizes.... certainement... on peut a la rigueur... il y a quelque chose...

—S'il y a quelque chose! non, mon brave ami, il y a tout. Le gouvernement anglais a mis un transport a ma disposition; il a ete convenu egalement que trois ou quatre navires iraient croiser sur la cote occidentale vers l'epoque presumee de mon arrivee. Dans trois mois au plus, je serai a Zanzibar, ou j'opererai le gonflement de mon ballon, et de la nous nous elancerons

—Nous! fit Dick.

—Aurais-tu encore l'apparence d'une objection a me faire? Parle, ami Kennedy.

—Une objection! j'en aurais mille; mais, entre autres, dis-moi: si tu comptes voir le pays, si tu comptes

Cinq Semaines En Ballon

monter et descendre a ta volonte, tu ne le pourras faire sans perdre ton gaz; il n'y a pas eu jusqu'ici d'autres moyens de proceder, et c'est ce qui a toujours empeche les longues peregrinations dans l'atmosphere.

—Mon cher Dick, je ne te dirai qu'une seule chose: je ne perdrai pas un atome de gaz, pas une molecule.

—Et tu descendras a volonte

—Je descendrai a volonte.

—Et comment feras-tu?

—Ceci est mon secret, ami Dick. Aie confiance, et que ma devise soit la tienne: " Excelsior! "

—Va pour " Excelsior! " repondit le chasseur, qui ne savait pas un mot de latin.

Mais il etait bien decide a s'opposer, par tous les moyens possibles, au depart de son ami Il fit donc mine d'etre de son avis et se contenta d'observer. Quant a Samuel, il alla surveiller ses apprets.

CHAPITRE IV

Explorations africaines.

La ligne aerienne que le docteur Fergusson comptait suivre n'avait pas ete choisie au hasard; son point de depart fut serieusement etudie, et ce ne fut pas sans raison qu'il resolut de s'elever de l'ele de Zanzibar. Cette ele, situee pres de la cote orientale d'Afrique, se trouve par 6 degres de latitude australe, c'est-a-dire a quatre cent trente milles geographiques au-dessous de l'equateur.

De cette ele venait de partir la derniere expedition envoyee par les Grands Lacs a la decouverte des sources du Nil.

Mais il est bon d'indiquer quelles explorations le docteur Fergusson esperait rattacher entre elles. Il y en a deux principales: celle du docteur Barth en 1849, celle des lieutenants Bnrton et Speke en 1858.

Le docteur Barth est un Hambourgeois qui obtint pour son compatriote Overweg et pour lui la permission de se joindre a l'expedition de l'Anglais Richardson; celui-ci etait charge d'une mission dans le Soudan.

Ce vaste pays est situe entre 15 degres et 10 degres de latitude nord, c'est-a-dire que, pour y parvenir, il faut s'avancer de plus de quinze cent milles [Six cent vingt-cinq lieues.] dans l'interieur de l'Afrique.

Jusque-la, cette contree n'etait connue que par le voyage de Denham, de Clapperton et d'Ouduey, de 1822 a 1824. Richardson, Barth et Overweg, jaloux de pousser plus loin leurs investigations, arrivent a Tunis et a Tripoli, comme leurs devanciers, et parviennent a Mourzouk, capitale du Fezzan.

Ils abandonnent alors la ligne perpendiculaire et font un crochet dans l'ouest vers Ghat, guides, non sans difficultes, par les Touaregs. Apres mille scenes de pillage, de vexations, d'attaques a main armee, leur caravane arrive en octobre dans le vaste oasis de l'Asben. Le docteur Barth se detache de ses compagnons, fait une excursion a la ville d'Agbades, et rejoint l'expedition, qui se remet en marche le 12 decembre. Elle arrive dans la province du Damerghou; la, les trois voyageurs se separent, et Barth prend la route de Kano, ou il parvient a force de patience et en payant des tributs considerables.

Malgre une fièvre intense, il quitte cette ville le 7 mars, suivi d'un seul domestique. Le principal but de son voyage est de reconnaetre le lac Tchad, dont il est encore separe par trois cent cinquante milles. Il s'avance donc vers l'est et atteint la ville de Zouricolo, dans le Bornou, qui est le noyau du grand empire central de l'Afrique. La il apprend la mort de Richardson, tue par la fatigue et les privations. Il arrive a Kouka, capitale du Bornou, sur les bords du lac. Enfin, au bout de trois semaines, le 14 avril, douze mois et demi apres avoir quitte Tripoli, il atteint la ville de Ngornou.

Nous le retrouvons partant le 29 mars 1851, avec Overweg, pour visiter le royaume d'Adamaoua, au sud du lac; il parvient jusqu'a la ville d'Yola, un peu au-dessous du 9 degres degre de latitude nord. C'est la limite extreme atteinte au sud par ce hardi voyageur.

Il revient au mois d'aout a Kouka, de la parcourt successivement le Mandara, le Barghimi, le Kanem, et atteint comme limite extreme dans l'est la ville de Masena, situee par 17 degres 20' de longitude ouest [Il s'agit du meridien anglais, qui passe par l'observatoire de Greenwich.].

Le 25 novembre 1852, apres la mort d'Overweg, son dernier compagnon, il s'enfonce dans l'ouest, visite Sockoto, traverse le Niger, et arrive enfin a Tombouctou, oh il doit languir huit longs mois, au milieu des vexations du cheik, des mauvais traitements et de la misere. Mais la presence d'un chretien dans la ville ne peut etre plus longtemps toleree; les Foullannes menacent de l'assiéger. Le docteur la quitte donc le 17 mars 1854, se refuge sur la frontiere, ou il demeure trente trois jours dans le denument le plus complet, revient a Kano en novembre, rentre a Kouka, d'ou il reprend la route de Denham, apres quatre mois d'attente; il revoit Tripoli vers la fin d'aout 1855, et rentre a Londres le 6 septembre, seul de ses compagnons.

Voila ce que fut ce hardi voyage de Barth.

Le docteur Fergusson nota soigneusement qu'il s'etait arrete a 4 degres de latitude nord et a 17 degres de longitude ouest.

Voyons maintenant ce que firent les lieutenants Burton et Speke dans l'Afrique orientale.

Cinq Semaines En Ballon

Les diverses expéditions qui remonterent le Nil ne purent jamais parvenir aux sources mystérieuses de ce fleuve. D'après la relation du médecin allemand Ferdinand Werne, l'expédition tentée en 1840, sous les auspices de Mehemet-Ali, s'arrêta à Gondokoro, entre les 4 degrés et 5 degrés parallèles nord.

En 1855, Brun-Rollet, un Savoisien, nommé consul de Sardaigne dans le Soudan oriental, en remplacement de Vaudey, mort à la peine, partit de Karthoum, et sous le nom de marchand Yacoub, trafiquant de gomme et d'ivoire, il parvint à Belenia, au-delà du 4^e degré, et retourna malade à Karthoum, où il mourut en 1837.

Ni le docteur Peney, chef du service médical égyptien, qui sur un petit steamer atteignit un degré au-dessous de Gondokoro, et revint mourir d'épuisement à Karthoum,—ni le Venitien Miani, qui, contournant les cataractes situées au-dessous de Gondokoro, atteignit le 2^e parallèle,—ni le négociant maltais Andrea Debono, qui poussa plus loin encore son excursion sur le Nil—ne purent franchir l'infranchissable limite.

En 1859, M. Guillaume Lejean, chargé d'une mission par le gouvernement français, se rendit à Karthoum par la mer Rouge, s'embarqua sur le Nil avec vingt et un hommes d'équipage et vingt soldats; mais il ne put dépasser Gondokoro, et courut les plus grands dangers au milieu des nègres en pleine révolte. L'expédition dirigée par M. d'Escayrac de Lauture tenta également d'arriver aux fameuses sources.

Mais ce terme fatal arrêta toujours les voyageurs; les envoyés de Néron avaient atteint autrefois le 9^e degré de latitude; on ne gagna donc en dix-huit siècles que 5 ou 6 degrés, soit de trois cents à trois cent soixante milles géographiques.

Plusieurs voyageurs tentèrent de parvenir aux sources du Nil, en prenant un point de départ sur la côte orientale de l'Afrique.

De 1768 à 1772, l'Écossais Bruce partit de Masuah, port de l'Abyssinie, parcourut le Tigre, visita les ruines d'Axum, vit les sources du Nil où elles n'étaient pas, et n'obtint aucun résultat sérieux.

En 1844, le docteur Krapf, missionnaire anglican, fonda un établissement à Monbaz sur la côte de Zanguebar, et découvrait, en compagnie du révérend Rebmann, deux montagnes à trois cents milles de la côte; ce sont les monts Kilimandjaro et Kenia, que MM. de Heuglin et Thornton viennent de gravir en partie.

En 1845, le Français Maizan débarquait seul à Bagamayo, en face de Zanzibar, et parvenait à Deje-la-Mhora, où le chef le faisait périr dans de cruels supplices.

En 1859, au mois d'août, le jeune voyageur Roscher, de Hambourg parti avec une caravane de marchands arabes, atteignait le lac Nyassa, où il fut assassiné pendant son sommeil.

Enfin, en 1857, les lieutenants Burton et Speke, tous deux officiers à l'armée du Bengale, furent envoyés par la Société de Géographie de Londres pour explorer les Grands Lacs africains; le 17 juin ils quittèrent Zanzibar et s'enfoncèrent directement dans l'ouest.

Après quatre mois de souffrances inouïes, leurs bagages pillés, leurs porteurs assommés, ils arrivèrent à Kazeh, centre de réunion des trafiquants et des caravanes; ils étaient en pleine terre de la Lune; là ils recueillirent des documents précieux sur les mœurs, le gouvernement, la religion, la faune et la flore du pays; puis ils se dirigèrent vers le premier des Grands Lacs, le Tanganayika située entre 3 degrés et 8 degrés de latitude australe; ils y parvinrent le 14 février 1858, et visiteront les diverses peuplades des rives, pour la plupart cannibales.

Ils repartirent le 26 mai, et rentrèrent à Kazeh le 20 juin. Là, Burton épuisé resta plusieurs mois malade; pendant ce temps, Speke fit au nord une pointe de plus de trois cents milles, jusqu'au lac Oukerooue, qu'il aperçut le 3 août; mais il n'en put voir que l'ouverture par 2 degrés 30' de latitude.

Il était de retour à Kazeh le 25 août, et reprenait avec Burton le chemin de Zanzibar, qu'ils revirent au mois de mars de l'année suivante. Ces deux hardis explorateurs revinrent alors en Angleterre, et la Société de Géographie de Paris leur décerna son prix annuel.

Le docteur Fergusson remarqua avec soin qu'ils n'avaient franchi ni le 2^e degré de latitude australe, ni le 29^e degré de longitude est.

Il s'agissait donc de réunir les explorations de Burton et Speke à celles du docteur Barth; c'était s'engager à franchir une étendue de pays de plus de douze degrés.

CHAPITRE V

Reves de Kennedy.—Articles et pronoms au pluriel.—Insinuations de Dick.—Promenade sur la carte d'Afrique—Ce qui reste entre les deux pointes du compas.—Expeditions actuelles.—Speke et Grant.—Krapf, de Decken, de Heuglin.

Le docteur Fergusson pressait activement les preparatifs de son depart; il dirigeait lui-meme la construction de son aerostat, suivant certaines modifications sur lesquelles il gardait un silence absolu.

Depuis longtemps deja, il s'etait applique a l'etude de la langue arabe et de divers idiomes mandingues; grace a ses dispositions de polyglotte, il fit de rapides progres.

En attendant, son ami le chasseur ne le quittait pas d'une semelle; il craignait sans doute que le docteur ne pret son vol sans rien dire; il lui tenait encore a ce sujet les discours les plus persuasifs, qui ne persuadeaient pas Samuel Fergusson, et s'echappait en supplications pathetiques, dont celui-ci se montrait peu touche Dick le sentait glisser entre ses doigts.

Le pauvre Ecossais etait reellement a plaindre; il ne considerait plus la voute azuree sans de sombres terreurs; il eprouvait, en dormant, des balancements vertigineux, et chaque nuit il se sentait choir d'incommensurables hauteurs.

Nous devons ajouter que, pendant ces terribles cauchemars, il tomba de son lit une fois ou deux. Son premier soin fut de montrer a Fergusson une forte contusion qu'il se fit a la tete.

" Et pourtant, ajouta-t-il avec bonhomie, trois pieds de hauteur! pas plus! et une bosse pareille! Juge donc! " Cette insinuation, pleine de melancolie, n'emut pas le docteur.

" Nous ne tomberons pas, fit-il.

—Mais enfin, si nous tombons?

—Nous ne tomberons pas. "

Ce fut net, et Kennedy n'eut rien a repondre.

Ce qui exasperait particulierement Dick, c'est que le docteur semblait faire une abnegation parfaite de sa personnalite, a lui Kennedy; il le considerait comme irrevocablement destine a devenir son compagnon aerien. Cela n'etait plus l'objet d'un doute Samuel faisait un intolerable abus du pronom pluriel de la premiere personne.

" Nous " avancons..., " nous " serons prêts le..., " nous " partirons le...

Et de l'adjectif possessif au singulier:

" Notre " ballon..., " notre " nacelle..., " notre " exploration...

Et du pluriel donc!

" Nos " preparatifs..., " nos " decouvertes .., " nos " ascensions...

Dick en frissonnait, quoique decide a ne point partir; mais il ne voulait pas trop contrarier son ami. Avouons meme que, sans s'en rendre bien compte, il avait fait venir tout doucement d'Edimbourg quelques vetements assortis et ses meilleurs fusils de chasse.

Un jour, apres avoir reconnu qu'avec un bonheur insolent, on pouvait avoir une chance sur mille de reussir, il feignit de se rendre aux desirs du docteur; mais, pour reculer le voyage, il entama la serie des echappatoires les plus variees. Il se rejeta sur l'utilite de l'expedition et sur son opportunite. Cette decouverte des sources du Nil etait-elle vraiment necessaire?... Aurait-on reellement travaille pour le bonheur de l'humanite?... Quand, au bout du compte, les peuplades de l'Afrique seraient civilisees, en seraient-elles plus heureuses?... Etait-on certain, d'ailleurs, que la civilisation ne fut pas plutot la qu'en Europe—Peut-etre.— Et d'abord ne pouvait-on attendre encore?... La traversee de l'Afrique serait certainement faite un jour, et d'une facon moins hasardeuse... Dans un mois, dans dix mois, avant un an, quelque explorateur arriverait sans doute...

Ces insinuations produisaient un effet tout contraire a leur but, et le docteur fremissait d'impatience.

" Veux-tu donc, malheureux Dick, veux-tu donc, faux ami, que cette gloire profite a un autre? Faut-il donc mentir a mon passe? reculer devant des obstacles qui ne sont pas serieux? reconnaitre par de laches hesitations ce qu'ont fait pour moi, et le gouvernement anglais, et la Societe Royale de Londres?

Cinq Semaines En Ballon

- Mais..., reprit Kennedy, qui avait une grande habitude de cette conjonction.
- Mais, fit le docteur, ne sais-tu pas que mon voyage doit concourir au succes des entreprises actuelles Ignore—tu que de nouveaux explorateurs s'avancent vers le centre de l'Afrique
- Cependant...
- Ecoute—moi bien, Dick, et jette les yeux sur cette carte. "
- Dick les jeta avec resignation.
- " Remonte le cours du Nil, dit Fergusson.
- Je le remonte, dit docilement l'Ecoissais.
- Arrive a Gondokoro.
- J'y suis. "
- Et Kennedy songeait combien etait facile un pareil voyage... sur la carte.
- " Prends une des pointes de ce compas, reprit le docteur, et appuie—la sur cette ville que les plus hardis ont a peine depassee.
- J'appuie.
- Et maintenant cherche sur la cote l'ele de Zanzibar, par 6 degres de latitude sud.
- Je la tiens.
- Suis maintenant ce parallele et arrive a Kazeh.
- C'est fait.
- Remonte par le 33e degre de longitude jusqu'a l'ouverture du lac Oukereoue, a l'endroit ou s'arreta le lieutenant Speke.
- M'y voici! Un peu plus, je tombais dans le lac.
- Eh bien! sais—tu ce qu'on a le droit de supposer d'apres les renseignements donnees par les peuplades riveraines?
- Je ne m'en doute pas.
- C'est que ce lac, dont l'extremite inferieure est par 2 degres 30' de latitude, doit s'etendre egalement de deux degres et demi au—dessus de l'equateur.
- Vraiment!
- Or, de cette extremite septentrionale s'echappe un cours d'eau qui doit necessairement rejoindre le Nil, si ce n'est le Nil lui—meme.
- Voila qui est curieux.
- Or, appuie la seconde pointe de ton compas sur cette extremite du lac Oukereoue.
- C'est fait, ami Fergusson
- Combien comptes—tu de degres entre les deux pointes?
- A peine deux.
- Et sais—tu ce que cela fait, Dick?
- Pas le moins du monde.
- Cela fait a peine cent vingt milles [Cinquante lieues], c'est—a—dire rien.
- Presque rien, Samuel.
- Or, sais—tu ce qui se passe en ce moment?
- Non, sur ma vie!
- Eh bien! le voici. La Societe de Geographie a regarde comme tres importante l'exploration de ce lac entrevu par Speke. Sous ses auspices, le lieutenant, aujourd'hui capitaine Speke, s'est associe le capitaine Grant de l'armee des Indes; ils se sont mis a la tete d'une expedition nombreuse et largement subventionnee; ils ont mission de remonter le lac et de re—venir jusqu'a Gondokoro; ils ont recu un subside de plus de cinq mille livres, et le gouverneur du Cap a mis des soldats hottentots a leur dispo—sition; ils sont partis de Zanzibar a la fin d'octobre 1860. Pendant ce temps, l'Anglais John Petherick, consul de Sa Majeste a Kartoum, a recu du Foreign—office sept cents livres environ; il doit equiper un bateau a vapeur a Karthoum, le charger de provisions suffisantes, et se rendre a Gondokoro; la il attendra la caravane du capitaine Speke et sera en mesure de la ravitailler.
- Bien imagine, dit Kennedy.
- Tu vois bien que cela presse, si nous voulons participer a ces travaux d'exploration Et ce n'est pas tout; pendant que l'on marche d'un pas sur a la decouverte des sources du Nil, d'autres voyageurs vont hardiment au

ceur de l'Afrique.

—A pied, fit Kennedy

—A pied, repondit le docteur sans relever l'insinuation. Le docteur Krapf se propose de pousser dans l'ouest par le Djob, riviere situee sous l'equateur. Le baron de Decken a quitte Monbaz, a reconnu les montagnes de Kenia et de Kilimandjaro, et s'enfonce vers le centre.

—A pied toujours?

—Toujours a pied, ou a dos de mulet.

—C'est exactement la meme chose pour moi, repliqua Kennedy.

—Enfin, reprit le docteur, M. de Heuglin, vice-consul d'Autriche a Karthoum, vient d'organiser une expedition tres importante, dont le premier but est de rechercher le voyageur Vogel, qui, en 1853, fut envoye dans le Soudan pour s'associer aux travaux du docteur Barth. En 1856, il quitta le Bornou, et resolut d'explorer ce pays inconnu qui s'etend entre le lac Tchad et le Darfour. Or, depuis ce temps, il nia pas reparu. Des lettres arrivees en juin 1860 a Alexandrie rapportent qu'il fut assassine par les ordres du roi du Wadai; mais d'autres lettres, adressees par le docteur Hartmann au pere du voyageur, disent, d'apres les recits d'un fellatah du Bornou, que Vogel serait seulement un prisonnier a Wara; tout espoir n'est donc pas perdu. Un comite s'est forme sous la presidence du duc regent de Saxe-Cobourg-Gotha; mon ami Petermann en est le secretaire; une souscription nationale a fait les frais de l'expedition, a laquelle se sont joints de nombreux savants; M. de Heuglin est parti de Masuah dans le mois de juin, et en meme temps qu'il recherche les traces de Vogel, il doit explorer tout le pays compris entre le Nil et le Tchad, c'est-a-dire relier les operations du capitaine Speke a celles du docteur Barth. Et alors l'Afrique aura ete traversee de l'est a l'ouest [Depuis le depart du docteur Fergusson, on a appris que M. de Heuglin, a la suite de certaines discussions, a pris une route differente de celle assignee a son expedition, dont le commandement a ete remis a M. Munzinger.].

—Eh bien! reprit l'Ecoissais, puisque tout cela s'emmanche si bien, qu'allons-nous faire la-bas? "

Le docteur Fergusson ne repondit pas, et se contenta de hausser les epaules.

CHAPITRE VI

Un domestique impossible.—Il aperçoit les satellites de Jupiter.—Dick et Joe aux prises.—Le doute et la croyance.—Le pesage.—Joe Wellington.—Il recoit une demi-couronne.

Le docteur Fergusson avait un domestique; il répondait avec empressement au nom de Joe; une excellente nature; ayant voué à son maître une confiance absolue et un dévouement sans bornes; devançant même ses ordres, toujours interprétés d'une façon intelligente; un Caleb pas grognon et d'une éternelle bonne humeur; on l'eût fait exprès qu'on n'eût pas mieux réussi. Fergusson s'en rapportait entièrement à lui pour les détails de son existence, et il avait raison. Rare et honnête Joe! un domestique qui commande votre dîner, et dont le goût est le votre qui fait votre malle et n'oublie ni les bas ni les chemises, qui possède vos clefs et vos secrets, et n'en abuse pas!

Mais aussi quel homme était le docteur pour ce digne Joe! avec quel respect et quelle confiance il accueillait ses décisions. Quand Fergusson avait parlé, fou qui eût voulu répondre. Tout ce qu'il pensait était juste; tout ce qu'il disait, sensé; tout ce qu'il commandait, faisable; tout ce qu'il entreprenait, possible; tout ce qu'il achevait, admirable. Vous auriez découpé Joe en morceaux, ce qui vous eût repugné sans doute, qu'il n'aurait pas changé d'avis à l'égard de son maître.

Aussi, quand le docteur conçut ce projet de traverser l'Afrique par les airs, ce fut pour Joe chose faite; il n'existait plus d'obstacles; dès l'instant que le docteur Fergusson avait résolu de partir, il était arrivé—avec son fidèle serviteur, car ce brave garçon, sans en avoir jamais parlé, savait bien qu'il serait du voyage.

Il devait d'ailleurs y rendre les plus grands services par son intelligence et sa merveilleuse agilité. S'il eût fallu nommer un professeur de gymnastique pour les singes du Zoological Garden, qui sont bien degourdis cependant, Joe aurait certainement obtenu cette place. Sauter, grimper, voler, exécuter mille tours impossibles, il s'en faisait un jeu.

Si Fergusson était la tête et Kennedy le bras, Joe devait être la main. Il avait déjà accompagné son maître pendant plusieurs voyages, et possédait quelque teinture de science appropriée à sa façon; mais il se distinguait surtout par une philosophie douce, un optimisme charmant; il trouvait tout facile, logique, naturel, et par conséquent il ignorait le besoin de se plaindre ou de maugreer.

Entre autres qualités, il possédait une puissance et une étendue de vision étonnantes; il partageait avec Moestlin, le professeur de Kepler, la rare faculté de distinguer sans lunettes les satellites de Jupiter et de compter dans le groupe des pléiades quatorze étoiles, dont les dernières sont de neuvième grandeur. Il ne s'en montrait pas plus fier pour cela; au contraire: il vous saluait de très loin, et, à l'occasion, il savait joliment se servir de ses yeux.

Avec cette confiance que Joe témoignait au docteur, il ne faut donc pas s'étonner des incessantes discussions qui s'élevaient entre Kennedy et le digne serviteur, toute déférence gardée d'ailleurs.

L'un doutait, l'autre croyait; l'un était la prudence clairvoyante, l'autre la confiance aveugle; le docteur se trouvait entre le doute et la croyance! je dois dire qu'il ne se préoccupait ni de l'une ni de l'autre.

" Eh bien! monsieur Kennedy? disait Joe.

—Eh bien! mon garçon?

—Voilà le moment qui approche il paraît que nous nous embarquons pour la lune.

—Tu veux dire la terre de la Lune, ce qui n'est pas tout à fait aussi loin; mais sois tranquille, c'est aussi dangereux.

—Dangereux! avec un homme comme le docteur Fergusson!

—Je ne voudrais pas t'enlever tes illusions, mon cher Joe; mais ce qu'il entreprend là est tout bonnement le fait d'un insensé: il ne partira pas.

—Il ne partira pas! Vous n'avez donc pas vu son ballon à l'atelier de MM. Mitchell, dans le Borough [Faubourg méridional de Londres.].

—Je me garderais bien de l'aller voir.

—Vous perdez là un beau spectacle, Monsieur! Quelle belle chose! quelle jolie coupe! quelle charmante

Cinq Semaines En Ballon

nacelle! Comme nous serons a notre aise la-dedans!

—Tu comptes donc serieusement accompagner ton maetre?

—Moi, repliqua Joe avec conviction, mais je l'accompagnerai ou il voudra! Il ne manquerait plus que cela! le laisser aller seul, quand nous avons couru le monde ensemble! Et qui le soutiendrait donc quand il serait fatigue? qui lui tendrait une main vigoureuse pour sauter un precipice? qui le soignerait s'il tombait malade? Non, monsieur Dick, Joe sera toujours a son poste aupres du docteur, que dis-je, autour du docteur Fergusson

—Brave garçon!

—D'ailleurs, vous venez avec nous, reprit Joe.

—Sans doute! fit Kennedy; c'est-a-dire je vous accompagne pour empecher jusqu'au dernier moment Samuel de commettre une pareille folie! Je le suivrai meme jusqu'a Zanzibar, afin que la encore la main d'un ami l'arrete dans son projet insense.

—Vous n'arretez rien du tout, monsieur Kennedy, sauf votre respect. Mon maetre n'est point un cerveau brule; il medite longuement ce qu'il veut entreprendre, et quand sa resolution est prise, le diable serait bien qui l'en ferait demordre.

—C'est ce que nous verrons!

—Ne vous flattez pas de cet espoir. D'ailleurs, l'important est que vous veniez. Pour un chasseur comme vous, l'Afrique est un pays merveilleux. Ainsi, de toute facon, vous ne regretterez point votre voyage.

—Non, certes, je ne le regretterai pas, surtout si cet entete se rend enfin a l'evidence.

—A propos, dit Joe, vous savez que c'est aujourd'hui le pesage.

—Comment, le pesage?

—Sans doute, mon maetre, vous et moi, nous allons tous trois nous peser.

—Comme des jockeys!

—Comme des jockeys. Seulement, rassurez-vous, on ne vous fera pas maigrir si vous etes trop lourd. On vous prendra comme vous serez.

—Je ne me laisserai certainement pas peser, dit l'Ecosais avec fermete.

—Mais, Monsieur, il paraet que c'est necessaire pour sa machine

—Eh bien! sa machine s'en passera

—Par exemple! et si, faute de calculs exacts, nous n'allions pas pouvoir monter!

—Eh parbleu! je ne demande que cela!

—Voyons, monsieur Kennedy, mon maetre va venir a l'instant nous chercher

—Je n'irai pas.

—Vous ne voudrez pas lui faire cette peine.

—Je la lui ferai.

—Bon! fit Joe en riant, vous parlez ainsi parce qu'il n'est pas la; mais quand il vous dira face a face: " Dick (sauf votre respect), Dick, j'ai besoin de connaetre exactement ton poids, " vous irez, je vous en reponds.

—Je n'irai pas.

En ce moment le docteur rentra dans son cabinet de travail ou se tenait cette conversation; il regarda Kennedy, qui ne se sentit pas trop a son aise.

" Dick, dit le docteur, viens avec Joe; j'ai besoin de savoir ce que vous pesez tous les deux.

—Mais...

—Tu pourras garder ton chapeau sur ta tete. Viens. "

Et Kennedy y alla.

Ils se rendirent tous les trois a l'atelier de MM. Mitchell, ou l'une de ces balances dites romaines avait ete preparee. Il fallait effectivement que le docteur connut le poids de ses compagnons pour etablir l'equilibre de son aerostat. Il fit donc monter Dick sur la plate-forme de la balance; celui-ci, sans faire de resistance, disait a mi-voix:

" C'est bon! c'est bon! cela n'engage a rien.

—Cent cinquante-trois livres, dit le docteur, en inscrivant ce nombre sur son carnet.

—Suis-je trop lourd?

—Mais non, monsieur Kennedy, repliqua Joe; d'ailleurs, je suis leger, cela fera compensation. "

Et ce disant, Joe prit avec enthousiasme la place du chasseur; il faillit meme renverser la balance dans son

Cinq Semaines En Ballon

emportement; il se posa dans l'attitude du Wellington qui singe Achille a l'entree d'Hyde-Park, et fut magnifique; sans bouclier.

" Cent vingt livres, inscrivit le docteur..

—Eh! eh! " fit Joe avec un sourire de satisfaction. Pourquoi souriait-il? Il n'eut jamais pu le dire.

" A mon tour, dit Fergusson.

Et il inscrivit cent trente-cinq livres pour son propre compte.

" A nous trois, dit-il, nous ne pesons pas plus de quatre cents livres.

—Mais, mon maetre, reprit Joe, si cela etait necessaire pour votre expedition, je pourrais bien me faire maigrir d'une vingtaine de livres en ne mangeant pas.

—C'est inutile, mon garcon, repondit le docteur; tu peux manger a ton aise, et voila une demi-couronne pour te lester a ta fantaisie. "

CHAPITRE VII

Details geometriques.—Calcul de la capacite du ballon. L'aerostat double.—L'enveloppe.—La nacelle.—L'appareil mysterieux.—Les vivres.—L'addition finale.

Le docteur Fergusson s'etait preoccupe depuis longtemps des details de son expedition. On comprend que le ballon, ce merveilleux vehicule destine a le transporter par air, fut l'objet de sa constante sollicitude.

Tout d'abord, et pour ne pas donner de trop grandes dimensions a l'aerostat, il resolut de le gonfler avec du gaz hydrogene, qui est quatorze fois et demie plus leger que l'air. La production de ce gaz est facile, et c'est celui qui a donne les meilleurs resultats dans les experiences aerostatiques.

Le docteur, d'apres des calculs tres-exacts, trouva que, pour les objets indispensables a son voyage et pour son appareil, il devait emporter un poids de quatre mille livres; il fallut donc rechercher quelle serait la force ascensionnelle capable d'enlever ce poids, et, par consequent, quelle en serait la capacite.

Un poids de quatre mille livres est represente par un deplacement d'air de quarante-quatre mille huit cent quarante-sept pieds cubes [1,661 metres cubes.], ce qui revient a dire que quarante-quatre mille huit cent quarante-sept pieds cubes d'air pesent quatre mille livres environ.

En donnant au ballon cette capacite de quarante-quatre mille huit cent quarante-sept pieds cubes et en le remplissant, au lieu d'air, de gaz hydrogene, qui, quatorze fois et demie plus leger, ne pese que deux cent soixante seize livres, il reste une rupture d'equilibre, soit une difference de trois mille sept cent vingt-quatre livres. C'est cette difference entre le poids du gaz contenu dans le ballon et le poids de l'air environnant qui constitue la force ascensionnelle de l'aerostat.

Toutefois, si l'on introduisait dans le ballon les quarante-quatre mille huit cent quarante pieds cubes de gaz dont nous parlons, il serait entierement rempli; or cela ne doit pas etre, car a mesure que le ballon monte dans les couches moins denses de l'air, le gaz qu'il renferme tend a se dilater et ne tarderait pas a crever l'enveloppe. On ne remplit donc generalement les ballons qu'aux deux tiers.

Mais le docteur, par suite de certain projet connu de lui seul, resolut de ne remplir son aerostat qu'a moitie, et puisqu'il lui fallait emporter quarante-quatre mille huit cent quarante-sept pieds cubes d'hydrogene, de donner a son ballon une capacite a peu pres double.

Il le disposa suivant cette forme allongee que l'on sait etre preferable; le diametre horizontal fut de cinquante pieds et le diametre vertical de soixante-quinze [Cette dimension n'a rien d'extraordinaire: en 1784, a Lyon, M. Montgolfier construisit un aerostat dont la capacite etait de 340,000 pieds cubes, ou 20,000 metres cubes, et il pouvait enlever un poids de 20 tonnes, soit 20,000 kilogrammes]; il obtint ainsi un spherode dont la capacite s'elevait en chiffres ronds a quatre-vingt-dix mille pieds cubes.

Si le docteur Fergusson avait pu employer deux ballons, ses chances de reussite se seraient accrues; en effet, au cas ou l'un vient a se rompre dans l'air, on peut en jetant du lest se soutenir au moyen de l'autre. Mais la manœuvre de deux aerostats devient fort difficile, lorsqu'il s'agit de leur conserver une force d'ascension egale.

Après avoir longuement reflechi, Fergusson, par une disposition ingenieuse, reunit les avantages de deux ballons sans en avoir les inconvenients; il en construisit deux d'inegale grandeur et les renferma l'un dans l'autre. Son ballon exterieur, auquel il conserva les dimensions que nous avons donnees plus haut, en contient un plus petit, de meme forme, qui n'eut que quarante-cinq pieds de diametre horizontal et soixante-huit pieds de diametre vertical. La capacite de ce ballon interieur n'etait donc que de soixante-sept mille pieds cubes; il devait nager dans le fluide qui l'entourait; une soupape s'ouvrait d'un ballon a l'autre et permettait au besoin de les faire communiquer entre eux.

Cette disposition presentait cet avantage que, s'il fallait donner issue au gaz pour descendre, on laisserait echapper d'abord celui du grand ballon; dut-on meme le vider entierement, le petit resterait intact; on pouvait alors se debarrasser de l'enveloppe exterieure, comme d'un poids incommode, et le second aerostat, demeure seul, n'offrait pas au vent la prise que donnent les ballons a demi degonfles.

De plus, dans le cas d'un accident, d'une déchirure arrivee au ballon exterieur, l'autre avait l'avantage d'etre

Cinq Semaines En Ballon

preserve.

Les deux aerostats furent construits avec un taffetas croise de Lyon enduit de: gutta-percha. Cette substance gomme-resineuse jouit d'une impermeabilite absolue; elle est entierement inattaquable aux acides et aux gaz. Le taffetas fut juxtapose en double au pole superieur du globe, ou se fait presque tout l'effort.

Cette enveloppe pouvait retenir le fluide pendant un temps illimite. Elle pesait une demi-livre par neuf pieds carres. Or, la surface du ballon exterieur etant d'environ onze mille six cents pieds carres, son enveloppe pesa six cent cinquante livres. L'enveloppe du second ayant neuf mille deux cents pieds carres de surface ne pesait que cinq cent dix livres: soit donc, en tout, onze cent soixante livres.

Le filet destine a supporter la nacelle fut fait en corde de chanvre d'une tres grande solidite; les deux soupapes devinrent l'objet de soins minutieux, comme l'eut ete le gouvernail d'un navire.

La nacelle, de forme circulaire et d'un diametre de quinze pieds, etait construite en osier, renforcee par une legere armure de fer, et revetue a la partie inferieure de ressorts elastiques destines a amortir les chocs. Son poids et celui du filet ne depassaient pas deux cent quatre vingt livres.

Le docteur fit construire, en outre, quatre caisses de tole de deux lignes d'epaisseur; elles etaient reunies entre elles par des tuyaux munis de robinets; il y joignit un serpentín de deux pouces de diametre environ qui se terminait par deux branches droites d'inegale longueur, mais dont la plus grande mesurait vingt-cinq pieds de haut, et la plus courte quinze pieds seulement.

Les caisses de tole s'emboetaient dans la nacelle de facon a occuper le moins d'espace possible; le serpentín, qui ne devait s'ajuster que plus tard, fut emballe separement, ainsi qu'une tres forte pile electrique de Buntzen. Cet appareil avait ete si ingenieusement combine qu'il ne pesait pas plus de sept cents livres, en y comprenant meme vingt-cinq gallons d'eau contenus dans une caisse speciale.

Les instruments destines au voyage consisterent en deux barometres, deux thermometres, deux boussoles, un sextant, deux chronometres, un horizon artificiel et un altazimuth pour relever les objets lointains et inaccessibles. L'Observatoire de Greenwich s'etait mis a la disposition du docteur. Celui-ci d'ailleurs ne se proposait pas de faire des experiences de physique; il voulait seulement reconnaetre sa direction, et determiner la position des principales rivieres, montagnes et villes.

Il se munit de trois ancrés en fer bien éprouvées, ainsi que d'une échelle de soie legere et resistente, longue d'une cinquantaine de pieds.

Il calcula egalement le poids exact de ses vivres; ils consisterent en the, en cafe, en biscuits, en viande salee et en pemmican, preparation qui, sous un mince volume, renferme beaucoup d'elements nutritifs. Indepen-damment d'une suffisante reserve d'eau-de-vie, il disposa deux caisses a eau qui contenaient chacune vingt-deux gallons [Cent litres a peu pres. Le gallon, qui contient 8 pintes, vaut 4 litres 453].

La consommation de ces divers aliments devait peu a peu diminuer le poids enleve par l'aerostat. Car il faut savoir que l'equilibre d'un ballon dans l'atmosphere est d'une extreme sensibilite. La perte d'un poids presque insignifiant suffit pour produire un deplacement tres appreciable.

Le docteur n'oublia ni une tente qui devait recouvrir une partie de la nacelle, ni les couvertures qui composaient toute la literie de voyage, ni les fusils du chasseur, ni ses provisions de poudre et de balles.

Voici le resume de ses differents calculs:

Fergusson.	135 livres.
Kennedy...	153 -
Joe	120 -
Poids du premier ballon...	650 -
Poids du second ballon	510 -
Nacelle et filet.	280 -
Ancrés, instruments,	
Fusils, couvertures,	190 -
Tente, ustensiles divers,	
Viande, pemmican,	
Biscuits, the,	386 -
Cafe, eau-de-vie,	
Eau...	400 -
Appareil	700 -
Poids de l'hydrogene.	276 -

Cinq Semaines En Ballon

Lest	200 —
	<hr/>
Total .	4000 livres

Tel etait le decompote des quatre mille livres que le docteur Fergusson se proposait d'enlever; il n'emportait que deux cents livres de lest, pour " les cas imprevus seulement, " disait-il, car il comptait bien n'en pas user, grace a son appareil.

CHAPITRE VIII

Importance de Joe.—Le commandant de la Resolute.—L'arsenal de Kennedy.—Amenagements.—Le dener d'adieu.—Le depart du 21 fevrier.—Seances scientifiques du docteur.—Duveyrier, Livingstone.—Details du voyage aerien.—Kennedy reduit au silence.

Vers le 10 fevrier, les preparatifs touchaient a la fin, les aerostats renfermes l'un dans l'autre etaient entierement termines; ils avaient subi une forte pression d'air refoule dans leurs flancs; cette epreuve donnait bonne opinion de leur solidite, et temoignait des soins apportees a leur construction.

Joe ne se sentait pas de joie; il allait incessamment de Greek street aux ateliers de MM. Mitchell, toujours affaire, mais toujours epanoui, donnant volontiers des details sur l'affaire aux gens qui ne lui en demandaient point, fier entre toutes choses d'accompagner son maetre. Je crois meme qu'a montrer l'aerostat, a developper les idees et les plans du docteur, a laisser apercevoir celui-ci par une fenetre entr'ouverte, ou a son passage dans les rues, le digne garçon gagna quelques demi-couronnes; il ne faut pas lui en vouloir; il avait bien le droit de speculer un peu sur l'admiration et la curiosite de ses contemporains.

Le 16 fevrier, le Resolute vint jeter l'ancre devant Greenwich. C'etait un navire a helice du port de huit cents tonneaux, bon marcheur, et qui fut charge de ravitailler la derniere expedition de sir James Ross aux regions polaires. Le commandant Pennet passait pour un aimable homme, il s'interessait particulierement au voyage du docteur, qu'il appreciait de longue date. Ce Pennet faisait plutot un savant qu'un soldat, cela n'empechait pas son batiment de porter quatre caronades, qui n'avaient jamais fait de mal a personne, et servaient seulement a produire les bruits les plus pacifiques du monde.

La cale du Resolute fut amenee de maniere a loger l'aerostat; il y fut transporte avec les plus grandes precautions dans la journee du 18 fevrier; on l'emmagasina au fond du navire, de maniere a prevenir tout accident; la nacelle et ses accessoires, les ancrs, les cordes, les vivres, les caisses a eau que l'on devait remplir a l'arrivee, tout fut arrime sous les yeux de Fergusson.

On embarqua dix tonneaux d'acide sulfurique et dix tonneaux de vieille ferraille pour la production du gaz hydrogene. Cette quantite etait plus que suffisante, mais il fallait parer aux pertes possibles. L'appareil destine a developper le gaz, et compose d'une trentaine de barils, fut mis a fond de cale.

Ces divers preparatifs se terminerent le 18 fevrier au soir. Deux cabines confortablement disposees attendaient le docteur Fergusson et son ami Kennedy. Ce dernier, tout en jurant qu'il ne partirait pas, se rendit a bord avec un veritable arsenal de chasse, deux excellents fusil a deux coups, se chargeant par la culasse, et une carabine a toute epreuve de la fabrique de Purdey Moore et Dickson d'Edimbourg; avec une pareille arme le chasseur n'etait pas embarrasse de loger a deux mille pas de distance une balle dans l'eil d'un chamois; il y joignit deux revolvers Colt a six coups pour les besoins imprevus; sa poudriere, son sac a cartouches, son plomb et ses balles, en quantite suffisante, ne depassaient pas les limites de poids assignees par le docteur.

Les trois voyageurs s'installerent a bord dans la journee du 19 fevrier; ils furent recus avec une grande distinction par le capitaine et ses officiers, le docteur toujours assez froid, uniquement preoccupe de son expedition, Dick emu sans trop vouloir le paraetre, Joe bondissant, eclatant en propos burlesques; il devint promptement le loustic du poste des maetres, ou un cadre lui avait ete reserve.

Le 20, un grand dener d'adieu fut donne au docteur Fergusson et a Kennedy par la Societe Royale de Geographie. Le commandant Pennet et ses officiers assistaient a ce repas, qui fut tres anime et tres fourni en libations flatteuses; les santes y furent portees en assez grand nombre pour assurer a tous les convives une existence de centenaires. Sir Francis M... presidait avec une emotion contenue, mais pleine de dignite.

A sa grande confusion; Dick Kennedy eut une large part dans les felicitations bachiques. Apres avoir bu " a l'intrepide Fergusson, la gloire de " l'Angleterre, " on dut boire " au non moins courageux Kennedy, son audacieux compagnon. "

Dick rougit beaucoup, ce qui passa pour de la modestie: les applaudissements redoublerent Dick rougit encore davantage.

Cinq Semaines En Ballon

Un message de la reine arriva au dessert; elle presentait ses compliments aux deux voyageurs et faisait des vœux pour la réussite de l'entreprise.

Ce qui necessita de nouveau toasts " a Sa Tres Gracieuse Majeste. "

A minuit, apres des adieux emouvants et de chaleureuses poignees de mains, les convives se separerent.

Les embarcations du Resolute attendaient au pont de Westminster; le commandant y prit place en compagnie de ses passagers et de ses officiers, et le courant rapide de la Tamise les porta vers Greenwich,

A une heure, chacun dormait a bord.

Le lendemain, 21 fevrier, a trois heures du matin, les fourneaux ronflaient; a cinq heures, on levait l'ancre, et sous l'impulsion de son helice, le Resolute fila vers l'embouchure de la Tamise.

Nous n'avons pas besoin de dire que les conversations du bord roulerent uniquement sur l'expedition du docteur Fergusson. A le voir comme a l'entendre, il inspirait une telle confiance bientot, sauf l'Ecoissais, personne ne mit en question le succes de son entreprise.

Pendant les longues heures innocuees du voyage docteur faisait un veritable cours de geographie dans le carre des officiers. Ces jeunes gens se passionnaient pour les decouvertes faites depuis quarante ans en Afrique; il leur raconta les explorations de Barth, de Burton, de Speke, de Grant, il leur depeignit cette mysterieuse contree livree de toutes part aux investigations de la science. Dans le nord, le jeune Duveyrier explorait le Sahara et ramenait a Paris les chefs Touaregs. Sous l'inspiration du gouvernement francais, deux expeditions se preparaient, qui, descendant du nord et venant a l'ouest, se croiseraient a Tombouctou. Au sud, l'infatigable Livingstone s'avancait toujours vers l'equateur, et depuis mars 1862, il remontait, en compagnie de Mackenzie, la riviere Rovoonia. Le dix-neuvieme siecle ne se passerait certainement pas sans que l'Afrique n'eut revele les secrets enfouis dans son sein depuis six mille ans.

L'interet des auditeurs de Fergusson fut excite surtout quand il leur fit connaitre en detail les preparatifs de son voyage; ils voulurent verifier ses calculs; ils discuterent, et le docteur entra franchement dans la discussion.

En general, on s'etonnait de la quantite relativement restreinte de vivres qu'il emportait avec lui. Un jour, l'un des officiers interrogea le docteur a cet egard

" Cela vous surprend, repondit Fergusson.

—Sans doute.

—Mais quelle duree supposez-vous donc qu'aura mon voyage? Des mois entiers? C'est une grande erreur; s'il se prolongeait, nous serions perdus, nous n'arriverions pas. Sachez donc qu'il n'y a pas plus de trois mille cinq cents, mettez quatre mille milles [Environ 400 lieues] de Zanzibar a la cote du Senegal. Or, a deux cent quarante milles [Cent lieues. Le docteur compte toujours par milles geographiques de 60 au degre] par douze heures, ce qui n'approche pas de la vitesse de nos chemins de fer, en voyageant jour et nuit, il suffirait de sept jours pour traverser l'Afrique.

—Mais alors vous ne pourriez me voir, ni faire de relevements geographiques, ni reconnaitre le pays.

—Aussi, repondit le docteur, si je suis maitre de mon ballon, si je monte ou descends a ma volonte, je m'arreterai quand bon me semblera, surtout lorsque des courants trop violents menaceront de m'entraener.

—Et vous en rencontrerez, dit le commandant Pennet; il y a des ouragans qui font plus de deux cent quatre milles a l'heure.

—Vous le voyez, repliqua le docteur, avec une telle rapidite, on traverserait l'Afrique en douze heures; on se leverait a Zanzibar pour aller se coucher a Saint-Louis.

—Mais, reprit un officier, est-ce qu'un ballon pourrait etre entraene par une vitesse pareille?

—Cela s'est vu, repondit Fergusson.

—Et le ballon a resiste?

—Parfaitement. C'etait a l'epoque du couronnement de Napoleon en 1804. L'aeronaute Garnerin lanca de Paris, a onze heures du soir, un ballon qui portait l'inscription suivante tracee en lettres d'or: " Paris, 25 frimaire an XIII, couronnement de l'empereur Napoleon par S. S. Pie VII." Le lendemain matin, a cinq heures, les habitants de Rome voyaient le meme ballon planer au-dessus du Vatican, parcourir la campagne romaine, et aller s'abattre dans le lac de Bracciano. Ainsi, Messieurs, un ballon peut resister a de pareilles vitesses.

—Un ballon, oui; mais un homme, se hasarda a dire Kennedy.

—Mais un homme aussi! Car un ballon est toujours immobile par rapport a l'air qui l'entourne; ce n'est pas lui qui marche, et est la masse de l'air elle-meme; aussi, allumez une bougie dans votre nacelle, et la flamme ne

Cinq Semaines En Ballon

vacillera pas. Un aëronaute montant le ballon de Garnerin n'aurait aucunement souffert de cette vitesse. D'ailleurs, je ne tiens pas à expérimenter une semblable rapidité, et si je puis m'accrocher pendant la nuit à quelque arbre ou quelque accident de terrain, je ne m'en ferai pas faute. Nous emportons d'ailleurs pour deux mois de vivres, et rien n'empêchera notre adroit chasseur de nous fournir du gibier en abondance quand nous prendrons terre.

—Ah! monsieur Kennedy! vous allez faire là des coups de maître, dit un Jeune midshipman en regardant l'Écossais avec des yeux d'envie.

—Sans compter, reprit un autre, que votre plaisir sera double d'une grande gloire.

—Messieurs, répondit le chasseur, je suis fort sensible à vos compliments... mais il ne m'appartient pas de les recevoir. . .

—Hein! fit-on de tous côtés vous ne partirez pas?

—Je ne partirai pas.

—Vous n'accompagnerez pas le docteur Fergusson?

—Non seulement je ne l'accompagnerai pas, mais je ne suis ici que pour l'arrêter au dernier moment. "

Tous les regards se dirigèrent vers le docteur.

" Ne l'écoutez pas, répondit-il avec son air calme. C'est une chose qu'il ne faut pas discuter avec lui; au fond il sait parfaitement qu'il partira.

—Par saint Patrick! s'écria Kennedy j'atteste...

—N'atteste rien, ami Dick; tu es jauge, tu es pese, toi, ta poudre, tes fusils et tes balles; ainsi n'en parlons plus. "

Et de fait, depuis ce jour jusqu'à l'arrivée à Zanzibar, Dick n'ouvrit plus la bouche; il ne parla pas plus de cela que d'autre chose. Il se tut.

CHAPITRE IX

On double le cap.—Le gaillard d'avant—Cours de cosmographie par le progres Joe.—Do direction des ballons.—De la recherche des courants atmospheriques.—Eupnxa.

Le Resolute filait rapidement vers le cap de Bonne-Esperance; le temps se maintenait au beau, quoique la mer devint plus forte.

Le 30 mars, vingt-sept jours apres le depart de Londres, la montagne de la Table se profila sur l'horizon; la ville du Cap, situee au pied d'un amphitheatre de collines, apparut au bout des lunettes marines, et bientot le Resolute jeta l'ancre dans le port. Mais le commandant n'y relachait que pour prendre du charbon; ce fut l'affaire d'un jour; le lendemain, le navire donnait dans le sud pour doubler la pointe meridionale de l'Afrique et entrer dans le canal de Mozambique.

Joe n'en etait pas a son premier voyage sur mer; il n'avait pas tarde A se trouver chez lui a bord. Chacun l'aimait pour sa franchise et sa bonne humeur. Une grande part de la celebrite de son maetre rejaillissait sur lui. On l'ecoutait comme un oracle, et il ne se trompait pas plus qu'un autre.

Or, tandis que le docteur poursuivait le cours de ses descriptions dans le carre des officiers, Joe tronait sur le gaillard d'avant, et faisait de l'histoire a sa maniere, procede suivi d'ailleurs par les plus grands historiens de tous les temps.

Il etait naturellement question du voyage aerien. Joe avait eu de la peine a faire accepter l'entreprise par des esprits recalcitrants; mais aussi, la chose une fois acceptee, l'imagination des matelots, stimulee par le recit de Joe, ne connut plus rien d'impossible.

L'ebouissant conteur persuadait a son auditoire qu'apres ce voyage-la on en ferait bien d'autres. Ce n'etait que le commencement d'une longue serie d'entreprises surhumaines.

" Voyez-vous, mes amis, quand on a goute de ce genre de locomotion, on ne peut plus s'en passer; aussi, a notre prochaine expedition, au lieu d'aller de cote, nous irons droit devant nous en montant toujours.

—Bon! dans la lune alors, dit un auditeur emerveille.

—Dans la lune! riposta Joe; non, ma foi, c'est trop commun! tout le monde y va dans la lune. D'ailleurs, il n'y a pas d'eau, et on est oblige d'en emporter des provisions enormes, et meme de l'atmosphere en fioles, pour peu qu'on tienne a respirer.

—Bon! si on y trouve du gin! dit un matelot fort amateur de cette boisson.

—Pas davantage, mon brave. Non! point de lune; mais nous nous promenerons dans ces jolies etoiles, dans ces charmantes planetes dont mon maetre m'a parle si souvent. Ainsi, nous commencerons par visiter Saturne...

—Celui qui a un anneau? demanda le quartier-maetre.

—Oui! un anneau de mariage. Seulement on ne sait pas ce que sa femme est devenue!

—Comment vous iriez si haut que cela? fit un mousse stupefait. C'est donc le diable, votre maetre?

—Le diable! il est trop bon pour cela!

—Mais apres Saturne? demanda l'un des plus impatientes de l'auditoire.

—Apres Saturne? Eh bien, nous rendrons visite a Jupiter; un drole de pays, allez, ou les journees ne sont que de neuf heures et demie, ce qui est commode pour les paresseux, et ou les annees, par exemple, durent douze ans, ce qui est avantageux pour les gens qui n'ont plus que six mois a vivre.

Ca prolonge un peu leur existence!

—Douze ans? reprit le mousse.

—Oui, mon petit; ainsi, dans cette contree-la, tu teterais encore ta maman, et le vieux la-bas, qui court sur sa cinquantaine, serait un bambin de quatre ans et demi.

—Voila qui n'est pas croyable! s'ecria le gaillard d'avant d'une seule voix.

—Pure verite, fit Joe avec assurance. Mais que voulez-vous quand on persiste a vegeter dans ce monde-ci, on n'apprend rien, on reste ignorant comme un marsouin. Venez un peu dans Jupiter et vous verrez! par exemple, il faut de la tenue la-haut, car il a des satellites qui ne sont pas commodes! "

Cinq Semaines En Ballon

Et l'on riait, mais on le croyait a demi; et il leur parlait de Neptune ou les marins sont joliment recus, et de Mars ou les militaires prennent le haut du pave, ce qui finit par devenir assommant. Quant a Mercure, vilain monde, rien que des voleurs et des marchands, et se ressemblant tellement les uns aux autres qu'il est difficile de les distinguer. Et enfin il leur faisait de Venus un tableau vraiment enchanteur.

" Et quand nous reviendrons de cette expedition—la, dit l'aimable conteur, on nous decorera de la croix du Sud, qui brille la—haut a la boutonniere du bon Dieu.

—Et vous l'aurez bien gantee! " dirent les matelots.

Ainsi se passaient en joyeux propos les longues soirees du gaillard d'avant. Et pendant ce temps, les conversations instructives du docteur allaient leur train.

Un jour, on s'entretenait de la direction des ballons, et Fergusson fut sollicite de donner son avis a cet egard.

" Je ne crois pas, dit—il, que l'on puisse parvenir a diriger les ballons. Je connais tous les systemes essayes ou proposes; pas un n'a reussi, pas un n'est praticable. Vous comprenez bien que j'ai du me preoccuper de cette question qui devait avoir un si grand interet pour moi; mais je n'ai pu la resoudre avec les moyens fournis par les connaissances actuelles de la mecanique. Il faudrait decouvrir un moteur d'une puissance extraordinaire, et d'une legerete impossible! Et encore, on ne pourra resister a des courants de quelque importance! Jusqu'ici, d'ailleurs, on s'est plutot occupe de diriger la nacelle que le ballon C'est une faute.

—Il y a cependant, repliqua—t—on, de grands rapports entre un aerostat et un navire, que l'on dirige a volonte.

Mais non, repondit le docteur Fergusson, il y en a peu ou point. L'air est infiniment moins dense que l'eau, dans laquelle le navire n'est submerge qu'a moitie, tandis que l'aerostat plonge tout entier dans l'atmosphere, et reste immobile par rapport au fluide environnant.

—Vous pensez alors que la science aerostatique a dit son dernier mot?

—Non pas! non pas! Il faut chercher autre chose, et, si l'on ne peut diriger un ballon, le maintenir au moins dans les courants atmospheriques favorables. A mesure que l'on s'eleve, ceux—ci deviennent beaucoup plus uniformes, et sont constants dans leur direction; ils ne sont plus troubles par les vallees et les montagnes qui sillonnent la surface du globe, et la, vous le savez, est la principale cause des changements du vent et de l'inegalite de son souffle. Or, une fois ces zones determinees, le ballon n'aura qu'a se placer dans les courants qui lui conviendront.

—Mais alors, reprit le commandant Pennet, pour les atteindre, il faudra constamment monter ou descendre. La est la vraie difficulte, mon cher docteur.

—Et pourquoi, mon cher commandant?

—Entendons—nous: ce ne sera une difficulte et un obstacle que pour les voyages de long cours, et non pas pour les simples promenades aeriennes.

—Et la raison, s'il vous plaet?

—Parce que vous ne montez qu'a la condition de jeter du lest, vous ne descendez qu'a la condition de perdre du gaz, et a ce manège—la, vos provisions de gaz et de lest seront vite epuisees.

—Mon cher Pennet, la est toute la question. La est la seule difficulte que la science doit tendre a vaincre. Il ne s'agit pas de diriger les ballons; il s'agit de les mouvoir de haut en bas, sans depenser ce gaz qui est sa force, son sang, son ame, si l'on peut s'exprimer ainsi.

—Vous avez raison, mon cher docteur, mais cette difficulte n'est pas encore resolue, ce moyen n'est pas encore trouve.

—Je vous demande pardon, il est trouve.

—Par qui?

—Par moi!

—Par vous?

—Vous comprenez bien que, sans cela, je n'aurais pas risque cette traversee de l'Afrique en ballon. Au bout de vingt—quatre heures, j'aurais ete a sec de gaz!

—Mais vous n'avez pas parle de cela en Angleterre!

—Non. Je ne tenais pas a me faire discuter en public. Cela me paraissait inutile. J'ai fait en secret des experiences preparatoires, et j'ai ete satisfait; je n'avais donc pas besoin d'en apprendre davantage.

—Eh bien! mon cher Fergusson, peut—on vous demander votre secret?

—Le voici, Messieurs, et mon moyen est bien simple. "

Cinq Semaines En Ballon

L'attention de l'auditoire fut portée au plus haut point, et le docteur prit tranquillement la parole en ces termes:

CHAPITRE X

Essais anterieurs.—Les cinq caisses du docteur.—Le chalumeau a gaz.—Le calorifere.—Maniere de manœuvrer.—Succes certain.

" On a tente souvent, Messieurs, de s'elever ou de descendre a volonte, sans perdre le gaz ou le lest d'un ballon Un aeronaute francais, M. Meunier, voulait atteindre ce but en comprimant de l'air dans une capacite interieure Un belge, M le docteur van Hecke, au moyen d'ailes et de palettes, deployait une force verticale qui eut ete insuffisante dans la plupart des cas. Les resultats pratiques obtenus par ses divers moyens ont ete insignifiants.

" J'ai donc resolu d'aborder la question plus franchement. Et d'abord je supprime completement le lest, si ce n'est pour les cas de force majeure, tels que la rupture de mon appareil, ou l'obligation de m'elever instantanement pour eviter un obstacle imprevu.

" Mes moyens d'ascension et de descente consistent uniquement a dilater ou a contracter par des temperatures diverses le gaz renferme dans l'interieur de l'aerostat. Et voici comment j'obtiens ce resultat.

"Vous avez vu embarquer avec la nacelle plusieurs caisses dont l'usage vous est inconnu Ces caisses sont au nombre de cinq.

" La premiere renferme environ vingt-cinq gallons d'eau, a laquelle j'ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique pour augmenter sa conductibilite, et je la decompose au moyen d'une forte pile de Buntzen L'eau, comme vous le savez, se compose de deux volumes en gaz hydrogene et d'un volume en gaz oxygene.

" Ce dernier, sous l'action de la pile, se rend par son pole positif dans une seconde caisse Une troisieme, placee au-dessus de celle-ci, et d'une capacite double, recoit l'hydrogene qui arrive par le pole negatif.

" Des robinets, dont l'un a une ouverture double de l'autre, font communiquer ces deux caisses avec une quatrieme, qui s'appelle caisse de melange La, en effet, se melangent ces deux gaz provenant de la decomposition de l'eau. La capacite de cette caisse de melange est environ de quarante et un pieds cubes [Un metre 50 centimetres carres].

" A la partie superieure de cette caisse est un tube en platine, muni d'un robinet.

" Vous l'avez deja compris, Messieurs: l'appareil que je vous decris est tout bonnement un chalumeau a gaz oxygene et hydrogene, dont la chaleur depasse celle des feux de forge.

" Ceci etabli, je passe a la seconde partie de l'appareil.

" De la partie inferieure de mon ballon, qui est hermetiquement clos, sortent deux tubes separes par un petit intervalle. L'un prend naissance au milieu des couches superieures du gaz hydrogene, l'autre au milieu des couches inferieures.

" Ces deux tuyaux sont munis de distance en distance de fortes articulations en caoutchouc, qui leur permettent de se preter aux oscillations de l'aerostat.

" Ils descendent tous deux jusqu'a la nacelle, et se perdent dans une caisse de fer de forme cylindrique, qui s'appelle caisse de chaleur. Elle est fermee a ses deux extremités par deux forts disques de meme metal.

" Le tuyau parti de la region inferieure du ballon se rend dans cette boite cylindrique par le disque du bas; il y penetre, et adopte alors la forme d'un serpentín helicoidal dont les anneaux superposes occupent presque toute la hauteur de la caisse. Avant d'en sortir, le serpentín se rend dans un petit cone, dont la base concave, en forme de calotte spherique, est dirigee en bas.

" C'est par le sommet de ce cone que sort le second tuyau, et il se rend, comme je vous l'ai dit, dans les couches superieures du ballon.

" La calotte spherique du petit cone est en platine. afin de ne pas fondre sous l'action du chalumeau. Car celui-ci est place sur le fond de la caisse en fer, au milieu du serpentín helicoidal, et l'extremite de sa flamme vien-dra legerement lecher cette calotte.

" Vous savez, Messieurs, ce que c'est qu'un calorifere destine a chauffer les appartements. Vous savez comment il agit. L'air de l'appartement est force de passer par les tuyaux, et il est restitue avec une temperature plus elevee. Or, ce que je viens de vous decrire la n'est, a vrai dire, qu'un calorifere.

Cinq Semaines En Ballon

" En effet, que se passera-t-il? Une fois le chalumeau allume, l'hydrogene du serpentín et du cone concave s'echauffe, et monte rapidement par le tuyau qui le mene aux regions superieures de l'aerostat. Le vide se fait en dessous, et il attire le gaz des regions inferieures qui se chauffe a son tour, et est continuellement remplace; il s'etablit ainsi dans les tuyaux et le serpentín un courant extremement rapide de gaz, sortant du ballon, y retournant et se surchauffant sans cesse.

" Or, les gaz augmentent de 1/480 de leur volume par degre de chaleur. Si donc je force la temperature de dix-huit degres [10 degres centigrades. Les gaz augmentent de 1/267 de leur volume par 1 degres centigrade], l'hydrogene de l'aerostat se dilatera de 18/480, ou de seize cent quatorze pieds cubes [Soixante-deux metres cubes environ], il déplacera donc seize cent soixante-quatorze pieds cubes d'air de plus, ce qui augmentera sa force ascensionnelle de cent soixante livres. Cela revient donc a jeter ce meme poids de lest. Si j'augmente la temperature de cent quatre-vingt degres [100 degres centigrades], le gaz se dilatera de, 180/480: il déplacera seize mille sept cent quarante pieds cubes de plus, et sa force ascensionnelle s'accroetra de seize cents livres.

" Vous le comprenez, Messieurs, je puis donc facilement obtenir des ruptures d'equilibre considerables. Le volume de l'aerostat a ete calcule de telle facon, qu'etant a demi gonfle, il deplace un poids d'air exacte-ment egal a celui de l'enveloppe du gaz hydrogene et de la nacelle chargee de voyageurs et de tous ses accessoires. A ce point de gonflement, il est exactement en equilibre dans l'air, il ne monte ni ne descend.

" Pour operer l'ascension, je porte le gaz a une temperature superieure a la temperature ambiante au moyen de mon chalumeau; par cet exces de chaleur, il obtient une tension plus forte, et gonfle davantage le ballon, qui monte d'autant plus que je dilate l'hydrogene.

" La descente se fait naturellement en moderant la chaleur du chalumeau, et en laissant la temperature se refroidir. L'ascension sera donc generalement beaucoup plus rapide que la descente. Mais c'est la une heureuse circonstance; je n'ai jamais d'interet a descendre rapidement, et c'est au contraire par une marche ascensionnelle tres prompte que j'evite les obstacles. Les dangers sont en bas et non en haut.

" D'ailleurs, comme je vous l'ai dit, j'ai une certaine quantite de lest qui me permettra de m'elever plus vite encore, si cela devient necessaire. Ma soupape, situee au pole superieur du ballon, n'est plus qu'une soupape de surete. Le ballon garde toujours sa meme charge d'hydrogene; les varia-tions de temperature que je produis dans ce milieu de gaz clos pourvoient seules a tous ses mouvements de montee et de descente.

" Maintenant, Messieurs, comme detail pratique, j'ajouterai ceci.

" La combustion de l'hydrogene et de l'oxygene a la pointe du chalumeau produit uniquement de la vapeur d'eau. J'ai donc muni la partie inferieure de la caisse cylindrique en fer d'un tube de degagement avec soupape fonctionnant a moins de deux atmospheres de pression; par consequent, des qu'elle a atteint cette tension, la vapeur s'echappe d'elle meme.

" Voici maintenant des chiffres tres exacts.

" Vingt-cinq gallons d'eau decomposee en ses elements constitutifs donnent deux cents livres d'oxygene et vingt-cinq livres d'hydrogene. Cela represente, a la tension atmospherique, dix-huit cent quatre-vingt-dix pieds cubes [Soixante-dix metres cubes d'oxygene] du premier, et trois mille sept cent quatre-vingts pieds cubes [Cent quarante metres cubes d'hydrogene] du second, en tout cinq mille six cent soixante-dix pieds cubes du melange [Deux cent dix metres cubes].

" Or le robinet de mon chalumeau, ouvert en plein, depense vingt-sept pieds cubes [Un metre cube] a l'heure avec une flamme au moins six fois plus forte que celle des grandes lanternes d'eclairage. En moyenne donc, et pour me maintenir a une hauteur peu considerable, je ne brulerai pas plus de neuf pieds cubes a l'heure [Un tiers de metre cube]; mes vingt-cinq gallons d'eau me representent donc six cent trente heures de navigation aerienne, ou un peu plus de vingt-six jours.

" Or, comme je puis descendre a volonte, et renouveler ma provision d'eau sur la route, mon voyage peut avoir une duree indefinie.

" Voila mon secret, Messieurs, il est simple, et, comme les choses simples, il ne peut manquer de reussir. La dilatation et la contraction du gaz de l'aerostat, tel est mon moyen, qui n'exige ni ailes embarrassantes, ni moteur mecanique. Un calorifere pour produire mes changements de temperature, un chalumeau pour le chauffer, cela n'est ni incommode, ni lourd. Je crois donc avoir reuni toutes les conditions serieuses de succes. "

Le docteur Fergusson termina ainsi son discours, et fut applaudi de bon coeur. Il n'y avait pas une objection a lui faire; tout etait prevu et resolu.

Cinq Semaines En Ballon

" Cependant, dit le commandant, cela peut être dangereux.

—Qu'importe, répondit simplement le docteur, si cela est praticable?

CHAPITRE XI

Arrivee a Zanzibar,—Le consul anglais.—Mauvaises dispositions des habitants.—L'ele Koumbeni.—Les faiseurs de pluie—Gonflement du ballon.—Depart du 18 avril.—Dernier adieu.—Le Victoria.

Un vent constamment favorable avait hate la marche du Resolute vers le lieu de sa destination. La navigation du canal de Mozambique fut particulierement paisible. La traversee maritime faisait bien augurer de la traversee aerienne Chacun aspirait au moment de l'arrivee, et voulait mettre la derniere main aux preparatifs du docteur Fergusson.

Enfin le batiment vint en vue de la ville de Zanzibar, situee sur l'ele du meme nom, et le 15 avril, a onze heures du matin, l laissa tomber l'ancre dans le port

L'ele de Zanzibar appartient a l'imam de Mascate, allie de la France et de l'Angleterre, et c'est a coup sur sa plus belle colonie. Le port recoit un grand nombre de navires des contrees avoisinantes.

L'ele n'est separee de la cote africaine que par un canal dont la plus grande largeur n'excede pas trente milles [Douze lieues et demie].

Elle fait un grand commerce de gomme, d'ivoire, et surtout d'ebene, car Zanzibar est le grand marche d'esclaves. La vient se concentrer tout ce butin conquis dans les batailles que les chefs de l'interieur se livrent incessamment. Ce trafic s'etend aussi sur toute la cote orientale, et jusque sous les latitudes du Nil, et M G. Lejean y a vu faire ouvertement la traite sous pavillon francais. Des l'arrivee du Resolute, le consul anglais de Zanzibar vint a bord se mettre a la disposition du docteur, des projets duquel, depuis un mois, les journaux d'Europe l'avaient tenu au courant. Mais jusque—la il faisait partie de la nombreuse phalange des incredules.

" Je doutais, dit-il en tendant la main a Samuel Fergusson, mais maintenant je ne doute plus. "

Il offrit sa propre maison au docteur, a Dick Kennedy, et naturellement au brave Joe.

Par ses soins, le docteur prit connaissance de diverses lettres qu'il avait recues du capitaine Speke. Le capitaine et ses compagnons avaient eu a souffrir terriblement de la faim et du mauvais temps avant d'atteindre le pays d'Ugogo; ils ne s'avancaient qu'avec une extreme difficulte et ne pensaient plus pouvoir donner promptement de leurs nouvelles.

" Voila des perils et des privations que nous saurons eviter, " dit le docteur.

Les bagages des trois voyageurs furent transportes a la maison du consul. On se disposait a débarquer le ballon sur la plage de Zanzibar; il y avait pres du mat des signaux un emplacement favorable, aupres d'une enorme construction qui l'eut abrite des vents d'est. Cette grosse tour, semblable a un tonneau dresse sur sa base, et pres duquel la tonne d'Heidelberg n'eut ete qu'un simple baril, servait de fort, et sur sa plate—forme veillaient des Beloutchis armes de lances, sorte de garnisaires faineants et braillards.

Mais, lors du débarquement de l'aerostat, le consul fut averti que la population de l'ele s'y opposerait par la force. Rien de plus aveugle que les passions fanatisees. La nouvelle de l'arrivee d'un chretien qui devait s'enlever dans les airs fut recue avec irritation; les negres, plus emus que les Arabes, virent dans ce projet des intentions hostiles a leur religion; ils se figuraient qu'on en voulait au soleil et a la lune. Or, ces deux astres sont un objet de veneration pour les peuplades africaines. On resolut donc de s'opposer a cette expedition sacrilege.

Le consul, instruit de ces dispositions, en confera avec le docteur Fergusson et le commandant Pennet. Celui—ci ne voulait pas reculer devant des menaces; mais son ami lui fit entendre raison a ce sujet.

" Nous finirons certainement par l'emporter lui dit—il; les garnisaires memes de l'imam nous preteraient main—forte; au besoin; mais, mon cher commandant, un accident est vite arrive; il suffirait d'un mauvais coup pour causer au ballon un accident irreparable, et le voyage serait compromis sans remise; il faut donc agir avec de grandes precautions.

—Mais que faire? Si nous débarquons sur la cote d'Afrique, nous rencontrerons les memes difficultes! Que faire?

—Rien n'est plus simple, repondit. le consul. Voyez ces eles situees au dela du port; débarquez votre aerostat dans l'une d'elles, entourez—vous d'une ceinture de matelots, et vous n'aurez aucun risque a courir:

Cinq Semaines En Ballon

—Parfait, dit le docteur, et nous serons a notre aise pour achever nos preparatifs.

Le commandant se rendit a ce conseil. Le Resolute s'approcha de l'ele de Koumbeni. Pendant la matinee du 16 avril, le ballon fut mis en surete au milieu d'une clairiere, entre les grands bois dont le sol est herisse.

On dressa deux mats hauts de quatre-vingts pieds et places a une pareille distance l'un de l'autre; un jeu de poulies fixees a leur extremite permit d'enlever l'aerostat au moyen d'un cable transversal; il etait alors entierement degonfle. Le ballon interieur se trouvait rattache au sommet du ballon exterior de maniere a etre souleve comme lui.

C'est a l'appendice inferieur de chaque ballon que furent fixes les deux tuyaux d'introduction de l'hydrogene.

La journee du 17 se passa a disposer l'appareil destine a produire le gaz; il se composait de trente tonneaux, dans lesquels la decomposition de l'eau se faisait au moyen de ferraille et d'acide sulfurique mis en presence dans une grande quantite d'eau. L'hydrogene se rendait dans une vaste tonne centrale apres avoir ete lave a son passage, et de la il passait dans chaque aerostat par les tuyaux d'introduction. De cette facon, chacun d'eux se remplissait d'une quantite de gaz parfaitement determinee.

Il fallut employer, pour cette operation, dix-huit cent soixante-six gallons [Trois mille deux cent cinquante litres] d'acide sulfurique, seize mille cinquante livres de fer [Plus de huit tonnes de fer] et neuf cent soixante-six gallons d'eau [Pres de quarante et un mille deux cent cinquante litres].

Cette operation commença dans la nuit suivante, vers trois heures du matin; elle dura pres de huit heures. Le lendemain, l'aerostat, recouvert de son filet, se balançait gracieusement au-dessus de-la nacelle, retenu par un grand nombre de sacs de terre. L'appareil de dilatation fut monte avec un grand soin, et les tuyaux sortant de l'aerostat furent adaptes a la boete cylindrique.

Les ancrs, les cordes, les instruments, les couvertures de voyage, la tente, les vivres, les armes, durent prendre dans la nacelle la place qui leur etait assignee; la provision d'eau fut faite a Zanzibar. Les deux centslivres de lest furent reparties dans cinquante sacs places au fond de la nacelle, mais cependant a portee de la main.

Ces preparatifs se terminaient vers cinq heures du soir; des sentinelles veillaient sans cesse autour de l'ele, et les embarcations du Resolute sillonnaient le canal.

Les negres continuaient a manifester leur colere par des cris, des grimaces et des contorsions. Les sorciers parcouraient les groupes irrites, en soufflant sur toute cette irritation; quelques fanatiques essayerent de ga-gner l'ele a la nage, mais on les eloigna facilement.

Alors les sortileges et les incantations commencerent; les faiseurs de pluie, qui pretendent commander aux nuages, appelerent les ouragans et les " averses de pierres [Nom que les Negres donnent a la grele] " a leur secours; pour cela, ils cueillirent des feuilles de tous les arbres differents du pays; ils les firent bouillir a petit feu, pendant que l'on tuait un mouton en lui enfonçant une longue aiguille dans le cœur. Mais, en depit de leurs ceremonies, le ciel demeura pur, et ils en furent pour leur mouton et leurs grimaces.

Les negres se livrerent alors a de furieuses orgies, s'enivrant du " tembo," liqueur ardente tiree du cocotier, ou d'une biere extremement capiteuse appelee " togwa. " Leurs chants, sans melodie appreciable, mais dont le rythme est tres juste, se poursuivirent fort avant dans la nuit.

Vers six heures du soir un dernier dener reunit les voyageurs a la table du commandant et de ses officiers. Kennedy, que personne n'interrogeait plus, murmurait tout bas des paroles insaisissables; il ne quittait pas des yeux le docteur Fergusson.

Ce repas d'ailleurs fut triste. L'approche du moment supreme inspirait a tous de penibles reflexions. Que reservait la destinee a ces hardis voyageurs? Se retrouveraient-ils jamais au milieu de leurs amis, assis au foyer domestique? Si les moyens de transport venaient a manquer, que devenir au sein de peuplades ferores, dans ces contrees inexplorees, au milieu de deserts immenses?

Ces idees, eparses jusque-la, et auxquelles on s'attachait peu, assiegeaient alors les imaginations surexcitees; Le docteur Fergusson, toujours froid, toujours impassible, causa de choses et d'autres; mais en vain chercha-t-il a dissiper cette tristesse communicative; il ne put y parvenir.

Comme on craignait quelques demonstrations contre la personne du docteur et de ses compagnons, ils coucherent tous les trois a bord du Resolute. A six heures du matin, ils quittaient leur cabine et se rendaient a l'ele de Koumbeni.

Le ballon se balançait legerement au souffle du vent de l'est. Les sacs de terre qui le retenaient avaient ete remplaces par vingt matelots. Le commandant Pennet et ses officiers assistaient a ce depart solennel.

Cinq Semaines En Ballon

En ce moment, Kennedy alla droit au docteur, lui prit la main et dit:

" Il est bien decide, Samuel, que tu pars? Cela est tres decide, mon cher Dick.

—J'ai bien fait tout ce qui dependait de moi pour empecher ce voyage?

—"Tout.

—Alors j'ai la conscience tranquille a cet egard, et je t'accompagne.

—J'en etais sur, " repondit le docteur, en laissant voir sur ses traits une rapide emotion.

L'instant des derniers adieux arrivait. Le commandant et ses officiers embrasserent avec effusion leurs intrepides amis, sans en excepter le digne Joe, fier et joyeux. Chacun des assistants voulut prendre sa part des poignees de main du docteur Fergusson.

A neuf heures, les trois compagnons de route prirent place dans la nacelle: le docteur alluma son chalumeau et poussa la flamme de maniere a produire une chaleur rapide. Le ballon, qui se maintenait a terre en parfait equilibre, commença a se soulever au bout de quelques minutes. Les matelots durent filer un peu des cordes qui le retenaient. La nacelle s'eleva d'une vingtaine de pieds.

" Mes amis, s'ecria le docteur debout entre ses deux compagnons et otant son chapeau, donnons a notre navire aerien un nom qui lui porte bonheur! qu'il soit baptise le Victoria! "

Un hurra formidable retentit:

"Vive la reine! Vive l'Angleterre!"

En ce moment, la force ascensionnelle de l'aerostat s'accroissait prodigieusement. Fergusson, Kennedy et Joe lancerent un dernier adieu a leur amis.

" Lachez tout! s'ecria le docteur. "

Et le Victoria s'eleva rapidement dans les airs, tandis que les quatre caronades du Resolute tonnaient en son honneur.

CHAPITRE XII

Traversee du detroit.—Le Mrima.—Propos de Dick et proposition de Joe.—Recette pour le cafe.—L'Uzaramo.—L'infortune Maizan.—Le mont Duthumi.—Les cartes du docteur—Nuit sur un nopal.

L'air etait pur, le vent modere; le Victoria monta presque perpendiculairement a une hauteur de 1,500 pieds, qui fut indiquee par une depression de 2 pouces moins 2 lignes [Environ cinq centimetres. La depression est a peu pres d'un centimetre par cent metres d'elevation] dans la colonne barometrique.

A cette elevation, un courant plus marque porta le ballon vers le sudouest. Quel magnifique spectacle se deroulait aux yeux des voyageurs! L'ele de Zanzibar s'offrait tout entiere a la vue et se detachait en couleur plus foncee, comme sur un vaste planisphere; les champs prenaient une apparence d'echantillons de diverses couleurs; de gros bouquets d'arbres indiquaient les bois et les taillis.

Les habitants de l'ele apparaissaient comme des insectes. Les hurras et les cris s'eteignaient peu a peu dans l'atmosphere, et les coups de canon du navire vibraient seuls dans la concavite inferieure de l'aerostat.

" Que tout cela est beau! "s'ecria Joe en rompant le silence pour la premiere fois.

Il n'obtint pas de reponse. Le docteur s'occupait d'observer les variations barometriques et de prendre note des divers details de son ascension.

Kennedy regardait et n'avait pas assez d'yeux pour tout voir.

Les rayons du soleil venant en aide au chalumeau, la tension du gaz augmenta. Le Victoria atteignit une hauteur de 2,500 pieds.

Le Resolute apparaissait sous l'aspect d'une simple barque, et la cote africaine apparaissait dans l'ouest par une immense bordure d'ecume.

" Vous ne parlez pas? fit Joe.

—Nous regardons, repondit le docteur en dirigeant sa lunette vers le continent.

—Pour mon compte, il faut que je parle.

—A ton aise! Joe, parle tant qu'il te plaira. "

Et Joe fit a lui seul une terrible consommation d'onomatopees. Les oh! les ah! les hein! eclataient entre ses levres.

Pendant la traversee de la mer, le docteur jugea convenable de se maintenir a cette elevation; il pouvait observer la cote sur une plus grande etendue; le thermometre et le barometre, suspendus dans l'interieur de la tente entr'ouverte, se trouvaient sans cesse a portee de sa vue; un second barometre, place exterieurement, devait servir pendant les quarts de nuit.

Au bout de deux heures, le Victoria, pousse avec une vitesse d'un peu plus de huit milles, gagna sensiblement la cote. Le docteur resolut de se rapprocher de terre; il modera la flamme du chalumeau, et bientot le ballon descendit a 300 pieds du sol.

Il se trouvait au-dessus du Mrima, nom que porte cette portion de la cote orientale de l'Afrique; d'epaisses bordures de mangliers en protegeaient les bords; la maree basse laissait apercevoir leurs epaisses racines rongees par la dent de l'Ocean Indien. Les dunes qui formaient autrefois la ligne cotiere s'arrondissaient a l'horizon; et le mont Nguru dressait son pic dans le nord-ouest.

Le Victoria passa pres d'un village que, sur sa carte, le docteur reconnut etre le Kaole. Toute la population rassemblee poussait des hurlements de colere et de crainte; des fleches furent vainement dirigees contre ce monstre des airs, qui se balancait majestueusement au-dessus de toutes ces fureurs impuissantes.

Le vent portait au sud, mais le docteur ne s'inquieta pas de cette direction; elle lui permettait au contraire de suivre la route tracee par les capitaines Burton et Speke.

Kennedy etait enfin devenu aussi loquace que Joe; ils se renvoyaient mutuellement leurs phrases admiratives.

" Fi des diligences! disait l'un.

—Fi des steamers! disait l'autre.

—Fi des chemins de fer! ripostait Kennedy, avec lesquels on traverse les pays sans les voir!

Cinq Semaines En Ballon

—Parlez-moi d'un ballon, reprenait Joe; on ne se sent pas marcher, et la nature prend la peine de se dérouler a vos yeux!

—Quel spectacle! quelle admiration! quelle extase! un reve dans un hamac!

—Si nous dejeunions? fit Joe, que le grand air mettait en appetit.

—C'est une idee mon garçon.

—Oh! la cuisine ne sera pas longue a faire! du biscuit et de la viande conservee.

—Et du cafe a discretion, ajouta le docteur. Je te permets d'emprunter un peu de chaleur a mon chalumeau; il en a de reste. Et de cette facon nous n'aurons point a craindre d'incendie.

—Ce serait terrible, reprit Kennedy. C'est comme une poudriere que nous avons au-dessus de nous.

—Pas tout a fait, repondit Fergusson; mais enfin, si le gaz s'enflammait, il se consumerait peu a peu, et nous descendrions a terre, ce qui nous desobligerait; mais soyez sans crainte, notre aerostat est hermetiquement clos.

—Mangeons donc, fit Kennedy.

—Voila, Messieurs, dit Joe, et, tout en vous imitant, je vais confectionner un cafe dont vous me direz des nouvelles.

—Le fait est, reprit le docteur, que Joe, entre mille vertus, a un talent remarquable pour preparer ce delieeux breuvage; il le compose d'un melange de diverses provenances, qu'il n'a jamais voulu me faire connaetre.

—Eh bien! mon maetre, puisque nous sommes en plein air, je peux bien vous confier ma recette. C'est tout bonnement un melange en parties egales de moka, de bourbon et de rio-nunez. "

Quelques instants apres, trois tasses fumantes etaient servies et terminaient un dejeuner substantiel assaisonne par la bonne humeur des convives; puis chacun se remit a son poste d'observation.

Le pays se distinguait par une extreme fertilité. Des sentiers sinueux et etroits s'enfoncaient sous des voutes de verdure. On passait au-dessus des champs cultives de tabac de mais, d'orge, en pleine maturite; ca et la de vastes rizieres avec leurs tiges droites et leurs fleurs de couleur purpurine.

On apercevait des moutons et des chevres renfermes dans de grandes cages elevees sur pilotis, ce qui les preservait de la dent du leopard. Une vegetation luxuriante s'achevelait sur ce sol prodigue. Dans de nombreux villages se reproduisaient des scenes de cris et de stupefaction a la vue du Victoria, et le docteur Fergusson se tenait prudemment hors de la portes des fleches; les habitants, attroupees autour de leurs huttes contigues, poursuivaient longtemps les voyageurs de leurs vaines imprecations.

A midi, le docteur en consultant sa carte, estima qu'il se trouvait au-dessus du pays d'Uzaramo [U, ou, signifient contree dans la langue du pays]. La campagne se montrait herissee de cocotiers, de papayers, de cotonniers, au-dessus desquels le Victoria paraissait se jouer. Joe trouvait cette vegetation toute naturelle, du moment qu'il s'agissait de l'Afrique. Kennedy apercevait des lievres et des cailles qui ne demandaient pas mieux que de recevoir un coup de fusil; mais c'eut ete de la poudre perdue, attendu l'impossibilite de ramasser le gibier.

Les aeronauts marchaient avec une vitesse de douze milles a l'heure, et se trouverent bientot par 38 degres 2' de longitude au-dessus du village de Tounda.

" C'est la, dit le docteur, que Burton et Speke furent pris de fievres violentes et crurent un instant leur expedition compromise Et cependant ils etaient encore peu eloignes de la cote, mais deja la fatigue et les priva-tions se faisaient rudement sentir. "

En effet, dans cette contree regne une malaria perpetuelle; le docteur n'en put meme eviter les atteintes qu'en elevant le ballon au-dessus des miasmes de cette terre humide, dont un soleil ardent pompait les emanations.

Parfois on put apercevoir une caravane se reposant dans un " kraal " en attendant la fraicheur du soir pour reprendre sa route. Ce sont de vastes emplacements entoures de haies et de jungles, ou les trafiquants s'abritent non seulement contre les betes fauves, mais aussi contre les tribus pillardes de la contree. On voyait les indigenes courir, se disperser a la vue du Victoria. Kennedy desirait les contempler de plus pres; mais Samuel s'opposa constamment a ce dessein.

" Les chefs sont armes de mousquets, dit-il, et notre ballon serait un point de mire trop facile pour y loger une balle.

—Est-ce qu'un trou de balle amenerait une chute? demanda Joe.

—Immédiatement, non; mais bientot ce trou deviendrait une vaste dechirure par laquelle s'envolerait tout notre gaz

—Alors tenons-nous a une distance respectueuse de ces mecreants. Que doivent-ils penser a nous voir planer

Cinq Semaines En Ballon

dans les airs? Je suis sur qu'ils ont envie de nous adorer.

Laissons-nous adorer, repondit le docteur, mais de loin. On y gagne toujours. Voyez, le pays change deja d'aspect; les villages sont plus rares; les manguiers ont disparu; leur vegetation s'arrete a cette latitude. Le sol devient montueux et fait pressentir de prochaines montagnes.

—En effet, dit Kennedy, il me semble apercevoir quelques hauteurs de ce cote.

—Dans l'ouest..., ce sont les premieres chaenes d'Ourizara, le mont Duthumi, sans doute, derriere lequel j'espere nous abriter pour passer la nuit. Je vais donner plus d'activite a la flamme du chalumeau: nous sommes obliges de nous tenir a une hauteur de cinq a six cents pieds.

—C'est tout de meme une fameuse idee que vous avez eue la, Monsieur, dit Joe; la manœuvre n'est difficile ni fatigante, on tourne un robinet, et tout est dit.

—Nous voici plus a l'aise, fit le chasseur lorsque le ballon se fut eleve; la reflexion des rayons du soleil sur ce sable rouge devenait insupportable.

—Quels arbres magnifiques! s'ecria Joe; quoique tres naturel, c'est tres beau! Il n'en faudrait pas une douzaine pour faire une foret.

—Ce sont des baobabs, repondit le docteur Fergusson; tenez, en voici un dont le tronc peut avoir cent pieds de circonference. C'est peut-etre au pied de ce meme arbre que perit le Francais Maizan en 1845, car nous sommes au-dessus du village de Deje la Mhora, ou il s'aventura seul; il fut saisi par le chef de cette contree, attache au pied d'un baobab, et ce negre feroce lui coupa lentement les articulations, pendant que retentissait le chant de guerre; puis il entama la gorge, s'arreta pour aiguiser son couteau emousse, et arracha la tete du malheureux avant qu'elle ne fut coupee! Ce pauvre Francais avait vingt-six ans!

—Et la France n'a pas tire vengeance d'un pareil crime? demanda Kennedy.

—La France a reclame; le said de Zanzibar a tout fait pour s'emparer du meurtrier, mais il n'a pu y reussir.

—Je demande a ne pas m'arreter en route, dit Joe; montons, mon maetre, montons, si vous m'en croyez.

—D'autant plus volontiers, Joe, que le mont Duthumi se dresse devant nous Si mes calculs sont exacts, nous l'aurons depasse avant sept heures du soir.

—Nous ne voyagerons pas la nuit? demanda le chasseur.

—Non, autant que possible; avec des precautions et de la vigilance, on le ferait sans danger, mais il ne suffit pas de traverser l'Afrique, il faut la voir.

—Jusqu'ici nous n'avons pas a nous plaindre, mon maetre, Le pays le plus cultive et le plus fertile du monde, au lieu d'un desert! Croyez donc aux geographes!

—Attendons, Joe, attendons; nous verrons plus tard. "

Vers six heures et demie du soir, le Victoria se trouva en face du mont Duthumi; il dut, pour le franchir, s'elever a plus de trois mille pieds, et pour cela le docteur n'eut a elever la temperature que de dix-huit degres [10 degres centigrades]. On peut dire qu'il manœuvrait veritablement son ballon a la main. Kennedy lui indiquait les obstacles a surmonter, et le Victoria volait par les airs en rasant la montagne.

A huit heures, il descendait le versant oppose, dont la pente etait plus adoucie; les ancrs furent lancees au dehors de la nacelle, et l'une d'elles, rencontrant les branches d'un nopal enorme, s'y accrocha fortement. Aussitot Joe se laissa glisser par la corde et l'assujettit avec la plus grande so-lidite. L'echelle de soie lui fut tendue, et il remonta lestement. L'aerostat demeurait presque immobile, a l'abri des vents de l'est.

Le repas du soir fut prepare; les voyageurs, excites par leur promenade aerienne, firent une large breche a leurs provisions

" Quel chemin avons-nous fait aujourd'hui? " demanda Kennedy en avalant des morceaux inquietants.

Le docteur fit le point au moyen d'observations lunaires, et consulta l'excellente carte qui lui servait de guide; elle appartenait a l'atlas " der Neuester Entedekungen Afrika ", publie a Gotha par son savant ami Petermann, et que celui-ci lui avait adresse. Cet atlas, devait servir au voyage tout entier du docteur, car il contenait l'itineraire de Burton et Speke aux Grands Lacs, le Soudan d'apres le docteur Barth, le bas Senegal d'apres Guillaume Lejean, et le delta du Niger par le docteur Baikie.

Fergusson s'etait egalement muni d'un ouvrage. qui reunissait en un seul corps toutes les notions acquises sur le Nil, et intitule: " The sources of the Nil, being a general survey of the basin of that river and of its head stream with the history of the Nilotic discovery by Charles Beke, th. D. "

Il possedait aussi les excellentes cartes publiees dans les " Bulletins de la Societe de Geographie de Londres, "

Cinq Semaines En Ballon

et aucun point des contrees decouvertes ne devait lui echapper.

En pointant sa carte, il trouva que sa route latitudinale etait de deux degres, ou cent vingt milles dans l'ouest [Cinquante lieues].

Kennedy remarqua que la route se dirigeait vers le midi. Mais cette direction satisfaisait le docteur, qui voulait, autant que possible, reconnaetre les traces de ses devanciers.

Il fut decide que la nuit serait divisee en trois quarts, afin que chacun put a son tour veiller a la surete des deux autres. Le docteur dut prendre le quart de neuf heures, Kennedy celui de minuit et Joe celui de trois heures du matin.

Donc, Kennedy et Joe, enveloppes de leurs couvertures, s'etendirent sous la tente et dormirent paisiblement tandis que veillait le docteur Fergusson.

CHAPITRE XIII

Changement de temps,—Fievre de Kennedy.—La medecine du docteur—Voyage par terre.—Le bassin d'Imenge.—Le mont Rubeho.—A six mille pieds.—Joe.—Une halte de jour.

La nuit fut paisible; cependant le samedi matin, en se reveillant, Kennedy se plaignit de lassitude et de frissons de fièvre. Le temps changeait; le ciel couvert de nuages epais semblait s'approvisionner pour un nouveau deluge. Un triste pays que ce Zungomero, ou il pleut continuellement, sauf peut-être pendant une quinzaine de jours du mois de janvier.

Une pluie violente ne tarda pas a assaillir les voyageurs; au-dessous d'eux, les chemins coupes par des " nullabs ", sortes de torrents momentanes, devenaient impraticables, embarrasses d'ailleurs de buissons epineux et de lianes gigantesques. On saisissait distinctement ces emanations d'hydrogene sulfure dont parle le capitaine Burton.

" D'apres lui, dit le docteur, et il a raison, c'est a croire qu'un cadavre est cache derriere chaque hallier.

—Un vilain pays dit Joe, et il me semble que monsieur Kennedy ne se porte pas bien pour y avoir passe la nuit.

—En effet, j'ai une fièvre assez forte, fit le chasseur.

—Cela n'a rien d'etonnant, mon cher Dick, nous nous trouvons dans l'une des regions les plus insalubres de l'Afrique. Mais nous n'y resterons pas longtemps. En route. "

Grace a une manœuvre adroite de Joe, l'ancre fut decrochee, et, au moyen de l'echelle, Joe regagna la nacelle. Le docteur dilata vivement le gaz, et le Victoria reprit son vol, pousse par un vent assez fort.

Quelques huttes apparaissaient a peine au milieu de ce brouillard pestilentiel. Le pays changeait d'aspect. Il arrive frequemment en Afrique qu'une region malsaine et de peu d'etendue confine a des contrees parfaitement salubres.

Kennedy souffrait visiblement, et la fièvre accablait sa nature vigoureuse.

" Ce n'est pourtant pas le cas d'etre malade, fit-il en s'enveloppant de sa couverture et se couchant sous la tente.

—Un peu de patience, mon cher Dick, repondit le docteur Fergusson, et tu seras gueri rapidement.

—Gueri! ma foi! Samuel, si tu as dans ta pharmacie de voyage quelque drogue qui me remette sur pied, administre-la-moi sans retard Je l'avalerais les yeux fermes.

—J'ai mieux que cela, ami Dick, et je vais naturellement te donner un febrifuge qui ne coutera rien.

—Et comment feras-tu?

—C'est fort simple. Je vais tout bonnement monter au-dessus de ces nuages qui nous inondent, et m'eloigner de cette atmosphere pestilentielle. Je te demande dix minutes pour dilater l'hydrogene."

" Les dix minutes n'etaient pas ecoules que les voyageurs avaient depasse la zone humide.

" Attends un peu, Dick, et tu vas sentir l'influence de l'air pur et du soleil.

—En voila un remede! dit Joe. Mais c'est merveilleux!

—Non! c'est tout naturel.

—Oh! pour naturel, je n'en doute pas.

—J'envoie Dick en bon air, comme cela se fait tous les jours en Europe, et comme a la Martinique je l'enverrais aux Pitons [Montagne elevee de la Martinique] pour fuir la fièvre jaune.

—Ah ca! mais c'est un paradis que ce ballon, dit Kennedy deja plus a l'aise.

—En tout cas, il y mene, repondit serieusement Joe. "

C'etait un curieux spectacle que celui des masses de nuages agglomerees en ce moment au-dessous de la nacelle; elles roulaient les unes sur les autres, et se confondaient dans un eclat magnifique en reflechissant les rayons du soleil. Le Victoria atteignit une hauteur de quatre mille pieds. Le thermometre indiquait un certain abaissement dans la temperature; On ne voyait plus la terre. A une cinquantaine de milles dans l'ouest, le mont Rubeho dressait sa tete etincelante; il formait la limite du pays d'Ugogo par 36 degres 20' de longitude. Le vent

Cinq Semaines En Ballon

soufflait avec une vitesse de vingt milles à l'heure, mais les voyageurs ne sentaient rien de cette rapidité; ils n'éprouvaient aucune secousse, n'ayant pas même le sentiment de la locomotion.

—Trois heures plus tard, la prédiction du docteur se réalisait. Kennedy ne sentait plus aucun frisson de fièvre, et déjeuna avec appétit.

"Voilà qui enfonce le sulfate de quinine, dit-il avec satisfaction.

—Précisément, fit Joe, c'est ici que je me retirerai pendant mes vieux jours."

Vers dix heures l'atmosphère s'éclaircit. Il se fit une trouée dans les nuages, la terre reparut; le Victoria s'en approchait insensiblement. Le docteur Fergusson cherchait un courant qui le portât plus au nord est, et il le rencontra à six cents pieds du sol. Le pays devenait accidenté, montueux même. Le district du Zungomero s'effaçait dans l'est avec les derniers cocotiers de cette latitude.

Bientôt les crêtes d'une montagne prirent une taille plus arrêtée. Quelques pics s'élevaient çà et là. Il fallut veiller à chaque instant aux cônes aigus qui semblaient surgir inopinément.

"Nous sommes au milieu des brisants, dit Kennedy.

—Sois tranquille, Dick, nous ne toucherons pas.

—Jolie manière de voyager, tout de même!" répliqua Joe.

En effet, le docteur manœuvrait son ballon avec une merveilleuse dextérité.

"S'il nous fallait marcher sur ce terrain détrempe, dit-il nous nous traînerions dans une boue malsaine.

Depuis notre départ de Zanzibar, la moitié de nos bêtes de somme seraient déjà mortes de fatigue. Nous aurions l'air de spectres, et le désespoir nous prendrait au cœur. Nous serions en lutte incessante avec nos guides, nos porteurs, exposés à leur brutalité sans frein. Le jour, une chaleur humide, insupportable, accablante! La nuit, un froid souvent intolérable, et les piqûres de certaines mouches, dont les mandibules percent la toile la plus épaisse, et qui rendent fou! Et tout cela sans parler des bêtes et des peuplades féroces!

—Je demande à ne pas en essayer, répliqua simplement Joe.

—Je n'exagère rien, reprit le docteur Fergusson, car, au récit des voyageurs qui ont eu l'audace de s'aventurer dans ces contrées, les larmes vous viendraient aux yeux."

Vers onze heures, on dépassait le bassin d'Imenge; les tribus éparses sur ces collines menaçaient vainement le Victoria de leurs armes; il arrivait enfin aux dernières ondulations de terrain qui précèdent le Rubeho; elles forment la troisième chaîne et la plus élevée des montagnes de l'Usagara.

Les voyageurs se rendaient parfaitement compte de la conformation orographique du pays. Ces trois ramifications, dont le Duthumi forme le premier échelon, sont séparées par de vastes plaines longitudinales; ces croupes élevées se composent de cônes arrondis, entre lesquels le sol est parsemé de blocs erratiques et de galets. La déclivité la plus roide de ces montagnes fait face à la côte de Zanzibar; les pentes occidentales ne sont guère que des plateaux inclinés. Les dépressions de terrain sont couvertes d'une terre noire et fertile, où la végétation est vigoureuse. Divers cours d'eau s'infiltrèrent vers l'est, et vont affluer dans le Kingani, au milieu de bouquets gigantesques de sycomores, de tamarins, de calebassiers et de palmyras

"Attention! dit le docteur Fergusson. Nous approchons du Rubeho, dont le nom signifie dans la langue du pays: "Passage des vents." Nous ferons bien d'en doubler les arêtes aigües à une certaine hauteur. Si ma carte est exacte, nous allons nous porter à une élévation de plus de cinq mille pieds.

—Est-ce que nous aurons souvent l'occasion d'atteindre ces zones supérieures?

—Rarement; l'altitude des montagnes de l'Afrique paraît être médiocre relativement aux sommets de l'Europe et de l'Asie. Mais, en tout cas, notre Victoria ne serait pas embarrassée de les franchir."

En peu de temps, le gaz se dilata sous l'action de la chaleur, et le ballon prit une marche ascensionnelle très marquée. La dilatation de l'hydrogène n'offrait rien de dangereux d'ailleurs, et la vaste capacité de l'aérostat n'était remplie qu'aux trois quarts; le baromètre, par une dépression de près de huit pouces, indiqua une élévation de six mille pieds.

"Irons-nous longtemps ainsi? demanda Joe.

—L'atmosphère terrestre à une hauteur de six mille toises, répondit le docteur. Avec un vaste ballon, on irait loin. C'est ce qu'ont fait MM. Brioschi et Gay-Lussac; mais alors le sang leur sortait par la bouche et par les oreilles. L'air respirable manquait. Il y a quelques années, deux hardis Français, MM. Barral et Bixio, s'aventurèrent aussi dans les hautes régions; mais leur ballon se déchira...

—Et ils tomberent! demanda vivement Kennedy.

Cinq Semaines En Ballon

—Sans doute! mais comme doivent tomber des savants, sans se faire aucun mal.

—Eh bien! Messieurs, dit Joe, libre a vous de recommencer leur chute; mais pour moi, qui ne suis qu'un ignorant, je prefere rester dans un milieu honnete, ni trop haut, ni trop bas. Il ne faut point etre ambitieux.

A six mille pieds, la densite de l'air a deja diminue sensiblement; le son s'y transporte avec difficulte, et la voix se fait moins bien entendre. La vue des objets devient confuse. Le regard ne perçoit plus que de grandes masses assez indeterminées; les hommes, les animaux, deviennent absolument invisibles: les routes sont des lacets, et les lacs, des etangs.

Le docteur et ses compagnons se sentaient dans un etat anormal; un courant atmospherique d'une extreme velocite les entraenait au-delà des montagnes arides, sur le sommet desquelles de vastes plaques de neige etonnaient le regard; leur aspect convulsionne demontrait quelque travail neptunien des premiers jours du monde.

Le soleil brillait au zenith, et ses rayons tombaient d'aplomb sur ces cimes desertes. Le docteur prit un dessin exact de ces montagnes, qui sont faites de quatre croupes distinctes, presque en ligne droite, et dont la plus septentrionale est la plus allongee.

Bientot le Victoria descendit le versant oppose du Rubeho, en longeant une cote boisee et parsemee d'arbres d'un vert tres sombre; puis vinrent des cretes et des ravins, dans une sorte de desert qui precedait le pays d'Ugogo; plus bas s'etalaient des plaines jaunes, torrefiees, craquelees, jonchees ca et la de plantes salines et de buissons epineux.

Quelques taillis, plus loin devenus forets, embellirent l'horizon. Le docteur s'approcha du sol, les ancrs furent lancees, et l'une d'elles s'accrocha bientot dans les branches d'un vaste sycomore.

Joe, se glissant rapidement dans l'arbre; assujettit l'ancre avec precaution; le docteur laissa son chalumeau en activite pour conserver a l'aerostat une certaine force ascensionnelle qui le maintint en l'air. Le vent s'etait presque subitement calme.

Maintenant, dit Fergusson, prends deux fusils, ami Dick, l'un pour toi, l'autre pour Joe, et tachez, a vous deux, de rapporter quelques belles tranches d'antilope. Ce sera pour notre dener.

—En chasse! " s'ecria Kennedy.

Il escalada la nacelle et descendit. Joe s'etait laisse degringoler de branche en branche et l'attendait en se detirant les membres. Le docteur, allege du poids de ses deux compagnons, put eteindre entierement son chalumeau.

" N'allez pas vous envoler, mon maetre! s'ecria Joe.

—Sois tranquille, mon garcon, je suis solidement retenu. Je vais mettre mes notes en ordre. Bonne chasse et soyez prudents. D'ailleurs, de mon poste, j'observerai le pays, et, a la moindre chose suspecte, je tire un coup de carabine. Ce sera le signal de ralliement.

—Convenu, " repondit le chasseur.

CHAPITRE XIV

La foret de gommiers.—L'antilope bleue.—Le signa de ralliement.—Un assaut inattendu.—Le Kanyenye.—Une nuit en plein air.—Le Mabunguru.—Jihoue la Mkoa.—Provision d'eau.—Arrivee a Kazeh.

Le pays, aride, desseche, fait d'une terre argileuse qui se fendillait a la chaleur, paraissait desert; ca et la, quelques traces de caravanes, des ossements blanchis d'hommes et de betes, a demi ronges, et confondus dans la meme poussiere.

Après une demi-heure de marche, Dick et Joe s'enfoncaient dans une foret de gommiers, l'œil aux aguets et le doigt sur la detente du fusil. On ne savait pas a qui on aurait affaire. Sans être un rifleman, Joe maniait adroitement une arme a feu.

" Cela fait du bien de marcher monsieur Dick, et cependant ce terrain la n'est pas trop commode," fit-il en heurtant les fragments de quartz dont il etait parseme.

Kennedy fit signe a son compagnon de se taire et de s'arreter. Il fallait savoir se passer de chiens, et, quelle que fut l'agilite de Joe, il ne pouvait avoir le nez d'un braque ou d'un levrier.

Dans le lit d'un torrent ou stagnaient encore quelques mares, se desalterait une troupe d'une dizaine d'antilopes. Ces gracieux animaux, flairant un danger, paraissaient inquiets; entre chaque lampee, leur jolie tete se redressait avec vivacite, humant de ses narines mobiles l'air au vent des chasseurs.

Kennedy contourna quelques massifs, tandis que Joe demeurait immobile; il parvint a portee de fusil et fit feu. La troupe disparut en un clin d'œil; seule, une antilope male, frappee au defaut de l'épaule, tombait foudroyee. Kennedy se precipita sur sa proie.

C'était un blawe-bock, un magnifique animal d'un bleu pale tirant sur le gris, avec le ventre et l'interieur des jambes d'une blancheur de neige.

" Le beau coup de fusil! s'ecria le chasseur. C'est une espece tres rare d'antilope, et j'espere bien preparer sa peau de maniere a la conserver.

—Par exemple! y pensez-vous, monsieur Dick!

—Sans doute! Regarde donc ce splendide pelage.

—Mais le docteur Fergusson n'admettra jamais une pareille surcharge.

—Tu as raison, Joe! Il est pourtant facheux d'abandonner tout entier un si bel animal!

—Tout entier! non pas, monsieur Dick; nous allons en tirer tous les avantages nutritifs qu'il possede, et, si vous le permettez, je vais m'en acquitter aussi bien que le syndic de l'honorable corporation des bouchers de Londres.

—A ton aise, mon ami; tu sais pourtant qu'en ma qualite de chasseur, je ne suis pas plus embarrasse de depouiller une piece de gibier que de l'abattre.

—J'en suis sur, monsieur Dick; alors ne vous genez pas pour etabliir un fourneau sur trois pierres; vous aurez du bois mort en quantite, et je ne vous demande que quelques minutes pour utiliser vos charbons ardents.

—Ce ne sera pas long, " repliqua Kennedy.

Il proceda aussitot a la construction de son foyer, qui flambait quelques instants plus tard.

Joe avait retire du corps de l'antilope une douzaine de cotelettes et les morceaux les plus tendres du filet, qui se transformerent bientot en grillades savoureuses.

" Voila qui fera plaisir a l'ami Samuel, dit le chasseur.

—Savez-vous a quoi je pense, monsieur Dick?

—Mais a ce que tu fais, sans doute, a tes beefsteaks.

—Pas le moins du monde. Je pense a la figure que nous ferions si nous ne retrouvions plus l'aerostat.

—Bon! quelle idee! tu veux que le docteur nous abandonne?

—Non; mais si son ancre venait a se detacher?

—Impossible. D'ailleurs Samuel ne serait pas embarrasse de redescendre avec son ballon; il le manœuvre assez proprement.

Cinq Semaines En Ballon

—Mais si le vent l'emportait, s'il ne pouvait revenir vers nous?

—Voyons, Joe, treve a tes suppositions; elles n'ont rien de plaisant.

—Ah! Monsieur, tout ce qui arrive en ce monde est naturel; or, tout peut arriver, donc il faut tout prévoir... "

En ce moment un coup de fusil retentit dans l'air.

" Hein! fit Joe.

—Ma carabine! je reconnais sa detonation.

—Un signal!

—Un danger pour nous!

—Pour lui peut-être, repliqua Joe.

—En route! "

Les chasseurs avaient rapidement ramasse le produit de leur chasse, et ils reprirent le " chemin " en se guidant sur des brisees que Kennedy avait faites. L'epaisseur du fourre les empechait d'apercevoir le Victoria, dont ils ne pouvaient etre bien eloignes.

Un second coup de feu se fit entendre.

" Cela presse, fit Joe.

—Bon! encore une autre detonation.

—Cela m'a l'air d'une defense personnelle.

—Hatons-nous. "

Et ils coururent a toutes jambes. Arrives a la lisiere du bois, ils virent tout d'abord le Victoria a sa place, et le docteur dans la nacelle.

" Qu'y a-t-il donc! demanda Kennedy.

—Grand Dieu! s'ecria Joe.

—Que vois tu?

—La-bas, une troupe de negres qui assiegent le ballon! "

En effet, a deux milles de la, une trentaine d'individus se pressaient en gesticulant, en hurlant, en gambadant au pied du sycomore. Quelques-uns, grimpes dans l'arbre, s'avancaient jusque sur les branches les plus elevees. Le danger semblait imminent.

" Mon maetre est perdu, s'ecria Joe.

—Allons, Joe, du sang-froid et du coup d'eil. Nous tenons la vie de quatre de ces moricauds dans nos mains. En ayant! "

Ils avaient franchi un mille avec une extreme rapidite, quand un nouveau coup de fusil partit de la nacelle; il atteignit un grand diable qui se hissait par la corde de l'ancre. Un corps sans vie tomba de branches en branches, et resta suspendu a une vingtaine de pieds du sol, ses deux bras et ses deux jambes se balancant dans l'air.

" Hein! fit Joe en s'arretant, par ou diable se tient-il donc, cet animal?

Peu importe, repondit Kennedy, courons! courons!

—Ah! monsieur Kennedy, s'ecria Joe, en eclatant de rire: par sa queue! c'est par sa queue! Un singe! ce ne sont que des singes.

—Ca vaut encore mieux que des hommes, " repliqua Kennedy en se precipitant au milieu de la bande hurlante.

C'etait une troupe de cynocephales assez redoutables, feroces et brutaux, horribles a voir avec leurs museaux de chien. Cependant quelques coups de fusil en eurent facilement raison, et cette horde grimacante s'echappa, laissant plusieurs des siens a terre.

En un instant, Kennedy s'accrochait a l'echelle; Joe se hissait dans les sycomores et detachait l'ancre; la nacelle s'abaissait jusqu'a lui, et il y rentrait sans difficulte. Quelques minutes apres, le Victoria s'elevait dans l'air et se dirigeait vers l'est sous l'impulsion d'un vent modere.

" En voila un assaut! dit Joe.

—Nous t'avions cru assiege par des indigenes.

—Ce n'etaient que des singes, heureusement! repondit le docteur

—De loin, la difference n'est pas grande, mon cher Samuel.

—Ni meme de pres, repliqua Joe.

—Quoi qu'il en soit, reprit Fergusson, cette attaque de singes pouvait avoir les plus graves consequences. Si

Cinq Semaines En Ballon

l'ancre avait perdu prise sous leurs secousses reiterees, qui sait ou le vent m'eut entraene!

—Que vous disais—je, monsieur Kennedy!

—Tu avais raison, Joe; mais, tout en ayant raison, a ce moment—la tu preparais des beefsteaks d'antilope, dont la vue me mettait deja en appetit.

—Je le crois bien, repondit le docteur, la chair d'antilope est exquise.

—Vous pouvez en juger, Monsieur, la table est servie.

—Sur ma foi, dit le chasseur, ces tranches de venaison ont un fumet sauvage qui n'est point a dedaigner.

—Bon! je vivrais d'antilope jusqu'a la fin de mes jours repondit Joe la bouche pleine, surtout avec un verre de grog pour en faciliter la digestion "

Joe prepara le breuvage en question, qui fut deguste avec recueillement.

" Jusqu'ici cela va assez bien, dit-il.

—Tres bien, riposta Kennedy.

—Voyons, monsieur Dick, regrettez-vous de nous avoir accompagnes?

—J'aurais voulu voir qu'on m'en eut empeche! " repondit le chasseur avec un air resolu.

Il etait alors quatre heures du soir; le Victoria rencontra un courant plus rapide; le sol montait insensiblement, et bientot la colonne barometrique indiqua une hauteur de 1,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le docteur fut alors oblige de soutenir son aerostat par une dilatation de gaz assez forte, et le chalumeau fonctionnait sans cesse.

Vers sept heures, le Victoria planait sur le bassin de Kanyeme; le docteur reconnut aussitot ce vaste defrichement de dix milles d'etendue, avec ses villages perdus au milieu des baobabs et des calebassiers. La est la residence de l'un des sultans du pays de l'Ugogo, ou la civilisation est peut-etre moins arrieree, on y vend plus rarement les membres de sa famille; mais, betes et gens, tous vivent ensemble dans des huttes rondes sans charpente, et qui ressemblent a des meules de foin.

Apres Kanyeme, le terrain devint aride et rocailleux; mais, au bout d'une heure, dans une depression fertile, la vegetation reprit toute sa vigueur, a quelque distance du Mdaburu. Le vent tombait avec le jour, et l'atmosphere semblait s'endormir. Le docteur chercha vainement un courant a differentes hauteurs en voyant ce calme de la nature, il resolut de passer la nuit dans les airs, et pour plus de surete, il s'eleva de 1,000 pieds environ. Le Victoria demeurait immobile. La nuit magnifiquement etoilee se fit en silence.

Dick et Joe s'etendirent sur leur couche paisible, et s'endormirent d'un profond sommeil pendant le quart du docteur; a minuit, celui-ci fut remplace par l'Ecoissais.

" S'il survenait le moindre incident, reveille-moi, lui dit-il; et surtout ne perds pas le barometre des yeux. C'est notre boussole, a nous autres! "

La nuit fut froide, il y eut jusqu'a 27 degres degres [14 degres centigrades] de difference entre sa temperature et celle du jour. Avec les tenebres avait eclate le concert nocturne les animaux, que la soif et la faim chassent de leurs repaires; les grenouilles firent retentir leur voix de soprano, doublee du glapissement des chacals, pendant que la basse imposante des lions soutenait les accords de cet orchestre vivant.

En reprenant son poste le matin, le docteur Fergusson consulta sa boussole, et s'apercut que la direction du vent avait change pendant la nuit. Le Victoria derivait dans le nord-est d'une trentaine de milles depuis deux heures environ; il passait au-dessus du Mabunguru, pays pierreux, parseme de blocs de syenite d'un beau poli, et tout bossele de roches en dos d'ane; des masses coniques, semblables aux rochers de Karnak, herissaient le sol comme autant de dolmens druidiques; de nombreux ossements de buffles et d'elephants blanchissaient ca et la; il y avait peu d'arbres, sinon dans l'est, des bois profonds, sous lesquels se cachaient quelques villages.

Vers sept heures, une roche ronde, de pres de deux milles d'etendue, apparut comme une immense carapace.

" Nous sommes en bon chemin, dit le docteur Fergusson. Voila Jihoue-la-Mkoa, ou nous allons faire halte pendant quelques instants. Je vais renouveler la provision d'eau necessaire a l'alimentation de mon chalumeau, essayons de nous accrocher quelque part.

—Il y a peu d'arbres, repondit le chasseur.

—Essayons cependant; Joe, jette les ancrs. "

Le ballon, perdant peu a peu de sa force ascensionnelle, s'approcha de terre; les ancrs coururent; la patte de l'une d'elles s'engagea dans une fissure de rocher, et le Victoria demeura immobile.

Il ne faut pas croire que le docteur put eteindre completement son chalumeau pendant ses haltes. L'equilibre

Cinq Semaines En Ballon

du ballon avait été calculé au niveau de la mer; or le pays allait toujours en montant, et se trouvant élevé de 600 à 700 pieds, le ballon aurait eu une tendance à descendre plus bas que le sol lui-même; il fallait donc le soutenir par une certaine dilatation du gaz. Dans le cas seulement où, en l'absence de tout vent, le docteur eût laissé la nacelle reposer sur terre, l'aérostat, alors délesté d'un poids considérable, se serait maintenu sans le secours du chalumeau.

Les cartes indiquaient de vastes mares sur le versant occidental de Jihoue-la-Mkoa. Joe s'y rendit seul avec un baril, qui pouvait contenir une dizaine de gallons; il trouva sans peine l'endroit indiqué, non loin d'un petit village désert, fit sa provision d'eau, et revint en moins de trois quarts d'heure; il n'avait rien vu de particulier, si ce n'est d'immenses trappes à éléphant; il faillit même choir dans l'une d'elles, où gisait une carcasse à demi-rongée.

Il rapporta de son excursion une sorte de nefles, que des singes mangeaient avidement. Le docteur reconnut le fruit du " mbenbu," arbre très abondant sur la partie occidentale de Jihoue-la-Mkoa. Fergusson attendait Joe avec une certaine impatience, car un séjour même rapide sur cette terre inhospitalière lui inspirait toujours des craintes.

L'eau fut embarquée sans difficulté, car la nacelle descendit presque au niveau du sol; Joe put arracher l'ancre, et remonta lestement auprès de son maître. Aussitôt celui-ci raviva sa flamme, et le Victoria reprit la route des airs.

Il se trouvait alors à une centaine de milles de Kazeh, important établissement de l'intérieur de l'Afrique, où, grâce à un courant de sud-est, les voyageurs pouvaient espérer de parvenir pendant cette journée; ils marchaient avec une vitesse de 14 milles à l'heure; la conduite de l'aérostat devint alors assez difficile; on ne pouvait s'élever trop haut sans dilater beaucoup le gaz, car le pays se trouvait déjà à une hauteur moyenne de 3,000 pieds. Or, autant que possible, le docteur préférait ne pas forcer sa dilatation; il suivit donc fort adroitement les sinuosités d'une pente assez roide, et rasa de près les villages de Thembo et de Tura-Wels. Ce dernier fait partie de l'Unyamwezy, magnifique contrée où les arbres atteignent les plus grandes dimensions, entre autres les cactus, qui deviennent gigantesques.

Vers deux heures, par un temps magnifique, sous un soleil de feu qui dévorait le moindre courant d'air, le Victoria planait au-dessus de la ville de Kazeh, située à 330 milles de la côte.

" Nous sommes partis de Zauzibar à neuf heures du matin, dit le docteur Fergusson en consultant ses notes, et après deux jours de traversée nous avons parcouru par nos déviations près de 500 milles géographiques [Pres de deux cents lieues]. Les capitaines Burton et Speke mirent quatre mois et demi à faire le même chemin!

CHAPITRE XV

Kazeh.—Le marche bruyant.—Apparition du Victoria.—Les Wanganga.—Les fils de la Lune.—Promenade du docteur.—Population.—Le tembe royal.—Les femmes du sultan.—Une ivresse royale.—Joe adore.—Comment on danse dans la Lune.—Revirement.—Deux lunes au firmament.—Instabilite des grandeurs divine.

Kazeh, point important de l'Afrique centrale, n'est point une ville; a vrai dire, il n'y a pas de ville a l'interieur. Kazeh n'est qu'un ensemble de six vastes excavations. La sont renfermees des cases, des huttes a esclaves, avec de petites cours et de petits jardins, soigneusement cultives; oignons, patates, aubergines, citrouilles et champignons d'une saveur parfaite y poussent a ravir.

L'Unyamwezy est la terre de la Lune par excellence, le parc fertile et splendide de l'Afrique; au centre se trouve le district de l'Unyanembe, une contree delicieuse, ou vivent paresseusement quelques familles d'Omani, qui sont des Arabes d'origine tres pure.

Ils ont longtemps fait le commerce a l'interieur de l'Afrique et dans l'Arabie; ils ont trafique de gommages, d'ivoire, d'indienne, d'esclaves; leurs caravanes sillonnaient ces regions equatoriales; elles vont encore chercher a la cote les objets de luxe et de plaisir pour ces marchands enrichis, et ceux-ci, au milieu de femmes et de serviteurs, menent dans cette contree charmante l'existence la moins agitee et la plus horizontale, toujours etendus, riant, fumant ou dormant.

Autour de ces excavations, de nombreuses cases d'indigenes, de vastes emplacements pour les marches, des champs de cannabis et de datura, de beaux arbres et de frais ombrages, voila Kazeh.

La est le rendez-vous general des caravanes: celles du Sud avec leurs esclaves et leurs chargements d'ivoire; celles de l'Ouest, qui exportent le coton et les verroteries aux tribus des Grands Lacs.

Aussi, dans les marches, regne-t-il une agitation perpetuelle, un brouhaha sans nom, compose du cri des porteurs metis, du son des tambours et des cornets, des hennissements des mules, du braiement des anes, du chant des femmes, piaillage des enfants, et des coups de rotin du Jemadar [Chef de la caravane], qui bat la mesure dans cette symphonie pastorale.

La s'etalent sans ordre, et meme avec un desordre charmant, les etoffes voyantes, les rassades, les ivoires, les dents de rhinoceros, les dents de requins, le miel, le tabac, le coton; la se pratiquent les marches les plus etranges, ou chaque objet n'a de valeur que par les desirs qu'il excite.

Tout d'un coup, cette agitation, ce mouvement, ce bruit tomba subitement. Le Victoria venait d'apparaetre dans les airs; il planait majestueusement et descendait peu a peu, sans s'ecarter de la verticale. Hommes, femmes, enfants, esclaves, marchands, Arabes et negres, tout disparut et se glissa dans les " tembes " et sous les huttes.

" Mon cher Samuel, dit Kennedy, si nous continuons a produire de pareils effets, nous aurons de la peine a etablir des relations commerciales avec ces gens-la.

—Il y aurait cependant, dit Joe, une operation commerciale d'une grande simplicité a faire. Ce serait de descendre tranquillement et d'emporter les marchandises les plus precieuses, sans nous preoccuper des marchands. On s'enrichirait.

—Bon! repliqua le docteur, ces indigenes ont eu peur au premier moment. Mais ils ne tarderont pas a revenir par superstition ou par curiosite.

—Vous croyez, mon maetre?

—Nous verrons bien; mais il sera prudent de ne point trop les approcher, le Victoria n'est pas un ballon blinde ni cuirasse; il n'est donc a l'abri ni d'une balle, ni d'une fleche.

—Comptes-tu donc, mon cher Samuel, entrer en pourparlers avec ces Africains?

—Si cela se peut, pourquoi pas? repondit le docteur; il doit se trouver a Kazeh des marchands arabes plus instruits, moins sauvages. Je me rappelle que MM. Burton et Speke n'eurent qu'a se louer de l'hospitalite des habitants de la ville. Ainsi, nous pouvons tenter l'aventure.

Le Victoria, s'etant insensiblement rapproche de terre, accrocha l'une de ses ancras au sommet d'un arbre pres

Cinq Semaines En Ballon

de la place du marche. Toute la population reparaissait en ce moment hors de ses trous; les tetes sortaient avec circonspection. Plusieurs " Waganga, " reconnaissables a leurs insignes de coquillages coniques, s'avancerent hardiment; c'etaient les sorciers de l'endroit. Ils portaient a leur ceinture de petites gourdes noires enduites de graisse, et divers objets de magie, d'une malproprete d'ailleurs toute doctorale.

Peu a peu, la foule se fit a leurs cotes, les femmes et les enfants les entourerent, les tambours rivaliserent de fracas, les mains se choquerent et furent tendues vers le ciel.

C'est leur maniere de supplier, dit le docteur Fergusson si je ne me trompe, nous allons etre appeles a jouer un grand role.

—Eh bien! Monsieur, jouez—le.

—Toi—meme, mon brave Joe, tu vas peut—etre devenir un dieu.

—Eh! Monsieur, cela ne m'inquiete guere, et l'encens ne me deplait pas. "

En ce moment, un des sorciers, un " Myanga " fit un geste, et toute cette clameur s'eteignit dans un profond silence. Il adressa quelques paroles aux voyageurs, mais dans une langue inconnue.

Le docteur Fergusson, n'ayant pas compris, lanca a tout hasard quelques mots d'arabe, et il lui fut immediatement repondu dans cette langue.

L'orateur se livra a une abondante harangue, tres fleurie, tres ecoutee; le docteur ne tarda pas a reconnaetre que le Victoria etait tout bonnement pris pour la Lune en personne, et que cette aimable deesse avait daigne s'approcher de la ville avec ses trois Fils, honneur qui ne serait jamais oublie dans cette terre aimee du Soleil. Le docteur repondit avec une grande dignite que la Lune faisait tous les mille ans sa tournee departementale, éprouvant le besoin de se montrer de plus pres a ses adorateurs; il les pria donc de ne pas se gener et d'abuser de sa divine presence pour faire connaetre leurs besoins et leurs vœux.

Le sorcier repondit a son tour que le sultan, le " Mwani, " malade depuis de longues annees, reclamait les secours du ciel, et il invitait les fils de la Lune a se rendre aupres de lui.

Le docteur fit part de l'invitation a ses compagnons.

" Et tu vas te rendre aupres de ce roi negre dit le chasseur.

—Sans doute. Ces gens—la me paraissent bien disposes; l'atmosphere est calme; il n'y a pas un souffle de vent! Nous n'avons rien a craindre pour le Victoria.

—Mais que feras—tu?

Sois tranquille, mon cher Dick; avec un peu de medecine je m'en tirerai. "

Puis, s'adressant a la foule:

" La Lune, prenant en pitie le souverain cher aux enfants de l'Unyamwezy, nous a confie le soin de sa guerison. Qu'il se prepare a nous recevoir! "

Les clameurs, les chants, les demonstrations redoublerent, et toute cette vaste fourmilierie de tetes noires se remit en mouvement.

Maintenant, mes amis, dit le docteur Fergusson, il faut tout prevoir nous pouvons, a un moment donne, etre forces de repartir rapidement. Dick restera donc dans la nacelle, et, au moyen du chalumeau, il main—tiendra une force ascensionnelle suffisante. L'ancre est solidement assujettie; il n'y a rien a craindre. Je vais descendre a terre. Joe m'accompagnera; seulement il restera au pied de l'echelle.

—Comment! tu iras seul chez ce moricaud? dit Kennedy.

—Comment! monsieur Samuel, s'ecria Joe, vous ne voulez pas que je vous suive jusqu'au bout!

—Non; j'irai seul; ces braves gens se figurent que leur grande deesse la Lune est venue leur rendre visite, je suis protege par la superstition; ainsi, n'ayez aucune crainte, et restez chacun au poste que je vous assigne.

—Puisque tu le veux, repondit le chasseur.

—Veille a la dilatation du gaz.

—C'est convenu. "

Les cris des indigenes redoublaient; ils reclamaient energiquement l'intervention celeste.

" Voila! voila! fit Joe. Je les trouve un peu imperieux envers leur bonne Lune et ses divins Fils. "

Le docteur, muni de sa pharmacie de voyage, descendit a terre, precede de Joe. Celui—ci grave et digne comme il convenait, s'assit au pied de l'echelle, les jambes croisees sous lui a la facon arabe, et une partie de la foule l'entoura d'un cercle respectueux.

Pendant ce temps, le docteur Fergusson, conduit au son des instruments, escorte par des pyrrhiques

Cinq Semaines En Ballon

religieuses, s'avanca lentement vers le " tembe royal, " situe assez loin hors de la ville; il etait environ trois heures, et le soleil resplendissait; il ne pouvait faire moins pour la circonstance

Le docteur marchait avec dignite; les " Waganga " l'entouraient et contenaient la foule. Fergusson fut bientot rejoint par le fils naturel du sultan, jeune garcon assez bien tourne, qui, suivant la coutume du pays, etait le seul heritier des biens paternels, a l'exclusion des enfants legitimes; il se prosterna devant le Fils de la Lune; celui-ci le releva d'un geste gracieux.

Trois quarts d'heure apres, par des sentiers ombreux, au milieu de tout le luxe d'une vegetation tropicale, cette procession enthousiasmee arriva au palais du sultan, sorte d'edifice carre, appele Ititenya, et situe au versant d'une colline. Une espece de verandah, formee par le toit de chaume, regnait a l'exterieur, appuyee sur des poteaux de bois qui avaient la pretention d'etre sculptes. De longues lignes d'argile rougeatre ornaient les murs, cherchant a reproduire des figures d'hommes et de serpents, ceux-ci naturellement mieux reussis que ceux-la. La toiture de cette habitation ne reposait pas immediatement sur les murailles, et l'air pouvait y circuler librement; d'ailleurs, pas de fenetres, et a peine une porte.

Le docteur Fergusson fut recu avec de grands honneurs par les gardes et les favoris, des hommes de belle race, des Wanyamwezi, type pur des populations de l'Afrique centrale, forts et robustes, bien faits et bien portants. Leurs cheveux divises en un grand nombre de petites tresses retombaient sur leurs epaules; au moyen d'incisions noire. ou bleues, ils zebraient leurs joues depuis les tempes jusqu'a la bouche. Leurs oreilles, affreusement distendues, supportaient des disques en bois et des plaques de gomme copal; ils etaient vetus de toiles brillamment peintes; les soldats, armes de la sagaie, de l'arc, de la fleche barbelee et empoisonnee du suc de l'euphorbe, du coutelas, du " sime ", long sabre a dents de scie, et de petites haches d'armes.

Le docteur penetra dans le palais. La, en depit de la maladie du sultan, le vacarme deja terrible redoubla a son arrivee. Il remarqua au linteau de la porte des queues de lievre, des crinieres de zebre, suspendues en maniere de talisman. Il fut recu par la troupe des femmes de Sa Majeste, aux accords harmonieux de " l'upatu ", de cymbale faite avec le fond d'un pot de cuivre, et; au fracas du " kilindo ", tambour de cinq pieds de haut creuse dans un tronc d'arbre, et contre lequel deux virtuoses s'escrimaient a coups de poing.

La plupart de ces femmes paraissaient fort jolies, et fumaient en riant le tabac et le thang dans de grandes pipes noires; elles semblaient bien faites sous leur longue robe drapee avec grace, et portaient le " kilt " en fibres de calebasse, fixe autour de leur ceinture.

Six d'entre elles n'etaient pas les moins gaies de la bande, quoique placees a l'ecart et reservees a un cruel supplice. A la mort du sultan, elles devaient etre enterrees vivantes aupres de lui, pour le distraire pendant l'eternelle solitude.

Le docteur Fergusson, apres avoir embrasse tout cet ensemble d'un coup d'eil, s'avanca jusqu'au lit de bois du souverain. Il vit la un homme d'une quarantaine d'annees, parfaitement abruti par les orgies de toutes sortes et dont il n'y avait rien a faire. Cette maladie, qui se prolongeait depuis des annees, n'etait qu'une ivresse perpetuelle. Ce royal ivrogne avait a peu pres perdu connaissance, et tout l'ammoniaque du monde ne l'aurait pas remis sur pied

Les favoris et les femmes, flechissant le genou, se courbaient pendant cette visite solennelle. Au moyen de quelques gouttes d'un violent cordial, le docteur ranima un instant ce corps abruti; le sultan fit un mouvement, et, pour un cadavre qui ne donnait plus signe d'existence depuis quelques heures, ce symptome fut accueilli par un redoublement de cris en l'honneur du medecin.

Celui-ci, qui en avait assez, ecarta par un mouvement rapide ses adorateurs trop demonstratifs et sortit du palais. Il se dirigea vers le Victoria. Il etait six heures du soir.

Joe, pendant son absence, attendait tranquillement au bas de l'echelle; la foule lui rendait les plus grands devoirs. En veritable Fils de la Lune, il se laissait faire. Pour une divinite, il avait l'air d'un assez brave homme, pas fier, familier meme avec les jeunes Africaines, qui ne se lassaient pas de le contempler. Il leur tenait d'ailleurs d'aimables discours.

" Adorez, Mesdemoiselles, adorez, leur disait-il; je suis un bon diable, quoique fils de deesse! "

On lui presenta les dons propitiatoires, ordinairement deposes dans les " mzimu " ou huttes-fetiches. Cela consistait en epis d'orge et en " pombe. " Joe se crut oblige de gouter a cette espece de biere forte; mais son palais, quoique fait au gin et au wiskey, ne put en supporter la violence. Il fit une affreuse grimace, que l'assistance prit pour un sourire aimable.

Cinq Semaines En Ballon

Et puis les jeunes filles, confondant leurs voix dans une melopee traenante, executerent une danse grave autour de lui.

" Ah! vous dansez, dit-il, eh bien! je ne serai pas en reste avec vous, et je vais vous montrer une danse de mon pays "

Et il entama une gigue etourdissante, se contournant, se detirant, se dejetant, dansant des pieds, dansant des genoux, dansant des mains, se developpant en contorsions extravagantes, en poses incroyables, en grimaces impossibles, donnant ainsi a ces populations une etrange idee de la maniere dont les dieux dansent dans la Lune.

Or, tous ces Africains, imitateurs comme des singes, eurent bientot fait de reproduire ses manieres, ses gambades, ses tremoussements; ils ne perdaient pas un geste, ils n'oubliaient pas une attitude; ce fut alors un tohubohu, un remuement, une agitation dont il est difficile de donner une idee, meme faible. Au plus beau de la fete, Joe apercut le docteur.

Celui-ci revenait en toute hate, au milieu d'une foule hurlante et desordonnee. Les sorciers et les chefs semblaient fort animes On entourait le docteur; on le pressait, on le menacait.

Etrange revirement! Que s'etait-il passe? Le sultan avait-il maladroitement succombe entre les mains de son medecin celeste?

Kennedy, de son poste, vit le danger sans en comprendre la cause. Le ballon, fortement sollicite par la dilatation du gaz, tendait sa corde de retenue, impatient de s'elever dans les airs.

Le docteur parvint au pied de l'echelle. Une crainte superstitieuse retenait encore la foule et l'empachait de se porter a des violences contre sa personne; il gravit rapidement les echelons, et Joe le suivit avec agilité.

" Pas un instant a perdre, lui dit son maetre. Ne cherche pas a décrocher l'ancre! Nous couperons la corde! Suis-moi!

—Mais qu'y a-t-il donc? demanda Joe en escaladant la nacelle.

—Qu'est-il arrive? fit Kennedy, sa carabine a la main.

—Regardez, repondit le docteur en montrant l'horizon.

—Eh bien! demanda le chasseur.

—Eh bien! la lune! "

La lune, en effet, se levait rouge et splendide, un globe de feu sur un fond d'azur. C'etait bien elle! Elle et le Victoria!

Ou il y avait deux lunes, ou les etrangers n'etaient que des imposteurs, des intrigants, des faux dieux!

Telles avaient ete les reflexions naturelles de la foule. De la le revirement.

Joe ne put retenir un immense eclat de rire. La population de Kazeh, comprenant que sa proie lui echappait, poussa des hurlements prolonges; des arcs, des mousquets furent diriges vers le ballon.

Mais un des sorciers fit un signe. Les armes s'abaissent; il grimpa dans l'arbre, avec l'intention de saisir la corde de l'ancre, et d'amener la machine a terre.

Joe s'elanca une hachette a la main.

" Faut-il couper? dit-il.

—Attends, repondit le docteur.

—Mais ce negre!...

—Nous pourrons peut-etre sauver notre ancre, et j'y tiens Il sera toujours temps de couper. "

Le sorcier, arrive dans l'arbre, fit si bien qu'en rompant les branches il parvint a décrocher l'ancre; celle-ci, violemment attiree par l'aerostat, attrapa le sorcier entre les jambes, et celui-ci, a cheval sur cet hippogriffe inattendu, partit pour les regions de l'air.

La stupeur de la foule fut immense de voir l'un de ses Waganga s'elancer dans l'espace.

" Hurrah! s'ecria Joe pendant que le Victoria, grace a sa puissance ascensionnelle, montait avec une grande rapidite.

—Il se tient bien, dit Kennedy; un petit voyage ne lui fera pas de mal.

—Est-ce que nous allons lacher ce negre tout d'un coup? demanda Joe.

—Fi donc! repliqua le docteur! nous le replacerons tranquillement a terre, et je crois qu'apres une telle aventure, son pouvoir de magicien s'accroetra singulierement dans l'esprit de ses contemporains.

—Ils sont capables d'en faire un dieu, " s'ecria Joe.

Le Victoria etait parvenu a une hauteur de mille pieds environ. Le negre se cramponnait a la corde avec une

Cinq Semaines En Ballon

energie terrible. Il se taisait, ses yeux demeuraient fixes. Sa terreur se melait d'etonnement. Un leger vent d'ouest poussait le ballon au-delà de la ville.

Une demi-heure plus tard, le docteur, voyant le pays desert, modera la flamme du chalumeau, et se rapprocha de terre. A vingt pieds du sol, le negre prit rapidement son parti; il s'elanca, tomba sur les jambes, et se mit a fuir vers Kazeh, tandis que, subitement delesté, le Victoria remontait dans les airs.

CHAPITRE XVI

Symptomes d'orage.—Le pays de la Lune.—L'avenir du continent africain.—La machine de la dernière heure.—Vue du pays au soleil couchant—Flore et Faune.—L'orage.—La zone de feu.—Le ciel étoilé.

" Voilà ce que c'est, dit Joe, de faire les Fils de la Lune sans sa permission! Ce satellite a failli nous jouer la un vilain tour! Est-ce que, par hasard, mon maître, vous auriez compromis sa réputation par votre médecine?

—Au fait, dit le chasseur, qu'était ce sultan de Kazzeb?

—Un vieil ivrogne à demi-mort, répondit le docteur et dont la perte ne se fera pas trop vivement sentir. Mais la morale de ceci, c'est que les honneurs sont éphémères, et il ne faut pas trop y prendre goût.

—Tant pis, répliqua Joe. Cela m'allait! Être adoré! faire le dieu à sa fantaisie! Mais que voulez-vous! la Lune s'est montrée, et toute rouge, ce qui prouve bien qu'elle était fâchée! "

Pendant ces discours et autres, dans lesquels Joe examina l'astre des nuits à un point de vue entièrement nouveau le ciel se chargeait de gros nuages vers le nord, de ces nuages sinistres et pesants. Un vent assez vif, ramassé à trois cents pieds du sol, poussait le Victoria vers le nord-nord-est. Au-dessus de lui, la voûte azurée était pure, mais on la sentait lourde.

Les voyageurs se trouverent, vers huit heures du soir, par 32 degrés 40' de longitude et 4 degrés 17' de latitude; les courants atmosphériques, sous l'influence d'un orage prochain, les poussaient avec une vitesse de trente cinq milles à l'heure. Sous leurs pieds passaient rapidement les plaines ondulées et fertiles de Mtuto Le spectacle en était admirable, et fut admiré.

" Nous sommes en plein pays de la Lune, dit le docteur Fergusson, car il a conservé ce nom que lui donna l'antiquité, sans doute parce que la lune y fut adorée de tout temps. C'est vraiment une contrée magnifique, et l'on rencontrerait difficilement une végétation plus belle.

—Si on la trouvait autour de Londres, ce ne serait pas naturel, répondit Joe; mais ce serait fort agréable! Pourquoi ces belles choses—là sont-elle réservées à des pays aussi barbares?

—Et sait-on, répliqua le docteur, si quelque jour cette contrée ne deviendra pas le centre de la civilisation? Les peuples de l'avenir s'y porteront peut-être, quand les régions de l'Europe se seront épuisées à nourrir leurs habitants.

—Tu crois cela? fit Kennedy.

—Sans doute, mon cher Dick. Vois la marche des événements; considère les migrations successives des peuples, et tu arriveras à la même conclusion que moi. L'Asie est la première nourrice du monde, n'est-il pas vrai? Pendant quatre mille ans peut-être, elle travaille, elle est fécondée, elle produit, et puis quand les pierres ont poussé là où poussaient les moissons dorées d'Homère, ses enfants abandonnent son sein épuisé et flétri. Tu vois alors se jeter sur l'Europe, jeune et puissante, qui les nourrit depuis deux mille ans. Mais déjà sa fertilité se perd; ses facultés productrices diminuent chaque jour; ces maladies nouvelles dont sont frappés chaque année les produits de la terre, ces fausses récoltes, ces insuffisantes ressources, tout cela est le signe certain d'une vitalité qui s'altère, d'un épuisement prochain. Aussi voyons-nous déjà les peuples se précipiter aux nourrissantes mamelles de l'Amérique, comme à une source non pas inépuisable, mais encore inépuisée. À son tour, ce nouveau continent se fera vieux, ses forêts vierges tomberont sous la hache de l'industrie; son sol s'affaiblira pour avoir trop produit ce qu'on lui aura trop demandé; là où deux moissons s'épanouissaient chaque année, à peine une sortira-t-elle de ces terrains à bout de forces. Alors l'Afrique offrira aux races nouvelles les trésors accumulés depuis des siècles dans son sein. Ces climats fatals aux étrangers s'épuront par les assolements et les drainages; ces eaux éparses se réuniront dans un lit commun pour former une artère navigable. Et ce pays sur lequel nous planons, plus fertile, plus riche, plus vital que les autres, deviendra quelque grand royaume, ou se produiront des découvertes plus étonnantes encore que la vapeur et l'électricité.

—Ah! Monsieur, dit Joe, je voudrais bien voir cela.

—Tu t'es levé trop matin, mon garçon.

—D'ailleurs, dit Kennedy, cela sera peut-être une fort ennuyeuse époque que celle où l'industrie absorbera

Cinq Semaines En Ballon

tout a son profit! A force d'inventer des machines, les hommes se feront devorer par elles! Je me suis toujours figure que le dernier jour du monde sera celui ou quelque immense chaudiere chauffee a trois milliards d'atmospheres fera sauter notre globe!

—Et j'ajoute, dit Joe, que les Americains n'auront pas ete les derniers a travailler a la machine!

—En effet, repondit le docteur, ce sont de grands chaudronniers! Mais, sans nous laisser emporter a de semblables discussions, contentons-nous d'admirer cette terre de la Lune, puisqu'il nous est donne de la voir. "

Le soleil, glissant ses derniers rayons sous la masse des nuages amoncelés, ornait d'une crete d'or les moindres accidents du sol: arbres gigantesques, herbes arborescentes, mousses a ras de terre, tout avait sa part de cette effluve lumineuse; le terrain, legerement ondule, ressautait ca et la en petites collines coniques; pas de montagnes a l'horizon; d'immenses palissades broussaillées, des haies impenetrables, des jungles epineux separaient les clairieres ou s'etalaient de nombreux villages; les euphorbes gigantesques les entouraient de fortifications naturelles, en s'entremelant aux branches coralliformes des arbustes.

Bientot le Malagazari, principal affluent du lac Tanganayika, se mit a serpenter sous les massifs de verdure; il donnait asile a ces nombreux cours d'eau, nes de torrents gonfles a l'epoque des crues, ou d'etangs creuses dans la couche argileuse du sol. Pour observateurs eleves, c'etait un reseau de cascades jete sur toute la face occidentale du pays.

Des bestiaux a grosses bosses paturaient dans les prairies grasses et disparaissaient sous les grandes herbes; les forets, aux essences magnifiques, s'offraient aux yeux comme de vastes bouquets; mais dans ces bouquets, lions, leopardes, hyenes, tigres, se refugiaient pour echapper aux dernieres chaleurs du jour. Parfois un elephant faisait ondoyer la cime des taillis, et l'on entendait le craquement des arbres cedant a ses cornes d'ivoire.

" Quel pays de chasse! s'ecria Kennedy enthousiasme; une balle lancee a tout hasard, en pleine foret, rencontrerait un gibier digne d'elle! Est-ce qu'on ne pourrait pas en essayer un peu?

—Non pas, mon cher Dick; voici la nuit, une nuit menacante, escortee d'un orage. Or les orages sont terribles dans cette contrée, ou le sol est dispose comme une immense batterie electrique.

—Vous avez raison, Monsieur, dit Joe la chaleur est devenue etouffante, le vent est completement qu'il se prepare quelque chose.

—L'atmosphere est surchargee d'electricite, repondit le docteur; tout etre vivant est sensible a cet etat de l'air qui precede la lutte des elements, et j'avoue que je n'en fus jamais impregne a ce point.

—Eh bien! demanda le chasseur, ne serait-ce pas le cas de descendre?

—Au contraire, Dick, j'aimerais mieux monter. Je crains seulement d'etre entraene au dela de ma route pendant ces croisements de courants atmospheriques.

—Veux-tu donc abandonner la direction que nous suivons depuis la cote.

—Si cela m'est possible, repondit Fergusson, je me porterai plus directement au nord pendant sept a huit degres; j'essayerai de remonter vers des latitudes presumees des sources du Nil; peut-etre apercevrons-nous quelques traces de l'expedition du capitaine Speke, ou meme la caravane de M. de Heuglin. Si mes calculs sont exacts, nous nous trouvons par 32 degres 40' de longitude, et je voudrais monter droit au dela de l'equateur.

—Vois donc! s'ecria Kennedy en interrompant son compagnon, vois donc ces hippopotames qui se glissent hors des etangs, ces masses de chair sanguinolente, et ces crocodiles qui aspirent bruyamment l'air!

—Ils etouffent! fit Joe. Ah! quelle maniere charmante de voyager, et comme on meprise toute cette malfaisante vermine! Monsieur Samuel! monsieur Kennedy! voyez donc ces bandes d'animaux qui marchent en rangs presses! Ils sont bien deux cents; ce sont des loups.

—Non, Joe, mais des chiens sauvages; une fameuse race, qui ne craint pas de s'attaquer aux lions. C'est la plus terrible rencontre que puisse faire un voyageur. Il est immediatement mis en pieces.

—Bon! ce ne sera pas Joe qui se chargera de leur mettre une museliere, repondit l'aimable garçon. Apres ca, si c'est leur naturel, il ne faut pas trop leur en vouloir. "

Le silence se faisait peu a peu sous l'influence de l'orage; il semblait que l'air epaissi devint impropre a transmettre les sons; l'atmosphere paraissait ouatee et, comme une salle tendue de tapisseries, perdait toute sonorite. L'oiseau rameur, la grue couronnee, les geais rouges et bleus, le moqueur, les moucherolles, disparaissaient dans les grands arbres. La nature entiere offrait les symptomes d'un cataclysme prochain.

A neuf heures du soir, le Victoria demeurait immobile au-dessus de Msene, vaste reunion de villages a peine distincts dans l'ombre; parfois la reverberation d'un rayon egare dans l'eau morne indiquait des fosses distribues

Cinq Semaines En Ballon

regulierement, et, par une derniere eclarcie, le regard put saisir la forme calme et sombre des palmiers, des tamarins, des sycomores et des euphorbes gigantesques.

" J'etouffe! dit l'Ecoissais en aspirant a pleins poumons le plus possible de cet air rarefie; nous ne bougeons plus! Descendrons-nous?"

—Mais l'orage? fit le docteur assez inquiet.

—Si tu crains d'etre entraene par le vent, il me semble que tu n'as pas d'autre parti a prendre.

—L'orage n'eclatera peut-etre cette nuit, reprit Joe; les nuages sont tres haut.

—C'est une raison qui me fait hesiter a les depasser; il faudrait monter a une grande elevation, perdre la terre de vue, et ne savoir pendant toute la nuit si nous avancons et de quel cote nous avancons.

—Decide-toi, mon cher Samuel, cela presse.

—Il est facheux que le vent soit tombe, reprit Joe; il nous eut entraenes loin de l'orage.

—Cela est regrettable, mes amis, car les nuages sont un danger pour nous; ils renferment des courants opposes qui peuvent nous enlacer dans leurs tourbillons, et des eclairs capables de nous incendier. D'un autre cote, la force, de la rafale peut nous precipiter a terre, si nous jetons l'ancre au sommet d'un arbre

—Alors que faire?"

—Il faut maintenir le Victoria dans une zone moyenne entre les perils de la terre et les perils du ciel. Nous avons de l'eau en quantite suffisante pour le chalumeau, et nos deux cents livres de lest sont intactes. Au besoin, je m'en servirais.

—Nous allons veiller avec toi, dit le chasseur.

—Non, mes amis; mettez les provisions a l'abri et couchez-vous; je vous reveillerai si cela est necessaire.

—Mais, mon maetre, ne feriez-vous pas bien de prendre du repos vous meme, puisque rien ne nous menace encore!

—Non, merci, mon garcon je prefere veiller. Nous sommes immobiles, et si les circonstances ne changent pas, demain nous nous trouverons exactement a la meme place.

—Bonsoir, Monsieur.

—Bonne nuit, si c'est possible. "

Kennedy et Joe s'allongerent sous leurs couvertures, et le docteur demeura seul dans l'immensite. Cependant le dome de nuages s'abaissait insensiblement, et l'obscurite se faisait profonde. La voute noire s'arrondissait autour du globe terrestre comme pour l'ecraser.

Tout d'un coup un éclair violent, rapide, incisif, raya l'ombre; sa déchirure n'était pas refermée qu'un effrayant éclat de tonnerre ébranlait le profondeurs du ciel.

" Alerte!" s'ecria Fergusson.

Les deux dormeurs, reveilles a ce bruit epouvantable, se tenaient a ses ordres.

" Descendons-nous? fit Kennedy.

—Non! le ballon n'y resisterait pas. Montons avant que ces nuages se resolvent en eau et que le vent ne se dechaene! "

Et il poussa activement la flamme du chalumeau dans les spirales du serpent.

Les orages des tropiques se developpent avec une rapidite comparable a leur violence. Un second éclair déchira la nue, et fut suivi de vin autres immediats. Le ciel etait zebre d'etincelles electriques qui gresillaient sous les larges gouttes de la pluie.

" Nous nous sommes attardes, dit le docteur. Il nous faut maintenant traverser une zone le feu avec notre ballon rempli d'air inflammable!

—Mais a terre! a terre! reprenait toujours Kennedy.

—Le risque d'etre foudroye serait presque le meme, et nous serions vite déchires aux branches des arbres!

—Nous montons, monsieur Samuel!

—Plus vite! plus vite encore. "

Dans cette partie de l'Afrique, pendant les orages equatoriaux, il n'est pas rare de compter de trente-cinq eclairs par minute Le ciel est litteralement en feu, et les eclats du tonnerre ne discontinuent pas.

Le vent se dechaenait avec une violence effrayante dans cette atmosphere embrasee; il tordait les nuages incandescents; on eut dit le souffle d'un ventilateur immense qui activait tout cet incendie.

Le docteur Fergusson maintenait son chalumeau a pleine chaleur; le ballon se dilatait et montait; a genoux, au

Cinq Semaines En Ballon

centre de la nacelle, Kennedy retenait les rideaux de la tente. Le ballon tourbillonnait à donner le vertige, et les voyageurs subissaient d'inquietantes oscillations. Il se faisait de grandes cavités dans l'enveloppe de l'aérostat; le vent s'y engouffrait avec violence, et le taffetas détonait sous sa pression. Une sorte de grêle, précédée d'un bruit tumultueux, sillonnait l'atmosphère et crépitait sur le Victoria. Celui-ci, cependant, continuait sa marche ascensionnelle; les éclairs dessinaient des tangentes enflammées à sa circonférence; il était plein feu.

" A la garde de Dieu! dit le docteur Fergusson; nous sommes entre ses mains lui seul peut nous sauver. Préparons-nous à tout événement, même à un incendie; notre chute peut n'être pas rapide. "

La voix du docteur parvenait à peine à l'oreille de ses compagnons; mais ils pouvaient voir sa figure calme au milieu du sillonnement des éclairs; il regardait les phénomènes de phosphorescence produits par le feu Saint-Elme qui voltigeait sur le filet de l'aérostat.

Celui-ci tournoyait, tourbillonnait, mais il montait toujours; au bout d'un quart d'heure, il avait dépassé la zone des nuages orageux, les effluences électriques se développaient au-dessous de lui, comme une vaste couronne de feux d'artifices suspendus à sa nacelle.

C'était là l'un des plus beaux spectacles que la nature put donner à l'homme. En bas, l'orage. En haut le ciel étoilé, tranquille, muet, impassible, avec la lune projetant ses paisibles rayons sur ces nuages irrités.

Le docteur Fergusson consulta le baromètre; il donna douze mille pieds d'élevation. Il était onze heures du soir.

" Grâce au ciel, tout danger est passé, dit-il; il nous suffit de nous maintenir à cette hauteur.

C'était effrayant! répondit Kennedy.

—Bon, répliqua Joe, cela jette de la diversité dans le voyage, et je ne suis pas fâché d'avoir vu un orage d'un peu haut. C'est un joli spectacle! "

CHAPITRE XVII

Les montagnes de la Lune.—Un ocean de verdure.

Vers six heures du matin, le lundi, le soleil s'elevait au-dessus de l'horizon; les nuages se dissipèrent, et un joli vent rafraechit ces premiere lueurs matinales.

La terre, toute parfume, reparut aux yeux des voyageurs. Le ballon, tournant sur place au milieu des courants opposes, avait a peine derive; le docteur, laissant se contracter le gaz, descendit afin de saisir une direction plus septentrionale. Longtemps ses recherches furent vaines; le vent l'entraena dans l'ouest, jusqu'en vue des celebres montagnes de la Lune, qui s'arrondissent en demi-cercle autour de la pointe du lac Tanganayika; leur chaene, peu accidentee, se detachait sur l'horizon bleuatre; on eut dit une fortification naturelle, infranchissable aux explorateur du centre de l'Afrique; quelques cones isoles portaient la trace des neiges eternelles.

Nous voila, dit le docteur, dans un pays inexploré; le capitaine Burton s'est avance fort avant dans l'ouest; mais il n'a pu atteindre ces montagnes celebres; il en a meme nie l'existence, affirme par Speke son compagnon; il pretend qu'elles sont nees dans l'imagination de ce dernier; pour nous, mes amis, il n'y a plus de doute possible.

—Est-ce que nous les franchirons! demanda Kennedy.

—Non pas, s'il plaet a Dieu; j'espere trouver un vent favorable qui me ramenera a l'equateur; j'attendrai meme, s'il le faut, et je ferai du Victoria comme d'un navire qui jette l'ancre par les vents contraires.

Mais les previsions du docteur ne devaient pas tarder a se realiser. Apres avoir essaye differentes hauteurs, le Victoria fila dans le nord-est avec une vitesse moyenne.

" Nous sommes dans la bonne direction, dit-il en consultant sa boussole, et a peine a deux cents pieds de terre, toutes circonstances heureuses pour reconnaetre ces regions nouvelles; le capitaine Speke, en allant a la decouverte du lac Ukereoue remontait plus a l'est, en droite ligne au dessus de Kazeh.

—Irons-nous longtemps de la sorte? demanda Kennedy.

—Peut-etre; notre but est de pousser une pointe du cote des sources du Nil, et nous avons plus de six cents milles a parcourir, jusqu'a la limite extreme atteinte par les explorateurs venus du Nord.

—Et nous ne mettrons pied a terre, fit Joe, histoire de se degourdir les jambes?

—Si vraiment; il faudra d'ailleurs menager nos vivres, et, chemin faisant, mon brave Dick, tu nous approvisionneras de viande fraeche.

—Des que tu le voudras, ami Samuel.

—Nous aurons aussi a renouveler notre reserve d'eau. Qui sait si nous ne serons pas entraenes vers des contrees arides. On ne saurait donc prendre trop de precautions. "

A midi, le Victoria se trouvait par 29 degres 15, de longitude et 3 degres 15' de latitude. Il dépassait le village d'Uyofu, derniere limite septentrionale de l'Unyamwezi, par le travers du lac Ukereoue, que l'on ne pouvait encore apercevoir.

Les peuplades rapprochees de l'equateur semblent etre un peu plus civilisees, et sont gouvernees par des monarques absolus, dont le despo-tisme est sans bornes; leur reunion la plus compacte constitue la province de Karagwah.

Il fut decide entre les trois voyageurs qu'ils accosteraient la terre au premier emplacement favorable. On devait faire une halte prolongee, et l'aerostat serait soigneusement passe en revue; la flamme du chalumeau fut moderee; les ancres lancees au dehors de la nacelle vinrent bientot raser les hautes herbes d'une immense prairie; d'une certaine hauteur, elle paraissait couverte d'un gazon ras, mais en realite ce gazon avait de sept a huit pieds d'epaisseur.

Le Victoria effleurait ces herbes sans les courber, comme un papillon gigantesque. Pas un obstacle en vue. C'etait comme un ocean de verdure sans un seul brisant.

" Nous pourrions courir longtemps de la sorte, dit Kennedy; je n'apercois pas un arbre dont nous puissions nous approcher; la chasse me parait compromise.

—Attends, mon cher Dick; tu ne pourrais pas chasser dans ces herbes plus hautes que toi; nous finirons par

trouver une place favorable. "

C'était en verité une promenade charmante, une veritable navigation sur cette mer si verte, presque transparente, avec de douces ondulations au souffle du vent. La nacelle justifiait bien son nom, et semblait fendre des flots, a cela pres qu'une volée d'oiseaux aux splendides couleurs s'échappait parfois des hautes herbes avec mille cris joyeux; les ancres plongeaient dans ce lac de fleurs, et tracaient un sillon qui se refermait derriere elles, comme le sillage d'un vaisseau.

Tout a coup, le ballon éprouva une forte secousse; l'ancre avait mordu sans doute une fissure de roc cachee sous ce gazon gigantesque.

" Nous sommes pris, fit Joe.

—Eh bien! jette l'échelle, " repliqua le chasseur.

Ces paroles n'étaient pas achevées, qu'un cri aigu retentit dans l'air, et les phrases suivantes, entrecoupees d'exclamations, s'échapperent de la bouche des trois voyageurs.

" Qu'est cela?

—Un cri singulier!

—Tiens! nous marchons!

—L'ancre a derape.

—Mais non! elle tient toujours, fit Joe, qui halait sur la corde.

—C'est le rocher qui marche!

Un vaste remuement se fit dans les herbes, et bientot une forme allongee et sinueuse s'éleva au-dessus d'elles.

" Un serpent! fit Joe.

—Un serpent! s'écria Kennedy en armant sa carabine.

—Eh non! dit le docteur, c'est une trompe d'elephant.

—Un elephant, Samuel! "

Et Kennedy, ce disant, épaula son arme.

" Attends, Dick, attends!

—Sans doute! L'animal nous remorque.

—Et du bon cote, Joe, du bon cote. "

L'elephant s'avancait avec une certaine rapidite; il arriva bientot a une clairiere, ou l'on put le voir tout entier; a sa taille gigantesque, le docteur reconnut un male d'une magnifique espece; il portait deux defenses blanchatres, d'une courbure admirable, et qui pouvaient avoir huit pieds de long; les pattes de l'ancre étaient fortement prises entre elles.

L'animal essayait vainement de se debarrasser avec sa trompe de la corde qui le rattachait a la nacelle.

" En avant! hardi! s'écria Joe au comble de la joie, excitant de son mieux cet étrange équipage. Voila encore une nouvelle maniere de voyager! Plus que cela de cheval! un elephant, s'il vous plaet.

—Mais ou nous mene-t-il! demanda Kennedy, agitant sa carabine qui lui brillait les mains.

—Il nous mene ou nous voulons aller, mon cher Dick! Un peu de patience!

—" Wig a more! Wig a more! " comme disent les paysans d'Ecosse, s'écriait le joyeux Joe. En avant! en avant! "

L'animal prit un galop fort rapide; il projetait sa trompe de droite et de gauche, et, dans ses ressauts, il donnait de violentes secousses a la nacelle. Le docteur, la hache a la main, était pret a couper la corde s'il y avait lieu.

" Mais, dit-il, nous ne nous separerons de notre ancre qu'au dernier moment. "

Cette course, a la suite d'un elephant, dura pres d'une heure et demie; l'animal ne paraissait aucunement fatigue; ces enormes pachydermes peuvent fournir des trottés considerables, et, d'un jour a l'autre, on les retrouve a des distances immenses, comme les baleines dont ils ont la masse et la rapidite.

" Au fait, disait Joe, c'est une baleine que nous avons harponnee, et nous ne faisons qu'imiter la manœuvre des baleiniers pendant leurs peches. "

Mais un changement dans la nature du terrain obligea le docteur a modifier son moyen de locomotion.

Un bois epais de camaldores apparaissait au nord de la prairie et a trois milles environ; il devenait des lors necessaire que le ballon fut separe de son conducteur.

Kennedy fut donc charge d'arreter l'elephant dans sa course; il épaula sa carabine; mais sa position n'était pas favorable pour atteindre l'animal avec succes; une premiere balle, tiree au crane, s'aplatit comme sur une plaque

Cinq Semaines En Ballon

de tole; l'animal n'en parut aucunement trouble; au bruit de la decharge, son pas s'accelera, et sa vitesse fut celle d'un cheval lance au galop.

" Diable! dit Kennedy.

—Quelle tete dure! fit Joe.

—Nous allons essayer de quelques balles coniques au défaut dore au défaut de l'épaule, " reprit Dick en chargeant; sa carabine avec soin, et il fit feu.

L'animal poussa un cri terrible, et continua de plus belle.

" Voyons, dit Joe en s'armant de l'un des fusils, il faut que je vous aide, Monsieur Dick, ou cela n'en finira pas. "

Et deux balles allerent se loger dans les flancs de la bete.

L'elephant s'arreta, dressa sa trompe, et reprit a toute vitesse sa course vers le bois; il secouait sa vaste tete, et le sang commençait a couler a flots de ses blessures.

" Continuons notre feu, Monsieur Dick.

—Et un feu nourri, ajouta le docteur, nous ne sommes pas a vingt toises du bois! "

Dix coups retentirent encore. L'elephant fit un bond effrayant; la nacelle et le ballon craquerent a faire croire que tout etait brise; la secousse fit tomber la hache des mains du docteur sur le sol.

La situation devenait terrible alors; le cable de l'ancre fortement assujetti ne pouvait etre ni detache, ni entame par les couteaux des voyageurs; le ballon approchait rapidement du bois, quand l'animal recut une balle dans l'œil au moment ou il relevait la tete; il s'arreta, hesita; ses genoux plierent; il presenta son flanc au chasseur.

" Une balle au cœur, " dit celui-ci, en dechargeant une dernière fois la carabine.

L'elephant poussa un rugissement de detresse et d'agonie; il se redressa un instant en faisant tourner sa trompe, puis il retomba de tout son poids sur une de ses defenses qu'il brisa net. Il etait mort.

" Sa defense est brisee! s'ecria Kennedy. De l'ivoire qui en Angleterre vaudrait trente-cinq guinees les demi-livres!

—Tant que cela, fit Joe, en s'affalant jusqu'a terre par la corde de l'ancre.

—A quoi servent tes regrets, mon cher Dick? repondit le docteur Fergusson. Est-ce que nous sommes des trafiquants d'ivoire? Sommes-nous venus ici pour faire fortune? "

Joe visita l'ancre; elle etait solidement retenue a la defense demeurée intacte. Samuel et Dick sauterent sur le sol, tandis que l'aerostat a demi degonfle se balançait au-dessus du corps de l'animal.

La magnifique bete! s'ecria Kennedy. Quelle masse! Je n'ai jamais vu dans l'Inde un elephant de cette taille!

—Cela n'a rien d'etonnant, mon cher Dick; les elephants du centre de L'Afrique sont les plus beaux. Les Anderson, les Cumming les ont tellement chasses aux environs du Cap, qu'ils emigrent vers l'equateur, ou nous les rencontrerons souvent en troupes nombreuses.

—En attendant, repondit Joe, j'espere que nous gouterons un peu de celui-la! Je m'engage a vous procurer un repas succulent aux depens de cet animal. M. Kennedy va chasser pendant une heure ou deux, M. Samuel va passer l'inspection du Victoria, et, pendant ce temps, je vais faire la cuisine.

—Voilà qui est bien ordonne, repondit le docteur. Fais a ta guise.

—Pour moi, dit le chasseur, Je vais prendre le deux heures de liberte que Joe a daigné m'octroyer.

—Va, mon ami; mais pas d'imprudenc. Ne t'eloigne pas.

—Sois tranquille. "

Et Dick, arme de son fusil, s'enfonça dans le bois.

Alors Joe s'occupa de ses fonctions. Il fit d'abord dans la terre un trou profond de deux pieds; il le remplit de branches seches qui couvraient le sol, et provenaient des trouees faites dans le bois par les elephants dont on voyait les traces. Le trou rempli, il entassa au-dessus du bucher haut de deux pieds, et il y mit le feu.

Ensuite il retourna vers le cadavre de l'elephant, tombe a dix toises du bois a peine; il detacha adroitement la trompe qui mesurait pres de deux pieds de largeur a sa naissance; il en choisit la partie la plus delicate, et y joignit un des pieds spongieux de l'animal; ce sont en effet les morceaux par excellence, comme la bosse du bison, la patte de l'ours ou la hure du sanglier.

Lorsque le bucher fut entierement consume a l'interieur et a l'exterieur, le trou, debarrasse des cendres et des charbons, offrit une temperature tres elevee; les morceaux de l'elephant, entoures de feuilles aromatiques, furent deposees au fond de ce four improvise, et recouverts de cendres chaudes; puis, Joe eleva un second bucher sur le

Cinq Semaines En Ballon

tout, et quand le bois fut consume, la viande etait cuite a point.

Alors Joe retira le dener de la fournaise; il deposa cette viande appetissante sur des feuilles vertes, et disposa son repas au milieu d'une magnifique pelouse; il apporta des biscuits, de l'eau-de-vie, du cafe, et puisa une eau fraeche et limpide a un ruisseau voisin.

Ce festin ainsi dresse faisait plaisir a voir, et Joe pensait, sans etre trop fier, qu'il ferait encore plus de plaisir a manger.

Un voyage sans fatigue et sans danger! repetait-il. Un repas a ses heures! un hamac perpetuel! qu'est-ce que l'on peut demander de plus?

Et ce bon M. Kennedy qui ne voulait pas venir! "

De son cote, le docteur Fergusson se livrait a un examen serieux de l'aerostat. Celui-ci ne paraissait pas avoir souffert de la tourmente; le taffetas et la gutta-perca avaient merveilleusement resiste; en prenant la hauteur actuelle du sol, et en calculant la force ascensionnelle du ballon, il vit avec satisfaction que l'hydrogene etait en meme quantite; l'enveloppe Jusque-la demeurait entierement impermeable.

Depuis cinq jours seulement, les voyageurs avaient quitte Zanzibar; le pemmican n'etait pas encore entame; les provisions de biscuit et de viande conservee suffisaient pour un long voyage; il n'y eut donc que la reserve d'eau a renouveler.

Les tuyaux et le serpent in paraissaient etre en parfait etat; grace a leurs articulations de caoutchouc, ils s'etaient pretes a toutes les oscillations de l'aerostat.

Son examen termine, le docteur s'occupa de mettre ses notes en ordre. Il fit une esquisse tres reussie de la campagne environnante, avec la longue prairie a perte de vue, la foret de camaldores, et le ballon immobile sur le corps du monstrueux elephant.

Au bout de ses deux heures, Kennedy revint avec un chapelet de perdrix grasses, et un cuissot d'oryx, sorte de gemsbok, appartenant a l'espece la plus agile des antilopes. Joe se chargea de preparer ce surcroet de provisions.

" Le dener est servi, " s'ecria-t-il bientot de sa plus belle voix.

Et les trois voyageurs n'eurent qu'a s'asseoir sur la pelouse verte; les pieds et la trompe d'elephant furent declares exquis; on but a l'Angleterre comme toujours, et de delieux havanes parfumerent pour la premiere fois cette contree charmante.

Kennedy mangeait, buvait et causait comme quatre; il etait enivre; il proposa serieusement a son ami le docteur de s'etablir dans cette foret, d'y construire une: cabane de feuillage, et d'y commencer la dynastie des Robinsons africains.

La proposition n'eut pas autrement de suite, bien que Joe se fut propose pour remplir le role de Vendredi.

La campagne semblait si tranquille, si deserte, que le docteur resolut de passer la nuit a terre. Joe dressa un cercle de feux, barricade indispensable contre les betes ferores; les hyenes, les couguars, les chacals, attires par l'odeur de la chair d'elephant, roderent aux alentours. Kennedy dut a plusieurs reprises decharger sa carabine sur des visiteurs trop audacieux; mais enfin la nuit s'acheva sans incident facheux.

CHAPITRE XVIII

Le Karagwah.—Le lac Ukereoue.—Une nuit dans une ele.—L'Equateur.—Traversee du lac.—Les cascades.—Vue du pays.—Les sources du Nil.—L'ele Benga.—La signature d'Andres.—Debono.—Le pavillon aux armes d'Angleterre.

Le lendemain des cinq heures, commençaient les préparatifs du départ. Joe, avec la hache qu'il avait heureusement retrouvée, brisa les défenses de l'éléphant. Le Victoria, rendu à la liberté, entraîna les voyageurs vers le nord-est avec une vitesse de dix-huit milles.

Le docteur avait soigneusement relevé sa position par la hauteur des étoiles pendant la soirée précédente. Il était par 2 degrés 40' de latitude au-dessous de l'équateur, soit à cent soixante milles géographiques; il traversa de nombreux villages sans se préoccuper des cris provoqués par son apparition; il prit note de la conformation des lieux avec des vues sommaires; il franchit les rampes du Rubemhe, presque aussi roides que les sommets de l'Ousagara, et rencontra plus tard, à Tenga, les premiers ressauts des chaînes de Karagwah, qui, selon lui, dérivent nécessairement des montagnes de la Lune Or, la légende ancienne qui faisait de ces montagnes le berceau du Nil s'approchait de la vérité, puisqu'elles confinent au lac Ukereoue, réservoir présumé des eaux du grand fleuve.

De Kafuro, grand district des marchands du pays, il aperçut enfin à l'horizon ce lac tant cherché, que le capitaine Speke entrevit le 3 août 1858.

Samuel Fergusson se sentait ému, il touchait presque à l'un des points principaux de son exploration, et, la lunette à l'œil, il ne perdait pas un coin de cette contrée mystérieuse que son regard détaillait ainsi:

Au-dessous de lui, une terre généralement effrêtée; à peine quelques ravins cultivés; le terrain, parsemé de cônes d'une altitude moyenne, se faisait plat aux approches du lac; les champs d'orge remplaçaient les rizières; la croissance ce plantain d'où se tire le vin du pays, et le " mwani ", plante sauvage qui sert de café. La réunion d'une cinquantaine de huttes circulaires recouvertes d'un chaume en fleurs, constituait la capitale du Karagwah:

On apercevait facilement les figures ébahies d'une race assez belle, au teint jaune brun. Des femmes d'une corpulence invraisemblable se traînaient dans les plantations, et le docteur étonna bien ses compagnons en leur apprenant que cet embonpoint, très apprécié, s'obtenait par un régime obligatoire de lait caillé.

À midi, le Victoria se trouvait par 1 degré 45' de latitude australe; à une heure, le vent le poussait sur le lac.

Ce lac a été nommé Nyauza [Nyanza signifie lac] Victoria par le capitaine Speke. En cet endroit, il pouvait mesurer quatre-vingt-dix milles de largeur; à son extrémité méridionale, le capitaine trouva un groupe d'îles, qu'il nomma archipel du Bengale. Il poussa sa reconnaissance jusqu'à Muanza, sur la côte de l'est, où il fut bien reçu par le sultan. Il fit la triangulation de cette partie du lac, mais il ne put se procurer une barque, ni pour le traverser, ni pour visiter la grande île d'Ukereoue; cette île, très peuplée, est gouvernée par trois sultans, et ne forme qu'une presqu'île à marée basse.

Le Victoria abordait le lac plus au nord, au grand regret du docteur, qui aurait voulu en déterminer les contours inférieurs. Les bords, hérissés de boissons épineux et de broussailles enchevêtrées, disparaissaient littéralement sous des myriades de moustiques d'un brun clair; ce pays devait être inhabitable et inhabité; on voyait des troupes d'hippopotames se vautrer dans des forêts de roseaux, ou s'enfuir sous les eaux blanchâtres du lac.

Celui-ci, vu de haut offrait vers l'ouest un horizon si large qu'on eût dit une mer; la distance est assez grande entre les deux rives pour que des communications ne puissent s'établir; d'ailleurs les tempêtes y sont fortes et fréquentes, car les vents font rage dans ce bassin élevé et découvert.

Le docteur eut de la peine à se diriger; il craignait d'être entraîné vers l'est; mais heureusement un courant le porta directement au nord, et, à six heures du soir, le Victoria s'établit dans une petite île déserte, par 0 degré 30' de latitude, et 32 degrés 52' de longitude à vingt milles de la côte.

Les voyageurs purent s'accrocher à un arbre, et, le vent s'étant calmé vers le soir, ils demeurèrent tranquillement sur leur ancre. On ne pouvait songer à prendre terre; ici, comme sur les bords du Nyanza, des légions de moustiques couvraient le sol d'un nuage épais. Joe même revint de l'arbre couvert de piqûres; mais il ne

Cinq Semaines En Ballon

se facha pas, tant il trouvait cela naturel de la part des moustiques.

Neanmoins, le docteur, moins optimiste; fila le plus de corde qu'il put, afin d'échapper a ces impitoyables insectes qui s'élevaient avec un murmure inquietant.

Le docteur reconnut la hauteur du lac au-dessus du niveau de la mer, telle que l'avait déterminée le capitaine Speke, soit trois mille sept cent cinquante pieds.

" Nous voici donc dans une élé! dit Joe, qui se grattait a se rompre les poignets.

—Nous en aurions vite fait le tour, répondit le chasseur, et, sauf ces aimables insectes, on n'y aperçoit pas un être vivant.

—Les élées dont le lac est parsemé, répondit le docteur Fergusson, ne sont, a vrai dire, que des sommets de collines immergées; mais nous sommes heureux d'y avoir rencontré un abri, car les rives du lac sont habitées par des tribus féroces. Dormez donc, puisque le ciel nous prépare une nuit tranquille.

—Est-ce que tu n'en feras pas autant, Samuel?

—Non; je ne pourrais fermer l'œil. Mes pensées chasseraient tout sommeil. Demain, mes amis, si le vent est favorable, nous marcherons droit au nord, et nous découvrirons peut-être les sources du Nil, ce secret demeure impenétrable. Si près des sources du grand fleuve, je ne saurais dormir. "

Kennedy et Joe, que les préoccupations scientifiques ne troublaient pas a ce point, ne tardèrent pas a s'endormir profondément sous la garde du docteur.

Le mercredi 23 avril, le Victoria appareillait a quatre heures du matin par un ciel grisâtre; la nuit quittait difficilement les eaux du lac, qu'un épais brouillard enveloppait, mais bientôt un vent violent dissipa toute cette brume. Le Victoria fut balancé pendant quelques minutes en sens divers et enfin remonta directement vers le nord.

Le docteur Fergusson frappa des mains avec joie.

" Nous sommes en bon chemin! s'écria-t-il. Aujourd'hui ou jamais nous verrons le Nil! Mes amis, voici que nous franchissons l'Équateur! nous entrons dans notre hémisphère!

—Oh! fit Joe; vous pensez, mon maître, que l'équateur passe par ici?

—Ici même mon brave garçon!

—Eh bien! sauf votre respect, il me paraît convenable de l'arroser sans perdre de temps.

—Va pour un verre de grog! répondit le docteur en riant; tu as une manière d'entendre la cosmographie qui n'est point sotté.

Et voilà comment fut célèbre le passage de la ligne a bord du Victoria.

Celui-ci filait rapidement. On apercevait dans l'ouest la cote basse et peu accidentée; au fond, les plateaux plus élevés de l'Uganda et de l'Usoga. La vitesse du vent devenait excessive: près de trente milles a l'heure.

Les eaux du Nyanza, soulevées avec violence, écumaient comme les vagues d'une mer. A certaines lames de fond qui se balançaient longtemps après les accalmies, le docteur reconnut que le lac devait avoir une grande profondeur. A peine une ou deux barques grossières furent-elles entrevues pendant cette rapide traversée.

" Le lac, dit le docteur, est évidemment, par sa position élevée, le réservoir naturel des fleuves de la partie orientale d'Afrique; le ciel lui rend en pluie ce qu'il enlève en vapeurs a ses effluents. Il me paraît certain que le Nil doit y prendre sa source.

—Nous verrons bien, " répliqua Kennedy.

Vers neuf heures, la cote de l'ouest se rapprocha; elle paraissait déserte et boisée. Le vent s'éleva un peu vers l'est, et l'on put entrevoir l'autre rive du lac. Elle se courbait de manière a se terminer par un angle très ouvert, vers 2 degrés 40' de latitude septentrionale. De hautes montagnes dressaient leurs pics arides a cette extrémité du Nyanza; mais entre elles une gorge profonde et sinueuse livrait passage a une rivière bouillonnante.

Tout en manœuvrant son aérostat, le docteur Fergusson examinait le pays d'un regard avide.

" Voyez! s'écria-t-il, voyez, mes amis! les récits des Arabes étaient exacts! Ils parlaient d'un fleuve par lequel le lac Ukereoué se déchargeait vers le nord, et ce fleuve existe, et nous le descendons, et il coule avec une rapidité comparable a notre propre vitesse! Et cette goutte d'eau qui s'enfuit sous nos pieds va certainement se confondre avec les flots de la Méditerranée! C'est le Nil!

—C'est le Nil! répéta Kennedy, qui se laissait prendre a l'enthousiasme de Samuel Fergusson.

—Vive le Nil! dit Joe, qui s'écriait volontiers vive quelque chose quand il était en joie.

Des rochers énormes embarrassaient ça et là le cours de cette mystérieuse rivière. L'eau écumait; il se faisait des rapides et des cataractes qui confirmaient le docteur dans ses prévisions. Des montagnes environnantes se

Cinq Semaines En Ballon

deversaient de nombreux torrents, ecumants dans leur chute; l'œil les comptait par centaines. On voyait sourdre du sol de minces filets d'eau éparpillés, se croisant, se confondant, luttant de vitesse, et tous couraient à cette rivière naissante, qui se faisait fleuve après les avoir absorbés.

" Voilà bien le Nil, répéta le docteur avec conviction. L'origine de son nom a passionné les savants comme l'origine de ses eaux; on l'a fait venir du grec, du copte, du sanscrit [Un savant byzantin voyait dans Neïlos un nom arithmétique. N représentait 50, E 5, I 10, L 30, O 70, S 200: ce qui fait le nombre des jours de l'année]; peu importe, après tout, puisqu'il a dû livrer enfin le secret de ses sources!

—Mais, dit le chasseur, comment s'assurer de l'identité de cette rivière et de celle que les voyageurs du nord ont reconnue!

—Nous aurons des preuves certaines, irrecusables, infaillibles, répondit Fergusson, si le vent nous favorise une heure encore. "

Les montagnes se séparaient, faisant place à des villages nombreux, à des champs cultivés de sésame, de dourrah, de cannes à sucre. Les tribus de ces contrées se montraient agitées, hostiles; elles semblaient plus près de la colère que de l'adoration; elles présentaient des étrangers, et non des dieux. Il semblait qu'en remontant aux sources du Nil on vint leur voler quelque chose. Le Victoria dut se tenir hors de la portée des mousquets.

Aborder ici sera difficile, dit l'Écossais.

—Eh bien! répliqua Joe, tant pis pour ces indigènes; nous les priverons du charme de notre conversation.

—Il faut pourtant que je descende, répondit le docteur Fergusson, ne fut-ce qu'un quart d'heure. Sans cela, je ne puis constater les résultats de notre exploration.

—C'est donc indispensable, Samuel?

—Indispensable, et nous descendrons, quand même nous devrions faire le coup de fusil!

—La chose me va, répondit Kennedy en caressant sa carabine.

—Quand vous voudrez, mon maître, dit Joe en se préparant au combat.

Ce ne sera pas la première fois, répondit le docteur, que l'on aura fait de la science les armes à la main; pareille chose est arrivée à un savant français, dans les montagnes d'Espagne, quand il mesurait le méridien terrestre.

—Sois tranquille, Samuel, et fie-toi à tes deux gardes du corps.

—Y sommes-nous, Monsieur?

—Pas encore. Nous allons même nous élever pour saisir la configuration exacte du pays. "

L'hydrogène se dilata, et, en moins de dix minutes, le Victoria planait à une hauteur de deux mille cinq cents pieds au-dessus du sol.

On distinguait de là un inextricable réseau de rivières que le fleuve recevait dans son lit; il en venait davantage de l'ouest, entre les collines nombreuses, au milieu de campagnes fertiles.

" Nous ne sommes pas à quatre-vingt-dix milles de Gondokoro, dit le docteur en pointant sa tête, et à moins de cinq milles du point atteint par les explorateurs venus du nord. Rapprochons-nous de terre avec précaution. "

Le Victoria s'abaissa de plus de deux mille pieds.

" Maintenant, mes amis, soyez prêts à tout hasard.

—Nous sommes prêts, répondirent Dick et Joe.

—Bien! "

Le Victoria marcha bientôt en suivant le lit du fleuve, et à cent pieds de hauteur. Le Nil mesurait cinquante toises en cet endroit, et les indigènes s'agitaient tumultueusement dans les villages qui bordaient ses rives. Au deuxième degré, il forme une cascade à pic de dix pieds de hauteur environ, et par conséquent infranchissable.

" Voilà bien la cascade indiquée par M. Debono, " s'écria le docteur.

Le bassin du fleuve s'élargissait, parsemé d'îles nombreuses que Samuel Fergusson devorait du regard; il semblait chercher un point de repère qu'il n'apercevait pas encore.

Quelques nègres s'étant avancés dans une barque au-dessous du ballon, Kennedy les salua d'un coup de fusil, qui, sans les atteindre, les obligea à regagner la rive au plus vite.

" Bon voyage! leur souhaita Joe; à leur place, je ne me hasarderai pas à revenir! j'aurais singulièrement peur d'un monstre qui lance la foudre à volonté. "

Mais voici que le docteur Fergusson saisit soudain sa lunette et la braqua vers une île couchée au milieu du fleuve.

Cinq Semaines En Ballon

Quatre arbres! s'ecria-t-il; voyez, la-bas! "

En effet, quatre arbres isoless'elevaient a son extremite.

C'est l'ele de Benga! c'est bien elle! ajouta-t-il.

—Eh bien, apres? demanda Dick.

—C'est la que nous descendrons, s'il plaet a Dieu!

—Mais elle paraet habitee, Monsieur Samuel!

—Joe a raison; si je ne me trompe, voila un rassemblement d'une vingtaine d'indigenes.

—Nous les mettrons en fuite; cela ne sera pas difficile, repondit Fergusson.

—Va comme il est dit, " repliqua le chasseur.

Le soleil etait au zenith. Le Victoria se rapprocha de l'ele.

Les negres, appartenant a la tribu de Makado, pousserent des cris energetiques. L'un d'eux agitait en l'air son chapeau d'ecorce. Kennedy le prit pour point de mire, fit feu, et le chapeau vola en eclats.

Ce fut une deroute generale. Les indigenes se precipiterent dans le fleuve et le traverserent a la nage; des deux rives, il vint une grele de balles et une pluie de fleches, mais sans danger pour l'aerostat dont l'ancre avait mordu une fissure de roc. Joe se laissa couler a terre.

" L'echelle! s'ecria le docteur. Suis-moi, Kennedy

—Que veux-tu faire?

—Descendons; il me faut un temoin.

—Me voici.

—Joe, fais bonne garde.

—Soyez tranquille, Monsieur, je reponds de tout.

" Viens, Dick! " dit le docteur en mettant pied a terre.

Il entraena son compagnon vers un groupe de rochers qui se dressaient a la pointe de l'ele; la, il chercha quelque temps, fureta dans les broussailles, et se mit les mains en sang.

Tout d'un coup, il saisit vivement le bras du chasseur.

" Regarde, dit-il.

—Des lettres! " s'ecria Kennedy.

En effet, deux lettres gravees sur le roc apparaissaient dans toute leur nettete. On lisait distinctement:

A. D.

" A. D., reprit le docteur Fergusson! Andrea Debono! La signature meme du voyageur qui a remonte le plus avant le cours du Nil!

—Voila qui est irrecusable, ami Samuel.

—Es-tu convaincu maintenant!

—C'est le Nil! nous n'en pouvons douter. "

Le docteur regarda une derniere fois ces precieuses initiales, dont il prit exactement la forme et les dimensions.

" Et maintenant, dit-il, au ballon!

—Vite alors, car voici quelques indigenes qui se preparent a repasser le fleuve.

—Peu nous importe maintenant! Que le vent nous pousse dans le nord pendant quelques heures, nous atteindrons Gondokoro, et nous presserons la main de nos compatriotes! "

Dix minutes apres, le Victoria s'enlevait majestueusement, pendant que le docteur Fergusson, en signe de succes, deployait le pavillon aux armes d'Angleterre.

CHAPITRE XIX

Le Nil.—La Montagne tremblante.—Souvenir du pays.—Les recits des Arahes.—Les Nyam—Nyam.—Reflexions sensees de Joe.—Le Victoria court des bordees.—Les ascensions aerostatiques.—Madame Blanchard.

Quelle est notre direction? demanda Kennedy en voyant son ami consulter la boussole.

—Nord—nord—ouest.

—Diable! mais ce n'est pas le nord, cela!

—Non, Dick, et je crois que nous aurons de la peine a gagner Gondokoro; je le regrette, mais enfin nous avons relie les explorations de l'est a celles du nord; il ne faut pas se plaindre."

Le Victoria s'eloignait peu a peu du Nil.

" Un dernier regard, fit le docteur, a cette infranchissable latitude que les plus intrepides voyageurs n'ont jamais pu depasser! Voila bien ces intraitables tribus signalees par MM. Petherick, d'Arnaud, Miani, et ce jeune voyageur, M. Lejean, auquel nous sommes redevables des meilleurs travaux sur le haut Nil.

—Ainsi, demanda Kennedy, nos decouvertes sont d'accord avec les pressentiments de la science?

—Tout a fait d'accord. Les sources du fleuve Blanc, du Bahr—el—Abiad, sont immergees dans un lac grand comme une mer; c'est la qu'il prend naissance; la poesie y perdra sans doute; on aimait a supposer a ce roi des fleuves une origine celeste; les anciens l'appelaient du nom d'Ocean, et l'on n'etait pas eloigne de croire qu'il decoulait directement du soleil! Mais il faut en rabattre et accepter de temps en temps ce que la science nous enseigne; il n'y aura peut—etre pas toujours des savants, il y aura toujours des poetes.

—On aperçoit encore des cataractes, dit Joe.

—Ce sont les cataractes de Makedo, par trois degres de latitude. Rien n'est plus exact! Que n'avons—nous pu suivre pendant quelques heures le cours du Nil!

—Et la—bas, devant nous, dit le chasseur, j'aperçois le sommet d'une montagne.

—C'est le mont Logwek, la Montagne tremblante des Arabes; toute cette contree a ete visitee par M. Debono, qui la parcourait sous le nom de Latif Effendi. Les tribus voisines du Nil sont ennemies et se font une guerre d'extermination. Vous jugez sans peine des perils, qu'il a du affronter. "

Le vent portait alors le Victoria vers le nord—ouest. Pour eviter le mont Logwek, il fallut chercher un courant plus incline.

" Mes amis, dit le docteur a ses deux compagnons, voici que nous commencons veritablement notre traversee africaine. Jusqu'ici nous avons surtout suivi les traces de nos devanciers. Nous allons nous lancer dans l'inconnu desormais. Le courage ne nous fera pas defaut?

—Jamais, s'ecrierent d'une seule voix Dick et Joe.

—En route donc, et que le ciel nous soit en aide! "

A dix heures du soir, par—dessus des ravins, des forets, des villages disperses, les voyageurs arrivaient au flanc de la Montagne tremblante, dont ils longeaient les rampes adoucies.

En cette memorable journee du 23 avril, pendant une marche de quinze heures, ils avaient, sous l'impulsion d'un vent rapide, parcouru une distance de plus de trois cent quinze milles [Plus de cent vingt—cinq lieues].

Mais cette derniere partie du voyage les avait laisses sous une impression triste. Un silence complet regnait dans la nacelle. Le docteur Fergusson etait—il absorbe par ses decouvertes? Ses deux compagnons songeaient—ils a cette traversee au milieu de regions inconnues? Il y avait de tout cela, sans doute, mele a de plus vifs souvenirs de l'Angleterre et des amis eloignes. Joe seul montrait une insouciant philosophie, trouvant tout naturel que la patrie ne fut pas la du moment qu'elle etait absente; mais il respecta le silence de Samuel Fergusson et de Dick Kennedy.

A dix heures du soir, le Victoria " mouillait " par le travers de la Montagne—Tremblante [La tradition rapporte qu'elle tremble des qu'un musulman y pose le pied]; on prit un repas substantiel, et tous s'endormirent successivement sous la garde de chacun.

Cinq Semaines En Ballon

Le lendemain, des idées plus sereines revinrent au réveil; il faisait un joli temps, et le vent soufflait du bon côté; un déjeuner, fort égayé par Joe, acheva de remettre les esprits en belle humeur.

La contrée parcourue en ce moment est immense; elle confine aux montagnes de la Lune et aux montagnes du Darfour; quelque chose de grand comme l'Europe.

Nous traversons, sans doute, dit le docteur, ce que l'on suppose être le royaume d'Usoga; des géographes ont prétendu qu'il existait au centre de l'Afrique une vaste dépression, un immense lac central. Nous verrons si ce système a quelque apparence de vérité.

—Mais comment a-t-on pu faire cette supposition? demanda Kennedy.

—Par les récits des Arabes. Ces gens-là sont très conteurs, trop conteurs peut-être. Quelques voyageurs, arrivés à Kazeh ou aux Grands Lacs, ont vu des esclaves venus des contrées centrales, ils les ont interrogés sur leur pays, ils ont réuni un faisceau de ces documents divers, et en ont déduit des systèmes. Au fond de tout cela, il y a toujours quelque chose de vrai, et, tu le vois, on ne se trompait pas sur l'origine du Nil.

—Rien de plus juste, répondit Kennedy.

—C'est au moyen de ces documents que des essais de cartes ont été tentés. Aussi vais-je suivre notre route sur l'une d'elles, et la rectifier au besoin.

—Est-ce que toute cette région est habitée? demanda Joe.

—Sans doute, et mal habitée.

—Je m'en doutais.

—Ces tribus éparses sont comprises sous la dénomination générale de Nyam-Nyam, et ce nom n'est autre chose qu'une onomatopée; il reproduit le bruit de la mastication.

—Parfait, dit Joe; nyam! nyam!

—Mon brave Joe, si tu étais la cause immédiate de cette onomatopée, tu ne trouverais pas cela parfait.

—Que voulez-vous dire?

—Que ces peuplades sont considérées comme anthropophages.

—Cela est-il certain?

—Très certain; on avait aussi prétendu que ces indigènes étaient pourvus d'une queue comme de simples quadrupèdes; mais on a bientôt reconnu que cet appendice appartenait aux peaux de bête dont ils sont revêtus.

—Tant pis! une queue est fort agréable pour chasser les moustiques.

—C'est possible, Joe; mais il faut releguer cela au rang des fables, tout comme les têtes de chiens que le voyageur Brun-Rollet attribuait à certaines peuplades.

—Des têtes de chiens? Commode pour aboyer et même pour être anthropophage!

—Ce qui est malheureusement avéré, c'est la ferocité de ces peuples, très avides de la chair humaine qu'ils recherchent avec passion.

—Je demande, dit Joe, qu'ils ne se passionnent pas trop pour mon individu.

—Voyez-vous cela! dit le chasseur.

—C'est ainsi, Monsieur Dick. Si jamais je dois être mangé dans un moment de disette, je veux que ce soit à votre profit et à celui de mon maître! Mais nourrir ces moricauds, fi donc! j'en mourrais de honte!

—Eh bien! mon brave Joe, fit Kennedy, voilà qui est entendu, nous comptons sur toi à l'occasion.

—A votre service, Messieurs.

—Joe parle de la sorte, répliqua le docteur, pour que nous prenions soin de lui, en l'engraissant bien.

—Peut-être! répondit Joe; l'homme est un animal si égoïste! "

Dans l'après-midi, le ciel se couvrit d'un brouillard chaud qui suintait du sol; l'embrun permettait à peine de distinguer les objets terrestres; aussi, craignant de se heurter contre quelque pic imprévu, le docteur donna vers cinq heures le signal d'arrêt.

La nuit se passa sans accident, mais il avait fallu redoubler de vigilance par cette profonde obscurité.

La mousson souffla avec une violence extrême pendant la matinée du lendemain; le vent s'engouffrait dans les cavités inférieures du ballon; s'agitait violemment l'appendice par lequel pénétraient les tuyaux de dilatation; on dut les assujettir par des cordes, manœuvre dont Joe s'acquitta fort adroitement.

Il constata en même temps que l'orifice de l'aérostat demeurait hermétiquement fermé.

" Ceci a une double importance pour nous, dit le docteur Fergusson; nous évitons d'abord la déperdition d'un gaz précieux; ensuite, nous ne laissons point autour de nous une traînée inflammable, à laquelle nous finirions par

mettre le feu.

—Ce serait un facheux incident de voyage, dit Joe.

—Est-ce que nous serions precipites a terre? demanda Dick.

—Precipites, non! Le gaz brulerait tranquillement, et nous descendrions peu a peu. Pareil accident est arrive a une aeronaute francaise, madame Blanchard; elle mit le feu a son ballon en lancant des pieces d'artifice, mais elle ne tomba pas, et elle ne se serait pas tuee, sans doute, si sa nacelle ne se fut heurtee a une cheminee, d'ou elle fut jetee a terre.

—Esperons que rien de semblable ne nous arrivera, dit le chasseur; jusqu'ici notre traversee ne me parait pas dangereuse, et je ne vois pas de raison qui nous empeche d'arriver a notre but.

—Je n'en vois pas non plus, mon cher Dick; les accidents, d'ailleurs, ont toujours ete causes par l'imprudence des aeronauts ou par la mauvaise construction de leurs appareils. Cependant, sur plusieurs milliers d'ascensions aerostatiques, on ne compte pas vingt accidents ayant cause la mort. En general, ce sont les atterrissements et les departes qui offrent le plus de dangers. Aussi, en pareil cas, ne devons-nous negliger aucune precaution.

—Voici l'heure du dejeuner, dit Joe; nous nous contenterons de viande conservee et de cafe, jusqu'a ce que M. Kennedy ait trouve moyen de nous regaler d'un bon morceau de venaison.

CHAPITRE XX

La bouteille celeste.—Les figuiers—palmiers.—Les " mammoth trees. " L'arbre de guerre.—L'attelage aile.—Combats de deux peuplades.—Massacre.—Intervention divine.

Le vent devenait violent et irregulier. Le Victoria courait de veritables bordees dans les airs. Rejete tantot dans le nord, tantot dans le sud, il ne pouvait rencontrer un souffle constant.

" Nous marchons tres vite sans avancer beaucoup, dit Kennedy, en remarquant les frequentes oscillations de l'aiguille aimantee,

—Le Victoria file avec une vitesse d'au moins trente lieues a l'heure, dit Samuel Fergusson. Penchez-vous, et voyez comme la campagne disparaet rapidement sous nos pieds. Tenez! cette foret a l'air de se precipiter au-devant de nous!

—La foret est deja devenue une clairiere, repondit le chasseur.

—Et la clairiere un village, riposta Joe, quelques instants plus tard. Voila—il des faces de negres assez ebahies!

—C'est bien naturel, repondit le docteur. Les paysans de France, a la premiere apparition des ballons, ont tire dessus, les prenant pour de monstres aeriens; il est donc permis a un negre du Soudan d'ouvrir de grands yeux.

—Ma foi! dit Joe, pendant que le Victoria rasait un village a cent pied du sol, je m'en vais leur jeter une bouteille vide, avec votre permission mon maetre; si elle arrive saine et sauve, ils l'adoreront; si elle se casse ils se feront des talismans avec les morceaux! "

Et, ce disant, il lanca une bouteille, qui ne manqua pas de se briser en mille pieces, tandis que les indigenes se precipitaient dans leurs hutte rondes, en poussant de grands cris.

Un peu plus loin, Kennedy s'ecria:

" Regardez donc cet arbre singulier! il est d'une espece par en haut, et d'une autre par en bas.

—Bon! fit Joe; voila un pays ou les arbres poussent les uns sur les autres.

—C'est tout simplement un tronc de figuier, repondit le docteur, sur lequel il s'est repandu un peu de terre vegetale. Le vent un beau jour y a jete une graine de palmier, et le palmier a pousse comme en plein champ.

—Une fameuse mode, dit Joe, et que j'importerai en Angleterre; cela fera bien dans les parcs de Londres; sans compter que ce serait un moyen de multiplier les arbres a fruit; on aurait des jardins en hauteur; voila qui sera goute de tous les petits proprietaires. "

En ce moment, il fallut elever le Victoria pour franchir une foret d'arbres hauts de plus de trois cents pieds, sortes de banians seculaires.

" Voila de magnifiques arbres, s'ecria Kennedy; je ne connais rien de beau comme l'aspect de ces venerables forets. Vois donc, Samuel.

—La hauteur de ces banians est vraiment merveilleuse, mon cher Dick; et cependant elle n'aurait rien d'etonnant dans les forets du Nouveau-Monde.

—Comment! il existe des arbres plus eleves?

—Sans doute, parmi ceux que nous appelons les " mammoth trees. "

Ainsi, en Californie, on a trouve un cedre eleve de quatre cent cinquante pieds, hauteur qui depasse la tour du Parlement, et meme la grande pyramide d'Egypte. La base avait cent vingt pieds de tour, et les couches concentriques de son bois lui donnaient plus de quatre mille ans d'existence.

—Eh! Monsieur, cela n'a rien d'etonnant alors! Quand on vit quatre mille ans, quoi de plus naturel que d'avoir une belle taille? "

Mais, pendant l'histoire du docteur et la reponse de Joe, la foret avait deja fait place a une grande reunion de huttes circulairement disposees autour d'une place. Au milieu croissait un arbre unique, et Joe de s'ecrier a sa vue:

Eh bien! s'il y a quatre mille ans que celui-la produit de pareilles fleurs, je ne lui en fais pas mon compliment.

"

Et il montrait un sycomore gigantesque dont le tronc disparaissait en entier sous un amas d'ossements

Cinq Semaines En Ballon

humains. Les fleurs dont parlait Joe étaient des têtes fraîchement coupées, suspendues à des poignards fixés dans l'écorce.

L'arbre de guerre des cannibales! dit le docteur. Les Indiens enlèvent la peau du crâne, les Africains la tête entière.

—Affaire de mode, " dit Joe.

Mais déjà le village aux têtes sanglantes disparaissait à l'horizon; un autre plus loin offrait un spectacle non moins repoussant; des cadavres à demi dévorés, des squelettes tombant en poussière, des membres humains épars çà et là, étaient laissés en pâture aux hyènes et aux chacals.

" Ce sont sans doute les corps des criminels; ainsi que cela se pratique dans l'Abyssinie, on les expose aux bêtes féroces, qui achevent de les dévorer à leur aise, après les avoir étranglés d'un coup de dent.

—Ce n'est pas beaucoup plus cruel que la potence, dit l'Écossais. C'est plus sale, voilà tout.

—Dans les régions du sud de l'Afrique, reprit le docteur, on se contente de renfermer le criminel dans sa propre hutte, avec ses bestiaux, et peut-être sa famille; on y met le feu, et tout brûle en même temps. J'appelle cela de la cruauté, mais j'avoue avec Kennedy que, si la potence est moins cruelle, elle est aussi barbare. "

Joe, avec l'excellente vue dont il se servait si bien, signala quelques bandes d'oiseaux carnassiers qui planaient à l'horizon.

" Ce sont des aigles, s'écria Kennedy, après les avoir reconnus avec la lunette, de magnifiques oiseaux dont le vol est aussi rapide que le notre.

—Le ciel nous preserve de leurs attaques! dit le docteur; ils sont plutôt à craindre pour nous que les bêtes féroces ou les tribus sauvages.

—Bah! répondit le chasseur, nous les écarterions à coups de fusil.

—J'aime autant, mon cher Dick, ne pas recourir à ton adresse; le taffetas de notre ballon ne résisterait pas à un de leurs coups de bec; heureusement, je crois ces redoutables oiseaux plus effrayés qu'attirés par notre machine.

—Eh mais! une idée, dit Joe, car aujourd'hui les idées me poussent par douzaines; si nous parvenions à prendre un attelage d'aigles vivants, nous les attacherions à notre nacelle, et ils nous traîneraient dans les airs!

—Le moyen a été sérieusement proposé, répondit le docteur; mais je le crois peu praticable avec des animaux assez retifs de leur nature.

—On les dresserait, reprit Joe; au lieu de mors, on les guiderait avec des eillères qui leur intercepteraient la vue; borgnes, ils iraient à droite ou à gauche; aveugles, ils s'arrêteraient.

—Permetts-moi, mon brave Joe, de préférer un vent favorable à tes aigles attelés; cela coûte moins cher à nourrir, et c'est plus sûr.

—Je vous le permets, Monsieur, mais je garde mon idée. "

Il était midi; le Victoria, depuis quelque temps, se tenait à une allure plus modérée; le pays marchait au-dessous de lui, il ne fuyait plus.

Tout d'un coup, des cris et des sifflements parvinrent aux oreilles des voyageurs; ceux-ci se penchèrent et aperçurent dans une plaine ouverte un spectacle fait pour les émouvoir.

Deux peuplades aux prises se battaient avec acharnement et faisaient voler des nuées de flèches dans les airs. Les combattants, avides de s'entre-tuer, ne s'apercevaient pas de l'arrivée du Victoria; ils étaient environ trois cents, se choquant dans une inextricable mêlée; la plupart d'entre eux, rouges du sang des blessés dans lequel ils se vautraient, formaient un ensemble hideux à voir.

À l'apparition de l'aérostat, il y eut un temps d'arrêt; les hurlements redoublèrent; quelques flèches furent lancées vers la nacelle, et l'une d'elles assez près pour que Joe l'arrêtât de la main.

" Montons hors de leur portée! s'écria le docteur Fergusson! Pas d'imprudence! cela ne nous est pas permis "

Le massacre continuait de part et d'autre, à coups de haches et de sagaies; dès qu'un ennemi gisait sur le sol, son adversaire se hâtait de lui couper la tête; les femmes, mêlées à cette cohue, ramassaient les têtes sanglantes et les empilaient à chaque extrémité du champ de bataille; souvent elles se battaient pour conquérir ce hideux trophée.

" L'affreuse scène! s'écria Kennedy avec un profond dégoût.

—Ce sont de vilains bonshommes! dit Joe. Après cela, s'ils avaient un uniforme, ils seraient comme tous les guerriers du monde.

—J'ai une furieuse envie d'intervenir dans le combat, reprit le chasseur en brandissant sa carabine.

Cinq Semaines En Ballon

—Non pas repondit vivement le docteur! non pas! melons—nous de ce qui nous regarde? Sais—tu qui a tort ou raison, pour jouer le role de la Providence? Fuyons au plus tot ce spectacle repoussant! Si les grands capitaines pouvaient dominer ainsi le theatre de leurs exploits, ils finiraient peut—etre par perdre le gout du sang et des conquetes! "

Le chef de l'un de ces partis sauvages se distinguait par une taille athletique, jointe a une force d'hercule D'une main il plongeait sa lance dans les rangees compactes de ses ennemis, et de l'autre y faisait de grandes trouees a coups de hache. A un moment, il rejeta loin de lui sa sagaie rouge de sang, se precipita sur un blesse dont il trancha le bras d'un seul coup, prit ce bras d'une main, et, le portant a sa bouche, il y mordit a pleines dents.

" Ah! dit Kennedy, l'horrible bete! je n'y tiens plus! "

Et le guerrier, frappe d'une balle au front, tomba en arriere.

A sa chute, une profonde stupeur s'empara de ses guerriers; cette mort surnaturelle les epouvanta en ranimant l'ardeur de leurs adversaires, et en une seconde le champ de bataille fut abandonne de la moitie des combattants.

" Allons chercher plus haut un courant qui nous emporte, dit le docteur. Je suis eceure de ce spectacle. "

Mais il ne partit pas si vite qu'il ne put voir la tribu victorieuse, se precipitant sur les morts et les blesses, se disputer cette chair encore chaude, et s'en repaetre avidement.

" Pouah! fit Joe, cela est repoussant! "

Le Victoria s'elevait en se dilatant; les hurlements de cette horde en delire le poursuivirent pendant quelques instants; mais enfin, ramene vers le sud, il s'eloigna de cette scene de carnage et de cannibalisme.

Le terrain offrait alors des accidents varies, avec de nombreux cours d'eau qui s'ecoulaient vers l'est; ils se jetaient sans doute dans ces affluents du lac Nu ou du fleuve des Gazelles, sur lequel M. Guillaume Lejean a donne de si curieux details.

La nuit venue, le Victoria jeta l'ancre par 27 degres de longitude, et 4 degres 20' de latitude septentrionale, apres une traversee de 150 milles.

CHAPITRE XXI

Rumeurs étranges.—Une attaque nocturne.—Kennedy et Joe dans l'arbre.—Deux coups de feu.—A moi! a moi!—Reponse en francais.—Le matin.—Le missionnaire.—Le plan de sauvetage.

La nuit se faisait tres obscure. Le docteur n'avait pu reconnaetre le pays; il s'etait accroche a un arbre fort eleve, dont il distinguait a peine la masse confuse dans l'ombre. Suivant son habitude, il prit le quart de neuf heures, et a minuit Dick vint le remplacer.

" Veille bien, Dick, veille avec grand soin.

—Est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau

—Non! cependant j'ai cru surprendre de vagues rumeurs au-dessous de nous; je ne sais trop ou le vent nous a portes; un exces de prudence ne peut pas nuire.

—Tu auras entendu les cris de quelques betes sauvages.

—Non! cela m'a semble tout autre chose; enfin, a la moindre alerte, ne manque pas de nous reveiller.

—Sois tranquille. "

Après avoir ecoute attentivement une derniere fois, le docteur, n'entendant rien, se jeta sur sa couverture et s'endormit bientôt.

Le ciel etait couvert d'epais nuages, mais pas un souffle n'agitait l'air. Le Victoria, retenu sur une seule ancre, n'éprouvait aucune oscillation.

Kennedy, accoude sur la nacelle de maniere a surveiller le chalumeau en activite, considerait ce calme obscur; il interrogeait l'horizon, et, comme il arrive aux esprits inquiets ou prevenus, son regard croyait parfois surprendre de vagues lueurs.

Un moment meme il crut distinctement en saisir une a deux cents pas de distance; mais ce ne fut qu'un eclair, apres lequel il ne vit plus rien.

C'était sans doute l'une de ces sensations lumineuses que l'œil perçoit dans les profondes obscurites.

Kennedy se rassurait et retombait dans sa contemplation indecise, quand un sifflement aigu traversa les airs.

Etait-ce le cri d'un animal, d'un oiseau de nuit? Sortait-il de levres humaines?

Kennedy, sachant toute la gravite de la situation, fut sur le point d'éveiller ses compagnons; mais il se dit qu'en tout cas, hommes ou betes se trouvaient hors de portee; il visita donc ses armes, et, avec sa lunette de nuit, il plongea de nouveau son regard dans l'espace.

Il crut bientôt entrevoir au-dessous de lui des formes vagues qui se glissaient vers l'arbre; a un rayon de lune qui filtra comme un eclair entre deux nuages, il reconnut distinctement un groupe d'individus s'agitant dans l'ombre.

L'aventure des cynocephales lui revint a l'esprit; il mit la main sur l'épaule du docteur.

Celui-ci se reveilla aussitot.

" Silence, fit Kennedy, parlons a voix basse.

—Il y a quelque chose?

—Oui, reveillons Joe. "

Des que Joe se fut leve, le chasseur raconta ce qu'il avait vu.

" Encore ces maudits singes? dit Joe.

—C'est possible; mais il faut prendre ses precautions.

—Joe et moi, dit Kennedy, nous allons descendre dans l'arbre par l'échelle.

—Et pendant ce temps, reparti le docteur, je prendrai mes mesures de maniere a pouvoir nous enlever rapidement.

—C'est convenu.

—Descendons, dit Joe.

—Ne vous servez de vos armes qu'a la derniere extremite, dit le docteur; il est inutile de reveler notre presence dans ces parages. "

Cinq Semaines En Ballon

Dick et Joe repondirent par un signe. Ils se laisserent glisser sans bruit vers l'arbre, et prirent position sur une fourche de fortes branches que l'ancre avait mordue.

Depuis quelques minutes, ils ecoutaient muets et immobiles dans le feuillage. A un certain froissement d'ecorce qui se produisit, Joe saisit la main de l'Ecosais.

" N'entendez-vous pas?

—Oui, cela approche.

—Si c'etait un serpent? Ce sifflement que vous avez surpris...

—Non! il avait quelque chose d'humain.

—J'aime encore mieux des sauvages, se dit Joe. Ces reptiles me repugnent.

—Le bruit augmente, reprit Kennedy, quelques instants apres.

—Oui! on monte, on grimpe.

—Veille de ce cote, je me charge de l'autre.

—Bien. "

Ils se trouvaient tous les deux isoles au sommet d'une maetresse branche, poussee droit au milieu de cette foret qu'on appelle un baobab; l'obscurite accrue par l'epaisseur du feuillage etait profonde; cependant Joe, se penchant a l'oreille de Kennedy et lui indiquant la partie inferieure de l'arbre, dit:

" Des negres. "

Quelques mots echanges a voix basse parvinrent meme jusqu'aux deux voyageurs.

Joe epaula son fusil.

" Attends, " dit Kennedy.

Des sauvages avaient en effet escalade le baobab; ils surgissaient de toutes parts, se coulant sur les branches comme des reptiles, gravissant lentement, mais surement; ils se trahissaient alors par les emanations de leurs corps frottes d'une graisse infecte.

Bientot deux tetes apparurent aux regards de Kennedy et de Joe, au niveau meme de la branche qu'ils occupaient.

" Attention, dit Kennedy, feu! "

La double detonation retentit comme un tonnerre, et s'eteignit au milieu des cris de douleur. En un moment, toute la horde avait disparu.

Mais, au milieu des hurlements, il s'etait produit un cri etrange, inattendu, impossible! Une voix humaine avait manifestement profere ces mots en francais:

" A moi! a moi! "

Kennedy et Joe, stupefaits, regagnerent la nacelle au plus vite.

Avez-vous entendu? leur dit le docteur.

—Sans doute! ce cri surnaturel: A moi! a moi!

—Un Francais aux mains de ces barbares!

—Un voyageur!

—Un missionnaire, peut-etre!

—Le malheureux, s'ecria le chasseur? on l'assassine, on le martyrise! "

Le docteur cherchait vainement a deguiser son emotion.

" On ne peut en douter, dit-il. Un malheureux Francais est tombe entre les mains de ces sauvages Mais nous ne partirons pas sans avoir fait tout au monde pour le sauver. A nos coups de fusil, il aura reconnu un secours inespere, une intervention providentielle. Nous ne mentirons pas a cette derniere esperance. Est-ce votre avis?

—C'est notre avis, Samuel, et nous sommes prêts a t'obeir.

—Combinons donc nos manœuvres, et des le matin, nous chercherons a l'enlever.

—Mais comment ecarterons-nous ces miserables negres? Demanda Kennedy.

—Il est evident pour moi, dit le docteur, a la maniere dont ils ont deguerpi, qu'ils ne connaissent pas les armes a feu; nous devons donc profiter de leur epouvante; mais il faut attendre le jour avant d'agir, et nous formerons notre plan de sauvetage d'apres la disposition des lieux.

Ce pauvre malheureux ne doit pas etre loin, dit Joe, car...

—A moi! a moi! repeta la voix plus affaiblie.

—Les barbares! s'ecria Joe palpitant. Mais s'ils le tuent cette nuit?

Cinq Semaines En Ballon

- Entends-tu, Samuel, reprit Kennedy en saisissant la main du docteur, s'ils le tuent cette nuit?
- Ce n'est pas probable, mes amis; ces peuplades sauvages font mourir leurs prisonniers au grand jour; il leur faut du soleil!
- Si je profitais de la nuit, dit l'Écossais, pour me glisser vers ce malheureux?
- Je vous accompagne, Monsieur Dick
- Arrêtez mes amis! arrêtez! Ce dessein fait honneur à votre cœur et à votre courage; mais vous nous exposeriez tous, et vous nuiriez plus encore à celui que nous voulons sauver.
- Pourquoi cela? reprit Kennedy. Ces sauvages sont effrayés, dispersés! Ils ne reviendront pas.
- Dick, je t'en supplie, obéis-moi; j'agis pour le salut commun; si, par hasard, tu te laisses surprendre, tout serait perdu!
- Mais cet infortune qui attend, qui espère! Rien ne lui répond! Personne ne vient à son secours! Il doit croire que ses sens ont été abusés, qu'il n'a rien entendu!...
- On peut le rassurer, " dit le docteur Fergusson.
- Et debout, au milieu de l'obscurité, faisant de ses mains un porte-voix, il s'écria avec énergie dans la langue de l'étranger:
- " Qui que vous soyez, ayez confiance! Trois amis veillent sur vous! "
- Un hurlement terrible lui répondit, étouffant sans doute la réponse du prisonnier.
- " On l'égorge! on va l'égorger! s'écria Kennedy. Notre intervention n'aura servi qu'à hâter l'heure de son supplice! Il faut agir!
- Mais comment, Dick! Que prétends-tu faire au milieu de cette obscurité?
- Oh! s'il faisait jour! s'écria Joe.
- Eh bien, s'il faisait jour? demanda le docteur d'un ton singulier.
- Rien de plus simple, Samuel, répondit le chasseur. Je descendrais à terre et je disperserais cette canaille à coups de fusil.
- Et toi, Joe? demanda Fergusson.
- Moi, mon maître, j'agis plus prudemment, en faisant savoir au prisonnier de s'enfuir dans une direction convenue.
- Et comment lui ferais-tu parvenir cet avis?
- Au moyen de cette flèche que j'ai ramassée au vol, et à laquelle j'attacherais un billet, ou tout simplement en lui parlant à voix haute, puisque ces nègres ne comprennent pas notre langue.
- Vos plans sont impraticables, mes amis; la difficulté la plus grande serait pour cet infortune de se sauver, en admettant qu'il parvint à tromper la vigilance de ses bourreaux. Quant à toi, mon cher Dick, avec beaucoup d'audace, et en profitant de l'épouvante jetée par nos armes à feu, ton projet réussirait peut-être; mais s'il échouait, tu serais perdu, et nous aurions deux personnes à sauver au lieu d'une. Non, il faut mettre toutes les chances de notre côté et agir autrement.
- Mais agir tout de suite, repliqua le chasseur.
- Peut-être! répondit Samuel en insistant sur ce mot.
- Mon maître, êtes-vous donc capable de dissiper ces ténèbres!
- Qui sait, Joe?
- Ah! si vous faites une chose pareille, je vous proclame le premier savant du monde. "
- Le docteur se tut pendant quelques instants; il réfléchissait. Ses deux compagnons le considéraient avec émotion; ils étaient surexcités par cette situation extraordinaire. Bientôt Fergusson reprit la parole:
- " Voici mon plan, dit-il. Il nous reste deux cents livres de lest, puisque les sacs que nous avons emportés: sont encore intacts. J'admets que ce prisonnier, un homme évidemment épuisé par les souffrances, pèse autant que l'un de nous; il nous restera encore une soixantaine de livres à jeter afin de monter plus rapidement
- Comment comptes-tu donc manœuvrer? demanda Kennedy.
- Voici, Dick: tu admets bien que si je parviens jusqu'au prisonnier, et que je jette une quantité de lest égale à son poids, je n'ai rien changé à l'équilibre du ballon; mais alors, si je veux obtenir une ascension rapide pour échapper à cette tribu de nègres, il me faut employer des moyens plus énergiques que le chalumeau; or, en précipitant cet excédant de lest au moment voulu, je suis certain de m'enlever avec une grande rapidité.
- Cela est évident.

Cinq Semaines En Ballon

—Oui, mais il y a un inconvenient; c'est que, pour descendre plus tard, je devrai perdre une quantite de gaz proportionnelle au surcroet de lest que j'aurai jete. Or, ce gaz est chose precieuse; mais on ne peut en regretter la perte, quand il s'agit du salut d'un homme.

—Tu as raison, Samuel, nous devons tout sacrifier pour le sauver!

—Agissons donc, et disposez ces sacs sur le bord de la nacelle, de facon a ce qu'ils puissent etre precipites d'un seul coup.

—Mais cette obscurite?

—Elle cache nos preparatifs, et ne se dissipera que lorsqu'ils seront termines. Ayez soin de tenir toutes les armes a portee de notre main. Peut-etre faudra-t-il faire le coup de feu; or nous avons pour la carabine un coup, pour les deux fusils quatre, pour les deux revolvers douze, en tout dix-sept, qui peuvent etre tires en un quart de minute. Mais peut-etre n'aurons-nous pas besoin de recourir a tout ce fracas. Etes-vous prêts?

—Nous sommes prêts, " repondit Joe.

Les sacs etaient disposes, les armes etaient en etat.

" Bien; fit le docteur. Ayez l'eil a tout. Joe sera charge de precipiter le lest, et Dick d'enlever le prisonnier; mais que rien ne se fasse avant mes ordres. Joe, va d'abord; detacher l'ancre, et remonte promptement dans la nacelle. "

Joe se laissa glisser par le cable, et reparut au bout de quelques instants. Le Victoria rendu libre flottait dans l'air, a peu pres immobile.

Pendant ce temps, le docteur s'assura de la presence d'une suffisante quantite de gaz dans la caisse de melange pour alimenter au besoin le chalumeau sans qu'il fut necessaire de recourir pendant quelque temps a l'action de la pile de Bunzen; il enleva les deux fils conducteurs parfaitement isoles qui servaient a la decomposition de l'eau; puis, fouillant dans son sac de voyage, il en retira deux morceaux de charbon tailles en pointe, qu'il fixa a l'extremite de chaque fil.

Ses deux amis le regardaient sans comprendre, mais ils se taisaient; lorsque le docteur eut termine son travail, il se tint debout au milieu de la nacelle; il prit de chaque main les deux charbons, et en rapprocha les deux pointes.

Soudain, une intense et eblouissante lueur fut produite avec un insoutenable eclat entre les deux pointes de charbon; une gerbe immense de lumiere electrique brisait litteralement l'obscurite de la nuit.

" Oh! fit Joe, mon maetre!

—Pas un mot, " dit le docteur.

CHAPITRE XXII

La gerbe de lumiere.—Le missionnaire.—Enlevement dans un rayon de lumiere.—Le pretre lazariste.—Peu d'espoir.—Soins du docteur.—Une vie d'abnegation.—Passage d'un volcan.

Fergusson projeta vers les divers points de l'espace son puissant rayon de lumiere et l'arreta sur un endroit ou des cris d'epouvante se firent entendre Ses deux compagnons y jeterent un regard avide.

Le baobab au-dessus duquel se maintenait le Victoria presque immobile s'elevait au centre d'une clairiere; entre des champs de sesame et de cannes a sucre, on distinguait une cinquantaine de huttes basses et coniques autour desquelles fourmillait une tribu nombreuse

A cent pieds au-dessous du ballon se dressait un poteau Au pied de ce poteau gisait une creature humaine, un jeune homme de trente ans au plus, avec de longs cheveux noirs, a demi nu, maigre, ensanglante, couvert de blessures, la tete inclinee sur la poitrine, comme le Christ en croix.

Quelques cheveux plus ras sur le sommet du crane indiquaient encore la place d'une tonsure a demi effacee.

" Un missionnaire! un pretre! s'ecria Joe.

—Pauvre malheureux! repondit le chasseur.

—Nous le sauverons, Dick! fit le docteur, nous le sauverons! "

La foule des negres, en apercevant le ballon, semblable a une comete enorme avec une queue de lumiere eclatante, fut prise d'une epouvante facile a concevoir. A ses cris, le prisonnier releva la tete. Ses yeux brillèrent d'un rapide espoir, et sans trop comprendre ce qui se passait, il tendit ses mains vers ces sauveurs inesperes.

" Il vit! il vit! s'ecria Fergusson; Dieu soit loue! Ces sauvages sont plonges dans un magnifique effroi! Nous le sauverons! Vous etes prêts, mes amis.

—Nous sommes prêts Samuel.

—Joe, eteins le chalumeau. "

L'ordre du docteur fut execute. Une brise a peine saisissable poussait doucement le Victoria au-dessus du prisonnier, en meme temps qu'il s'abaissait insensiblement avec la contraction du gaz. Pendant dix minutes environ, il resta flottant au milieu des ondes lumineuses. Fergusson plongeait sur la foule son faisceau etincelant qui dessinait ca et la de rapides et vives plaques de lumiere. La tribu, sous l'empire d'une indescriptible crainte, disparut peu a peu dans ses huttes, et la solitude se fit autour du poteau. Le docteur avait donc eu raison de compter sur l'apparition fantastique du Victoria qui projetait des rayons de soleil dans cette intense obscurite.

La nacelle s'approcha du sol. Cependant quelques negres, plus audacieux, comprenant que leur victime allait leur echapper, revinrent avec de grands cris. Kennedy prit son fusil, mais le docteur lui ordonna de ne point tirer.

Le pretre, agenouille, n'ayant plus la force de se tenir debout, n'etait pas meme lie a ce poteau, car sa faiblesse rendait des liens inutiles. Au moment ou la nacelle arriva pres du sol, le chasseur, jetant son arme et saisissant le pretre a bras-le-corps, le deposa dans la nacelle, a l'instant meme ou Joe precipitait brusquement les deux cents livres de lest.

Le docteur s'attendait a monter avec une rapidite extreme; mais, contrairement a ses previsions, le ballon, apres s'etre eleve de trois a quatre pieds au-dessus du sol, demeura immobile!

" Qui nous retient? " s'ecria-t-il avec l'accent la terreur.

Quelques sauvages accouraient en poussant, des cris feroces.

" Oh! s'ecria Joe en se penchant au dehors. Un de ces maudits noirs s'est accroche au-dessous de la nacelle!

—Dick! Dick! s'ecria le docteur, la caisse a eau! "

Dick comprit la pensee de son ami, et soulevant une des caisses a eau qui pesait plus de cent livres, il la precipita par-dessus le bord.

Le Victoria, subitement delesté, fit un bond de trois cents pieds dans les airs, au milieu de rugissements de la tribu, a laquelle le prisonnier echappait dans un rayon d'une eblouissante lumiere.

" Hurrah! " s'ecrierent les deux compagnons du docteur.

Soudain le ballon fit un nouveau bond, qui le porta a plus de mille pieds d'elevation.

Cinq Semaines En Ballon

" Qu'est-ce donc? demanda Kennedy qui faillit perdre l'équilibre.

" Ce n'est rien! c'est ce gremlin qui nous lâche, " répondit tranquillement Samuel Fergusson.

Et Joe, se penchant rapidement, put encore apercevoir le sauvage, les mains étendues, tournoyant dans l'espace, et bientôt se brisant contre terre. Le docteur écarta alors les deux fils électriques, et l'obscurité redevint profonde. Il était une heure du matin.

Le Français évanoui ouvrit enfin les yeux.

" Vous êtes sauvé, lui dit le docteur.

—Sauvé, répondit-il en anglais, avec un triste sourire, sauvé d'une mort cruelle! Mes frères, je vous remercie; mais mes jours sont comptés, mes heures même, et je n'ai plus beaucoup de temps à vivre! "

Et le missionnaire, épuisé, retomba dans son assoupissement.

" Il se meurt, s'écria Dick.

—Non, non, répondit Fergusson en se penchant sur lui, mais il est bien faible; couchons-le sous la tente. "

Ils entendirent doucement sur leurs couvertures ce pauvre corps amaigri, couvert de cicatrices et de blessures encore saignantes, où le fer et le feu avaient laissé en vingt endroits leurs traces douloureuses. Le docteur fit, avec un mouchoir, un peu de charpie qu'il étendit sur les plaies après les avoir lavées; ces soins, il les donna adroitement avec l'habileté d'un médecin; puis, prenant un cordial dans sa pharmacie, il en versa quelques gouttes sur les lèvres du prêtre.

Celui-ci pressa faiblement ses lèvres compatissantes et eut à peine la force de dire: " Merci! merci! "

Le docteur comprit qu'il fallait lui laisser un repos absolu; il ramena les rideaux de la tente, et revint prendre la direction du ballon.

Celui-ci, en tenant compte du poids de son nouvel hôte, avait été délesté de près de cent quatre-vingts livres; il se maintenait donc sans l'aide du chalumeau. Au premier rayon du jour, un courant le poussait doucement vers l'ouest-nord-ouest. Fergusson alla considérer pendant quelques instants le prêtre assoupi.

" Pussions-nous conserver ce compagnon que le ciel nous a envoyé dit le chasseur. As-tu quelque espoir?

—Oui, Dick, avec des soins, dans cet air si pur.

—Comme cet homme a souffert! dit Joe avec émotion Savez-vous qu'il faisait là des choses plus hardies que nous, en venant seul au milieu de ces peuplades!

—Cela n'est pas douteux, " répondit le chasseur.

Pendant toute cette journée, le docteur ne voulut pas que le sommeil du malheureux fut interrompu; c'était un long assoupissement, entrecoupé de quelques murmures de souffrance qui ne laissaient pas d'inquiéter Fergusson.

Vers le soir, le Victoria demeurait stationnaire au milieu de l'obscurité, et pendant cette nuit, tandis que Joe et Kennedy se relayaient aux côtés du malade, Fergusson veillait à la sûreté de tous.

Le lendemain au matin, le Victoria avait à peine dérivé dans l'ouest La journée s'annonçait pure et magnifique. Le malade put appeler ses nouveaux amis d'une voix meilleure. On releva les rideaux de la tente, et il aspira avec bonheur l'air vif du matin.

" Comment vous trouvez-vous? lui demanda Fergusson .

—Mieux peut-être, répondit-il. Mais vous, mes amis, je ne vous ai encore vus que dans un rêve! À peine puis-je me rendre compte de ce qui s'est passé! Qui êtes-vous, afin que vos noms ne soient pas oubliés dans ma dernière prière?

—Nous sommes des voyageurs anglais, répondit Samuel; nous avons tenté de traverser l'Afrique en ballon, et, pendant notre passage, nous avons eu le bonheur de vous sauver.

—La science a ses héros, dit le missionnaire

—Mais la religion a ses martyrs, répondit l'Écossais.

—Vous êtes missionnaire? demanda le docteur.

—Je suis un prêtre de la mission des Lazaristes. Le ciel vous a envoyés vers moi, le ciel en soit loué! Le sacrifice de ma vie était fait! Mais vous venez d'Europe Parlez-moi de l'Europe, de la France! Je suis sans nouvelles depuis cinq ans?

—Cinq ans, seul, parmi ces sauvages! s'écria Kennedy.

—Ce sont des âmes à racheter, dit le jeune prêtre, des frères ignorants et barbares, que la religion seule peut instruire et civiliser. "

Samuel Fergusson, répondant au désir du missionnaire, l'entretint longuement de la France.

Cinq Semaines En Ballon

Celui-ci l'ecoutait avidement et des larmes coulerent de ses yeux. Le pauvre jeune homme prenait tour a tour les mains de Kennedy et de Joe dans les siennes, brulantes de fievre; le docteur lui prepara quelques tasses de the qu'il but avec plaisir; il eut alors la force de se relever un peu et de sourire en se voyant emporte dans ce ciel si pur!

" Vous etes de hardis voyageurs, dit-il, et vous reussirez dans votre audacieuse entreprise; vous reverrez vos parents, vos amis, votre patrie, vous!..."

La faiblesse du jeune pretre devint si grande alors, qu'il fallut le coucher de nouveau. Une prostration de quelques heures le tint comme mort entre les mains de Fergusson. Celui-ci ne pouvait contenir son emotion; il sentait cette existence s'enfuir. Allaient-ils donc perdre si vite celui qu'ils avaient arrache au supplice? Il pensa de nouveau les plaies horribles du martyr et dut sacrifier la plus grande partie de sa provision d'eau pour rafraechir ses membres brulants. Il l'entoura des soins les plus tendres et les plus intelligents. Le malade renaissait peu a peu entre ses bras, et reprenait le sentiment, sinon la vie.

Le docteur surprit son histoire entre ses paroles entrecoupees.

" Parlez votre langue maternelle, lui avait-il dit; je la comprends, et cela vous fatiguera moins. "

Le missionnaire etait un pauvre jeune du village d'Aradon, en Bretagne, en plein Morbihan; ses premiers instincts l'entraenerent vers la carriere ecclesiastique; a cette vie d'abnegation il voulut encore joindre la vie de danger, en entrant dans l'ordre des pretres de la Mission, dont saint Vincent de Paul fut le glorieux fondateur; a vingt ans, il quittait son pays pour les plages inhospitalieres de l'Afrique. Et de la peu a peu, franchissant les obstacles, bravant les privations, marchant et priant, il s'avanca jusqu'au sein des tribus qui habitent les affluents du Nil superieur; pendant deux ans, sa religion fut repoussee, son zele fut meconnu, ses charites furent malaises; il demeura prisonnier de l'une des plus cruelles peuplades du Nyambarra, en butte a mille mauvais traitements. Mais toujours il enseignait, il instruisait, il priait. Cette tribu dispersee et lui laisse pour mort apres un de ces combats si frequents de peuplade a peuplade, au lieu de retourner sur ses pas, il continua son pelerinage evangelique. Son temps le plus paisible fut celui ou on le prit pour un fou il s'etait familiarise avec les idiomes de ces contrees; il catechisait. Enfin, pendant deux longues annees encore, il parcourut ces regions barbares, pousse par cette force surhumaine qui vient de Dieu; depuis un an, il residait dans cette tribu des Nyam-Nyam, nommee Barafri, l'une des plus sauvages. Le chef etant mort il y a quelques jours, ce fut a lui qu'on attribua cette mort inattendue; on resolut de l'immoler; depuis quarante heures deja durait son supplice; ainsi que l'avait suppose le docteur, il devait mourir au soleil de midi. Quand il entendit le bruit des armes a feu, la nature l'emporta: " A moi! a moi! " s'ecria-t-il, et il crut avoir reve, lorsqu'une voix venue du ciel lui lanca des paroles de consolation.

" Je ne regrette pas, ajouta-t-il, cette existence qui s'en va, ma vie est Dieu!

—Esperez encore, lui repondit le docteur; nous sommes pres de vous; nous vous sauverons de la mort comme nous vous avons arrache au supplice.

—Je n'en demande pas tant au ciel, repondit le pretre resigne! Beni soit Dieu de m'avoir donne avant de mourir cette joie de presser des mains amies, et d'entendre la langue de mon pays. "

Le missionnaire s'affaiblit de nouveau. La journee se passa ainsi entre l'espoir et la crainte, Kennedy tres emu et Joe s'essayant les yeux a l'ecart.

Le Victoria faisait peu de chemin, et le vent semblait vouloir menager son precieux fardeau.

Joe signala vers le soir une lueur immense dans l'ouest. Sous des latitudes plus elevees, on eut pu croire une vaste aurore boreale; le ciel paraissait en feu. Le docteur vint examiner attentivement ce phenomene.

" Ce ne peut etre qu'un volcan en activite, dit-il.

—Mais le vent nous porte au-dessus, repliqua Kennedy.

—Eh bien! nous le franchirons a une hauteur rassurante. "

Trois heures apres le Victoria se trouvait en pleines montagnes; sa position exacte etait par 24 degres 15' de longitude et 4 degres 42' de latitude; devant lui, un ciel embrase deversait des torrents de lave en fusion, et projetait des quartiers de roches a une grande elevation; il y avait des coulees de feu liquide qui retombaient en cascades eblouissantes. Magnifique et dangereux spectacle, car le vent, avec une fixite constante, portait le ballon vers cette atmosphere incendiee.

Cet obstacle que l'on ne pouvait tourner, il fallut le franchir; le chalumeau fut developpe a toute flamme, et le Victoria parvint a six mille pieds, laissant entre le volcan et lui un espace de plus de trois cents toises.

De son lit de douleur, le pretre mourant put contempler ce cratere en feu d'ou s'echappaient avec fracas mille

Cinq Semaines En Ballon

gerbes éblouissantes.

" Que c'est beau, dit-il, et que la puissance de Dieu est infinie jusque dans ses plus terribles manifestations! "

Cet épanchement de laves en ignition revêtait les flancs de la montagne d'un véritable tapis de flammes; l'hémisphère inférieur du ballon resplendissait dans la nuit; une chaleur torride montait jusqu'à la nacelle, et le docteur Fergusson eut hâte de fuir cette périlleuse situation.

Vers dix heures du soir, la montagne n'était plus qu'un point rouge à l'horizon, et le Victoria poursuivait tranquillement son voyage dans une zone moins élevée.

CHAPITRE XXIII

Colere de Joe.—La mort d'un juste.—La veilee du corps.—Aridite. —L'ensevelissement.—Les blocs de quartz.—Hallucination de Joe.—Un lest precieux.—Relevement des montagnes auriferes.—Commencement des desespoirs de Joe.

Une nuit magnifique s'etendait sur la terre. Le pretre s'endormit dans une prostration paisible.

" Il n'en reviendra pas, dit Joe! Pauvre jeune homme! trente ans a peine!

—Il s'eteindra dans nos bras! dit le docteur avec desespoir. Sa respiration deja si faible s'affaiblit encore, et je ne puis rien pour le sauver!

—Les infames gueux! s'ecriait Joe, que ces subites coleres prenaient de temps a autre. Et penser que ce digne pretre a trouve encore des paroles pour les plaindre, pour les excuser, pour leur pardonner!

—Le ciel lui fait une nuit bien belle, Joe, sa derniere nuit peut-etre. Il souffrira peu desormais, et sa mort ne sera qu'un paisible sommeil. "

Le mourant prononca quelques paroles entrecoupees; le docteur s'approcha; la respiration du malade devenait embarrassee; il demandait de l'air; les rideaux furent entierement retires, et il aspira avec delices les souffles legers de cette nuit transparente; les etoiles lui adressaient leur tremblante lumiere, et la lune l'enveloppait dans le blanc linceul de ses rayons.

Mes amis, dit-il d'une voix affaiblie, Je m'en vais! Que le Dieu qui recompense vous conduise au port! qu'il vous paye pour moi ma dette de reconnaissance!

—Esperez encore, lui repondit Kennedy. Ce n'est qu'un affaiblissement passager. Vous ne mourrez pas! Peut-on mourir par cette belle nuit d'ete.

—La mort est la, reprit le missionnaire, je le sais! Laissez-moi la regarder en face! La mort, commencement des choses eternelles, n'est que la fin des soucis terrestres. Mettez-moi a genoux, mes freres, je vous en prie! "

Kennedy le souleva; ce fut pitie de voir ses membres sans forces se replier sous lui.

" Mon Dieu! mon Dieu! s'ecria l'apotre mourant, ayez pitie de moi! "

Sa figure resplendit. Loin de cette terre dont il n'avait jamais connu les joies, au milieu de cette nuit qui lui jetait ses plus douces clartes, sur le chemin de ce ciel vers lequel il s'elevait comme dans une assumption miraculeuse, il semblait deja revivre de l'existence nouvelle.

Son dernier geste fut une benediction supreme a ses amis d'un jour.

Et il retomba dans les bras de Kennedy, dont le visage se baignait de grosses larmes.

" Mort! dit le docteur en se penchant sur lui, mort! "

Et d'un commun accord les trois amis s'agenouillerent pour prier en silence.

" Demain matin, reprit bientot Fergusson, nous l'ensevelirons dans cette terre d'Afrique arrosee de son sang. "

Pendant le reste de la nuit, le corps fut veille tour a tour par le docteur, Kennedy, Joe, et pas une parole ne troubla ce religieux silence; chacun pleurait.

Le lendemain, le vent venait du sud, et le Victoria marchait assez lentement au-dessus d'un vaste plateau de montagnes; la des crateres eteints, ici des ravins incultes; pas une goutte d'eau sur ces cretes dessechees; des rocs amoncelés, des blocs erratiques, des marnieres blanchatres, tout denotait une sterilité profonde.

Vers midi, le docteur, pour proceder a l'ensevelissement du corps, resolut de descendre dans un ravin, au milieu de roches plutoniques de formation primitive, les montagnes environnantes devaient l'abriter et lui permettre d'amener sa nacelle jusqu'au sol, car il n'existait aucun arbre qui put lui offrir un point d'arret.

Mais, ainsi qu'il l'avait fait comprendre a Kennedy, par suite de sa perte de lest lors de l'enlevement du pretre, il ne pouvait descendre maintenant qu'a la condition de lacher une quantite proportionnelle de gaz; il ouvrit donc la soupape du ballon exterieur. L'hydrogene fusa, et le Victoria s'abaissa tranquillement vers le ravin.

Des que la nacelle toucha a terre, le docteur ferma sa soupape; Joe sauta sur le sol, tout en se retenant d'une main au bord exterieur, et de l'autre, il ramassa un certain nombre de pierres qui bientot remplacerent son propre poids; alors il put employer ses deux mains, et il eut bientot entasse dans la nacelle plus de cinq cents livres de

Cinq Semaines En Ballon

pierres; alors le docteur et Kennedy purent descendre a leur tour. Le Victoria se trouvait equilibre, et sa force ascensionnelle etait impuissante a l'enlever.

D'ailleurs, il ne fallut pas employer une grande quantite de ces pierres, car les blocs ramasses par Joe etaient d'une pesanteur extreme, ce qui eveilla un instant l'attention de Fergusson. Le sol etait parseme de quartz et de roches porphyriteuses.

" Voila une singuliere decouverte, " se dit mentalement le docteur.

Pendant ce temps, Kennedy et Joe allerent a quelques pas choisir un emplacement pour la fosse. Il faisait une chaleur extreme dans ce ravin encaisse comme une sorte de fournaise. Le soleil de midi y versait d'aplomb ses rayons brulants.

Il fallut d'abord deblayer le terrain des fragments de roc qui l'encombraient; puis une fosse fut creusee assez profondement pour que les animaux ferores ne pussent deterrer le cadavre.

Le corps du martyr y fut depose avec respect.

La terre retomba sur ces depouilles mortelles, et au-dessus de gros fragments de roches furent disposes comme un tombeau.

Le docteur cependant demeurait immobile et perdu dans ses reflexions. Il n'entendait pas l'appel de ses compagnons, il ne revenait pas avec eux chercher un abri contre la chaleur du jour.

" A quoi penses-tu donc, Samuel? lui demanda Kennedy.

—A un contraste bizarre de la nature, a un singulier effet du hasard. Savez-vous dans quelle terre cet homme d'abnegation, ce pauvre de ceur a ete enseveli?

—Que veux-tu dire? Samuel, demanda l'Ecoissais.

—Ce pretre, qui avait fait veu de pauvrete, repose maintenant dans une mine d'or!

—Une mine d'or! s'ecrierent Kennedy et Joe.

—Une mine d'or, repondit tranquillement le docteur. Ces blocs que vous foulez aux pieds comme des pierres sans valeur sont du minerai d'une grande purete.

—Impossible! impossible! repeta Joe.

—Vous ne chercheriez pas longtemps dans ces fissures de schiste ardoise sans rencontrer des pepites importantes. "

Joe se precipita comme un fou sur ces fragments epars. Kennedy n'etait pas loin de l'imiter.

Calme-toi, mon brave Joe, lui dit son maetre.

—Monsieur, vous en parlez a votre aise.

—Comment! un philosophe de ta trempe...

—Eh! Monsieur, il n'y a pas de philosophie qui tienne.

—Voyons! reflechis un peu. A quoi nous servirait toute cette richesse nous ne pouvons pas l'emporter.

—Nous ne pouvons pas l'emporter! par exemple!

—C'est un peu lourd pour notre nacelle! J'hesitais meme a te faire part de cette decouverte, dans la crainte d'exciter tes regrets.

—Comment! dit Joe, abandonner ces tresors! Une fortune a nous! bien a nous! la laisser!

—Prends garde, mon ami. Est-ce que la fievre de l'or te prendrait? est-ce que ce mort, que tu viens d'ensevelir, ne t'a pas enseigne la vanite des choses humaines?

—Tout cela est vrai, repondit Joe; mais enfin, de l'or! Monsieur Kennedy, est-ce que vous ne m'aiderez pas a ramasser un peu de ces millions?

—Qu'en ferions-nous, mon pauvre Joe? dit le chasseur qui ne put s'empecher de sourire. Nous ne sommes pas venus ici chercher la fortune, et nous ne devons pas la rapporter.

—C'est un peu lourd, les millions, reprit le docteur, et cela ne se met pas aisement dans la poche.

—Mais enfin, repondit Joe, pousse dans ses derniers retranchements ne peut-on, au lieu de sable, emporter ce minerai pour lest?

—Eh bien! J'y consens, dit Fergusson; mais tu ne feras pas trop la grimace, quand nous jetterons quelques milliers de livres par-dessus le bord.

—Des milliers de livres! reprenait Joe, est-il possible que tout cela soit de l'or!

—Oui, mon ami; c'est un reservoir ou la nature a entasse ses tresors depuis des siecles; il y a la de quoi enrichir des pays tout entiers! Une Australie et une Californie reunies au fond d'un desert!

Cinq Semaines En Ballon

—Et tout cela demeurera inutile!

—Peut-être! En tout cas, voici ce que je ferai pour te consoler.

—Ce sera difficile, repliqua Joe d'un air contrit.

—Ecoute. Je vais prendre la situation exacte de ce placer, je te la donnerai, et, a ton retour en Angleterre, tu en feras part a tes concitoyens, si tu crois que tant d'or puisse faire leur bonheur.

—Allons, mon maetre, je vois bien que vous avez raison; je me resigne, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Emplissons notre nacelle de ce precieux minerai. Ce qui restera a la fin du voyage sera toujours autant de gagne.

Et Joe se mit a l'ouvrage; il y allait de bon ceur; il eut bientot entasse pres de mille livres de fragments de quartz, dans lequel l'or se trouve renferme comme dans une gangue d'une grande durete.

Le docteur le regardait faire en souriant; pendant ce travail, il prit ses hauteurs, et trouva pour le gisement de la tombe du missionnaire 22 degres 23' de longitude, et 4 degres 55' de latitude septentrionale.

Puis, jetant un dernier regard sur ce renflement du sol sous lequel reposait le corps du pauvre Francais, il revint vers la nacelle.

Il eut voulu dresser une croix modeste et grossiere sur ce tombeau abandonne au milieu des deserts de l'Afrique; mais pas un arbre ne croissait aux environs.

" Dieu la reconnaetra, " dit-il.

Une preoccupation assez serieuse se glissait aussi dans l'esprit de Fergusson; il aurait donne beaucoup de cet or pour trouver un peu d'eau; il voulait remplacer celle qu'il avait jete avec la caisse pendant l'enlevement du negre, mais c'etait chose impossible dans ces terrains arides; cela ne laissait pas de l'inquieter; oblige d'alimenter sans cesse son chalumeau, il commencait a se trouver a court pour les besoins de la soif; il se promit donc de ne negliger aucune occasion de renouveler sa reserve.

De retour a la nacelle, il la trouva encombrée par les pierres de l'avidé Joe; il y monta sans rien dire, Kennedy prit sa place habituelle, et Joe les suivit tous deux, non sans jeter un regard de convoitise sur les tresors du ravin.

Le docteur alluma son chalumeau; le serpentín s'échauffa, le courant d'hydrogene se fit au bout de quelques minutes, le gaz se dilata, mais le ballon ne bougea pas.

Joe le regardait faire avec inquietude et ne disait mot.

" Joe, " fit le docteur.

Joe ne repondit pas.

" Joe, m'entends-tu? "

Joe fit signe qu'il entendait, mais qu'il ne voulait pas comprendre.

" Tu vas me faire le plaisir, reprit Fergusson, de jeter une certaine quantité de ce minerai a terre.

—Mais, Monsieur, vous m'avez permis

—Je t'ai permis de remplacer le lest, voila tout.

—Cependant.

—Veux-tu donc que nous restions éternellement dans ce desert! "

Il jeta un regard desespere vers Kennedy; mais le chasseur prit l'air d'un homme qui n'y pouvait rien.

" Eh bien, Joe?

—Votre chalumeau ne fonctionne donc pas? reprit l'entete.

—Mon chalumeau est allume, tu le vois bien! mais le ballon ne s'enleva que lorsque tu l'auras deleste un peu. "

Joe se gratta l'oreille, prit un fragment de quartz, le plus petit de tous, le pesa, le repesa, le fit sauter dans ses mains; c'etait un poids de trois ou quatre livres; il le jeta.

Le Victoria ne bougea pas.

" Hein! fit-il, nous ne montons pas encore

—Pas encore, repondit le docteur. Continue. "

Kennedy riait. Joe jeta encore une dizaine de livres. Le ballon demeurait toujours immobile. Joe palit.

" Mon pauvre garcon, dit Fergusson, Dick, toi et moi, nous pesons, si je ne me trompe, environ quatre cents livres; il faut donc te debarrasser d'un poids au moins egal au notre, puisqu'il nous remplacait.

—Quatre cents livres a jeter! s'ecria Joe piteusement.

—Et quelque chose avec pour nous enlever. Allons, courage! "

Cinq Semaines En Ballon

Le digne garçon, poussant de profonds soupirs, se mit à délester le ballon. De temps en temps il s'arrêtait :
Nous montons ! disait-il.

— Nous ne montons pas, lui était-il invariablement répondu.

— Il remue, dit-il enfin.

— Va encore, repétait Fergusson.

— Il monte ! j'en suis sûr.

— Va toujours, " repliquait Kennedy.

Alors Joe, prenant un dernier bloc avec désespoir, le précipita en dehors de la nacelle. Le Victoria s'éleva d'une centaine de pieds, et, le chalumeau aidant, il dépassa bientôt les cimes environnantes.

" Maintenant, Joe, dit le docteur, il te reste encore une jolie fortune, si nous parvenons à garder cette provision jusqu'à la fin du voyage, et tu seras riche pour le reste de tes jours. "

Joe ne répondit rien et s'étendit mollement sur son lit de minéral.

" Vois, mon cher Dick, reprit le docteur, ce que peut la puissance de ce métal sur le meilleur garçon du monde. Que de passions, que d'avidités, que de crimes enfanterait la connaissance d'une pareille mine ! Cela est attristant. "

Au soir, le Victoria s'était avancé de quatre-vingt-dix milles dans l'ouest ; il se trouvait alors en droite ligne à quatorze cents milles de Zanzibar.

CHAPITRE XXIV

Le vent tombe.—Les approches du Desert.—Le decompte de la provision d'eau.—Les nuits de l'Equateur.—Inquietudes de Samuel Fergusson.—La situation telle qu'elle est.—Energique reponses de Kennedy et de Joe.—Encore une nuit.

Le Victoria, accroche a un arbre solitaire et presque desseche, passa la nuit dans une tranquillite parfaite; les voyageurs purent gouter un peu de ce sommeil dont ils avaient si grand besoin; les emotions des journees precedentes leur avaient laisse de tristes souvenirs.

Vers le matin, le ciel reprit sa limpidite brillante et sa chaleur. Le ballon s'eleva dans les airs; apres plusieurs essais infructueux, il rencontra un courant, peu rapide d'ailleurs, qui le porta vers le nord-ouest.

" Nous n'avancons plus, dit le docteur; si je ne me trompe, nous avons accompli la moitie de notre voyage a peu pres en dix jours; mais, au train dont nous marchons, il nous faudra des mois pour le terminer. Cela est d'autant plus facheux que nous sommes menaces de manquer d'eau.

—Mais nous en trouverons, repondit Dick; il est impossible de ne pas rencontrer quelque riviere, quelque ruisseau, quelque etang, dans cette vaste etendue de pays.

—Je le desire.

—Ne serait-ce pas le chargement de Joe qui retarderait notre marche? "

Kennedy parlait ainsi pour taquiner le brave garcon; il le faisait d'autant plus volontiers, qu'il avait un instant eprouve les hallucinations de Joe; mais, n'en ayant rien fait paraetre, il se posait en esprit fort; le tout en riant, du reste.

Joe lui lanca un coup d'eil piteux. Mais le docteur ne repondit pas. Il songeait, non sans de secretes terreurs, aux vastes solitudes du Sahara; la, des semaines se passant sans que les caravanes rencontrent un puits ou se desalterer. Aussi surveillait-il avec la plus soigneuse attention les moindres depressions du sol.

Ces precautions et les derniers incidents avaient sensiblement modifie la disposition d'esprit des trois voyageurs; ils parlaient moins; ils s'absorbaient davantage dans leurs propres pensees.

Le digne Joe n'etait plus le meme depuis que ses regards avaient plonge dans cet ocean d'or; il se taisait; il considerait avec avidite ces pierres entassees dans la nacelle. sans valeur aujourd'hui, inestimables demain.

L'aspect de cette partie de l'Afrique etait inquietant d'ailleurs. Le desert se faisait peu a peu. Plus un village, pas meme une reunion de quelques huttes; La vegetation se retirait. A peine quelques plantes rabougries comme dans les terrains bruyereux de l'Ecosse, un commencement de sables blanchatres et des pierres de feu, quelques lentisques et des boissons epineux. Au milieu de cette sterilité, la carcasse rudimentaire du globe apparaissant en aretes de roches vives et tranchantes. Ces symptomes d'aridite donnaient a penser au docteur Fergusson.

Il ne semblait pas qu'une caravane eut jamais affronte cette contree deserte; elle aurait laisse des traces visibles de campement, les ossements blanchis de ses hommes ou de ses betes. Mais rien Et l'on sentait que bientot une immense de sable s'emparerait de cette region desolee.

Cependant on ne pouvait reculer; il fallait aller en avant; le docteur ne demandait pas mieux; il eut souhaite une tempete pour l'entraenerait dela de ce pays. Et pas un nuage au ciel! A la fin de cette journee, le Victoria n'avait pas franchi trente milles.

Si l'eau n'eut pas manque! Mais il en restait en tout trois gallons [Treize litres et demi environ]! Fergusson mit de cote un gallon destine a etancher la soif ardente qu'une chaleur de quatre-vingt-dix degres [50 degres centigrades] rendait intolerable; deux gallons restaient donc pour alimenter le chalumeau; ils ne pouvaient produire que quatre cent quatre-vingts pieds cubes de gaz; or le chalumeau en depensait neuf pieds cubes par heure environ; on ne pouvait donc plus marcher que pendant cinquante-quatre heures. Tout cela etait rigoureusement mathematique.

" Cinquante-quatre heures! dit-il a ses compagnons. Or, comme je suis bien decide a ne pas voyager la nuit, de peur de manquer un ruisseau, une source, une mare, c'est trois jours et demi de voyage qu'il nous reste, et pendant lesquels il faut trouver de l'eau a tout prix. J'ai cru devoir vous prevenir de cette situation grave, mes

Cinq Semaines En Ballon

amis, car je ne reserve qu'un seul gallon pour notre soif, et nous devons nous mettre a une ration severe.

—Rationne—nous, repondit le chasseur; mais il n'est pas encore temps de se desesperer; nous avons trois jours devant nous, dis—tu?

—Oui, mon cher Dick.

—Eh bien! comme nos regrets ne sauraient qu'y faire, dans trois jours il sera temps de prendre un parti; jusque—la redoublons de vigilance. "

Au repas du soir, l'eau fut donc strictement mesuree; la quantite d'eau—de—vie s'accrut dans les grogs; mais il fallait se defier de cette liqueur plus propre a alterer qu'a rafraechir.

La nacelle reposa pendant la nuit sur un immense plateau qui presentait une forte depression. Sa hauteur etait a peine de huit cents pieds au—dessus du niveau de la mer. Cette circonstance rendit quelque espoir au docteur; elle lui rappela les presumptions des geographes sur l'existence d'une vaste etendue d'eau au centre de l'Afrique. Mais, si ce lac existait, il y fallait parvenir; or, pas un changement ne se faisait dans le ciel immobile.

A la nuit paisible, a sa magnificence etoilee, succederent le jour immuable et les rayons ardents du soleil; des ses premieres lueurs, la temperature devenait brulante. A cinq heures du matin, le docteur donna le signal du depart, et pendant un temps, assez long le Victoria demeura sans mouvement dans une atmosphere de plomb.

Le docteur aurait pu echapper a cette chaleur intense en s'elevant dans des zones superieures; mais il fallait depenser une plus grande quantite d'eau, chose impossible alors. Il se contenta donc de maintenir son aerostat a cent pieds du sol; la, un courant faible le poussait vers l'horizon occidental.

Le dejeuner se composa d'un peu de viande sechee et de pemmican. Vers midi, le Victoria avait a peine fait quelques milles.

" Nous ne pouvons aller plus vite, dit le docteur. Nous ne commandons pas, nous obeissons.

—Ah! mon cher Samuel, dit le chasseur, voila une de ces occasions ou un propulseur ne serait pas a dedaigner.

—Sans doute, Dick, en admettant toutefois qu'il ne dependait pas d'eau pour se mettre en mouvement, car alors la situation serait exactement la meme; jusqu'ici, d'ailleurs, on n'a rien invente qui fut praticable. Les ballons en sont encore au point ou se trouvaient les navires avant l'invention de la vapeur. On a mis six mille ans a imaginer les aubes et les helices; nous avons donc le temps d'attendre.

—Maudite chaleur! fit Joe en essuyant son front ruisselant.

—Si nous avions de l'eau, cette chaleur nous rendrait quelque service, car elle dilate l'hydrogene de l'aerostat et necessite une: flamme moins forte dans le serpent. Il est vrai que si nous n'etions pas a bout de liquide, nous n'aurions pas a l'economiser. Ah! maudit sauvage qui nous a coute cette precieuse caisse!

—Tu ne regrettes pas ce que tu as fait, Samuel?

—Non, Dick, puisque nous avons pu soustraire cet infortune a une mort horrible. Mais les cent livres d'eau que nous avons jetees nous seraient bien utiles; c'etaient encore douze ou treize jours de marche assures, et de quoi traverser certainement ce desert.

—Nous avons fait au moins la moitie du voyage? demanda Joe.

—Comme distance, oui; comme duree, non, si le vent nous abandonne. Or il a une tendance a diminuer tout a fait.

—Allons, Monsieur, reprit Joe, il ne faut pas nous plaindre; nous nous en sommes assez bien tires jusqu'ici, et, quoi que je fasse, il m'est impossible de me desesperer. Nous trouverons de l'eau, c'est moi qui vous le dis.

Le sol, cependant, se deprimait de mille en mille; les ondulations des montagnes auriferes venaient mourir sur la plaine; c'etaient les derniers ressauts d'une nature epuisee. Les herbes eparses remplaçaient les beaux arbres de l'est; quelques bandes d'une verdure alteree luttaienent encore contre l'envahissement des sables; les grandes roches tombees des sommets lointains, ecrasees dans leur chute, s'eparpillaient en cailloux aigus, qui bientot se feraient sable grossier, puis poussiere impalpable.

" Voici l'Afrique, telle que tu te la representais, Joe; j'avais raison de te dire: Prends patience!

—Eh bien, Monsieur, repliqua Joe, voila qui est naturel, au moins! de la chaleur et du sable! il serait absurde de rechercher autre chose dans un pareil pays. Voyez—vous, ajouta—t—il en riant, moi je n'avais pas confiance dans vos forets et vos prairies; c'est un contre—sens! ce n'est pas la peine de venir si loin pour rencontrer la campagne d'Angleterre. Voici la premiere fois que je me crois en Afrique, et je ne suis pas fache d'en gouter un peu. "

Vers le soir, le docteur constata que le Victoria n'avait pas gagne vingt milles pendant cette journee brulante.

Cinq Semaines En Ballon

Une obscurite chaude l'enveloppa des que le soleil eut disparu derriere, un horizon trace avec la nettete d'une ligne droite.

Le lendemain etait le 1er mai, un jeudi; mais les jours se succedaient avec une monotonie desesperante; le matin valait le matin qui l'avait precede; midi jetait a profusion ses memes rayons toujours inepuisables, et la nuit condensait dans son ombre cette chaleur eparse que le jour suivant devait leguer encore a la nuit suivante. Le vent, a peine sensible, devenait plutot une expiration qu'un souffle, et l'on pouvait pressentir le moment ou cette haleine s'eteindrait elle-meme.

Le docteur reagissait contre la tristesse de cette situation; il conservait le calme et le sang-froid d'un ceur aguerri. Sa lunette a la main, il interrogeait tous les points de l'horizon; il voyait décroetre insensiblement les dernieres collines et s'effacer la derniere vegetation; devant lui s'etendait toute l'immensite du desert.

La responsabilite qui pesait sur lui l'affectait beaucoup, bien qu'il n'en laissat rien paraetre. Ces deux hommes, Dick et Joe, deux amis tous les deux, il les avait entraenes au loin, presque par la force de l'amitie ou du devoir. Avait-il bien agit? N'etait-ce pas tenter les voies defendues? N'essayait-il pas dans ce voyage de franchir les limites de l'impossible? Dieu n'avait-il pas reserve a des siecles plus recules la connaissance de ce continent ingrat!

Toutes ces pensees, comme il arrive aux heures de decouragement, se multiplierent dans sa tete, et, par une irresistible association d'idees, Samuel s'emportait au-dela de la logique et du raisonnement. Apres avoir constate ce qu'il n'eut pas du faire, il se demandait ce qu'il fallait faire alors. Serait-il impossible de retourner sur ses pas? N'existait-il pas des courants superieurs qui le repousseraient vers des contrees moins arides. Sur du pays passe, il ignorait le pays a venir; aussi, sa conscience parlant haut, il resolut de s'expliquer franchement avec ses deux compagnons; il leur exposa nettement la situation; il leur montra ce qui avait ete fait et ce qui restait a faire; a la rigueur on pouvait revenir, le tenter du moins; quelle etait leur opinion?

Je n'ai d'autre opinion que celle de mon maetre, repondit Joe. Ce qu'il souffrira, je puis le souffrir, et mieux que lui ou il ira, j'irai.

—Et toi, Kennedy!

—Moi? mon cher Samuel, je ne suis pas homme a me desesperer; personne n'ignorait moins que moi les perils de l'entreprise; mais je n'ai plus voulu les voir du moment que tu les affrontais. Je suis donc a toi corps et ame. Dans la situation presente, mon avis est que nous devons perse-verer, aller jusqu'au bout. Les dangers, d'ailleurs, me paraissent aussi grands pour revenir. Ainsi donc, en avant, tu peux compter sur nous.

—Merci, mes dignes amis, repondit le docteur veritablement emu. Je m'attendais a tant de devouement; mais il me fallait ces encourageantes paroles. Encore une fois, merci. "

Et ces trois hommes se serrerent la main avec effusion.

" Ecoutez-moi, reprit Fergusson. D'apres mes relevements, nous ne sommes pas a plus de trois cents milles du golfe de Guinee; le desert ne peut donc s'etendre indefiniment, puisque la cote est habitee et reconnue jusqu'a une certaine profondeur dans les terres. S'il le faut, nous nous dirigerons vers cette cote, et il est impossible que nous ne rencontrions pas quelque oasis, quelque puits ou renouveler notre provision d'eau.

Mais ce qui nous manque, c'est le vent, et, sans lui, nous sommes retenus en calme plat au milieu des airs.

—Attendons avec resignation, " dit le chasseur.

Mais chacun a son tour interrogea vainement l'espace pendant cette interminable journee; rien n'apparut qui put faire naetre une esperance. Les derniers mouvements du sol disparurent au soleil couchant, dont les rayons horizontaux s'allongerent en longues lignes de feu sur cette plate immensite. C'etait le desert.

Les voyageurs n'avaient pas franchi une distance de quinze milles, ayant depense, ainsi que le jour precedent, cent trente pieds cube de gaz pour alimenter le chalumeau, et deux pintes d'eau sur huit durent etre sacrifiees a l'etanchement d'une soit ardente.

La nuit se passa tranquille, trop tranquille! Le docteur ne dormit pas.

CHAPITRE XXV

Un peu de philosophie.—Un nuage a l'horizon.—Au milieu d'un brouillard.—Le ballon inattendu.—Les signaux.—Vue exacte du Victoria.—Les palmiers.—Traces d'une caravane.—Le puits au milieu du desert.

Le lendemain, meme purete du ciel, meme immobilite de l'atmosphere. Le Victoria s'eleva jusqu'a une hauteur de cinq cents pieds; mais c'est a peine s'il se deplaca sensiblement dans l'ouest.

" Nous sommes en plein desert, dit le docteur. Voici l'immensite de sable! Quel etrange spectacle! Quelle singuliere disposition de la nature! Pourquoi la-bas cette vegetation excessive, ici cette extreme aridite, et cela, par la meme latitude, sous les memes rayons de soleil!

—Le pourquoi, mon cher Samuel, m'inquiete peu, repondit Kennedy; la raison me preoccupe moins que le fait. Cela est ainsi, voila l'important.

—Il faut bien philosopher un peu, mon cher Dick; cela ne peut pas faire de mal

—Philosophons, je le veux bien; nous en avons le temps; a peine si nous marchons. Le vent a peur de souffler, il dort.

—Cela ne durera pas, dit Joe, il me semble apercevoir quelques bandes de nuages dans l'est.

—Joe a raison, repondit le docteur.

—Bon, fit Kennedy, est-ce que nous tiendrions notre nuage; avec une bonne pluie et un bon vent qu'il nous jetterait au visage!

—Nous verrons bien, Dick, nous verrons bien.

—C'est pourtant vendredi, mon maetre, et je me defie des vendredis

—Eh bien! j'espere qu'aujourd'hui meme tu reviendras de tes pretentions.

—Je le desire, Monsieur. Ouf! fit-il en s'epongeant le visage, la chaleur est une bonne chose, en hiver surtout; mais en ete, il ne faut pas en abuser.

—Est-ce que tu ne crains pas l'ardeur du soleil pour notre ballon demanda Kennedy au docteur.

—Non; la gutta-percha dont le taffetas est enduit supporte des temperatures beaucoup plus elevees. Celle a laquelle je l'ai soumise interieurement au moyen du serpent in a ete quelquefois de cent cinquante-huit degres [70 degres centigrades] et l'enveloppe ne paraet pas avoir souffert.

—Un nuage! un vrai nuage! " s'ecria en ce moment Joe, dont la vue percante defiait toutes les lunettes.

En effet, une bande epaisse et maintenant distincte s'elevait lentement au-dessus de l'horizon; elle paraissait profonde et comme boursoufflee; c'etait un amoncellement de petits nuages qui conservaient invariablement leur forme premiere, d'ou le docteur conclut qu'il n'existait aucun courant d'air dans leur agglomeration.

Cette masse compacte avait paru vers huit heures du matin, et a onze heures seulement, elle atteignait le disque du soleil, qui disparut tout entier derriere cet epais rideau; a ce moment meme, la bande inferieure du nuage abandonnait la ligne de l'horizon qui eclatait en pleine lumiere.

" Ce n'est qu'un nuage isole, dit le docteur, il ne faut pas trop compter sur lui. Regarde, Dick, sa forme est encore exactement celle qu'il avait ce matin.

—En effet, Samuel, il n'y a la ni pluie ni vent, pour nous du moins.

—C'est a craindre, car il se maintient a une tres grande hauteur.

—Eh bien! Samuel, si nous allions chercher ce nuage qui ne veut pas crever sur nous?

—J'imagine que cela ne servira pas grand-chose, repondit le docteur; ce sera une depense de gaz et par consequent d'eau plus considerable. Mais, dans notre situation, il ne faut rien negliger; nous allons monter. "

Le docteur poussa toute grande la flamme du chalumeau dans les spirales du serpent in; une violente chaleur se developpa, et bientot le ballon s'eleva sous l'action de son hydrogene dilate.

A quinze cents pieds environ du sol, il rencontra la masse opaque du nuage, et entra dans un epais brouillard, se maintenant a cette elevation; mais il n'y trouva pas le moindre souffle de vent; ce brouillard paraissait meme depourvu d'humidite, et les objets exposes a son contact furent a peine humectes. Le Victoria, enveloppe dans cette vapeur, y gagna peut-etre une marche plus sensible, mais ce fut tout.

Cinq Semaines En Ballon

Le docteur constatait avec tristesse le mediocre resultat obtenu par sa manœuvre, quand il entendit Joe s'ecrier avec les accents de la plus vive surprise:

" Ah! par exemple!

—Qu'est-ce donc, Joe?

—Mon maetre! Monsieur Kennedy! voila qui est etrange!

—Qu'y a-t-il donc?

—Nous ne sommes pas seuls ici! il y a des intrigants! On nous a vole notre invention!

—Devient-il fou? " demanda Kennedy.

Joe representait la statue de la stupefaction! Il restait immobile

" Est-ce que le soleil aurait derange l'esprit de ce pauvre garçon? dit le docteur en se tournant vers lui.

" Me diras-tu?... dit-il.

—Mais voyez, Monsieur, dit Joe en indiquant un point dans l'espace,

—Par saint Patrick! s'ecria Kennedy a son tour, ceci n'est pas croyable! Samuel, Samuel, vois donc!

—Je vois, repondit tranquillement le docteur.

—Un autre ballon! d'autres voyageurs comme nous! "

En effet, a deux cents pieds, un aerostat flottait dans l'air avec sa nacelle et ses voyageurs; il suivait exactement la meme route que le Victoria.

" Eh bien! dit le docteur, il ne nous reste qu'a lui faire des signaux; prends le pavillon, Kennedy, et montrons nos couleurs.

Il paraet que les voyageurs du second aerostat avaient eu au meme moment la meme pensee, car le meme drapeau repetait identiquement le meme salut dans une main qui l'agitait de la meme facon.

" Qu'est-ce que cela signifie? demanda le chasseur.

—Ce sont des singes, s'ecria Joe, ils se moquent de nous!

—Cela signifie, repondit Fergusson en riant, que c'est toi-meme qui te fais ce signal, mon cher Dick; cela veut dire que nous-memes nous sommes dans cette seconde nacelle, et que ce ballon est tout bonnement notre Victoria.

—Quant a cela, mon maetre, sauf votre respect, dit Joe, vous ne me le ferez jamais croire.

—Monte sur le bord, Joe, agite tes bras, et tu verras. "

Joe obeit: il vit ses gestes exactement et instantanement reproduits.

" Ce n'est qu'un effet de mirage, dit le docteur, et pas autre chose; un simple phenomene d'optique; il est du a la refraction inegale des couches de l'air, et voila tout.

—C'est merveilleux! repetait Joe, qui ne pouvait se rendre et multipliait ses experiences a tour de bras.

—Quel curieux spectacle! reprit Kennedy. Cela fait plaisir de voir notre brave Victoria! Savez-vous qu'il a bon air et se tient majestueusement!

—Vous avez beau expliquer la chose a votre facon, repliqua Joe, c'est un singulier effet tout de meme. "

Mais bientot cette image s'effaca graduellement; les nuages s'eleverent a une plus grande hauteur abandonnant le Victoria, qui n'essaya plus de les suivre, et, au bout d'une heure, ils disparurent en plein ciel.

Le vent, a peine sensible, sembla diminuer encore. Le docteur desespere se rapprocha du sol.

Les voyageurs, que cet incident avait arraches a leurs preoccupations retomberent dans de tristes pensees, accables par une chaleur devorante.

Vers quatre heures, Joe signala un objet en relief sur l'immense plateau de sable et il put affirmer bientot que deux palmiers s'elevaient a une distance peu eloignee.

" Des palmiers! dit Fergusson, mais il y a donc une fontaine, un puits? "

Il prit une lunette et s'assura que les yeux de Joe ne le trompaient pas.

" Enfin, repeta-t-il, de l'eau! de l'eau! et nous sommes sauves, car, si peu que nous marchions, nous avancons toujours et nous finirons par arriver!

—Eh bien, Monsieur! dit Joe, si nous buvions en attendant? L'air est vraiment etouffant.

—Buvons, mon garçon. "

Personne ne se fit prier. Une pinte entiere y passa, ce qui reduisit la provision a trois pintes et demie seulement.

" Ah! cela fait du bien! fit Joe. Que c'est bon! Jamais biere de Perkins ne m'a fait autant de plaisir

Cinq Semaines En Ballon

—Voilà les avantages de la privation, repondit le docteur.

—Ils sont faibles, en somme, dit le chasseur, et quand je devrais ne jamais eprouver de plaisir a boire de l'eau, j'y consentirais a la condition de n'en etre jamais prive "

A six heures, le Victoria planait au-dessus des palmiers.

C'etaient deux maigres arbres, chetifs, desseches, deux spectres d'arbres sans feuillage, plus morts que vivants. Fergusson les considera avec effroi.

A leur pied, on distinguait les pierres a demi rongees d'un puits; mais ces pierres, effritees sous les ardeurs du soleil, semblaient ne former qu'une impalpable poussiere. Il n'y avait pas apparence d'humidite. Le ceur de Samuel se serra, et il allait faire part de ses craintes a ses compagnons, quand les exclamations de ceux-ci attirerent son attention.

A perte de vue dans l'ouest s'etendait une longue ligne d'ossements blanchis; des fragments de squelettes entouraient la fontaine; une caravane avait pousse jusque-la, marquant son passage par ce long ossuaire; les plus faibles etaient tombes peu a peu sur le sable; les plus forts, parvenus a cette source tant desiree, avaient trouve sur ses bords une mort horrible.

Les voyageurs se regarderent en palissant.

Ne descendons pas, dit Kennedy, fuyons ce hideux spectacle! Il n'y a pas la une goutte d'eau a recueillir.

—Non pas, Dick, il faut en avoir la conscience nette. Autant passer la nuit ici qu'ailleurs. Nous fouillerons ce puits jusqu'au fond; il y a eu la une source; peut-etre en reste-t-il quelque chose.

Le Victoria prit terre; Joe et Kennedy mirent dans la nacelle un poids de sable equivalent au leur et ils descendirent. Ils coururent au puits et penetrerent a l'interieur par un escalier qui n'etait plus que poussiere. La source paraissait tarie depuis de longues annees. Ils creuserent dans un sable sec et friable, le plus aride des sables; il n'y avait pas trace d'humidite.

Le docteur les vit remonter a la surface du desert, suants, defaits couverts d'une poussiere fine, abattus, decourages, desesperes.

Il comprit l'inutilite de leurs recherches; il s'y attendait, il ne dit rien. Il sentait qu'a partir de ce moment il devrait avoir du courage et de l'energie pour trois.

Joe rapportait les fragments d'une outre racornie, qu'il jeta avec colere au milieu des ossements disperses sur le sol.

Pendant le souper, pas une parole ne fut echangee entre les voyageurs; ils mangeaient avec repugnance.

Et pourtant, ils n'avaient pas encore veritablement endure les tourments de la soif, et ils ne se desesperaient que pour l'avenir.

CHAPITRE XXVI

Cent treize degres.—Reflexions du docteur.—Recherche desesperee.—Le chalumeau s'eteint.—Cent vingt-deux degres.—La contemplation du desert.—Une promenade dans la nuit.—Solitude.—Defaillance.—Projets de Joe.—Il se donne un jour encore.

La route parcourue par le Victoria pendant la journee precedente n'excedait pas dix milles, et, pour se maintenir, on avait depense cent soixante-deux pieds cubes de gaz.

Le samedi matin, le docteur donna le signal du depart.

" Le chalumeau ne peut plus marcher que six heures, dit-il. Si dans six heures nous n'avons decouvert ni un puits, ni une source, Dieu seul sait ce que nous deviendrons.

—Peu de vent ce matin, maetre! dit Joe, mais il se levera peut-etre, ajouta-t-il en voyant la tristesse mal dissimulee de Fergusson.

Vain espoir! Il faisait dans l'air un calme plat, un de ces calmes qui dans les mers tropicales enchaenent obstinement les navires. La chaleur devint intolerable, et le thermometre a l'ombre, sous la tente, marqua cent treize degres [45 degres centigrades].

Joe et Kennedy, etendus l'un pres de l'autre, cherchaient sinon dans le sommeil, au moins dans la torpeur, l'oubli de la situation. Une inactivite forcee leur faisait de penibles loisirs L'homme est plus a plaindre qui ne peut s'arracher a sa pensee par un travail ou une occupation materielle; mais ici, rien a surveiller; a tenter, pas davantage; il fallait subir la situation sans pouvoir l'ameliorer.

Les souffrances de la soif commencerent a se faire sentir cruellement; l'eau-de-vie, loin d'apaiser ce besoin imperieux, l'accroissait au contraire, et meritait bien ce nom de " lait de tigres " que lui donnent les naturels de l'Afrique. Il restait a peine deux pintes d'un liquide echauffe. Chacun couvait du regard ces quelques gouttes si precieuses, et personne n'osai y tremper ses levres. Deux pintes d'eau, au milieu d'un desert!

Alors le docteur Fergusson, plonge dans ses reflexions, se demanda s'il avait prudemment agi N'aurait-il pas mieux valu conserver cette eau qu'il avait decomposee en pure perte pour se maintenir dans l'atmosphere?

Il avait fait un peu de chemin sans doute, mais en etait-il plus avance! Quand il se trouverait de soixante milles en arriere sous cette latitude, qu'importait puisque l'eau lui manquait en ce lieu? Le vent, s'il se levait enfin, soufflerait la-bas comme ici, moins vite ici meme, s'il venait de l'est! Mais l'espoir poussait Samuel en avant! Et cependant, ces deux gallons d'eau depenses en vain, c'etait de quoi suffire a neuf jours de halte dans ce desert! Et quels changements pouvaient se produire en neuf jours! Peut-etre aussi, tout en conservant cette eau, eut-il du s'elever en jetant du lest, quitte a perdre du gaz pour redescendre apres! Mais le gaz de son ballon, c'etait son sang, c'etait sa vie!

Ces mille reflexions se heurtaient dans sa tete qu'il prenait dans ses mains, et pendant des heures entieres il ne la relevait pas.

" Il faut faire un dernier effort! se dit-il vers dix heures du matin. Il faut tenter une derniere fois. de decouvrir un courant atmospherique qui nous emporte! Il faut risquer nos dernieres ressources. "

Et, pendant que ses compagnons sommeillaient, il porta a une haute temperature l'hydrogene de l'aerostat; celui-ci s'arrondit sous la dilatation du gaz et monta droit dans les rayons perpendiculaires du soleil. Le docteur chercha vainement un souffle de vent depuis cent pieds jusqu'a cinq milles; son point de depart demeura obstinement au-dessous de lui; un calme absolu semblait regner jusqu'au, dernieres limites de l'air respirable.

Enfin l'eau d'alimentation s'eputa; le chalumeau s'eteignit faute de gaz; la pile de Bunzen cessa de fonctionner, et le Victoria, se contractant, descendit doucement sur le sable a la place meme que la nacelle y avait creusee.

Il etait midi; le relevement donna 19 degres 35' de longitude et 6 degres 51' de latitude, a pres de cinq cents milles du lac Tchad, a plus de quatre cents milles des cotes occidentales de l'Afrique.

En prenant terre, Dick et Joe sortirent de leur pesante torpeur.

Nous nous arretons, dit l'Ecosais.

Cinq Semaines En Ballon

—Il le faut, " repondit Samuel d'un ton grave.

Ses compagnons le comprirent Le niveau du sol se trouvait alors au niveau de la mer, par suite de sa constante depression; aussi le ballon se maintint—il dans un equilibre parfait et une immobilite absolue.

Le poids des voyageurs fut remplace par une charge equivalente de sable, et ils mirent pied a terre; chacun s'absorba dans ses pensees, et, pendant plusieurs heures, ils ne parlerent pas. Joe prepara le souper, compose de biscuit et de pemmican, auquel on toucha a peine; une gorgee d'eau brulante completa ce triste repas.

Pendant la nuit, personne ne veilla, mais personne ne dormit La chaleur fut etouffante. Le lendemain, il ne restait plus qu'une demi—pinte d'eau; le docteur la mit en reserve, et on resolut de n'y toucher qu'a la derniere extremite.

" J'etouffe, s'ecria bientot Joe, la chaleur redouble! Cela ne m'etonne pas, dit—il apres avoir consulte le thermometre, cent quarante degres [60 degres centigrades]!

—Le sable vous brule, repondit le chasseur, comme s'il sortait d'un four. Et pas un nuage dans ce ciel en feu! C'est a devenir fou!

—Ne nous desesperons pas, dit le docteur; a ces grandes chaleurs succedent inevitablement des tempetes sous cette latitude, et elles arrivent avec la rapidite de l'eclair; malgre l'accablante serenite du ciel, il peut s'y produire de grands changements en moins d'une heure.

—Mais enfin, reprit Kennedy, il y aurait quelque indice!

—Eh bien! dit le docteur, il me semble que le barometre a une legere tendance a baisser.

—Le ciel t'entende! Samuel, car nous voici cloues a ce sol comme un oiseau dont les ailes sont brisees.

—Avec cette difference pourtant, mon cher Dick, que nos ailes sont intactes, et j'espere bien nous en servir encore.

—Ah! du vent! du vent! s'ecria Joe! De quoi nous rendre a un ruisseau, a un puits, et il ne nous manquera rien; nos vivres sont suffisants, et avec de l'eau nous attendrons un mois sans souffrir! Mais la soif est une cruelle chose. "

La soif, mais aussi la contemplation incessante du desert fatiguait l'esprit; il n'y avait pas un accident de terrain, pas un monticule de sable, pas un caillou pour arreter le regard. Cette planite eceurait et donnait ce malaise qu'on appelle le mal du desert. L'impassibilite de ce bleu aride du ciel et de ce jaune immense du sable finissait par effrayer. Dans cette atmosphere incendiee, la chaleur paraissait vibrante, comme au—dessus d'un foyer incandescent; l'esprit se desesperait a voir ce calme immense, et n'entrevoiyait aucune raison pour qu'un tel etat de choses vint a cesser, car l'immensite est une sorte d'eternite.

Aussi les malheureux, prives d'eau sous cette temperature torride, commencerent a ressentir des symptomes d'hallucination; leurs yeux s'agrandissaient, leur regard devenait trouble.

Lorsque la nuit fut venue, le docteur resolut de combattre cette disposition inquietante par une marche rapide; il voulut parcourir cette plaine de sable pendant quelques heures, non pour chercher, mais pour marcher. " Venez, dit—il a ses compagnons, croyez—moi, cela vous fera du bien.

—Impossible, repondit Kennedy, je ne pourrais faire un pas.

—J'aime encore mieux dormir, fit Joe.

—Mais le sommeil ou le repos vous seront funestes, mes amis. Reagissez donc contre cette torpeur. Voyons, venez. "

Le docteur ne put rien obtenir d'eux, et il partit seul au milieu de la transparence etoilee de la nuit. Ses premiers pas furent penibles, les pas d'un homme affaibli et deshabitué de la marche; mais il reconnut bientot que cet exercice lui serait salutaire; il s'avanca de plusieurs milles dans l'ouest, et son esprit se reconfortait deja, lorsque, tout d'un coup, il fut pris de vertige; il se crut penche sur un abeme; il sentit ses genoux plier; cette vaste solitude l'effraya; il etait le point mathematique, le centre d'une circonference infinie, c'est—à—dire, rien! Le Victoria disparaissait entierement dans l'ombre. Le docteur fut envahi par un insurmontable effroi, lui, l'impassible, l'audacieux voyageur! Il voulut revenir sur ses pas, mais en vain; il appela, pas meme un echo pour lui repondre, et sa voix tomba dans l'espace comme une pierre dans un gouffre sans fond. Il se coucha defaillant sur le sable, seul, au milieu des grands silences du desert.

A minuit, il reprenait connaissance entre les bras de son fidele Joe; celui—ci, inquiet de l'absence prolongee de son maetre, s'etait lance sur ses traces nettement imprimees dans la plaine; il l'avait trouve evanoui.

" Qu'avez—vous eu, mon maetre? demanda—t—il.

Cinq Semaines En Ballon

—Ce ne sera rien, mon brave Joe; un moment de faiblesse, voila tout.

—Ce ne sera rien, en effet, Monsieur; mais relevez-vous; appuyez-vous sur moi, et regagnons le Victoria. Le docteur, au bras de Joe, reprit la route qu'il avait suivie.

" C'etait imprudent, Monsieur, on ne s'aventure pas ainsi. Vous auriez pu etre devalise, ajouta-t-il en riant. Voyons, Monsieur, parlons serieusement.

—Parle, je t'ecoute!

—Il faut absolument prendre un parti. Notre situation ne peut pas durer plus de quelques jours encore, et si le vent n'arrive pas, nous sommes perdus. "

Le docteur ne repondit pas.

" Eh bien! il faut que quelqu'un se devoue au sort commun, et il est tout naturel que ce soit moi!

—Que veux-tu dire? quel est ton projet?

—Un projet bien simple: prendre des vivres, et marcher toujours devant moi jusqu'a ce que j'arrive quelque part, ce qui ne peut manquer. Pendant ce temps, si le ciel vous envoie un vent favorable, vous ne m'attendrez pas, vous partirez. De mon cote, si je parviens a un village, je me tirerai d'affaire avec les quelques mots d'arabe que vous me donnerez par ecrit, et je vous ramenerai du secours, ou j'y laisserai ma peau! Que dites-vous de mon dessein?

—Il est insense, mais digne de ton brave ceur, Joe. Cela est impossible, tu ne nous quitteras pas.

—Enfin, Monsieur, il faut tenter quelque chose; cela ne peut vous nuire en rien, puisque, je vous le repete, vous ne m'attendrez pas, et, a la rigueur, je puis reussir!

—Non, Joe! non! ne nous separons pas! ce serait une douleur ajoutee aux autres. Il etait ecrit qu'il en serait ainsi, et il est tres probablement ecrit qu'il en sera autrement plus tard. Ainsi, attendons avec resignation.

—Soit, Monsieur, mais je vous previens d'une chose: je vous donne encore un jour; je, n'attendrai pas davantage; c'est aujourd'hui dimanche, ou plutot lundi, car il est une heure du matin; si mardi nous ne partons pas, je tenterai l'aventure; c'est un projet irrevocablement decide. "

Le docteur ne repondit pas; bientot il rejoignait la nacelle, et il y prit place aupres de Kennedy. Celui-ci etait plonge dans un silence absolu qui ne devait pas etre le sommeil.

CHAPITRE XXVII

Chaleur effrayante.—Hallucinations.—Les dernières gouttes d'eau.—Nuit de désespoir.—Tentative de suicide.—Le simoun.—L'oasis.—Lion et lionne.

Le premier soin du docteur fut, le lendemain, de consulter le baromètre. C'est à peine si la colonne de mercure avait subi une dépression appréciable.

" Rien! se dit-il, rien! "

Il sortit de la nacelle, et vint examiner le temps; même chaleur, même dureté, même implacabilité.

" Faut-il donc désespérer! " s'écria-t-il.

Joe ne disait mot, absorbe dans sa pensée, et méditant son projet d'exploration.

Kennedy se releva fort malade, et en proie à une surexcitation inquiétante. Il souffrait horriblement de la soif. Sa langue et ses lèvres tuméfiées pouvaient à peine articuler un son.

Il y avait encore quelques gouttes d'eau; chacun le savait, chacun y pensait et se sentait attiré vers elles; mais personne n'osait faire un pas.

Ces trois compagnons, ces trois amis se regardaient avec des yeux hagards, avec un sentiment d'avidité bestiale, qui se décelait surtout chez Kennedy; sa puissante organisation succombait plus vite à ces intolérables privations; pendant toute la journée, il fut en proie au délire; il allait et venait, poussant des cris rauques, se mordant les poings, prêt à s'ouvrir les veines pour en boire le sang.

" Ah! s'écria-t-il! pays de la soif! tu serais bien nommé pays du désespoir! "

Puis il tomba dans une prostration profonde; on n'entendit plus que le sifflement de sa respiration entre ses lèvres altérées.

Vers le soir, Joe fut pris à son tour d'un commencement de folie; ce vaste oasis de sable lui paraissait comme un étang immense, avec des eaux claires et limpides; plus d'une fois il se précipita sur ce sol enflammé pour boire à même, et il se relevait la bouche pleine de poussière.

" Malediction! dit-il avec colère! c'est de l'eau salée! "

Alors, tandis que Fergusson et Kennedy demeuraient étendus sans mouvement, il fut saisi par l'invincible pensée d'épuiser les quelques gouttes d'eau mises en réserve. Ce fut plus fort que lui; il s'avança vers la nacelle en se traînant sur les genoux, il couvra des yeux la bouteille ou s'agitait ce liquide, il y jeta un regard de mesure, il la saisit et la porta à ses lèvres.

En ce moment, ces mots: " A boire! à boire! " furent prononcés avec un accent déchirant.

C'était Kennedy qui se traînait près de lui; le malheureux faisait pitié, il demandait à genoux, il pleurait.

Joe, pleurant aussi, lui présenta la bouteille, et jusqu'à la dernière goutte, Kennedy en épuisa le contenu.

" Merci, " fit-il.

Mais Joe ne l'entendit pas; il était comme lui retombé sur le sable.

Ce qui se passa pendant cette nuit orageuse, on l'ignore. Mais le mardi matin, sous ces douches de feu que versait le soleil, les infortunés sentirent leurs membres se dessécher peu à peu. Quand Joe voulut se lever, cela lui fut impossible; il ne put mettre son projet à exécution.

Il jeta les yeux autour de lui. Dans la nacelle, le docteur accablé, les bras croisés sur la poitrine, regardait dans l'espace un point imaginaire avec une fixité idiote. Kennedy était effrayant; il balançait la tête de droite et de gauche comme une bête féroce en cage.

Tout d'un coup, les regards du chasseur se portèrent sur sa carabine dont la crosse dépassait le bord de la nacelle.

" Ah! " s'écria-t-il en se relevant par un effort surhumain.

Il se précipita sur l'arme, éperdu, fou, et il en dirigea le canon vers sa bouche.

" Monsieur! Monsieur! fit Joe, se précipitant sur lui.

—Laisse-moi! va-t-en, " dit en râlant l'Écossais.

Tous les deux luttèrent avec acharnement.

Cinq Semaines En Ballon

" Va-t-en, ou je te tue, " repeta Kennedy.

Mais Joe s'accrochait a lui avec force; ils se debattirent ainsi, sans que le docteur parut les apercevoir, et pendant pres d'une minute; dans la lutte, la carabine partit soudain; au bruit de la detonation, le docteur se releva droit comme un spectre; il regarda autour de lui.

Mais, tout d'un coup. voici que son regard s'anime, sa main s'etend vers l'horizon, et, d'une voix qui n'avait plus rien d'humain, il s'ecrie:

" La! la! la-bas! "

Il y avait une telle energie dans son geste, que Joe et Kennedy se separerent, et tous deux regarderent.

La plaine s'agitait comme une mer en fureur par un jour de tempete; des vagues de sable deferlaient les unes sur les autres au milieu d'une poussiere intense; une immense colonne venait du sud-est en tournoyant avec une extreme rapidite; le soleil disparaissait derriere un nuage opaque dont l'ombre demesuree s'allongeait jusqu'au Victoria; les grains de sable fin glissaient avec la facilite de molecules liquides, et cette maree montante gagnait peu a peu.

Un regard energique d'espoir brilla dans les yeux de Fergusson.

" Le simoun! s'ecria-t-il.

—Le simoun! repeta Joe sans trop comprendre.

—Tant mieux, s'ecria Kennedy avec une rage desesperee! tant mieux! nous allons mourir!

—Tant mieux! repliqua le docteur, nous allons vivre au contraire!

Il se mit a rejeter rapidement le sable qui lestait la nacelle.

Ses compagnons le comprirent enfin, se joignirent a lui, et prirent place a ses cotes.

" Et maintenant, Joe, dit le docteur, jette-moi en dehors une cinquantaine de livres de ton minerai! "

Joe n'hesita pas, et cependant il eprouva quelque chose comme un regret rapide. Le ballon s'enleva.

" Il etait temps, " s'ecria le docteur.

Le simoun arrivait en effet avec la rapidite de la foudre. Un peu plus le Victoria etait ecrase, mis en pieces, aneanti. L'immense trombe allait l'atteindre; il fut couvert d'une grele de sable.

" Encore du lest! cria le docteur a Joe.

—Voila, " repondit ce dernier en precipitant un enorme fragment de quartz.

Le Victoria monta rapidement au-dessus de la trombe; mais, enveloppe dans l'immense deplacement d'air, il fut entraene avec une vitesse incalculable au-dessus de cette mer ecumante.

Samuel, Dick et Joe ne parlaient pas; ils regardaient, ils esperaient, rafraechis d'ailleurs par le vent de ce tourbillon.

A trois heures, la tourmente cessait; le sable, en retombant, formait une innombrable quantite de monticules; le ciel reprenait sa tranquillite premiere.

Le Victoria, redevenu immobile, planait en vue d'une oasis, ele couverte d'arbres verts et remontee a la surface de cet ocean.

" L'eau! l'eau est la! s'ecria le docteur.

Aussitot, ouvrant la soupape superieure, il donna passage a l'hydrogene, et descendit doucement a deux cents pas de l'oasis.

En quatre heures, les voyageurs avaient franchi un espace de deux cent quarante milles [Cent lieues].

La nacelle fut aussitot equilibree, et Kennedy, suivi de Joe, s'elanca sur le sol.

" Vos fusils! s'ecria le docteur, vos fusils, et soyez prudents. "

Dick se precipita sur sa carabine, et Joe s'empara de l'un des fusils. Ils s'avancerent rapidement jusqu'aux arbres et penetrerent sous cette fraeche verdure qui leur annoncait des sources abondantes; ils ne prirent pas garde a de larges pietinements, a des traces fraeches qui marquaient ca et la le sol humide.

Soudain, un rugissement retentit a vingt pas d'eux.

" Le rugissement d'un lion! dit Joe.

—Tant mieux! repliqua le chasseur exaspere, nous nous battons! On est fort quand il ne s'agit que de se battre.

—De la prudence, Monsieur Dick, de la prudence! de la vie de l'un depend la vie de tous. "

Mais Kennedy ne l'ecoutait pas; il s'avancait, l'eil flamboyant, la carabine armee, terrible dans son audace. Sous un palmier, un enorme lion a criniere noire se tenait dans une posture d'attaque. A peine eut-il apercu le

Cinq Semaines En Ballon

chasseur qu'il bondit; mais il n'avait pas touche terre qu'une balle au ceur le foudroyait; il tomba mort.

" Hourra! hourra! " s'ecria Joe.

Kennedy se precipita vers le puits, glissa sur les marches humides, et s'etala devant une source fraeche, dans laquelle il trempa ses levres avidement; Joe l'imita, et l'on n'entendit plus que ces clappements de langue des animaux qui se desalterent.

" Prenons garde, Monsieur Dick, dit Joe en respirant. N'abusons pas! "

Mais Dick, sans repondre, buvait toujours. Il plongeait sa tete et ses mains dans cette eau bienfaisante; il s'enivrait.

" Et monsieur Fergusson? " dit Joe.

Ce seul mot rappela Kennedy a lui-meme! il remplit une bouteille qu'il avait apportee, et s'elanca sur les marches du puits.

Mais quelle fut sa stupefaction! Un corps opaque, enorme, en fermait l'ouverture. Joe, qui suivait Dick, dut reculer avec lui.

" Nous sommes enfermes!

—C'est impossible! qu'est-ce que cela veut dire?... "

Dick n'acheva pas; un rugissement terrible lui fit comprendre a quel nouvel ennemi il avait affaire.

" Un autre lion! s'ecria Joe.

—Non pas, une lionne! Ah! maudite bete, attends, " dit le chasseur en rechargeant prestement sa carabine.

Un instant apres, il faisait feu, mais l'animal avait disparu.

" En avant! s'ecria-t-il.

—Non, Monsieur Dick, non, vous ne l'avez pas tuee du coup; son corps eut roule jusqu'ici; elle est la prete a bondir sur le premier d'entre nous qui paraetra, et celui-la est perdu!

—Mais que faire? Il faut sortir! Et Samuel qui nous attend!

—Attirons l'animal; prenez mon fusil, et passez-moi votre carabine

—Quel est ton projet?

—Vous allez voir. "

Joe, retirant sa veste de toile, la disposa au bout de l'arme et la presenta comme appat au-dessus de l'ouverture. La bete furieuse se precipita dessus; Kennedy l'attendait au passage, et d'une balle il lui fracassa l'epaule. La lionne rugissante roula sur l'escalier, renversant Joe. Celui-ci croyait deja sentir les enormes pattes de l'animal s'abattre sur lui, quand une seconde detonation retentit, et le docteur Fergusson apparut a l'ouverture, son fusil a la main et fumant encore.

Joe se releva prestement, franchit le corps de la bete, et passa a son maetre la bouteille pleine d'eau.

La porter a ses levres, la vider a demi fut pour Fergusson l'affaire d'un instant, et les trois voyageurs remercierent du fond du ceur la Providence qui les avait si miraculeusement sauves.

CHAPITRE XXVIII

Soiree delicieuse.—La cuisine de Joe.—Dissertation sur la viande crue.—Histoire de James Bruce.—Le bivouac.—Les reves de Joe.—Le barometre baisse.—Le barometre remonte.—Preparatifs de depart.—L'ouragan.

La soiree fut charmante et se passa sous de frais ombrages de mimosas, apres un repas reconfortant; le the et le grog n'y furent pas menages.

Kennedy avait parcouru ce petit domaine dans tous les sens, il en avait fouille les buissons; les voyageurs etaient les seuls etres animes de ce paradis terrestre; ils s'etendirent sur leurs couvertures et passerent une nuit paisible, qui leur apporta l'oubli des douleurs passees.

Le lendemain, 7 mai, le soleil brillait de tout son eclat, mais ses rayons ne pouvaient traverser l'epais rideau d'ombrage. Comme il avait des vivres en suffisante quantite, le docteur resolut d'attendre en cet endroit un vent favorable.

Joe y avait transporte sa cuisine portative, et il se livrait a une foule de combinaisons culinaires, en depensant l'eau avec une insouciance prodigieuse.

" Quelle etrange succession de chagrins et de plaisirs! s'ecria Kennedy; cette abondance apres cette privation! ce luxe succedant a cette misere! Ah! j'ai ete bien pres de devenir fou!

—Mon cher Dick, lui dit le docteur, sans Joe, tu ne serais pas la en train de discourir sur l'instabilite des choses humaines.

—Brave ami! fit Dick en tendant la main a Joe.

—Il n'y a pas de quoi, repondit celui-ci. A charge de revanche, Monsieur Dick, en preferant toutefois que l'occasion ne se presente pas de me rendre la pareille!

—C'est une pauvre nature que la notre! reprit Fergusson. Se laisser abattre pour si peu!

—Pour si peu d'eau, voulez-vous dire, mon maetre! Il faut que cet element soit bien necessaire a la vie!

—Sans doute, Joe, et les gens prives de manger resistent plus longtemps que les gens prives de boire.

—Je le crois; d'ailleurs, au besoin, on mange ce qui se rencontre, meme son semblable, quoique cela doive faire un repas a vous rester longtemps sur le coeur!

—Les sauvages ne s'en font pas faute, cependant, dit Kennedy.

—Oui, mais ce sont des sauvages, et qui sont habitues a manger de la viande crue; voila une coutume qui me repugnerait!

—Cela est assez repugnant, en effet, reprit le docteur, pour que personne n'ait ajoute foi aux recits des premiers voyageurs en Afrique; ceux-ci rapporteraient que plusieurs peuplades se nourrissaient de viande crue, et on refusa generalement d'admettre le fait. Ce fut dans ces circonstances qu'il arriva une singuliere aventure a James Bruce.

—Contez-nous cela, Monsieur; nous avons le temps de vous entendre, dit Joe en s'etaland voluptueusement sur l'herbe fraiche.

—Volontiers. James Bruce etait un Ecosais du comte de Stirling, qui, de 1768 a 1772, parcourut toute l'Abyssinie jusqu'au lac Tyana, a la recherche des sources du Nil; puis, il revint en Angleterre, ou il publia ses voyages en 1790 seulement. Ses recits furent accueillis avec une incredulite extreme, incredulite qui sans doute est reservee aux notres. Les habitudes des Abyssiniens semblaient si differentes des us et coutumes anglais, que personne ne voulait y croire. Entre autres details, James Bruce avait avance que les peuples de l'Afrique orientale mangeaient de la viande crue. Ce fait souleva tout le monde contre lui. Il pouvait en parler a son aise! on n'irait point voir! Bruce etait un homme tres courageux et tres rageur. Ces doutes l'irritaient au supreme degre. Un jour, dans un salon d'Edimbourg, un Ecosais reprit en sa presence le theme des plaisanteries quotidiennes, et a l'endroit de la viande crue, il declara nettement que la chose n'etait ni possible ni vraie. Bruce ne dit rien; il sortit, et rentra quelques instants apres avec un beefsteack cru, saupoudre de sel et de poivre a la mode africaine. " Monsieur, dit-il a l'Ecosais, en doutant d'une chose que j'ai avancee, vous m'avez fait une injure grave; en la croyant impraticable, vous vous etes completement trompe. Et, pour le prouver a tous, vous allez manger tout de

Cinq Semaines En Ballon

suite ce beefsteack cru, ou vous me rendrez raison de vos paroles. "

L'Ecosais eut peur, et il obeit non sans de fortes grimaces. Alors, avec le plus grand sang-froid, James Bruce ajouta: " En admettant meme que la chose ne soit pas vraie, Monsieur, vous ne soutiendrez plus, du moins, qu'elle est impossible. "

—Bien riposte, fit Joe Si l'Ecosais a pu attraper une indigestion, il n'a eu que ce qu'il meritait. Et si, a notre retour en Angleterre, on met notre voyage en doute...

—Eh bien! que feras-tu? Joe.

—Je ferai manger aux incredules les morceaux du Victoria, sans sel et sans poivre! "

Et chacun de rire des expedients de Joe. La journee se passa de la sorte, en agreables propos; avec la force revenait l'espoir; avec l'espoir, l'audace. Le passe s'effacait devant l'avenir avec une providentielle rapidite.

Joe n'aurait jamais voulu quitter cet asile enchanteur; c'etait le royaume de ses reves; il se sentait chez lui; il fallut que son maetre lui en donnat le relevement exact, et ce fut avec un grand serieux qu'il inscrivit sur ses tablettes de voyage: 15 degres 43' de longitude et 8 degres 32' de latitude.

Kennedy ne regrettait qu'une seule chose, de ne pouvoir chasser dans cette foret en miniature; selon lui, la situation manquait un peu de betes feroces.

" Cependant, mon cher Dick, reprit le docteur, tu oublies promptement. Et ce lion, et cette lionne?

—Ca! fit-il avec le dedain du vrai chasseur pour l'animal abattu! Mais, au fait leur presence dans cette oasis peut faire supposer que nous ne sommes pas tres eloignes de contrees plus fertiles.

—Preuve mediocre, Dick; ces animaux—la, presses par la faim ou la soif, franchissent souvent des distances considerables pendant la nuit prochaine, nous ferons meme bien de veiller avec plus de vigilance et d'allumer des feux.

—Par cette temperature, fit Joe! Enfin, si cela est necessaire, on le fera. Mais j'epruverai une veritable peine a bruler ce joli bois, qui nous a ete si utile.

—Nous ferons surtout attention a ne pas l'incendier, repondit le docteur, afin que d'autres puissent y trouver quelque jour un refuge au milieu du desert!

—On y veillera, Monsieur; mais pensez-vous que cette oasis soit connue?

—Certainement. C'est un lieu de halte pour les caravanes qui frequentent le centre de l'Afrique, et leur visite pourrait bien ne pas te plaire, Joe.

—Est-ce qu'il y a encore par ici de ces affreux Nyam-Nyam?

—Sans doute, c'est le nom general de toutes ces populations, et, sous le meme climat, les memes races doivent avoir des habitudes pareilles.

—Pouah! fit Joe! Apres tout, cela est bien naturel! Si des sauvages avaient les gouts des gentlemen, ou serait la difference? Par exemple, voila des braves gens qui ne se seraient pas fait prier pour avaler le beefsteak de l'Ecosais, et meme l'Ecosais par-dessus le marche. "

Sur cette reflexion tres sensee, Joe alla dresser ses buchers pour la nuit, les faisant aussi minces que possible. Ces precautions furent heureusement inutiles, et chacun s'endormit tour a tour dans un profond sommeil.

Le lendemain, le temps ne changea pas encore; il se maintenait au beau avec obstination. Le ballon demeurait immobile, sans qu'aucune oscillation ne vent trahir un souffle de vent.

Le docteur recommençait a s'inquieter: si le voyage devait ainsi se prolonger, les vivres seraient insuffisants. Apres avoir failli succomber faute d'eau, en serait-on reduit a mourir de faim?

Mais il reprit assurance en voyant le mercure baisser tres sensiblement dans le barometre; il y avait des signes evidents d'un changement prochain dans l'atmosphere; il resolut donc de faire ses preparatifs de depart pour profiter de la premiere occasion; la caisse d'alimentation et la caisse a eau furent entierement remplies toutes les deux.

Fergusson dut retablir ensuite l'equilibre de l'aerostat, et Joe fut oblige de sacrifier une notable partie de son precieux minerai. Avec la sante, les idees d'ambition lui etaient revenues; il fit plus d'une grimace avant d'obeir a son maetre; mais celui-ci lui demonstra qu'il ne pouvait enlever un poids aussi considerable; il lui donna a choisir entre l'eau ou l'or; Joe n'hesita plus, et il jeta sur le sable une forte quantite de ses precieux cailloux

" Voila pour ceux qui viendront apres nous, dit-il; ils seront bien etonnes de trouver la fortune en pareil lieu.

—Eh! fit Kennedy, si quelque savant voyageur vient a rencontrer ces echantillons?...

—Ne doute pas, mon cher Dick, qu'il n'en soit fort surpris et qu'il ne publie sa surprise en nombreux in-folios!

Cinq Semaines En Ballon

Nous entendrons parler quelque jour d'un merveilleux gisement de quartz aurifere au milieu des sables de l'Afrique.

—Et c'est Joe qui en sera la cause. "

L'idée de mystifier peut-être quelque savant consola le brave garçon et le fit sourire.

Pendant le reste de la journée, le docteur attendit vainement un changement dans l'atmosphère. La température s'éleva et, sans les ombrages de l'oasis, elle eut été insoutenable. Le thermomètre marqua au soleil cent quarante-neuf degrés [50]. Une véritable pluie de feu traversait l'air. Ce fut la plus haute chaleur qui eut encore été observée.

Joe disposa comme la veille le bivouac du soir, et, pendant les quarts du docteur et de Kennedy, il ne se produisit aucun incident nouveau.

Mais, vers trois heures du matin, Joe veillant, la température s'abaissa subitement, le ciel se couvrit de nuages, et l'obscurité augmenta.

" Alerte! s'écria Joe en reveillant ses deux compagnons! alerte! voici le vent.

—Enfin! dit le docteur en considérant le ciel, c'est une tempête! Au Victoria! au Victoria! "

Il était temps d'y arriver. Le Victoria se courbait sous l'effort de l'ouragan et entraînait la nacelle qui rayait le sable. Si, par hasard, une partie du lest eut été précipitée à terre, le ballon serait parti, et tout espoir de le retrouver eut été à jamais perdu.

Mais le rapide Joe courut à toutes jambes et arrêta la nacelle, tandis que l'aérostat se couchait sur le sable au risque de se déchirer. Le docteur prit sa place habituelle, alluma son chalumeau, et jeta l'excès de poids.

Les voyageurs regarderent une dernière fois les arbres de l'oasis qui pliaient sous la tempête, et bientôt, ramassant le vent d'est à deux cents pieds du sol, ils disparurent dans la nuit.

CHAPITRE XXIX

Symptomes de vegetation.—Idee fantaisiste d'un auteur francais.—Pays magnifique.—Royaume d'Adamova.—Les explorations de Speke et Burton reliees a celles de Barth.—Les monts Atlantika.—Le fleuve Benoue.—La ville d'Yola.—Le Bagele.—Le mont Mendif.

Depuis le moment de leur depart, les voyageurs marcherent avec une grande rapidite; il leur tardait de quitter ce desert qui avait failli leur etre si funeste.

Vers neuf heures un quart du matin, quelques symptomes de vegetation furent entrevus, herbes flottant sur cette mer de sable, et leur annoncant, comme a Christophe Colomb, la proximite de la terre; des pousses vertes pointaient timidement entre des cailloux qui allaient eux-memes redevenir les rochers de cet Ocean.

Des collines encore peu elevees ondulaient a l'horizon; leur profil, estompe par la brume, se dessinait vaguement; la monotonie disparaissait. Le docteur saluait avec joie cette contree nouvelle, et, comme un marin en vigie, il etait sur le point de s'ecrier:

" Terre! terre! "

Une heure plus tard, le continent s'etendait sous ses yeux, d'un aspect encore sauvage, mais moins plat, moins nu, quelques arbres se profilaient sur le ciel gris.

Nous sommes donc en pays civilise? dit le chasseur.

—Civilise? Monsieur Dick; c'est une maniere de parler; on ne voit pas encore d'habitants.

—Ce ne sera pas long, repondit Fergusson, au train dont nous marchons.

—Est-ce que nous sommes toujours dans le pays des negres, Monsieur Samuel?

—Toujours, Joe, en attendant le pays des Arabes.

—Des Arabes, Monsieur, de vrais Arabes, avec leurs chameaux?

—Non, sans chameaux; ces animaux sont rares, pour ne pas dire inconnus dans ces contrees; il faut remonter quelques degres au nord pour les rencontrer.

—C'est facheux.

—Et pourquoi, Joe

—Parce que, si le vent devenait contraire, ils pourraient nous servir.

—Comment?

—Monsieur, c'est une idee qui me vient: on pourrait les atteler a la nacelle et se faire remorquer par eux.

Qu'en dites-vous?

—Mon pauvre Joe, cette idee, un autre l'a eue avant toi; elle a ete exploitee par un tres spirituel auteur francais [M. Mery] ... dans un roman, il est vrai. Des voyageurs se font traener en ballon par des chameaux; arrive un lion qui devore les chameaux, avale la remorque, et traene a leur place; ainsi de suite. Tu vois que tout ceci est de la haute fantaisie, et n'a rien de commun avec notre genre de locomotion.

Joe, un peu humilie a la pensee que son idee avait deja servi, chercha quel animal aurait pu devorer le lion; mais il ne trouva pas et se remit a examiner le pays.

Un lac d'une moyenne etendue s'etendait sous ses regards, avec un amphitheatre de collines qui n'avaient pas encore le droit de s'appeler des montagnes; la, serpentaient des vallees nombreuses et fecondes, et leurs inextricables fouillis d'arbres les plus varies; l'elais dominait cette masse, portant des feuilles de quinze pieds de longueur sur sa tige herissee d'epines aigues; le bombax chargeait le vent a son passage du fin duvet de ses semences; les parfums actifs du pendanus, ce " kenda " des Arabes, embaumaient les airs jusqu'a la zone que traversait le Victoria; le papayer aux feuilles palmees, le sterculier qui produit la noix du Soudan, le baobab et les bananiers completaient cette flore luxuriante des regions intertropicales.

" Le pays est superbe, dit le docteur.

—Voici les animaux, fit Joe; les hommes ne sont pas loin.

—Ah! les magnifiques elephants! s'ecria Kennedy. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de chasser un peu?

—Et comment nous arreter, mon cher Dick, avec un courant de cette violence? Non, goute un peu le supplice

Cinq Semaines En Ballon

de Tantale! Tu te dedommageras plus tard. "

Il y avait de quoi, en effet, exciter l'imagination d'un chasseur; le ceur de Dick bondissait dans sa poitrine, et ses doigts se crispaient sur la crosse de son Purdey.

La faune de ce pays en valait la flore. Le beuf sauvage se vautrait dans une herbe epaisse sous laquelle il disparaissait tout entier; des elephants gris, noirs ou jaunes, de la plus grande taille, passaient comme une trombe au milieu des forets, brisant, rongant, saccageant, marquant leur passage par une devastation; sur le versant boise des collines suintaient des cascades et des cours d'eau entraenes vers le nord; la, les hippopotames se baignaient a grand bruit, et des lamentins de douze pieds de long, au corps pisciforme, s'etalaien sur les rives, en dressant vers le ciel leurs rondes mamelles gonfrees de lait.

C'etait toute une menagerie rare dans une serre merveilleuse, ou des oiseaux sans nombre et de mille couleurs chatoyaient a travers les plantes arborescentes.

A cette prodigalite de la nature, le docteur reconnut le superbe royaume d'Adamova.

" Nous empieton, dit-il, sur les decouvertes modernes; j'ai repris la piste interrompue des voyageurs; c'est une heureuse fatalite, mes amis; nous allons pouvoir rattacher les travaux des capitaines Burton et Speke aux explorations du docteur Barth; nous avons quitte des Anglais pour retrouver un Hambourgeois, et bientot nous arriverons au point extreme atteint par ce savant audacieux.

—Il me semble, dit Kennedy, qu'entre ces deux explorations, il y a une vaste etendue de pays, si j'en juge par le chemin que nous avons fait.

—C'est facile a calculer; prends la carte et vois quelle est la longitude de la pointe meridionale du lac Ukereoue atteinte par Speke.

—Elle se trouve a peu pres sur le trente-septieme degre.

—Et la ville d'Yola, que nous releverons ce soir, et a laquelle Barth parvint, comment est-elle situee?

—Sur le douzieme degre de longitude environ.

—Cela fait donc vingt-cinq degres; a soixante milles chaque, soit quinze cents milles [Six cent vingt-cinq lieues].

—Un joli bout de promenade, fit Joe, pour les gens qui iraient a pied.

—Cela se fera cependant. Livingstone et Moffat montent toujours vers l'interieur; le Nyassa, qu'ils ont decouvert, n'est pas tres eloigne du lac Tanganayka, reconnu par Burton; avant la fin du siecle, ces contrees immenses seront certainement explorees. Mais, ajouta le docteur en consultant sa boussole, je regrette que le vent nous porte tant a l'ouest; j'aurais voulu remonter au nord. "

Après douze heures de marche, le Victoria se trouva sur les confins de la Nigritie. Les premiers habitants de cette terre, des Arabes Chouas, paissaient leurs troupeaux nomades. Les vastes sommets des monts Atlantika passaient par-dessus l'horizon, montagnes que nul pied europeen n'a encore foulees, et dont l'altitude est estimee a treize cents toises environ. Leur pente occidentale determine l'ecoulement de toutes les eaux de cette partie de l'Afrique vers l'Ocean; ce sont les montagnes de la Lune de cette region.

Enfin, un vrai fleuve apparut aux yeux des voyageurs, et, aux immenses fourmilieres qui l'avoisinaient, le docteur reconnut le Benoue, l'un des grands affluents du Niger, celui que les Indigenes ont nomme la " Source des eaux. "

Ce fleuve, dit le docteur a ses compagnons, deviendra un jour la voie naturelle de communication avec l'interieur de la Nigritie; sous le commandement de l'un de nos braves capitaines, le steamboat la Pleiade l'a deja remonte jusqu'a la ville d'Yola; vous voyez que nous sommes en pays de connaissance. "

De nombreux esclaves s'occupaient des champs, cultivant le sorgho, sorte de millet qui forme la base de leur alimentation; les plus stupides etonnements se succedaient au passage du Victoria, qui filait comme un meteore. Le soir, il s'arretait a quarante milles d'Yola, et devant lui, mais au loin, se dressaient les deux cones aigus du mont Mendif.

Le docteur fit jeter les ancrs, et s'accrocha au sommet d'un arbre eleve; mais un vent tres dur ballottait le Victoria jusqu'a le coucher horizontalement, et rendait parfois la position de la nacelle extremement dangereuse. Fergusson ne ferma pas l'eil de la nuit, souvent il fut sur le point de couper le cable d'attache et de fuir devant la tourmente. Enfin la tempete se calma, et les oscillations de l'aerostat n'eurent plus rien d'inquietant.

Le lendemain, le vent se montra plus modere, mais il eloignait les voyageurs de la ville d'Yola, qui, nouvellement reconstruite par les Foullannes, excitait la curiosite de Fergusson; neanmoins il fallut se resigner a

Cinq Semaines En Ballon

s'élever dans le nord, et même un peu dans l'est.

Kennedy proposa de faire une halte dans ce pays de chasse; Joe prétendait que le besoin de viande fraîche se faisait sentir; mais les mœurs sauvages de ce pays, l'attitude de la population, quelques coups de fusil tirés dans la direction du Victoria, engagèrent le docteur à continuer son voyage. On traversait alors une contrée, théâtre de massacres et d'incendies, ou les luttes guerrières sont incessantes, et dans lesquelles les sultans jouent leur royaume au milieu des plus atroces carnages.

Des villages nombreux, populeux, à longues cases, s'étendaient entre les grands pâturages, dont l'herbe épaisse était semée de fleurs violettes; les huttes, semblables à de vastes ruches, s'abritaient derrière des palissades hérissées. Les versants sauvages des collines rappelaient les " glen " des hautes terres d'Écosse, et Kennedy en fit plusieurs fois la remarque.

En dépit de ses efforts, le docteur portait en plein dans le nord-est, vers le mont Mendif, qui disparaissait au milieu des nuages; les hauts sommets de ces montagnes séparent le bassin du Niger du bassin du lac Tchad.

Bientôt apparut le Bagele, avec ses dix-huit villages accrochés à ses flancs, comme toute une nichée d'enfants au sein de leur mère, magnifique spectacle pour des regards qui dominaient et saisissaient cet ensemble; les ravins, se montraient couverts de champs de riz et d'arachides.

À trois heures, le Victoria se trouvait en face du mont Mendif. On n'avait pu l'éviter, il fallut le franchir. Le docteur, au moyen d'une température qu'il accrut de cent quatre-vingts degrés [100 degrés centigrades], donna au ballon une nouvelle force ascensionnelle de près de seize cents livres; il s'éleva à plus de huit mille pieds. Ce fut la plus grande élévation obtenue pendant le voyage, et la température s'abaissa tellement que le docteur et ses compagnons durent recourir à leurs couvertures.

Fergusson eut hâte de descendre, car l'enveloppe de l'aérostat se tendait à rompre; il eut le temps de constater cependant l'origine volcanique de la montagne, dont les cratères éteints ne sont plus que de profonds abîmes. De grandes agglomérations de fientes d'oiseaux donnaient aux flancs du Mendif l'apparence de roches calcaires, et il y avait là de quoi fumer les terres de tout le Royaume-Uni.

À cinq heures, le Victoria, abrité des vents du sud, longeait doucement les pentes de la montagne, et s'arrêtait dans une vaste clairière éloignée de toute habitation; dès qu'il eut touché le sol, les précautions furent prises pour l'y retenir fortement, et Kennedy, son fusil à la main, s'élança dans la plaine inclinée; il ne tarda pas à revenir avec une demi-douzaine de canards sauvages et une sorte de becassine, que Joe accommoda de son mieux. Le repas fut agréable, et la nuit se passa dans un repos profond.

CHAPITRE XXX

Mosfeia.—Le cheik.—Denham, Clapperton, Oudney.—Vogel.—La capitale du Loggoum.—Toole.—Calme au-dessus du Kernak.—Le gouverneur et sa cour.—L'attaque.—Les pigeons incendiaires.

Le lendemain, 1er mai, le Victoria reprit sa course aventureuse; les voyageurs avaient en lui la confiance d'un marin pour son navire.

D'ouragans terribles, de chaleurs tropicales, de departes dangereux, de descentes plus dangereuses encore, il s'était partout et toujours tire avec bonheur. On peut dire que Fergusson le guidait d'un geste; aussi, sans connaître le point d'arrivée, le docteur n'avait plus de craintes sur l'issue du voyage. Seulement, dans ce pays de barbares et de fanatiques, la prudence l'obligeait à prendre les plus sévères précautions; il recommanda donc à ses compagnons d'avoir l'œil ouvert à tout venant et à toute heure.

Le vent les ramenait un peu plus au nord, et vers neuf heures, ils entrevirent la grande ville de Mosfeia, bâtie sur une éminence encaissée elle-même entre deux hautes montagnes; elle était située dans une position inexpugnable; une route étroite entre un marais et un bois y donnait seule accès.

En ce moment, un cheik, accompagné d'une escorte à cheval, revêtu de vêtements aux couleurs vives, précédé de joueurs de trompette et de coureurs qui écartaient les branches sur son passage, faisait son entrée dans la ville.

Le docteur descendit, afin de contempler ces indigènes de plus près; mais, à mesure que le ballon grossissait à leurs yeux, les signes d'une profonde terreur se manifestèrent, et ils ne tardèrent pas à détalier de toute la vitesse de leurs jambes ou de celles de leurs chevaux.

Seul, le cheik ne bougea pas; il prit son long mousquet, l'arma et attendit fierement. Le docteur s'approcha à cent cinquante pieds à peine, et, de sa plus belle voix, il lui adressa le salut en arabe.

Mais, à ces paroles descendues du ciel, le cheik mit pied à terre, se prosterna sur la poussière du chemin, et le docteur ne put le distraire de son adoration.

" Il est impossible, dit-il, que ces gens-là ne nous prennent pas pour des êtres surnaturels, puisque, à l'arrivée des premiers Européens parmi eux, ils les crurent d'une race surhumaine. Et quand ce cheik parlera de cette rencontre, il ne manquera pas d'amplifier le fait avec toutes les ressources d'une imagination arabe. Jugez donc un peu de ce que les légendes feront de nous quelque jour.

—Ce sera peut-être fâcheux, répondit le chasseur; au point de vue de la civilisation, il vaudrait mieux passer pour de simples hommes; cela donnerait à ces nègres une bien autre idée de la puissance européenne.

—D'accord, mon cher Dick; mais que pouvons-nous y faire? Tu expliquerais longuement aux savants du pays le mécanisme d'un aérostat, qu'ils ne sauraient te comprendre, et admettraient toujours la une intervention surnaturelle.

—Monsieur, demanda Joe, vous avez parlé des premiers Européens qui ont exploré ce pays; quels sont-ils donc, s'il vous plaît?

—Mon cher garçon, nous sommes précisément sur la route du major Denham; c'est à Mosfeia même qu'il fut reçu par le sultan du Mandara; il avait quitté le Bornou, il accompagnait le cheik dans une expédition contre les Fellatahs, il assista à l'attaque de la ville, qui résista bravement avec ses flèches aux balles arabes et mit en fuite les troupes du cheik; tout cela n'était que prétexte à meurtres, à pillages, à razzias; le major fut complètement dépouillé, mis à nu, et sans un cheval sous le ventre duquel il se glissa et qui lui permit de fuir les vainqueurs par son galop effréné, il ne fut jamais rentré dans Kouka, la capitale du Bornou.

—Mais quel était ce major Denham?

—Un intrepide Anglais, qui de 1822 à 1821 commanda une expédition dans le Bornou en compagnie du capitaine Clapperton et du docteur Oudney. Ils partirent de Tripoli au mois de mars, parvinrent à Mourzouk, la capitale du Fezzan, et, suivant le chemin que plus tard devait prendre le docteur Barth pour revenir en Europe, ils arrivèrent le 16 février 1823 à Kouka, près du lac Tchad. Denham fit diverses explorations dans le Bornou, dans le Mandara, et aux rives orientales du lac; pendant ce temps, le 15 décembre 1823, le capitaine Clapperton et le docteur Oudney s'enfonçaient dans le Soudan jusqu'à Sackatou, et Oudney mourait de fatigue et d'épuisement

dans la ville de Murmur.

—Cette partie de l'Afrique, demanda Kennedy, a donc paye un large tribut de victimes a la science!

—Oui, cette contree est fatale! Nous marchons directement vers le royaume de Barghimi, que Vogel traversa en 1856 pour penetrer dans le Wadai, ou il a disparu. Ce jeune homme, a vingt-trois ans, etait envoye pour cooperer aux travaux du docteur Barth; ils se rencontrerent tous deux le 1er decembre 1854; puis Vogel commença les explorations du pays; vers 1856, il annonça dans ses dernieres lettres son intention de reconnaetre le royaume du Wadai, dans lequel aucun Europeen n'avait encore penetre; il parait qu'il parvint jusqu'a Wara, la capitale, ou il fut fait prisonnier suivant les uns, mis a mort suivant les autres, pour avoir tente l'ascension d'une montagne sacree des environs; mais il ne faut pas admettre legerement la mort des voyageurs, car cela dispense d'aller a leur recherche; ainsi, que de fois la mort du docteur Barth n'a-t-elle pas ete officiellement repandue, ce qui lui a cause souvent une legitime irritation! Il est donc fort possible que Vogel soit retenu prisonnier par le sultan du Wadai, qui espere le rançonner. Le baron de Neimans se mettait en route pour le Wadai, quand il mourut au Caire en 1855. Nous savons maintenant que M. de Heuglin, avec l'expedition envoyee de Leipzig, s'est lance sur les traces de Vogel. Ainsi nous devons etre prochainement fixes sur le sort de ce jeune et interessant voyageur [Depuis le depart du docteur, des lettres adressees d'El'Obeid par M. Munzinger, le nouveau chef de l'expedition, ne, laissent malheureusement plus de doute sur la mort de Vogel]. "

Mosfeia avait depuis longtemps deja disparu a l'horizon. Le Mandara developpait sous les regards des voyageurs son etonnante fertilite avec les forets d'acacias, de locustes aux fleurs rouges, et les plantes herbacees des champs de cotonniers et d'indigotiers; le Shari, qui va se jeter quatre-vingts milles plus loin dans le Tchad, roulait son cours impetueux.

Le docteur le fit suivre a ses compagnons sur les cartes de Barth.

" Vous voyez, dit-il, que les travaux de ce savant sont d'une extreme precision; nous nous dirigeons droit sur le district au Loggoum, et peut-etre meme sur Kernak, sa capitale. C'est la que mourut le pauvre Toole, a peine Age de vingt-deux ans: c'etait un jeune Anglais, enseigne au 80e regiment, qui avait depuis quelques semaines rejoint le major Denham en Afrique, et il ne tarda pas a y rencontrer la mort. Ah! l'on peut appeler justement cette immense contree le cimetiere des Europeens! "

Quelques canots, longs de cinquante pieds, descendaient le cours du Shari; le Victoria, a 1,000 pieds de terre, attirait peu l'attention des indigenes; mais le vent, qui jusque-la soufflait avec une certaine force, tendit a diminuer.

" Est-ce que nous allons encore etre pris par un calme plat? dit le docteur.

—Bon, mon maetre! nous n'aurons toujours ni le manque d'eau ni le desert a craindre.

—Non, mais des populations plus redoutables encore.

—Voici, dit Joe, quelque chose qui ressemble a une ville.

—C'est Kernak. Les derniers souffles du vent nous y portent, et, si cela nous convient, nous pourrions en lever le plan exact.

—Ne nous rapprocherons-nous pas? demanda Kennedy.

—Rien n'est plus facile, Dick; nous sommes droit au-dessus de la ville; permets-moi de tourner un peu le robinet du chalumeau, et nous ne tarderons pas a descendre. "

Le Victoria, une demi-heure apres, se maintenait immobile a deux cents pieds du sol.

" Nous voici plus pres de Kernak, dit le docteur, que ne le serait de Londres un homme juche dans la boule de Saint-Paul. Ainsi nous pouvons voir a notre aise.

—Quel est donc ce bruit de maillets que l'on entend de tous cotes? "

Joe regarda attentivement, et vit que ce bruit etait produit par les nombreux tisserands qui frappaient en plein air leurs toiles tendues sur de vastes troncs d'arbres.

La capitale du Loggoum se laissait saisir alors dans tout son ensemble, comme sur un plan deroule; c'etait une veritable ville, avec des maisons alignees et des rues assez larges; au milieu d'une vaste place se tenait un marche d'esclaves; il y avait grande affluence de chalands, car les mandarines, aux pieds et aux mains d'une extreme petitesse, sont fort recherchees et se placent avantagement.

A la vue du Victoria, l'effet si souvent produit se reproduisit encore: d'abord des cris, puis une stupefaction profonde; les affaires furent abandonnees, les travaux suspendus, le bruit cessa. Les voyageurs demeuraient dans une immobilite parfaite et ne perdaient pas un detail de cette populeuse cite; ils descendirent meme a soixante

pieds du sol.

Alors le gouverneur de Loggoum sortit de sa demeure, deployant son etendard vert, et accompagne de ses musiciens qui soufflaient a tout rompre, excepte leurs poumons, dans de rauques cornes de buffle. La foule se rassembla autour de lui. Le docteur Fergusson voulut se faire entendre; il ne put y parvenir.

Cette population au front haut, aux cheveux boucles, au nez presque aquilin, paraissait fiere et intelligente; mais la presence du Victoria la troublait singulierement; on voyait des cavaliers courir dans toutes les directions; bientot il devint evident que les troupes du gouverneur se rassemblaient pour combattre un ennemi si extraordinaire Joe eut beau deployer des mouchoirs de toutes les couleurs, il n'obtint aucun resultat.

Pendant le cheik, entoure de sa cour, reclama le silence et prononca un discours auquel le docteur ne put rien comprendre; de l'arabe mele de baghirmi; seulement il reconnut, a la langue universelle des gestes, une invitation expresse de s'en aller; il n'eut pas mieux demande, mais, faute de vent, cela devenait impossible Son immobilite exaspera le gouverneur, et ses courtisans se prirent a hurler pour obliger le monstre a s'enfuir.

C'etaient de singuliers personnages que ces courtisans, avec leurs cinq ou six chemises bariolees sur le corps; ils avaient des ventres enormes, dont quelques-uns semblaient postiches. Le docteur etonna ses compagnons en leur apprenant que c'etait la maniere de faire sa cour au sultan. La rotondite de l'abdomen indiquait l'ambition des gens. Ces gros hommes gesticulaient et criaient, un d'entre eux surtout, qui devait etre premier ministre, si son ampleur trouvait ici-bas sa recompense. La foule des negres unissait ses hurlements aux cris de la cour, repetant ses gesticulations a la maniere des singes, ce qui produisait un mouvement unique et instantane de dix mille bras

A ces moyens d'intimidation qui furent juges insuffisants, s'en joignirent d'autres plus redoutables. Des soldats armes d'arcs et de fleches se rangerent en ordre de bataille; mais deja le Victoria se gonflait et s'elevait tranquillement hors de leur portee. Le gouverneur, saisissant alors un mousquet, le dirigea vers le ballon. Mais Kennedy le surveillait, et, d'une balle de sa carabine, il brisa l'arme dans la main du cheik.

A ce coup inattendu, ce fut une deroute generale; chacun rentra au plus vite dans sa case, et, pendant le reste du jour, la ville demeura absolument deserte.

La nuit vint. Le vent ne soufflait plus. Il fallut se resoudre a rester immobile a trois cents pieds du sol. Pas un feu ne brillait dans l'ombre; il regnait un silence de mort. Le docteur redoubla de prudence; ce calme pouvait cacher un piege.

Et Fergusson eut raison de veiller. Vers minuit, toute la ville parut comme embrasee; des centaines de raies de feu se croisaient comme des fusees, formant un enchevetrement de lignes de flamme.

" Voila qui est singulier! fit le docteur.

—Mais, Dieu me pardonne! repliqua Kennedy, on dirait que l'incendie monte et s'approche de nous. "

En effet, au bruit de cris effroyables et des detonations des mousquets, cette masse de feu s'elevait vers le Victoria. Joe se prepara a jeter du lest. Fergusson ne tarda pas a avoir l'explication de ce phenomene.

Des milliers de pigeons, la queue garnie de matieres combustibles, avaient ete lances contre le Victoria; effrayes, ils montaient en tracant dans l'atmosphere leurs zigzags de feu. Kennedy se mit a faire une decharge de toutes ses armes au milieu de cette masse; mais que pouvait-il contre une innombrable armee! Deja les pigeons environnaient la nacelle et le ballon dont les parois, reflechissant cette lumiere, semblaient enveloppees dans un reseau de feu.

Le docteur n'hesita pas, et precipitant un fragment de quartz, il se tint hors des atteintes de ces oiseaux dangereux. Pendant deux heures, on les apercut courant ca et la dans la nuit; puis peu a peu leur nombre diminua, et ils s'eteignirent

Maintenant nous pouvons dormir tranquilles, dit le docteur.

—Pas mal imagine pour des sauvages! fit Joe.

—Oui, ils emploient assez communement ces pigeons pour incendier les chaumes des villages; mais cette fois, le village volait encore plus haut que leurs volatiles incendiaires!

Decidement un ballon n'a pas d'ennemis a craindre, dit Kennedy.

—Si fait, repliqua le docteur.

—Lesquels, donc?

—Les imprudents qu'il porte dans sa nacelle; ainsi, mes amis, de la vigilance partout, de la vigilance toujours.

"

CHAPITRE XXXI

Depart dans la nuit.—Tous les trois.—Les instincts de Kennedy.—Precautions.—Le cours du Shari.—Le lac Tchad.—L'eau du lac.—L'hippopotame.—Une balle perdue.

Vers trois heures du matin, Joe, etant de quart, vit enfin la ville se deplacer sous ses pieds. Le Victoria reprenait sa marche. Kennedy et le docteur se reveillerent.

Ce dernier consulta la boussole, et reconnut avec satisfaction que le vent les portait vers le nord–nord–est.

" Nous jouons de bonheur, dit–il; tout nous reussit; nous decouvrirons le lac Tchad aujourd'hui meme.

—Est–ce une grande etendue d'eau! demanda Kennedy.

—Considerable, mon cher Dick; dans sa plus grande longueur et sa plus grande largeur, ce lac peut mesurer cent vingt milles.

—Cela variera un peu notre voyage de nous promener sur une nappe liquide.

—Mais il me semble que nous n'avons pas a nous plaindre; il est tres varie, et surtout il se passe dans les meilleures conditions possibles.

—Sans doute, Samuel; sauf les privations du desert, nous n'auront couru aucun danger serieux.

—Il est certain que notre brave Victoria s'est toujours merveilleusement comporte. C'est aujourd'hui le 12 mai; nous sommes partis le 18 avril; c'est donc vingt–cinq jours de marche. Encore une dizaine de jours, et nous serons arrives.

—Ou!

—Je n'en sais rien; mais que nous importe?

—Tu as raison, Samuel; fions–nous a la Providence du soin de nous diriger et de nous maintenir en bonne sante, comme nous voila! On n'a pas l'air d'avoir traverse les pays les plus pestilentiels du monde!

—Nous etions a meme de nous elever, et c'est ce que nous avons fait.

—Vivent les voyages aeriens! s'ecria Joe. Nous voici, apres vingt–cinq Jours, bien portants, bien nourris, bien reposes, trop reposes peut–etre, car mes jambes commencent a se rouiller, et je ne serais pas fache de les degourdir pendant une trentaine de milles

—Tu te donneras. ce plaisir–la dans les rues de Londres, Joe; mais, pour conclure, nous sommes partis trois comme Denham, Clapperton, Overweg, comme Barth, Richardson et Vogel, et, plus heureux que nos devanciers, tous trois nous nous retrouvons encore! Mais il est bien important de ne pas nous separer. Si pendant que l'un de nous est a terre, le Victoria devait s'enlever pour eviter un danger subit, imprevu, qui sait si nous le reverrions jamais! Aussi, je le dis franchement a Kennedy, je n'aime pas qu'il s'eloigne sous pretexte de chasse.

—Tu me permettras pourtant bien, ami Samuel, de me passer encore cette fantaisie; il n'y a pas de mal a renouveler nos provisions; d'ailleurs, avant notre depart, tu m'as fait entrevoir toute une serie de chasses superbes, et jusqu'ici j'ai peu fait dans la voie des Anderson et des Cumming.

—Mais, mon cher Dick, la memoire te fait defaut, ou ta modestie t'engage a oublier tes prouesses; il me semble que, sans parler du menu gibier, tu as deja une antilope, un elephant et deux lions sur la conscience.

—Bon! qu'est–ce que cela pour un chasseur africain qui voit passer tous les animaux de la creation au bout de son fusil? Tiens! tiens! regarde cette troupe de girafes!

—Ca, des girafes! fit Joe. elles sont grosses comme le poing!

—Parce que nous sommes a mille pieds au–dessus d'elles; mais, de pres, tu verrais qu'elles ont trois fois ta hauteur.

—Et que dis–tu de ce troupeau de gazelles? reprit Kennedy, et ces autruches qui fuient avec la rapidite du vent?

—Ca! des autruches! fit Joe, ce sont des poules, tout ce qu'il y a de plus poules!

—Voyons, Samuel, ne peut–on s'approcher?

—On peut s'approcher, Dick, mais non prendre terre A quoi bon, des lors, frapper ces animaux qui ne te seront d'aucune utilite? S'il s'agissait de detruire un lion, un chat–tigre, une hyene, je le comprendrais; ce serait toujours

Cinq Semaines En Ballon

une bete dangereuse de moins; mais une antilope, une gazelle, sans autre profit que la vaine satisfaction de tes instincts de chasseur, cela n'en vaut vraiment pas la peine. Apres tout, mon ami, nous allons nous maintenir a cent pieds du sol, et si tu distingues quelque animal feroce, tu nous feras plaisir en lui envoyant une balle dans le coeur.

"

Le Victoria descendit peu a peu, et se maintint neanmoins a une hauteur rassurante. Dans cette contree sauvage et tres peulee, il fallait se defier de perils inattendus.

Les voyageurs suivaient directement alors le cours du Shari; les bords charmants de ce fleuve disparaissaient sous les ombrages d'arbres aux nuances variees; des lianes et des plantes grimpantes serpentaient de toutes parts et produisaient de curieux enchevetrements de couleurs. Les crocodiles s'ebattaient en plein soleil ou plongeaient sous les eaux avec une vivacite de lezard; en se jouant, ils accostaient les nombreuses eles vertes qui rompaient le courant du fleuve.

Ce fut ainsi, au milieu d'une nature riche et verdoyante, que passa le district de Maffatay. Vers neuf heures du matin, le docteur Fergusson et ses amis atteignaient enfin la rive meridionale du lac Tchad.

C'etait donc la cette Caspienne de l'Afrique, dont l'existence fut si longtemps releguee au rang des fables, cette mer interieure a laquelle parvinrent seulement les expeditions de Denham et de Barth.

Le docteur essaya d'en fixer la configuration actuelle, bien differente deja de celle de 1847; en effet, la carte de ce lac est impossible a tracer; il est entoure de marais fangeux et presque infranchissables, dans lesquels Barth pensa perir; d'une annee a l'autre, ces marais, couverts de roseaux et de papyrus de quinze pieds, deviennent le lac lui-meme; souvent aussi, les villes etalees sur ses bords sont a demi submergees, comme il arriva a Ngornou en 1856, et maintenant les hippopotames et les alligators plongent aux lieux memes ou s'elevaient les habitations du Bornou.

Le soleil versait ses rayons eblouissants sur cette eau tranquille, et au nord les deux elements se confondaient dans un meme horizon.

Le docteur voulut constater la nature de l'eau, que longtemps on crut salee; il n'y avait aucun danger a s'approcher de la surface du lac, et la nacelle vint le raser comme un oiseau a cinq pieds de distance.

Joe plongea une bouteille, et la ramena a demi pleine; cette eau fut gotee et trouvee peu potable, avec un certain gout de natron.

Tandis que le docteur inscrivait le resultat de son experience, un coup de fusil eclata a ses cotes Kennedy n'avait pu resister au desir d'envoyer une balle a un monstrueux hippopotame; celui-ci, qui respirait tranquillement, disparut au bruit de la detonation, et la balle conique du chasseur ne parut pas le troubler autrement.

" Il aurait mieux valu le harponner, dit Joe.

—Et comment!

—Avec une de nos ancrs. C'eut ete un hamecon convenable pour un pareil animal.

—Mais, dit Kennedy, Joe a vraiment une idee..

—Que je vous prie de ne pas mettre a execution! repliqua le docteur. L'animal nous aurait vite entraenes ou nous n'avons que faire.

—Surtout maintenant que nous sommes fixes sur la qualite de l'eau du Tchad. Est-ce que cela se mange, ce poisson-la, Monsieur Fergusson?

—Ton poisson, Joe, est tout bonnement un mammifere du genre des pachydermes; sa chair est excellente, dit-on, et fait l'objet d'un grand commerce entre les tribus riveraines du lac.

—Alors je regrette que le coup de fusil de M. Dick n'ait pas mieux reussi.

—Cet animal n'est vulnérable qu'au ventre et entre les cuisses; la balle de Dick ne l'aura pas meme entame. Mais, si le terrain me parait propice, nous nous arreterons a l'extremite septentrionale du lac; la, Kennedy se trouvera en pleine menagerie, et il pourra se dedommager a son aise.

—Eh bien! dit Joe, que Monsieur Dick chasse un peu a l'hippopotame! Je voudrais gouter la chair de cet amphibie. Il n'est vraiment pas naturel de penetrer jusqu'au centre de l'Afrique pour y vivre de becassines et de perdrix comme en Angleterre! "

CHAPITRE XXXII

La capitale du Bornou.—Les eles des Biddiomahs.—Les gypaetes.—Les inquietudes du docteur.—Ses precautions.—Une attaque au milieu des airs.—L'enveloppe dechiree.—La chute.—Devouement sublime.—La cote septentrionale du lac.

Depuis son arrivee au lac Tchad, le Victoria avait rencontre un courant qui s'inclinait plus a l'ouest; quelques nuages temperaient alors la chaleur du jour; on sentait d'ailleurs un peu d'air sur cette vaste etendue d'eau; mais, vers une heure, le ballon, ayant coupe de biais cette partie du lac, s'avanca de nouveau dans les terres pendant l'espace de sept ou huit milles.

Le docteur, un peu fache d'abord de cette direction, ne pensa plus a s'en plaindre quand il apercut la ville de Kouka, la celebre capitale du Bornou; il put l'entrevoir un instant, ceinte de ses murailles d'argile blanche; quelques mosquees assez grossieres s'elevaient lourdement au-dessus de cette multitude de des a jouer qui forment les maisons arabes. Dans les cours des maisons et sur les places publiques poussaient des palmiers et des arbres a caoutchouc, couronnees par un dome de feuillage large de plus de cent pieds. Joe fit observer que ces immenses parasols etaient en rapport avec l'ardeur des rayons solaires, et il en tira des conclusions fort aimables pour la Providence.

Kouka se compose reellement de deux villes distinctes, separees par le " dandal, " large boulevard de trois cents toises, alors encombre de pietons et de cavaliers. D'un cote se carre la ville riche avec ses cases hautes et aerees; de l'autre se presse la ville pauvre, triste assemblage de huttes basses et coniques, ou vegete une indigente population, car Kouka n'est ni commercante ni industrielle.

Kennedy lui trouva quelque ressemblance avec un Edimbourg qui s'etalerait dans une plaine, avec ses deux villes parfaitement determinees.

Mais a peine les voyageurs purent-ils saisir ce coup d'eil, car, avec la mobilite qui caracterise les courants de cette contree, un vent contraire les saisit brusquement et les ramena pendant une quarantaine de milles sur le Tchad.

Ce fut alors un nouveau spectacle; ils pouvaient compter les eles nombreuses du lac, habitees par les Biddiomahs, pirates sanguinaires tres redoutes, et dont le voisinage est aussi craint que celui des Touareg du Sahara. Ces sauvages se preparaient a recevoir courageusement le Victoria a coups de fleches et de pierres, mais celui-ci eut bientot fait de depasser ces eles, sur lesquelles il semblait papillonner comme un scarabee gigantesque.

En ce moment, Joe regardait l'horizon, et, s'adressant a Kennedy, il lui dit:

" A la foi, Monsieur Dick, vous qui etes toujours a rever chasse, voila justement votre affaire.

—Qu'est-ce donc, Joe?

—Et, cette fois, mon maetre ne s'opposera pas a vos coups de fusil.

—Mais qu'y a-t-il?

—Voyez-vous la-bas cette troupe de gros oiseaux qui se dirigent sur nous?

—Des oiseaux! fit le docteur en saisissant sa lunette.

—Je les vois, repliqua Kennedy; ils sont au moins une douzaine

—Quatorze, si vous voulez bien, repondit Joe.

—Fasse le ciel qu'ils soient d'une espece assez malfaisante pour que le tendre Samuel n'ait rien a m'objecter!

—Je n'aurai rien a dire, repondit Fergusson, mais j'aimerais mieux voir ces oiseaux—la loin de nous!

Vous avez peur de ces volatiles! fit Joe.

—Ce sont des gypaetes, Joe, et de la plus grande taille; et s'ils nous attaquent...

—Eh bien! nous nous defendrons, Samuel! Nous avons un arsenal pour les recevoir! je ne pense pas que ces animaux—la soient bien redoutables!

—Qui sait? " repondit le docteur.

Dix minutes apres, la troupe s'etait approchee a portee de fusil; ces quatorze oiseaux faisaient retentir l'air de

Cinq Semaines En Ballon

leurs cris rauques; ils s'avancaient vers le Victoria, plus irrités qu'effrayés de sa présence.

" Comme ils crient! fit Joe; quel tapage! Cela ne leur convient probablement pas qu'on empiète sur leurs domaines, et que l'on se permette de voler comme eux?

—A la vérité, dit le chasseur, ils ont un air assez terrible, et je les croirais assez redoutables s'ils étaient armés d'une carabine de Purdey Moore!

—Ils n'en ont pas besoin, " répondit Fergusson qui devenait très sérieux.

Les gypaètes volaient en tracant d'immenses cercles, et leurs orbites se retrecissaient peu à peu autour du Victoria; ils rayaient le ciel dans une fantastique rapidité, se précipitant parfois avec la vitesse d'un boulet, et brisant leur ligne de projection par un angle brusque et hardi. Le docteur, inquiet, résolut de s'élever dans l'atmosphère pour échapper à ce dangereux voisinage; il dilata l'hydrogène du ballon, qui ne tarda pas à monter.

Mais les gypaètes monterent avec lui, peu disposés à l'abandonner.

" Ils ont l'air de nous en vouloir, " dit le chasseur en armant sa carabine.

En effet, ces oiseaux s'approchaient, et plus d'un, arrivant à cinquante pieds à peine, semblait braver les armes de Kennedy.

" J'ai une furieuse envie de tirer dessus, dit celui-ci.

—Non, Dick, non pas! Ne les rendons point furieux sans raison! Ce serait les exciter à nous attaquer.

—Mais j'en viendrai facilement à bout.

—Tu te trompes, Dick.

—Nous avons une balle pour chacun d'eux.

—Et s'ils s'élancent vers la partie supérieure du ballon, comment les atteindras-tu? Figure-toi donc que tu te trouves en présence d'une troupe de lions sur terre, ou de requins en plein Océan! Pour des aéronautes, la situation est aussi dangereuse.

—Parles-tu sérieusement, Samuel?

—Très sérieusement, Dick.

—Attendons alors.

—Attends. Tiens-toi prêt en cas d'attaque, mais ne fais pas feu sans mon ordre.

Les oiseaux se massaient alors à une faible distance; on distinguait parfaitement leur gorge pelée tendue sous l'effort de leurs cris, leur crête cartilagineuse, garnie de papilles violettes, qui se dressait avec fureur. Ils étaient de la plus forte taille; leur corps dépassait trois pieds en longueur, et le dessous de leurs ailes blanches resplendissait au soleil; on eût dit des requins ailes, avec lesquels ils avaient une formidable ressemblance.

" Ils nous suivent, dit le docteur en les voyant s'élever avec lui, et nous aurions beau monter, leur vol les porterait plus haut que nous encore!

—Eh bien, que faire? " demanda Kennedy.

Le docteur ne répondit pas.

" Ecoute, Samuel, reprit le chasseur: ces oiseaux sont quatorze; nous avons dix-sept coups à notre disposition, en faisant feu de toutes nos armes. N'y a-t-il pas moyen de les détruire ou de les disperser? Je me charge d'un certain nombre d'entre eux.

—Je ne doute pas de ton adresse, Dick; je regarde volontiers comme morts ceux qui passeront devant ta carabine; mais, je te le répète, pour peu qu'ils s'attaquent à l'hémisphère supérieur du ballon, tu ne pourras plus les voir; ils creveront cette enveloppe qui nous soutient, et nous sommes à trois mille pieds de hauteur! "

En cet instant, l'un des plus farouches oiseaux piqua droit sur le Victoria, le bec et les serres ouvertes, prêt à mordre, prêt à déchirer.

" Feu! feu! " s'écria le docteur.

Il avait à peine achevé, que l'oiseau, frappé à mort, tombait en tournoyant dans l'espace.

Kennedy avait saisi l'un des fusils à deux coups. Joe épaulait l'autre.

Effrayés de la détonation, les gypaètes s'écartèrent un instant; mais ils revinrent presque aussitôt à la charge avec une rage extrême. Kennedy d'une première balle coupa net le cou du plus rapproché. Joe fracassa l'aile de l'autre.

" Plus que onze, " dit-il.

Mais alors les oiseaux changèrent de tactique, et d'un commun accord ils s'élevèrent au-dessus du Victoria, Kennedy regarda Fergusson.

Cinq Semaines En Ballon

Malgre son energie et son impassibilite, celui-ci devint pale. Il y eut un moment de silence effrayant. Puis un dechirement strident se fit entendre comme celui de la soie qu'on arrache, et la nacelle manqua sous les pieds des trois voyageurs.

" Nous sommes perdus, s'ecria Fergusson en portant les yeux sur le barometre qui montait avec rapidite. "

Puis il ajouta: " Dehors le lest, dehors! "

En quelques secondes tous les fragments de quartz avaient disparu.

" Nous tombons toujours!.. Videz les caisses a eau!.. Joe entends-tu?.. Nous sommes precipites dans le lac! "

Joe obeit. Le docteur se pencha. Le lac semblait venir a lui comme une maree montante; les objets grossissaient a vue d'eil; la nacelle n'etait pas a deux cents pieds de la surface du Tchad.

" Les provisions! les provisions! " s'ecria le docteur.

Et la caisse qui les renfermait fut jetee dans l'espace.

La chute devint moins rapide, mais les malheureux tombaient toujours!

" Jetez! jetez encore! s'ecria une derniere fois le docteur.

—Il n'y a plus rien, dit Kennedy.

—Si! " repondit laconiquement Joe en se signant d'une main rapide.

Et il disparut par-dessus le bord de la nacelle

" Joe! Joe! " fit le docteur terrifie.

Mais Joe ne pouvait plus l'entendre. Le Victoria delesté reprenait sa marche ascensionnelle, remontait a mille pieds dans les airs, et le vent s'engouffrant dans l'enveloppe degonflée l'entraenait vers les cotes septentrionales du lac.

" Perdu! dit le chasseur avec un geste de desespoir.

—Perdu pour nous sauver! " repondit Fergusson.

Et ces hommes si intrepides sentirent deux grosses larmes couler de leurs yeux. Ils se pencherent, en cherchant a distinguer quelque trace du malheureux Joe, mais ils etaient deja loin.

" Quel parti prendre! demanda Kennedy.

—Descendre a terre, des que cela sera possible, Dick, et puis attendre. "

Après une marche de soixante milles, le Victoria s'abattit sur une cote deserte, au nord du lac. Les ancrés s'accrocherent dans un arbre peu eleve, et le chasseur les assujettit fortement.

La nuit vint, mais ni Fergusson ni Kennedy ne purent trouver un instant de sommeil.

CHAPITRE XXXIII

Conjectures.—Retablissement de l'equilibre du Victoria.—Nouveaux calculs du docteur Fergusson.—Chasse de Kennedy.—Exploration complete du lac Tchad.—Tangalia.—Retour.—Lari.

Le lendemain, 13 mai, les voyageurs reconnurent tout d'abord la partie de la cote qu'ils occupaient. C'etait une sorte d'ele de terre ferme au milieu d'un immense marais. Autour de ce morceau de terrain solide s'elevaient des roseaux grands comme des arbres d'Europe et qui s'etendaient a perte de vue.

Ces marecages infranchissables rendaient sure la position du Victoria; il fallait seulement surveiller la cote du lac; la vaste nappe d'eau allait s'elargissant, surtout dans l'est, et rien ne paraissait a l'horizon, ni continent ni eles.

Les deux amis n'avaient pas encore ose parler de leur infortune compagnon. Kennedy fut le premier a faire part de ses conjectures au docteur.

" Joe n'est peut-etre pas perdu, dit-il. C'est un garcon adroit, un nageur comme il en existe peu. Il n'etait pas embarrasse de traverser le Frith of Forth a Edimbourg. Nous le reverrons, quand et comment, je l'ignore; mais, de notre cote, ne negligons rien pour lui donner l'occasion de nous rejoindre.

—Dieu t'entende, Dick, repondit le docteur d'une voix emue. Nous ferons tout au monde pour retrouver notre ami! Orientons-nous d'abord. Mais, avant tout, debarrassons le Victoria de cette enveloppe exterieure, qui n'est plus utile; ce sera nous delivrer d'un poids considerable, six cent cinquante livres, ce qui en vaut la peine. "

Le docteur et Kennedy se mirent a l'ouvrage; ils eprouverent de grandes difficultes; il fallut arracher morceau par morceau ce taffetas tres resistant, et le decouper en minces bandes pour le degager des mailles du filet. La déchirure produite par le bec des oiseaux de proie s'etendait sur une longueur de plusieurs pieds.

Cette operation prit quatre heures au moins; mais enfin le ballon interieur, entierement degage, parut n'avoir aucunement souffert. Le Victoria etait alors diminue d'un cinquieme. Cette difference fut assez sensible pour etonner Kennedy.

" Sera-t-il suffisant? demanda-t-il au docteur.

—Ne crains rien a cet egard, Dick; je retablirai l'equilibre, et si notre pauvre Joe revient, nous saurons bien reprendre avec lui notre route accoutumee.

—Au moment de notre chute, Samuel, si mes souvenirs sont exacts, nous ne devons pas etre eloignes d'une ele.

—Je me le rappelle en effet; mais cette ele, comme toutes celles du Tchad, est sans doute habitee par une race de pirates et de meurtriers; ces sauvages auront ete certainement temoins de notre catastrophe, et si Joe tombe entre leurs mains, a moins que la superstition ne le protege, que deviendra-t-il?

—Il est homme a se tirer d'affaire, je te le repete; j'ai confiance dans son adresse et son intelligence.

—Je l'espere. Maintenant, Dick, tu vas chasser aux environs, sans t'eloigner toutefois; il devient urgent de renouveler nos vivres, dont la plus grande partie a ete sacrifiee.

—Bien, Samuel; je ne serai pas longtemps absent. "

Kennedy prit un fusil a deux coups et s'avanca dans les grandes herbes vers un taillis assez rapproche; de frequentes detonations apprirent bientot au docteur que sa chasse serait fructueuse.

Pendant ce temps, celui-ci s'occupa de faire le releve des objets conserves dans la nacelle et d'etablir l'equilibre du second aerostat; il restait une trentaine de livres de pemmican, quelques provisions de the et de cafe, environ un gallon et demi d'eau-de-vie, une caisse a eau parfaitement vide; toute la viande seche avait disparu.

Le docteur savait que; par la perte de l'hydrogene du premier ballon, sa force ascensionnelle se trouvait reduite de neuf cents livres environ; il dut donc se baser sur cette difference pour reconstituer son equilibre. Le nouveau Victoria cubait soixante-sept mille pieds et renfermait trente. trois mille quatre cent quatre-vingts pieds cubes de gaz; l'appareil de dilatation paraissait etre en bon etat; ni la pile ni le serpent n'avaient ete endommages.

La force ascensionnelle du nouveau ballon etait donc de trois mille livres environ; en reunissant les poids de l'appareil, des voyageurs, de la provision d'eau, de la nacelle et de ses accessoires, en embarquant cinquante gallons d'eau et cent livres de viande fraeche, le docteur arrivait a un total de deux mille huit cent trente livres. Il

Cinq Semaines En Ballon

pouvait donc emporter cent soixante-dix livres de lest pour les cas imprévus, et l'aérostat se trouverait alors en équilibre avec l'air ambiant

Ses dispositions furent prises en conséquence, et il remplaça le poids de Joe par un supplément de lest. Il employa la journée entière à ces divers préparatifs, et ceux-ci se terminèrent au retour de Kennedy. Le chasseur avait fait bonne chasse; il apportait une véritable charge d'oies, de canards sauvages, de becassines, de sarcelles et de pluviers. Il s'occupa de préparer ce gibier et de le fumer. Chaque pièce, embrochée par une mince baguette, fut suspendue au-dessus d'un foyer de bois vert. Quand la préparation parut convenable à Kennedy, qui s'y entendait d'ailleurs, le tout fut emmagasiné dans la nacelle.

Le lendemain, le chasseur devait compléter ses approvisionnements.

Le soir surprit les voyageurs au milieu de ces travaux. Leur souper se composa de pemmican, de biscuits et de thé. La fatigue après leur avoir donné l'appétit, leur donna le sommeil. Chacun pendant son quart interrogea les ténèbres, croyant parfois saisir la voix de Joe; mais, hélas, elle était bien loin, cette voix qu'ils eussent voulu entendre!

Aux premiers rayons du jour, le docteur réveilla Kennedy

" J'ai longuement médité, lui dit-il, sur ce qu'il convient de faire pour retrouver notre compagnon.

—Quel que soit ton projet, Samuel, il me va; parle.

—Avant tout, il est important que Joe ait de nos nouvelles.

—Sans doute! Si ce digne garçon allait se figurer que nous l'abandonnons!

—Lui! il nous connaît trop! Jamais pareille idée ne lui viendrait l'esprit; mais il faut qu'il apprenne ou nous sommes.

—Comment cela?

—Nous allons reprendre notre place dans la nacelle et nous élèver dans l'air.

—Mais si le vent nous entraîne?

—Il n'en sera rien, heureusement. Vois, Dick; la brise nous ramène sur le lac, et cette circonstance, qui eut été fâcheuse hier, est propice aujourd'hui. Nos efforts se borneront donc à nous maintenir sur cette vaste étendue d'eau pendant toute la journée. Joe ne pourra manquer de nous voir là où ses regards doivent se diriger sans cesse. Peut-être même parviendra-t-il à nous informer du lieu de sa retraite.

—S'il est seul et libre, il le fera certainement.

—Et s'il est prisonnier, reprit le docteur, l'habitude des indigènes n'étant pas d'enfermer leurs captifs, il nous verra et comprendra le but de nos recherches.

—Mais enfin, reprit Kennedy,—car il faut prévoir tous les cas,—si nous ne trouvons aucun indice, s'il n'a pas laissé une trace de son passage, que ferons-nous?

—Nous essayerons de regagner la partie septentrionale du lac, en nous maintenant le plus en vue possible; là, nous attendrons, nous explorerons les rives, nous fouillerons ces bords, auxquels Joe tentera certainement de parvenir, et nous ne quitterons pas la place sans avoir tout fait pour le retrouver.

—Partons donc, " répondit le chasseur.

Le docteur prit le relevement exact de ce morceau de terre ferme qu'il allait quitter; il estima, d'après sa carte et son point, qu'il se trouvait au nord du Tchad, entre la ville de Lari et le village d'Ingemini, vis-à-vis tous deux par le major Denham. Pendant ce temps, Kennedy compléta ses approvisionnements de viande fraîche. Bien que les marais environnants portaient des marques de rhinocéros, de lamentins et d'hippopotames, il n'eut pas l'occasion de rencontrer un seul de ces énormes animaux.

À sept heures du matin, non sans de grandes difficultés dont le pauvre Joe savait se tirer à merveille, l'ancre fut détachée de l'arbre. Le gaz se dilata et le nouveau Victoria parvint à deux cents pieds dans l'air. Il hésita d'abord en tournant sur lui-même; mais enfin, pris dans un courant assez vif, il s'avança sur le lac et bientôt fut emporté avec une vitesse de vingt milles à l'heure.

Le docteur se maintint constamment à une hauteur qui variait entre deux cents et cinq cents pieds. Kennedy déchargeait souvent sa carabine. Au-dessus des eaux, les voyageurs se rapprochaient même imprudemment, fouillant du regard les taillis, les buissons, les halliers, partout où quelque ombrage, quelque anfractuosité de roc eût pu donner asile à leur compagnon. Ils descendaient près des longues pirogues qui sillonnaient le lac. Les pêcheurs, à leur vue, se précipitaient à l'eau et regagnaient leur île avec les démonstrations de crainte les moins dissimulées.

Cinq Semaines En Ballon

" Nous ne voyons rien, dit Kennedy apres deux heures de recherches.

—Attendons, Dick, et ne perdons pas courage; nous ne devons pas etre eloignes du lieu de l'accident. "

A onze heures, le Victoria s'etait avance de quatre-vingt-dix milles; il rencontra alors un nouveau courant qui, sous un angle presque droit, le poussa vers l'est pendant une soixantaine de milles. Il planait au-dessus d'une ele tres vaste et tres peulee que le docteur jugea devoir etre Farram, ou se trouve la capitale des Biddiomahs. Il s'attendait a voir Joe surgir de chaque buisson, s'echappant, l'appelant. Libre, on l'eut enleve sans difficulte; prisonnier, en renouvelant la manœuvre employee pour le missionnaire, il aurait bientot rejoint ses amis; mais rien ne parut, rien ne bougea! C'etait a se desesperer.

Le Victoria arrivait a deux heures et demie en vue de Tangalia, village situe sur la rive orientale du Tchad, et qui marqua le point extreme atteint par Denham a l'epoque de son exploration.

Le docteur devint inquiet de cette direction persistante du vent. Il se sentait rejete vers l'est, repousse dans le centre de l'Afrique, vers d'interminables deserts.

" Il faut absolument nous arreter, dit-il, et meme prendre terre; dans l'interet de Joe surtout, nous devons revenir sur le lac; mais, auparavant, tachons de trouver un courant oppose. "

Pendant plus d'une heure, il chercha a differentes zones. Le Victoria derivait toujours sur la terre ferme; mais, heureusement, a mille pieds un souffle tres violent le ramena dans le nord-ouest.

Il n'etait pas possible que Joe fut retenu sur une des eles du lac; il et certainement trouve moyen de manifester sa presence; peut-etre l'avait-on entraene sur terre. Ce fut ainsi que raisonna le docteur, quand il revit la rive septentrionale du Tchad.

Quant a penser que Joe se fut noye, c'etait inadmissible. Il y eut bien une idee horrible qui traversa l'esprit de Fergusson et de Kennedy: les caimans sont nombreux dans ces parages! Mais ni l'un ni l'autre n'eut le courage de formuler cette apprehension. Cependant elle vint si manifestement a leur pensee, que le docteur dit sans autre preambule:

" Les crocodiles ne se rencontrent que sur les rives des eles ou du lac; Joe aura assez d'adresse pour les eviter; d'ailleurs, ils sont peu dangereux, et les Africains se baignent impunement sans craindre leurs attaques "

Kennedy ne repondit pas; il preferait se taire a discuter cette terrible possibilite.

Le docteur signala la ville de Lari vers les cinq heures du soir. Les habitants travaillaient a la recolte du coton devant des cabanes de roseaux tresses, au milieu d'enclos propres et soigneusement entretenus.

Cette reunion d'une cinquantaine de cases occupait une legere depression de terrain dans une vallee etendue entre de basses montagnes. La violence du vent portait plus avant qu'il ne convenait au docteur; mais il changea une seconde fois et le ramena precisement a son point de depart, dans cette sorte d'ele ferme ou il avait passe la nuit precedente. L'ancre, au lieu de rencontrer les branches de l'arbre, se prit dans des paquets de roseaux meles a la vase epaisse du marais et d'une resistance considerable

Le docteur eut beaucoup de peine a contenir l'aerostat; mais enfin le vent tomba avec la nuit, et les deux amis veillerent ensemble, presque desesperes.

CHAPITRE XXXIV

L'ouragan.—Depart force.—Perte d'une ancre.—Tristes reflexions.—Resolution prise.—La trombe.—La caravane engloutie.—Vent contraire et favorable.—Retour au sud.—Kennedy a son poste.

A trois heures du matin, le vent faisait rage, et soufflait avec une violence telle que le Victoria ne pouvait demeurer pres de terre sans danger; les roseaux froissaient son enveloppe, qu'ils menaçaient de déchirer.

" Il faut partir, Dick, fit le docteur; nous ne pouvons rester dans cette situation.

—Mais Joe, Samuel?

—Je ne l'abandonne pas! non certes! et dut l'ouragan m'emporter a cent milles dans le nord, je reviendrai! Mais ici nous compromettons la surete de tous.

—Partir sans lui! s'ecria l'Ecosais avec l'accent d'une profonde douleur.

—Crois-tu donc, reprit Fergusson, que le ceur ne me saigne pas comme a toi? Est-ce que je n'obeis pas a une imperieuse necessite?

—Je suis a tes ordres, repondit le chasseur. Partons. "

Mais le depart presentait de grandes difficultes. L'ancre, profondement engagee, resistait a tous les efforts, et le ballon, tirant en sens inverse, accroissait encore sa tenue. Kennedy ne put parvenir a l'arracher; d'ailleurs, dans la position actuelle, sa manœuvre devenait fort perilleuse, car le Victoria risquait de s'enlever avant qu'il ne l'eut rejoint.

Le docteur, ne voulant pas courir une pareille chance, fit rentrer l'Ecosais dans la nacelle, et se resigna a couper la corde de l'ancre. Le Victoria fit un bond de trois cents pieds dans l'air, et prit directement la route du nord.

Fergusson ne pouvait qu'obeir a cette tourmente; il se croisa les bras et s'absorba dans ses tristes reflexions.

Après quelques instants d'un profond silence, il se retourna vers Kennedy non moins taciturne.

" Nous avons peut-être tenté Dieu, dit-il. Il n'appartenait pas a des hommes d'entreprendre un pareil voyage! "

Et un soupir de douleur s'echappa de sa poitrine.

" Il y a quelques jours a peine, repondit le chasseur, nous nous felicitons d'avoir echappe a bien des dangers! Nous nous serrions la main tous les trois!

—Pauvre Joe! bonne et excellente nature! ceur brave et franc! Un moment ebloui par ses richesses, il faisait volontiers le sacrifice de ses tresors! Le voila maintenant loin de nous! Et le vent nous emporte avec une irresistible vitesse!

—Voyons, Samuel, en admettant qu'il ait trouve asile parmi les tribus du lac, ne pourra-t-il faire comme les voyageurs qui les ont visitees avant nous, comme Denham, comme Barth? Ceux la ont revu leur pays.

—Eh! mon pauvre Dick, Joe ne sait pas un mot de la langue! Il est seul et sans ressources! Les voyageurs dont tu parles ne s'avancaient qu'en envoyant aux chefs de nombreux presents, au milieu d'une escorte, armes et prepares pour ces expeditions. Et encore, ils ne pouvaient eviter des souffrances et des tribulations de la pire espece! Que veux-tu que devienne notre infortune compaignon? C'est horrible a penser, et voila l'un des plus grands chagrins qu'il m'ait ete donne de ressentir!

—Mais nous reviendrons, Samuel.

—Nous reviendrons, Dick, dussions-nous abandonner le Victoria, quand il nous faudrait regagner a pied le lac Tchad, et nous mettre en communication avec le sultan du Bornou! Les Arabes ne peuvent avoir conserve un mauvais souvenir des premiers Europeens.

—Je te suivrai, Samuel, repondit le chasseur avec energie, tu peux compter sur moi! Nous renoncerons plutot a terminer ce voyage! Joe s'est devoue pour nous, nous nous sacrifierons pour lui! "

Cette resolution ramena quelque courage au ceur de ces deux hommes. Ils se sentirent forts de la meme idee. Fergusson mit tout en euvre pour se jeter dans un courant contraire qui put le rapprocher du Tchad; mais c'etait impossible alors, et la descente meme devenait impraticable sur un terrain denude et par un ouragan de cette

violence.

Le Victoria traversa ainsi le pays des Tibbous; il franchit le Belad el Djerid, desert epineux qui forme la lisiere du Soudan, et penetra dans le desert de sable, sillonne par de longues traces de caravanes; la derniere ligne de vegetation se confondit bientot avec le ciel a l'horizon meridional, non loin de la principale oasis de cette partie de l'Afrique, dont les cinquante puits sont ombrages par des arbres magnifiques; mais il fut impossible de s'arreter. Un campement arabe, des tentes d'etoffes rayees, quelques chameaux allongeant sur le sable leur tete de vipere, animaient cette solitude; mais le Victoria passa comme une etoile filante, et parcourut ainsi une distance de soixante milles en trois heures, sans que Fergusson parvint a maetriser sa course.

" Nous ne pouvons faire halte! dit-il, nous ne pouvons descendre! pas un arbre! pas une saillie de terrain! allons-nous donc franchir le Sahara? Decidement le ciel est contre nous! "

Il parlait ainsi avec une rage de desespere, quand il vit dans le nord les sables du desert se soulever au milieu d'une epaisse poussiere, et tournoyer sous l'impulsion des courants opposes.

Au milieu du tourbillon, brisee, rompue, renversee, une caravane entiere disparaissait sous l'avalanche de sable; les chameaux pele-mele poussaient des gemittements sourds et lamentables; des cris, des hurlements sortaient de ce brouillard etouffant. Quelquefois, un vetement bariole tranchait avec ces couleurs vives dans ce chaos, et le mugissement de la tempete dominait cette scene de destruction.

Bientot le sable s'accumula en masses compactes, et la ou naguere s'etendait la plaine unie, s'elevait une colline encore agitee, tombe immense d'une caravane engloutie.

Le docteur et Kennedy, pales, assistaient a ce terrible spectacle; ils ne pouvaient plus manœuvrer leur ballon, qui tournoyait au milieu des courants contraires et n'obeissait plus aux differentes dilatations du gaz. Enlace dans ces remous de l'air, il tourbillonnait avec une rapidite vertigineuse; la nacelle decrivait de larges oscillations; les instruments suspendus sous la tente s'entrechoquaient a se briser, les tuyaux du serpentín se courbaient a se rompre, les caisses a eau se deplaciaient avec fracas; a deux pieds l'un de l'autre, les voyageurs ne pouvaient s'entendre, et d'une main crispee s'accrochant aux cordages; ils essayaient de se maintenir contre la fureur de l'ouragan.

Kennedy, les cheveux epars, regardait sans parler; le docteur avait repris son audace au milieu du danger, et rien ne parut sur ses traits de ses violentes emotions, pas meme quand, apres un dernier tournoiement, le Victoria se trouva subitement arrete dans un calme inattendu; le vent du nord avait pris le dessus et le chassait en sens inverse sur la route du matin avec une rapidite non moins egale.

" Ou allons-nous? s'ecria Kennedy.

—Laissons faire la Providence, mon cher Dick; j'ai eu tort de douter d'elle; ce qui convient, elle le sait mieux que nous, et nous voici retournant vers les lieux que nous n'esperions plus revoir. "

Le sol si plat, si egal pendant l'aller, etait alors bouleverse comme les flots apres la tempete; une suite de petits monticules a peine fixes jalonnaient le desert; le vent soufflait avec violence, et le Victoria volait dans l'espace.

La direction suivie par les voyageurs differait un peu de celle qu'ils avaient prise le matin; aussi vers les neuf heures, au lieu de retrouver les rives du Tchad, ils virent encore le desert s'etendre devant eux.

Kennedy en fit l'observation.

Peu importe, repondit le docteur; l'important est de revenir au sud; nous rencontrerons les villes de Bornou, Wouddie ou Kouka, et je n'hesiterai pas a m'y arreter.

—Si tu es satisfait, je le suis, repondit le chasseur; mais fasse le ciel que nous ne soyons pas reduits a traverser le desert comme ces malheureux Arabes! Ce que nous avons vu est horrible.

—Et se reproduit frequemment? Dick. Les traversees du desert sont autrement dangereuses que celles de l'Ocean; le desert a tous les perils de la mer, meme l'engloutissement, et de plus, des fatigues et des privations insoutenables.

—Il me semble, dit Kennedy, que le vent tend a se calmer; la poussiere des sables est moins compacte, leurs ondulations diminuent, l'horizon s'eclaircit

—Tant mieux, il faut l'examiner attentivement avec la lunette, et que pas un point n'echappe a notre vue!

—Je m'en charge, Samuel, et le premier arbre n'apparaetra pas sans que tu n'en sois prevenu. "

Et Kennedy, la lunette a la main, se placa sur le devant de la nacelle.

CHAPITRE XXXV

L'histoire de Joe.—L'ele des Biddiomahs.—L'adoration.—L'ele engloutie.—Les rives du lac.—L'arbre aux serpents.—Voyage a pied.—Souffrances.—Moustiques et fourmis.—La faim.—Passage du Victoria.—Disparition du Victoria.—Desespoir.—Le marais.—Un dernier cri.

Qu'etait devenu Joe pendant les vaines recherches de son maetre?

Lorsqu'il se fut precipite dans le lac, son premier mouvement a la surface fut de lever les yeux en l'air; il vit le Victoria, deja fort eleve au-dessus du lac, remonter avec rapidite, diminuer peu a peu, et, pris bientôt par un courant rapide, disparaetre vers le nord. Son maetre, ses amis etaient sauves.

" Il est heureux, se dit-il, que j'aie eu cette pensee de me jeter dans le Tchad; elle n'eut pas manque de venir a l'esprit de M. Kennedy, et certes il n'aurait pas hesite a faire comme moi, car il est bien naturel qu'un homme se sacrifie pour en sauver deux autres. C'est mathematique."

Rassure sur ce point, Joe se mit a songer a lui; il etait au milieu d'un lac immense, entoure de peuplades inconnues, et probablement ferores. Raison de plus pour se tirer d'affaire en ne comptant que sur lui; il ne s'effraya donc pas autrement.

Avant l'attaque des oiseaux de proie, qui, selon lui, s'etaient conduits comme de vrais gypaetes, il avait avise une ele a l'horizon; il resolut donc de se diriger vers elle, et se mit a deployer toutes ses connaissances dans l'art de la natation, apres s'etre debarrasse de la partie la plus genante de ses vetements; il ne s'embarrassait guere d'une promenade de cinq ou six milles; aussi, tant qu'il fut en plein lac, il ne songea qu'a nager vigoureusement et directement.

Au bout d'une heure et demie, la distance qu'il separait de l'ele se trouvait fort diminuee.

Mais a mesure qu'il s'approchait de terre, une pensee d'abord fugitive, tenace alors, s'empara de son esprit. Il savait que les rives du lac sont hantees par d'énormes alligators, et il connaissait la voracite de ces animaux.

Quelle que fut sa manie de trouver tout naturel en ce monde, le digne garçon se sentait invinciblement emu; il craignait que la chair blanche ne fut particulierement du gout des crocodiles, et il ne s'avanca donc qu'avec une extreme precaution, l'œil aux aguets. Il n'etait plus qu'a une centaine de brasses d'un rivage ombrage d'arbres verts, quand une bouffee d'air charge de l'odeur penetrante du musc arriva jusqu'a lui.

" Bon, se dit-il! voila ce que je craignais! le caiman n'est pas loin. "

Et il plongea rapidement, mais pas assez pour eviter le contact d'un corps enorme dont l'epiderme ecailleux l'ecorcha au passage; il se crut perdu, et se mit a nager avec une vitesse desesperee; il revint a la surface de l'eau, respira et disparut de nouveau. Il eut la un quart d'heure d'une indicible angoisse que toute sa philosophie ne put surmonter, et croyait entendre derriere lui le bruit de cette vaste machoire prete a le happer. Il filait alors entre deux eaux, le plus doucement possible, quand il se sentit saisir par un bras, puis par le milieu du corps.

Pauvre Joe! il eut une derniere pensee pour son maetre, et se prit a lutter avec desespoir, en se sentant attirer non vers le fond du lac, ainsi que les crocodiles ont l'habitude de faire pour devorer leur proie, mais a la surface meme.

A peine eut-il pu respirer et ouvrir les yeux, qu'il se vit entre deux negres d'un noir d'ebene; ces Africains le tenaient vigoureusement et poussaient des cris etranges.

" Tiens! ne put s'empecher de s'crier Joe! des negres au lieu de caimans! Ma foi, j'aime encore mieux cela! Mais comment ces gaillards-la osent-ils se baigner dans ces parages! "

Joe ignorait que les habitants des eles du Tchad, comme beaucoup de noirs, plongent impunement dans les eaux infestees d'alligators, sans se preoccuper de leur presence; les amphibies de ce lac ont particulierement une reputation assez merite de sauriens inoffensifs.

Mais Joe n'avait-il evite un danger que pour tomber dans un autre? C'est ce qu'il donna aux evenements a decider, et puisqu'il ne pouvait faire autrement, il se laissa conduire jusqu'au rivage sans montrer aucune crainte.

" Evidemment, se disait-il, ces gens-la ont vu le Victoria raser les eaux du lac comme un monstre des airs; ils ont ete les temoins eloignes de ma chute, et ils ne peuvent manquer d'avoir des egards pour un homme tombe du

ciel! Laissons-les faire! "

Joe en etait la de ses reflexions, quand il prit terre au milieu d'une foule hurlante, de tout sexe, de tout age, mais non de toutes couleurs. Il se trouvait au milieu d'une tribu de Biddiomahs d'un noir superbe. Il n'eut meme pas a rougir de la legerete de son costume; il se trouvait " deshabile " a la derniere mode du pays.

Mais avant qu'il eut le temps de se rendre compte de sa situation, il ne put se meprendre aux adorations dont il devint l'objet. Cela ne laissa pas de le rassurer, bien que l'histoire de Kazeh lui revint a la memoire.

" Je pressens que je vais redevenir un dieu, un fils de la Lune quelconque! Eh bien, autant ce metier-la qu'un autre quand on n'a pas le choix. Ce qu'il importe, c'est de gagner du temps. Si le Victoria vient a repasser, je profiterai de ma nouvelle position pour donner a mes adorateurs le spectacle d'une ascension miraculeuse. "

Pendant que Joe reflechissait de la sorte, la foule se resserrait autour de lui; elle se prosternait, elle hurlait, elle le palpait, elle devenait familiere; mais, au moins, elle eut la pensee de lui offrir un festin magnifique, compose de lait aigre avec du riz pile dans du miel, le digne garcon, prenant son parti de toutes choses, fit alors un des meilleurs repas de sa vie et donna a son peuple une haute idee de la facon dont les dieux devorent dans les grandes occasions.

Lorsque le soir fut arrive, les sorciers de l'ele le prirent respectueusement par la main, et le conduisirent a une espece de case entouree de talismans; avant d'y penetrer, Joe jeta un regard assez inquiet sur des monceaux d'ossements qui s'elevaient autour de ce sanctuaire; il eut d'ailleurs tout le temps de reflechir a sa position quand il fut enferme dans sa cabane.

Pendant la soiree et une partie de la nuit, il entendit des chants de fete, les retentissements d'une espece de tambour et un bruit de ferraille bien doux pour des oreilles africaines; des chœurs hurlés accompagnerent d'interminables danses qui enlacaient la cabane sacree de leurs contorsions et de leurs grimaces.

Joe pouvait saisir cet ensemble assourdissant a travers les murailles de boue et de roseau de la case; peut-être, en toute autre circonstance, eut-il pris un plaisir assez vif a ces etranges ceremonies; mais son esprit fut bientot tourmente d'une idee fort deplaisante. Tout en prenant les choses de leur bon cote, il trouvait stupide et meme triste d'etre perdu dans cette contree sauvage, au milieu de pareilles peuplades. Peu de voyageurs avaient revu leur patrie, de ceux qui oserent s'aventurer jusqu'a ces contrees. D'ailleurs pouvait-il se fier aux adorations dont il se voyait l'objet! Il avait de bonnes raisons de croire a la vanite des grandeurs humaines! Il se demanda si, dans ce pays, l'adoration n'allait pas jusqu'a manger l'adore!

Malgre cette facheuse perspective, apres quelques heures de reflexion, la fatigue l'emporta sur les idees noires, et Joe tomba dans un sommeil assez profond, qui se fut prolonge sans doute jusqu'au lever du jour, si une humidite inattendue n'eut reveille le dormeur.

Bientot cette humidite se fit eau, et cette eau monta si bien que Joe en eut jusqu'a mi-corps.

" Qu'est-ce la? dit-il, une inondation! une trombe! un nouveau supplice de ces negres! Ma foi, je n'attendrai pas d'en avoir jusqu'au cou! "

Et ce disant, il enfonca la muraille d'un coup d'epaule et se trouva ou? en plein lac! D'ele, il n'y en avait plus! Submergee pendant la nuit! A sa place l'immensite du Tchad!

" Triste pays pour les proprietaires! " se dit Joe, et il reprit avec vigueur l'exercice de ses facultes natatoires.

Un de ces phenomenes assez frequents sur le lac Tchad avait delivre le brave garcon; plus d'une ele a disparu ainsi, qui paraissait avoir la solidite du roc, et souvent les populations riveraines durent recueillir les malheureux echappes a ces terribles catastrophes.

Joe ignorait cette particularite, mais il ne se fit pas faute d'en profiter. Il avisa une barque errante et l'accosta rapidement. C'etait une sorte de tronc d'arbre grossierement creuse une paire de pagaies s'y trouvait heureusement, et Joe, profitant d'un courant assez rapide, se laissa deriver.

" Orientons-nous, dit-il. L'etoile polaire, qui fait honnetement son metier d'indiquer la route du nord a tout le monde, voudra bien me venir en aide. "

Il reconnut avec satisfaction que le courant le portait vers la rive septentrionale du Tchad, et il le laissa faire. Vers deux heures du matin, il prenait pied sur un promontoire couvert de roseaux epineux qui parurent fort importuns, meme a un philosophe; mais un arbre poussait la tout expres pour lui offrir un lit dans ses branches. Joe y grimpa pour plus de surete, et attendit la, sans trop dormir, les premiers rayons du jour.

Le matin venu avec cette rapidite particuliere aux regions equatoriales, Joe jeta un coup d'oeil sur l'arbre qui l'avait abrite pendant la nuit; un spectacle assez inattendu le terrifia. Les branches de cet arbre etaient litteralement

Cinq Semaines En Ballon

couvertes de serpents et de cameleons; le feuillage disparaissait sous leurs entrelacements; on eut dit un arbre d'une nouvelle espece qui produisait des reptiles; sous les premiers rayons du soleil, tout cela rampait et se tordait. Joe éprouva un vif sentiment de terreur mele de degout, et s'elanca a terre au milieu des sifflements de la bande.

" Voila une chose qu'on ne voudra jamais croire, " dit-il.

Il ne savait pas que les dernieres lettres du docteur Vogel avaient fait connaetre cette singularite des rives du Tchad, ou les reptiles sont plus nombreux qu'en aucun pays du monde. Apres ce qu'il venait de voir, Joe resolut d'etre plus circonspect a l'avenir, et, s'orientant sur le soleil, il se mit en marche en se dirigeant vers le nord-est. Il evitait avec le plus grand soin cabanes, cases, huttes, tanieres, en un mot tout ce qui peut servir de receptacle a la race humaine.

Que de fois ses regards se porterent en l'air! Il esperait apercevoir le Victoria, et bien qu'il l'eut vainement cherche pendant toute cette journee de marche, cela ne diminua pas sa confiance en son maetre; il lui fallait une grande energie de caractere pour prendre si philosophiquement sa situation. La faim se joignait a la fatigue, car a le nourrir de racines, de moelle d'arbustes, tels que le " mele, " ou des fruits du palmier doum, on ne refait pas un homme; et cependant, suivant son estime, il s'avanca d'une trentaine de milles vers l'ouest. Son corps portait en vingt endroits les traces des milliers d'epines dont les roseaux du lac, les acacias et les mimosas sont herisses, et ses pieds ensanglantes rendaient sa marche extremement douloureuse. Mais enfin il put reagir contre ses souffrances, et, le soir venu, il resolut de passer la nuit sur les rives du Tchad.

La, il eut a subir les atroces piqures de myriades d'insectes: mouches, moustiques, fourmis longues d'un demi-pouce y couvrent litteralement la terre. Au bout de deux heures, il ne restait pas a Joe un lambeau du peu de vetements qui le couvraient; les insectes avaient tout devore! Ce fut une nuit terrible, qui ne donna pas une heure de sommeil au voyageur fatigue; pendant ce temps, les sangliers, les buffles sauvages, l'ajoub, sorte de lamentein assez dangereux faisaient rage dans les buissons et sous les eaux du lac; le concert des betes feroces retentissait au milieu de la nuit. Joe n'osa remuer. Sa resignation et sa patience eurent de la peine a tenir contre une pareille situation.

Enfin le jour revint; Joe se releva precipitamment, et que l'on juge du degout qu'il ressentit en voyant quel animal immonde avait partage sa couche: un crapaud! mais un crapaud de cinq pouces de large, une bete monstrueuse, repoussante, qui le regardait avec des yeux ronds. Joe sentit son ceur se soulever, et, reprenant quelque force dans sa repugnance, il courut a grands pas se plonger dans les eaux du lac. Ce bain calma un peu les demangeaisons qui le torturaient, et, apres avoir mache quelques feuilles, il reprit sa route avec une obstination, un entetement dont il ne pouvait se rendre compte; il n'avait plus le sentiment de ses actes, et neanmoins il sentait en lui une puissance superieure au desespoir.

Cependant une faim terrible le torturait; son estomac, moins resigne que lui, se plaignait; il fut oblige de serrer fortement une liane autour de son corps; heureusement, sa soif pouvait s'etancher a chaque pas, et, en se rappelant les souffrances du desert, il trouvait un bonheur relatif a ne pas subir les tourments de cet imperieux besoin.

" Ou peut etre le Victoria? se demandait-il... Le vent souffle du nord! Il devrait revenir sur le lac! Sans doute M. Samuel aura procede a une nouvelle installation pour retablir l'equilibre; mais la journee d'hier a du suffire a ces travaux; il ne serait donc pas impossible qu'aujourd'hui... Mais agissons comme si je ne devais jamais le revoir. Apres tout, si je parvenais a gagner une des grandes villes du lac, je me trouverais dans la position des voyageurs dont mon maetre nous a parle. Pourquoi ne me tirerais-je pas d'affaire comme eux? Il y en a qui en sont revenus, que diable!... Allons! courage! "

Or, en parlant ainsi et en marchant toujours, l'intrepide Joe tomba en pleine foret au milieu d'un attroupement de sauvages; il s'arreta a temps et ne fut pas vu. Les negres s'occupaient a empoisonner leurs fleches avec le suc de l'euphorbe, grande occupation des peuplades de ces contrees, et qui se fait avec une sorte de ceremonie solennelle.

Joe, immobile, retenant son souffle, se cachait au milieu d'un fourre, lorsqu'en levant les yeux, par une eclaircie du feuillage, il apercut le Victoria, le Victoria lui-meme, se dirigeant vers le lac, a cent pieds a peine au-dessus de lui. Impossible de se faire entendre! impossible de se faire voir!

Une larme lui vint aux yeux, non de desespoir, mais de reconnaissance: son maetre etait a sa recherche! son maetre ne l'abandonnait pas! Il lui fallut attendre le depart des noirs; il put alors quitter sa retraite et courir vers les bords du Tchad.

Mais alors le Victoria se perdait au loin dans le ciel. Joe resolut de l'attendre: il repasserait certainement! Il

Cinq Semaines En Ballon

repassa, en effet, mais plus a l'est. Joe courut, gesticula, cria... Ce fut en vain! Un vent violent en-traenait le ballon avec une irresistible vitesse!

Pour la premiere fois, l'energie, l'esperance manquerent au coeur de l'infortune; il se vit perdu; il crut son maetre parti sans retour; il n'osait plus penser, il ne voulait plus reflechir.

Comme un fou, les pieds en sang, le corps meurtri, il marcha pendant toute cette journee et une partie de la nuit. Il se traenait, tantot sur les genoux, tantot sur les mains; il voyait venir le moment ou la force lui manquerait et ou il faudrait mourir.

En avançant ainsi, il finit par se trouver en face d'un marais, ou plutot de ce qu'il sut bientot etre un marais, car la nuit etait venue depuis quelques heures; il tomba inopinément dans une boue tenace; malgre ses efforts, malgre sa resistance desesperée, il se sentit enfoncer peu a peu au milieu de ce terrain vaseux; quelques minutes plus tard il en avait jusqu'a mi-corps.

" Voila donc la mort! se dit-il; et quelle mort!... "

Il se debattit avec rage; mais ces efforts ne servaient qu'a l'ensevelir davantage dans cette tombe que le malheureux se creusait lui-meme. Pas un morceau de bois qui put l'arreter, pas un roseau pour le retenir!.. Il comprit que c'en etait fait de lui!... Ses yeux se fermerent.

" Mon maetre! mon maetre! a moi!... " s'ecria-t-il.

Et cette voix desesperée, isolee, etouffee deja, se perdit dans la nuit.

CHAPITRE XXXVI

Un rassemblement a l'horizon.—Une troupe d'arabes.—La poursuite.—C'est lui!—Chute de cheval.—L'Arabe étrangle.—Une balle de Kennedy.—Manœuvre.—Enlèvement au vol.—Joe sauve.

Depuis que Kennedy avait repris son poste d'observation sur le devant de la nacelle, il ne cessait d'observer l'horizon avec une grande attention.

Au bout de quelque temps, il se retourna vers le docteur et dit:

" Si je ne me trompe, voici là-bas une troupe en mouvement, hommes ou animaux; il est encore impossible de les distinguer. En tout cas, ils s'agitent violemment, car ils soulevent un nuage de poussière.

—Ne serait-ce pas encore un vent contraire, dit Samuel, une trombe qui viendrait nous repousser au nord? "

Il se leva pour examiner l'horizon.

" Je ne crois pas, Samuel, répondit Kennedy; c'est un troupeau de gazelles ou de beufs sauvages.

—Peut-être, Dick; mais ce rassemblement est au moins à neuf ou dix milles de nous, et pour mon compte, même avec la lunette, je n'y puis rien reconnaître.

—En tout cas, je ne le perdrai pas de vue; il y a là quelque chose d'extraordinaire qui m'intrigue; on dirait parfois comme une manœuvre de cavalerie. Eh! je ne me trompe pas! ce sont bien des cavaliers! regarde! "

Le docteur observa avec attention le groupe indiqué.

" Je crois que tu as raison, dit-il, c'est un détachement d'Arabes ou de Tibbous; ils s'enfuient dans la même direction que nous; mais nous avons plus de vitesse et nous les gagnons facilement. Dans une demi-heure, nous serons à portée de voir et de juger ce qu'il faudra faire. "

Kennedy avait repris sa lunette et lorgnait attentivement. La masse des cavaliers se faisait plus visible; quelques-uns d'entre eux s'isolaient.

" C'est évidemment, reprit Kennedy, une manœuvre ou une chasse.

—On dirait que ces gens-là poursuivent quelque chose. Je voudrais bien savoir ce qui en est.

—Patience, Dick. Dans peu de temps nous les rattraperons et nous les dépasserons même, s'ils continuent de suivre cette route; nous marchons avec une rapidité de vingt milles à l'heure, et il n'y a pas de chevaux qui puissent soutenir un pareil train. "

Kennedy reprit son observation, et, quelques minutes après, il dit:

" Ce sont des Arabes lancés à toute vitesse. Je les distingue parfaitement. Ils sont une cinquantaine. Je vois leurs burnous qui se gonflent contre le vent. C'est un exercice de cavalerie; leur chef les précède à cent pas, et ils se précipitent sur ses traces.

—Quels qu'ils soient, Dick, ils ne sont pas à redouter, et, si cela est nécessaire, je m'élèverai.

—Attends! attends encore, Samuel!

—C'est singulier, ajouta Dick après un nouvel examen, il y a quelque chose dont je ne me rends pas compte; à leurs efforts et à l'irrégularité de leur ligne, ces Arabes ont plutôt l'air de poursuivre que de suivre.

—En es-tu certain, Dick,

—Évidemment. Je ne me trompe pas! C'est une chasse, mais une chasse à l'homme! Ce n'est point un chef qui les précède, mais un fugitif.

—Un fugitif! dit Samuel avec émotion.

—Oui!

—Ne le perdons pas de vue et attendons. "

Trois ou quatre milles furent promptement gagnés sur ces cavaliers qui filaient cependant avec une prodigieuse vitesse.

" Samuel! Samuel! s'écria Kennedy d'une voix tremblante.

—Qu'as-tu, Dick?

—Est-ce une hallucination? est-ce possible?

—Que veux-tu dire?

Cinq Semaines En Ballon

—Attends.

Et le chasseur essuya rapidement les verres de la lunette et se prit a regarder.

" Eh bien? fit le docteur.

—C'est lui, Samuel!

—Lui! " s'ecria ce dernier.

" Lui " disait tout! Il n'y avait pas besoin de le nommer!

" C'est lui a cheval! a cent pas a peine de ses ennemis! il fuit!

—C'est bien Joe! dit le docteur en palissant.

—Il ne peut nous voir dans sa fuite!

—Il nous verra, repondit Fergusson en abaissant la flamme de son chalumeau.

—Mais comment?

—Dans cinq minutes nous serons a cinquante pieds du sol; dans quinze, nous serons au-dessus de lui.

—Il faut le prevenir par un coup de fusil!

—Non! il ne peut revenir sur ses pas, il est coupe.

—Que faire alors?

—Attendre.

—Attendre! Et ces Arabes?

—Nous les atteindrons! Nous les depasserons! Nous ne sommes pas eloignes de deux milles, et pourvu que le cheval de Joe tienne encore

—Grand Dieu! fit Kennedy.

—Qu'y-a-t-il? "

Kennedy avait pousse un cri de desespero en voyant Joe precipite a terre. Son cheval, evidemment rendu, epuise, venait de s'abattre.

" Il nous a vus, s'ecria le docteur; en se relevant il nous a fait signe!

—Mais les Arabes vont l'atteindre! qu'attend-il! Ah! le courageux garcon! Hourra! " fit le chasseur qui ne se contenait plus.

Joe, immediatement releve apres sa chute, a l'instant ou l'un des plus rapides cavaliers se precipitait sur lui, bondissait comme une panthere, l'evitait par un ecart, se jetait en croupe, saisissait l'Arabe a la gorge, de ses mains nerveuses, de ses doigts de fer, il l'etrangeait, le renversait sur le sable, et continuait sa course effrayante.

Un immense cri des Arabes s'eleva dans l'air; mais, tout entiers a leur poursuite, ils n'avaient pas vu le Victoria a cinq cents pas derriere eux, et a trente pieds du sol a peine; eux-memes, ils n'etaient pas a vingt longueurs de cheval du fugitif.

L'un d'eux se rapprocha sensiblement de Joe, et il allait le percer de sa lance, quand Kennedy, l'eil fixe, la main ferme, l'arreta net d'une balle et le precipita a terre.

Joe ne se retourna pas meme au bruit. Une partie de la troupe suspendit sa course, et tomba la face dans la poussiere a la vue du Victoria; l'autre continua sa poursuite.

" Mais que fait Joe? s'ecria Kennedy, il ne s'arrete pas!

—Il fait mieux que cela, Dick; je l'ai compris! il se maintient dans la direction de l'aerostat. Il compte sur notre intelligence! Ah! le brave garcon! Nous l'enleverons a la barbe de ces Arabes! Nous ne sommes plus qu'a deux cents pas.

—Que faut-il faire? demanda Kennedy.

—Laisse ton fusil de cote.

—Voila, fit le chasseur en deposant son arme.

—Peux-tu soutenir dans les bras cent cinquante livres de lest?

—Plus encore.

—Non, cela suffira. "

Et des sacs de sable furent empiles par le docteur entre les bras de Kennedy.

" Tiens-toi a l'arriere de la nacelle, et sois pret a jeter ce lest d'un seul coup. Mais, sur ta vie! ne le fais pas avant mon ordre!

—Sois tranquille!

—Sans cela, nous manquerions Joe, et il serait perdu!

Cinq Semaines En Ballon

—Compte sur moi! "

Le Victoria dominait presque alors la troupe des cavaliers qui s'elancaient bride abattue sur les pas de Joe Le docteur, a l'avant de la nacelle, tenait l'echelle deployee, pret a la lancer au moment voulu. Joe avait maintenu sa distance entre ses poursuivants et lui, cinquante pieds environ. Le Victoria les dépassa.

" Attention! dit Samuel a Kennedy.

—Je suis pret.

—Joe! garde a toi!... " cria le docteur de sa voix retentissante en jetant l'echelle, dont les premiers echelons souleverent la poussiere du sol.

A l'appel du docteur, Joe, sans arreter son cheval, s'etait retourne; l'echelle arriva pres de lui, et au moment ou il s'y accrochait

" Jette, cria le docteur a Kennedy.

—C'est fait "

Et le Victoria, delesté d'un poids superieur a celui de Joe, s'eleva a cent cinquante pieds dans les airs.

Joe se cramponna fortement a l'echelle pendant les vastes oscillations qu'elle eut a decrire; puis faisant un geste indescriptible aux Arabes, et grimant avec l'agilite d'un clown, il arriva jusqu'a ses compagnons qui le recurent dans leurs bras.

Les Arabes pousserent un cri de surprise et de rage. Le fugitif venait de leur etre enleve au vol, et le Victoria s'eloignait rapidement.

" Mon maetre! Monsieur Dick! " avait dit Joe.

Et succombant a l'emotion, a la fatigue, il s'etait evanoui, pendant que Kennedy, presque en delire, s'ecriait:

" Sauve! sauve!

—Parbleu! " fit le docteur, qui avait repris sa tranquille impassibilite.

Joe etait presque nu; ses bras ensanglantes, son corps couvert de meurtrissures, tout cela disait ses souffrances. Le docteur pansa ses blessures et le coucha sous la tente.

Joe revint bientot de son evanouissement, et demanda un verre d'eau—de—vie, que le docteur ne crut pas devoir lui refuser, Joe n'etant pas un homme a traiter comme tout le monde. Apres avoir bu, il serra la main de ses deux compagnons et se declara pret a raconter son histoire.

Mais on ne lui permit pas de parler, et le brave garcon retomba dans un profond sommeil, dont il paraissait avoir grand besoin.

Le Victoria prenait alors une ligne oblique vers l'ouest. Sous les efforts d'un vent excessif, il revit la lisiere du desert epineux, au—dessus des palmiers courbes ou arraches par la tempete; et apres avoir fourni une marche de pres de deux cents milles depuis l'enlevement de Joe, il dépassa vers le soir le dixieme degre de longitude.

CHAPITRE XXXVII

La route de l'ouest.—Le reveil de Joe.—Son entêtement.—Fin de l'histoire de Joe.—Tagelel.—Inquietudes de Kennedy.—Route au nord.—Une nuit pres d'Agbades.

Le vent pendant la nuit se reposa de ses violences du jour, et le Victoria demeura paisiblement au sommet d'un grand sycomore; le docteur et Kennedy veillerent a tour de role, et Joe en profita pour dormir vigoureusement et tout d'un somme pendant vingt-quatre heures.

Voila le remede qu'il lui faut, dit Fergusson; la nature se chargera de sa guerison. "

Au jour, le vent revint assez fort, mais capricieux; il se jetait brusquement dans le nord et le sud, mais en dernier lieu, le Victoria fut entraene vers; l'ouest.

Le docteur, la carte a la main, reconnut le royaume du Damerghou, terrain onduleux d'une grande fertilite, avec les huttes de ses villages faites de longs roseaux entremeles des branchages de l'asclepias; les meules de grains s'elevaient, dans les champs cultives, sur de petits echafaudages destines a les preserver de l'invasion des souris et des termites.

Bientot on atteignit la ville de Zinder, reconnaissable a sa vaste place des executions; au centre se dresse l'arbre de mort; le bourreau veille au pied, et quiconque passe sous son ombre est immediatement pendu!

En consultant la boussole, Kennedy ne put s'empecher de dire:

" Voila que nous reprenons encore la route du nord!

—Qu'importe? Si elle nous mene a Tombouctou, nous ne nous en plaindrons pas! Jamais plus beau voyage n'aura ete accompli en de meilleures circonstances!...

—Ni en meilleure sante, riposta Joe, qui passait sa bonne figure toute rejouie a travers les rideaux de la tente.

—Voila notre brave ami! s'ecria le chasseur, notre sauveur! Comment cela va-t-il?

—Mais tres naturellement, Monsieur Kennedy, tres naturellement! Jamais je ne me suis si bien porte! Rien qui vous rapproche un homme comme un petit voyage d'agrement precede d'un bain dans le Tchad! n'est-ce pas, mon maitre?

—Digne ceur! repondit Fergusson en lui serrant la main. Que d'angoisses et d'inquietudes tu nous a causees!

—Eh bien, et vous donc! Croyez-vous que j'etais tranquille sur votre sort? Vous pouvez vous vanter de m'avoir fait une fiere peur!

—Nous ne nous entendrons jamais, Joe, si tu prends les choses de cette facon.

—Je vois que sa chute ne l'a pas change, ajouta Kennedy.

—Ton devouement a ete sublime, mon garcon, et il nous a sauves; car le Victoria tombait dans le lac, et une fois la, personne n'eut pu l'en tirer.

—Mais si mon devouement, comme il vous plaet d'appeler ma culbute, vous a sauves, est-ce qu'il ne m'a pas sauve aussi, puisque nous voila tous les trois en bonne sante? Par consequent, dans tout cela, nous n'avons rien a nous reprocher.

—On ne s'entendra jamais avec ce garcon-la, dit le chasseur.

—Le meilleur moyen de s'entendre, repliqua Joe, c'est de ne plus parler de cela. Ce qui est fait est fait! Bon ou mauvais, il n'y a pas a y revenir.

—Entete! fit le docteur en riant. Au moins tu voudras bien nous raconter ton histoire?

—Si vous y tenez beaucoup! Mais, auparavant, je vais mettre cette oie grasse en etat de parfaite cuisson, car je vois que Dick n'a pas perdu son temps

—Comme tu dis, Joe.

—Eh bien! nous allons voir comment ce gibier d'Afrique se comporte dans un estomac europeen. "

L'oie fut bientot grillee a la flamme du chalumeau, et, peu apres, devoree. Joe en prit sa bonne part, comme un homme qui n'a pas mange depuis plusieurs jours. Apres le the et les grogs, il mit ses compagnons au courant de ses aventures; il parla avec une certaine emotion, tout en envisageant les evenements avec sa philosophie habituelle. Le docteur ne put s'empecher de lui presser plusieurs fois la main, quand il vit ce digne serviteur plus

Cinq Semaines En Ballon

preoccupe du salut de son maetre que du sien; a propos de la submersion de l'ele des Biddiomahs, il lui expliqua la frequence de ce phenomene sur le lac Tchad.

Enfin Joe, en poursuivant son recit, arriva au moment ou, plonge dans le marais, il jeta un dernier cri de desespoir.

" Je me croyais perdu, mon maetre, dit-il, et mes pensees s'adressaient a vous. Je me mis a me debattre. Comment? je ne vous le dirai pas; j'etais bien decide a ne pas me laisser engloutir sans discussion, quand, a deux pas de moi, je distingue, quoi? un bout de corde fraechement coupee; je me permets de faire un dernier effort, et, tant bien que mal, j'arrive au cable; je tire; cela resiste; je me hale, et finalement me voila en terre ferme! Au bout de la corde je trouve une ancre!... Ah! mon maetre! j'ai bien le droit de l'appeler l'ancre du salut, si toutefois vous n'y voyez pas d'inconvenient. Je la reconnais! une ancre du Victoria! vous aviez pris terre en cet endroit! Je suis la direction de la corde qui me donne votre direction, et, apres de nouveaux efforts, je me tire de la fondriere. J'avais repris mes forces avec mon courage, et je marchai pendant une partie de la nuit, en m'eloignant du lac. J'arrivai enfin a la lisiere d'une immense foret. La dans un enclos des chevaux paissaient sans songer a mal. Il y a des moments dans l'existence ou tout le monde sait monter a cheval, n'est-il pas vrai? Je ne perds pas une minute a reflechir, je saute sur le dos de l'un de ces quadrupedes, et nous voila filant vers le nord a toute vitesse. Je ne vous parlerai point des villes que je n'ai pas vues, ni des villages que j'ai evites. Non. Je traverse les champs ensemences, je franchis les halliers, j'escalade les palissades, je pousse ma bete, je l'excite, je l'enleve! J'arrive a la limite des terres cultivees. Bon! le desert! cela me va; je verrai mieux devant moi, et de plus loin. J'esperais toujours apercevoir le Victoria m'attendant en courant des bordees. Mais rien. Au bout de trois heures, je tombai comme un sot dans un campement d'Arabes! Ah! quelle chasse!... Voyez-vous, Monsieur Kennedy, un chasseur ne sait pas ce qu'est une chasse, s'il n'a ete chasse lui-meme! Et cependant, s'il le peut, je lui donne le conseil de ne pas en essayer! Mon cheval tombait de lassitude; on me serre de pres; je m'abats; je saute en croupe d'un Arabe! Je ne lui en voulais pas, et j'espere bien qu'il ne me garde pas rancune de l'avoir etrange! Mais je vous avais vus!.. et vous savez le reste. Le Victoria court sur mes traces, et vous me ramassez au vol, comme un cavalier fait d'une bague. N'avais-je pas raison de compter sur vous? Eh bien! Monsieur Samuel, vous voyez combien tout cela est simple. Rien de plus naturel au monde! Je suis pret a recommencer, si cela peut vous rendre service encore! et, d'ailleurs, comme je vous le disais, mon maetre, cela ne vaut pas la peine d'en parler.

—Mon brave Joe! repondit le docteur avec emotion. Nous n'avions donc pas tort de nous fier a ton intelligence et a ton adresse!

—Bah! Monsieur, il n'y a qu'a suivre les evenements, et on se tire d'affaire! Le plus sur, voyez-vous, c'est encore d'accepter les choses comme elles se presentent. "

Pendant cette histoire de Joe, le ballon avait rapidement franchi une longue etendue de pays. Kennedy fit bientot remarquer a l'horizon un amas de cases qui se presentait avec l'apparence d'une ville. Le docteur consulta sa carte, et reconnut la bourgade de Tagelel dans le Damerghou.

" Nous retrouvons ici, dit-il, la route de Barth. C'est la qu'il se separa de ses deux compagnons Richardson et Overweg. Le premier devait suivre la route de Zinder, le second celle de Maradi, et vous vous rappelez que, de ces trois voyageurs, Barth est le seul qui revit l'Europe.

—Ainsi, dit le chasseur, en suivant sur la carte la direction du Victoria, nous remontons directement vers le nord?

—Directement, mon cher Dick.

—Et cela ne t'inquiete pas un peu?

—Pourquoi?

—C'est que ce chemin-la nous mene a Tripoli et au-dessus du grand desert.

—Oh! nous n'irons pas si loin, mon ami; du moins, je l'espere.

—Mais ou pretends-tu t'arreter?

—Voyons, Dick, ne serais-tu pas curieux de visiter Tombouctou.

—Tombouctou?

—Sans doute, reprit Joe. On ne peut pas se permettre de faire un voyage en Afrique sans visiter Tombouctou!

—Tu seras le cinquieme ou sixieme Europeen qui aura vu cette ville mysterieuse!

—Va pour Tombouctou!

—Alors laisse-nous arriver entre le dix-septieme et le dix-huitieme degre de latitude, et la nous chercherons

Cinq Semaines En Ballon

un vent favorable qui puisse nous chasser vers l'ouest.

—Bien, repondit le chasseur, mais avons-nous encore une longue route a parcourir dans le nord?

—Cent cinquante milles au moins.

—Alors, repliqua Kennedy, je vais dormir un peu.

—Dormez, Monsieur, repondit Joe; vous-meme, mon maetre, imitez M. Kennedy; vous devez avoir besoin de repos, car je vous ai fait veiller d'une facon indiscrete. "

Le chasseur s'etendit sous la tente; mais Fergusson, sur qui la fatigue avait peu de prise, demeura a son poste d'observation.

Au bout de trois heures, le Victoria franchissait avec une extreme rapidite un terrain caillouteux, avec des rangees de hautes montagnes nues a base granitique; certains pics isoles atteignaient meme quatre mille pieds de hauteur; les girafes, les antilopes, les autruches bondissaient avec une merveilleuse agilite au milieu des forets d'acacias, de mimosas, de souahs et de dattiers; apres l'aridite du desert, la vegetation reprenait son empire. C'etait le pays des Kailouas qui se voilent le visage au moyen d'une bande de coton, ainsi que leurs dangereux voisins les Touareg.

A dix heures du soir, apres une superbe traversee de deux cent cinquante milles, le Victoria s'arreta au-dessus d'une ville importante; la lune en laissait entrevoir une partie a demi ruinee; quelques pointes de mosquees s'elancaient ca et la frappees d'un blanc rayon de lumiere; le docteur prit la hauteur des etoiles, et reconnut qu'il se trouvait sous la latitude d'Aghades.

Cette ville, autrefois le centre d'un immense commerce, tombait deja en ruines a l'epoque ou la visita le docteur Barth.

Le Victoria, n'etant pas apercu dans l'ombre, prit terre a deux milles au-dessus d'Agbades, dans un vaste champ de millet. La nuit fut assez tranquille et disparut vers les cinq heures du matin, pendant qu'un vent leger sollicitait le ballon vers l'ouest, et meme un peu au sud.

Fergusson s'empessa de saisir cette bonne fortune. Il s'enleva rapidement et s'enfuit dans une longue traenee des rayons du soleil.

CHAPITRE XXXVIII

Traversee rapide.—Resolutions prudentes.—Caravanes.—Averses continuelles.—Gao.—Le Niger.—Golberry, Geoffroy, Gray.—Mungo-Park.—Laing.—Rene Caillie.—Clapperton.—John et Richard Lander.

La journee du 17 mai fut tranquille et exempte de tout incident; le desert recommençait; un vent moyen ramenait le Victoria dans le sud-ouest; il ne deviait ni a droite ni a gauche; son ombre traçait sur le sable une ligne rigoureusement droite.

Avant son depart, le docteur avait renouvele prudemment sa provision d'eau; il craignait de ne pouvoir prendre terre sur ces contrees infestees par les Touareg Aouelimminien. Le plateau, eleve de dix-huit cents pieds au-dessus du niveau de la mer, se deprimait vers le sud. Les voyageurs, ayant coupe la route d'Aghades a Mourzouk, souvent battue par le pied des chameaux, arriverent au soir par 16 degres de latitude et 4 degres 55' de longitude, apres avoir franchi cent quatre-vingts milles d'une longue monotonie.

Pendant cette journee, Joe appreta les dernieres pieces de gibier, qui n'avaient recu qu'une preparation sommaire; il servit au souper des brochette de becassines fort appetissantes. Le vent etant bon, le docteur resolut de continuer sa route pendant une nuit que la lune, presque pleine encore, faisait resplendissante. Le Victoria s'eleva a une hauteur de cinq cents pieds, et, pendant cette traversee nocturne de soixante milles environ, le leger sommeil d'un enfant n'eut meme pas ete trouble.

Le dimanche matin, nouveau changement dans la direction du vent; il porta vers le nord-ouest; quelques corbeaux volaient dans les airs, et, vers l'horizon, une troupe de vautours, qui se tint fort heureusement eloignee.

La vue de ces oiseaux amena Joe a complimenter son maetre sur son idee des deux ballons.

" Ou en serions-nous, dit-il, avec une seule enveloppe? Ce second ballon, c'est comme la chaloupe d'un navire; en cas de naufrage, on peut toujours la prendre pour se sauver.

—Tu as raison, mon ami; seulement ma chaloupe m'inquiete un peu; elle ne vaut pas le batiment.

—Que veux-tu dire? demanda Kennedy.

—Je veux dire que le nouveau Victoria ne vaut pas l'ancien; soit que le tissu en ait ete trop eprouve, soit que la gutta-percha se soit fondue a la chaleur du serpent, je constate une certaine deperdition de gaz; ce n'est pas grand'chose jusqu'ici, mais enfin c'est appreciable; nous avons une tendance a baisser, et, pour me maintenir, je suis force de donner plus de dilatation a l'hydrogene.

—Diable! fit Kennedy, je ne vois guere de remede a cela.

—Il n'y en a pas, mon cher Dick; c'est pourquoi nous ferions bien de nous presser, en evitant meme les haltes de nuit.

—Sommes-nous encore loin de la cote? demanda Joe.

—Quelle cote, mon garcon? Savons-nous donc ou le hasard nous conduira; tout ce que je puis te dire, c'est que Tombouctou se trouve encore a quatre cents milles dans l'ouest.

—Et quel temps mettrons-nous a y parvenir?

—Si le vent ne nous ecarte pas trop, je compte rencontrer cette ville mardi vers le soir.

—Alors, fit Joe en indiquant une longue file de betes et d'hommes qui serpentait en plein desert, nous arriverons plus vite que cette caravane."

Fergusson et Kennedy se pencherent et aperçurent une vaste agglomeration d'etres de toute espece; il y avait la plus de cent cinquante chameaux, de ceux qui pour douze mutkals d'or [Cent vingt-cinq francs.] vont de Tombouctou a Tafilet avec une charge de cinq cents livres sur le dos; tous portaient sous la queue un petit sac destine a recevoir leurs excrements, seul combustible sur lequel on puisse compter dans le desert.

Ces chameaux des Touaregs sont de la meilleure espece; ils peuvent rester de trois a sept jours sans boire, et deux jours sans manger; leur vitesse est superieure a celle des chevaux, et ils obeissent avec intelligence a la voix du khabir, le guide de la caravane. On les connaet dans le pays sous le nom de " mehari. "

Tels furent les details donnes par le docteur, pendant que ses compagnons consideraient cette multitude

Cinq Semaines En Ballon

d'hommes, de femmes, d'enfants, marchant avec peine sur un sable a demi mouvant, a peine contenu par quelques chardons, des herbes fletries et des buissons chetifs. Le vent effacait la trace de leurs pas presque instantanement.

Joe demanda comment les Arabes parvenaient a se diriger dans le desert, et a gagner les puits epars dans cette immense solitude.

" Les Arabes, repondit Fergusson, ont recu de la nature un merveilleux instinct pour reconnaetre leur route; la ou un Europeen serait desorienté, ils n'hesitent jamais; une pierre insignifiante, un caillou, une touffe d'herbe, la nuance differente des sables, leur suffit pour marcher surement; pendant la nuit, ils se guident sur l'etoile polaire; ils ne font pas plus de deux milles a l'heure, et se reposent pendant les grandes chaleurs de midi; ainsi jugez du temps qu'ils mettent a traverser le Sahara, un desert de plus de neuf cents milles. "

Mais le Victoria avait deja disparu aux yeux etonnes des Arabes, qui devaient envier sa rapidite. Au soir, il passait par 2 degres 20' de longitude [Le zero du meridien de Paris.], et, pendant la nuit, il franchissait encore plus d'un degre.

Le lundi, le temps changea completement; la pluie se mit a tomber avec une grande violence; il fallut resister a ce deluge et a l'accroissement de poids dont il chargeait le ballon et la nacelle; cette perpetuelle averse expliquait les marais et les marecages qui composaient uniquement la surface du pays; la vegetation y reparaisait avec les mimosas, les baobabs et les tamarins.

Tel etait le Sonray avec ses villages coiffes de toits renverses comme des bonnets armeniens; il y avait peu de montagnes, mais seulement ce qu'il fallait de collines pour faire des ravins et des reservoirs, que les pintades et les becassines sillonnaient de leur vol; ca et la un torrent impetueux coupait les routes; les indigenes le traversaient en se cramponnant a une liane tendue d'un arbre a un autre; les forets faisaient place aux jungles dans lesquels remuaient alligators, hippopotames et rhinoceros.

" Nous ne tarderons pas a voir le Niger, dit le docteur; la contree se metamorphose aux approches des grands fleuves. Ces chemins qui marchent, suivant une juste expression, ont d'abord apporte la vegetation avec eux, comme ils apporteront la civilisation plus tard. Ainsi, dans son parcours de deux mille cinq cents milles? le Niger a seme sur ses bords les plus importantes cites de l'Afrique.

—Tiens, dit Joe, cela me rappelle l'histoire de ce grand admirateur de la Providence; qui la louait du soin qu'elle avait eu de faire passer les fleuves au milieu des grandes villes! "

A midi, le Victoria passa au-dessus d'une bourgade, d'une reunion de huttes assez miserables, qui fut autrefois une grande capitale.

" C'est la, dit le docteur, Barth traversa le Niger a son retour de Tembouctou: voici le fleuve fameux dans l'antiquite, le rival du Nil, auquel la superstition paienne donna une origine celeste; comme lui, il preoccupa l'attention des geographes de tous les temps; comme celle du Nil, et plus encore, son exploration a coute de nombreuses victimes.

Le Niger coulait entre deux rives largement separees; ses eaux roulaient vers le sud avec une certaine violence; mais les voyageurs entraenes purent a peine en saisir les curieux contours.

" Je veux vous parler de ce fleuve, dit Fergusson, et il est deja loin de nous! Sous les noms de Dhiouleba, de Mayo, d'Egghirreu, de Quorra, et autres encore, il parcourt une etendue immense de pays, et lutterait presque de longueur avec le Nil. Ces noms signifient tout simplement " le fleuve ", suivant les contrees qu'il traverse.

—Est-ce que le docteur Barth a suivi cette route? demanda Kennedy.

—Non, Dick; en quittant le lac Tchad, il traversa les villes principales du Bornou et vint couper le Niger a Say, quatre degres au-dessous de Gao; puis il penetra au sein de ces contrees inexplorees que le Niger renferme dans son coude, et, apres huit mois de nouvelles fatigues, il parvint a Tembouctou; ce que nous ferons en trois jours a peine, avec un vent aussi rapide.

—Est-ce qu'on a decouvert les sources du Niger? demanda Joe.

—Il y a longtemps, repondit le docteur. La reconnaissance du Niger et de ses affluents attira de nombreuses explorations, et je puis vous indiquer les principales. De 1749 a 1758, Adamson reconnaet le fleuve et visite Goree; de 1785 a 1788, Golberry et Geoffroy parcourent les deserts de la Senegambie et remontent jusqu'au pays des Maures, qui assassinerent Saugnier, Brisson, Adam, Riley, Cochelet, et tant d'autres infortunes. Vient alors l'illustre Mungo-Park, l'ami de Walter-Scott, Ecossais comme lui. Envoye en 1795 par la Societe africaine de Londres, il atteint Bambarra, voit le Niger, fait cinq cents milles avec un marchand d'esclaves, reconnaet la riviere de Gambie et revient en Angleterre en 1797, il repart le 30 janvier 1805 avec son beau-frere Anderson, Scott le

Cinq Semaines En Ballon

dessinateur et une troupe d'ouvriers; il arrive a Goree; s'adjoint un detachement de trente-cinq soldats, revoit le Niger le 19 aout; mais alors, par suite des fatigues, des privations, des mauvais traitements, des inclemences du ciel, de l'insalubrite du pays, il ne reste plus que onze vivants de quarante Europeens; le 16 novembre, les dernieres lettres de Mungo-Park parvenaient a sa femme, et, un an plus tard, on apprenait par un trafiquant du pays qu'arrive a Boussa, sur le Niger, le 23 decembre l'infortune voyageur vit sa barque renversee par les cataractes du fleuve, et que lui-meme fut massacre par les indigenes.

—Et cette fin terrible n'arreta pas les explorateurs?

—Au contraire, Dick; car alors on avait non seulement a reconnaetre le fleuve, mais a retrouver les papier du voyageur. Des 1816, une expedition s'organise a Londres, a laquelle prend part le major Gray; elle arrive au Senegal, penetre dans le Fouta-Djallon, visite les populations fouldahs et mandingues, et revient en Angleterre sans autre resultat. En 1822, le major Laing explore toute la partie de l'Afrique occidentale voisine des possessions anglaises, et ce fut lui qui arriva le premier aux sources du Niger; d'apres ses documents, la source de ce fleuve immense n'aurait pas deux pieds de largeur.

—Facile a sauter, dit Joe.

—Eh! eh! facile! repliqua le docteur. Si l'on s'en rapporte a la tradition, quiconque essaye de franchir cette source en la sautant est immediatement englouti; qui veut y puiser de l'eau se sent repousse par une main invisible.

—Et il est permis de ne pas en croire un mot? demanda Joe.

—Cela est permis. Cinq ans plus tard, le major Laing devait s'elancer au travers du Sahara, penetrer jusqu'a Tombouctou, et mourir etrangle a quelques milles au-dessus par les Oulad-Shiman, qui voulaient l'obliger a se faire musulman.

—Encore une victime! dit le chasseur.

—C'est alors qu'un courageux jeune homme entreprit avec ses faibles ressources et accomplit le plus etonnant des voyages modernes; je veux parler du Francais Rene Caillie Apres diverses tentatives en 1819 et en 1824, il partit a nouveau, le 19 avril 1827, du Rio-Nunez; le 3 aout, il arriva tellement epuise et malade a Time, qu'il ne put reprendre son voyage qu'en janvier 1828, six mois apres; il se joignit alors a une caravane, protege par son vetement oriental, atteignit le Niger le 10 mars, penetra dans la ville de Jenne, s'embarqua sur le fleuve et le descendit jusqu'a Tombouctou, ou il arriva le 30 avril. Un autre Francais, Imbert, en 1670, un Anglais, Robert Adams, en 1810, avaient peut-etre vu cette ville curieuse; mais Rene Caillie devait etre le premier Europeen qui en ait rapporte des donnees exactes; le 4 mai, il quitta cette reine du desert; le 9, il reconnut l'endroit meme ou fut assassine le major Laing; le 19, il arriva a El-Araouan et quitta cette ville commercante pour franchir, a travers mille dangers, les vastes solitudes comprises entre le Soudan et les regions septentrionales de l'Afrique; enfin il entra a Tanger, et, le 28 septembre, il s'embarqua pour Toulon; en dix-neuf mois, malgre cent quatre-vingts jours de maladie, il avait traverse l'Afrique de l'ouest au nord. Ah! si Caillie fut ne en Angleterre, on l'eut honore comme le plus intrepide voyageur des temps modernes; a l'egal de Mungo-Park. Mais, en France, il n'est pas apprecie a sa valeur [Le docteur Fergusson, en sa qualite d'Anglais, exagere peut-etre; neanmoins, nous devons reconnaetre que Rene Caillie ne jouit pas en France, parmi les voyageurs, d'une celebrite digne de son devouement et de son courage].

—C'etait un hardi compagnon, dit le chasseur. Et qu'est-il devenu?

—Il est mort a trente-neuf ans, des suites de ses fatigues; on crut avoir assez fait en lui decernant le prix de la Societe de geographie en 1828; les plus grands honneurs lui eussent ete rendus en Angleterre! Au reste, tandis qu'il accomplissait ce merveilleux voyage, un Anglais concevait la meme entreprise et la tentait avec autant de courage, sinon autant de bonheur. C'est le capitaine Clapperton, le compagnon de Denham. En 1829, il rentra en Afrique par la cote ouest dans le golfe de Benin; il reprit les traces de Mungo-Park et de Laing, retrouva dans Boussa les documents relatifs a la mort du premier, arriva le 20 aout a Sakcatou ou, retenu prisonnier, il rendit le dernier soupir entre les mains de son fidele domestique Richard Lander.

—Et que devint ce Lander? demanda Joe fort interesse.

—Il parvint a regagner la cote et revint a Londres, rapportant les papiers du capitaine et une relation exacte de son propre voyage; il offrit alors ses services au gouvernement pour completer la reconnaissance du Niger; il s'adjoignit son frere John, second enfant de pauvres gens des Cornouailles, et tous les deux, de 1829 a 1831, ils redescendirent le fleuve depuis Boussa jusqu'a son embouchure, le decrivant village par village, mille par mille.

Cinq Semaines En Ballon

—Ainsi, ces deux freres echapperent au sort commun? demanda Kennedy.

—Oui, pendant cette exploration du moins, car en 1833 Richard entreprit un troisieme voyage au Niger, et perit frappe d'une balle inconnue pres de l'embouchure du fleuve. Vous le voyez donc, mes amis, ce pays, que nous traversons, a ete temoin de nobles devouements, qui n'ont eu trop souvent que la mort pour recompense! "

CHAPITRE XXXIX

Le pays dans le coude du Niger.—Vue fantastique des monts Hombori.—Kabra.—Tembouctou.—Plan du docteur Barth.—Decadence.—Ou le Ciel voudra.

Pendant cette maussade journée du lundi, le docteur Fergusson se plut à donner à ses compagnons mille détails sur la contrée qu'ils traversaient. Le sol assez plat n'offrait aucun obstacle à leur marche. Le seul souci du docteur était causé par ce maudit vent du nord-est qui soufflait avec rage et l'éloignait de la latitude de Tembouctou.

Le Niger, après avoir remonté au nord jusqu'à cette ville, s'arrondit comme un immense jet d'eau et retombe dans l'océan Atlantique en gerbe largement épanouie; dans ce coude, le pays est très varié, tantôt d'une fertilité luxuriante, tantôt d'une extrême aridité; les plaines incultes succèdent aux champs de maïs, qui sont remplacés par de vastes terrains couverts de genêts; toutes les espèces d'oiseaux d'humeur aquatique, pélicans, sarcelles, martins-pêcheurs, vivent en troupes nombreuses sur les bords des torrents et des marigots.

De temps en temps apparaissait un camp de Touareg, abrités sous leurs tentes de cuir, tandis que les femmes vavaient aux travaux extérieurs, trayant leurs chameaux et fumant leurs pipes à gros foyer.

Le Victoria, vers huit heures du soir, s'était avancé de plus de deux cents milles à l'ouest, et les voyageurs furent alors témoins d'un magnifique spectacle.

Quelques rayons de lune se frayèrent un chemin par une fissure des nuages, et, glissant entre les raies de pluie, tombèrent sur la chaîne des monts Hombori. Rien de plus étrange que ces crêtes d'apparence basaltique; elles se profilaient en silhouettes fantastiques sur le ciel assombri; on eût dit les ruines légendaires d'une immense ville du moyen âge, telles que, par les nuits sombres, les banquises des mers glaciales en présentent au regard étonné.

"Voilà un site des Mystères d'Udolphe, dit le docteur; Ann Radcliff n'aurait pas découpé ces montagnes sous un plus effrayant aspect.

—Ma foi! répondit Joe, je n'aimerais pas à me promener seul le soir dans ce pays de fantômes. Voyez-vous, mon maître, si ce n'était pas si lourd, j'emporterais tout ce paysage en Écosse. Cela ferait bien sur les bords du lac Lomond, et les touristes y courraient en foule.

—Notre ballon n'est pas assez grand pour te permettre cette fantaisie. Mais il me semble que notre direction change. Bon! les lutins de l'endroit sont fort aimables; ils nous soufflent un petit vent de sud-est qui va nous remettre en bon chemin."

En effet, le Victoria reprenait une route plus au nord, et le 20, au matin, il passait au-dessus d'un inextricable réseau de canaux, de torrents, de rivières, tout l'enchevêtrement complet des affluents du Niger. Plusieurs de ces canaux, recouverts d'une herbe épaisse, ressemblaient à de grasses prairies. Là, le docteur retrouva la route de Barth, quand celui-ci s'embarqua sur le fleuve pour le descendre jusqu'à Tembouctou. Large de huit cents toises, le Niger coulait ici entre deux rives riches en crucifères et en tamarins; les troupeaux bondissants des gazelles melaient leurs cornes anneaux aux grandes herbes, entre lesquelles l'alligator les guettait en silence.

De longues files d'ânes et de chameaux, chargés des marchandises de Jenne, s'enfonçaient sous les beaux arbres; bientôt un amphithéâtre de maisons basses apparut à un détour du fleuve; sur les terrasses et les toits était amoncelé tout le fourrage recueilli dans les contrées environnantes.

"C'est Kabra, s'écria joyeusement le docteur; c'est le port de Tembouctou; la ville n'est pas à cinq milles d'ici! Alors vous êtes satisfait, Monsieur? demanda Joe.

—Enchanté, mon garçon.

—Bon, tout est pour le mieux, "

En effet, à deux heures, la reine du désert, la mystérieuse Tembouctou, qui eût, comme Athènes et Rome, ses écoles de savants et ses chaires de philosophie, se déploya sous les regards des voyageurs.

Fergusson en suivait les moindres détails sur le plan tracé par Barth lui-même, il en reconnut l'extrême exactitude.

La ville forme un vaste triangle inscrit dans une immense plaine de sable blanc; sa pointe se dirige vers le

Cinq Semaines En Ballon

nord et perce un coin du desert; rien aux alentours; a peine quelques graminees, des mimosas nains et des arbrisseaux rabougris.

Quant a l'aspect de Tombouctou, que l'on se figure un entassement de billes et de des a jour; voila l'effet produit a vol d'oiseau; les rues, assez etroites, sont bordees de maisons qui n'ont qu'un rez-de-chaussee, construites en briques cuites au soleil, et de huttes de paille et de roseaux, celles-ci coniques, celles-la carrees; sur les terrasses sont nonchalamment etendus quelques habitants drapes dans leur robe eclatante, la lance ou le mousquet a la main; de femmes point, a cette heure du jour.

" Mais on les dit belles, ajouta le docteur. Vous voyez les trois tours des trois mosques, restees seules entre un grand nombre. La ville est bien dechue de son ancienne splendeur! Au sommet du triangle s'eleve la mosquee de Sankore avec ses rangees de galeries soutenues par des arcades d'un dessin assez pur; plus loin, pres du quartier de Sane-Gungu, la mosquee de Sidi-Yahia et quelques maisons a deux etages. Ne cherchez ni palais ni monuments. Le cheik est un simple trafiquant, et sa demeure royale un comptoir.

—Il me semble, dit Kennedy, apercevoir des remparts a demi renverses.

—Ils ont ete detruits par les Foullannes en 1826; alors la ville etait plus grande d'un tiers, car Tombouctou, depuis le XIe siecle, objet de convoitise generale, a successivement appartenu aux Touareg, aux Sourayens, aux Marocains, aux Foullannes; et ce grand centre de civilisation, ou un savant comme Ahmed-Baba possedait au XVIe siecle une bibliotheque de seize cents manuscrits, n'est plus qu'un entrepot de commerce de l'Afrique centrale. "

La ville paraissait livree, en effet, a une grande incurie; elle accusait la nonchalance epidemique des cites qui s'en vont; d'immenses decombres s'amoncelaient dans les faubourgs et formaient avec la colline du marche les seuls accidents du terrain.

Au passage du Victoria, il se fit bien quelque mouvement, le tambour fut battu; mais a peine si le dernier savant de l'endroit eut le temps d'observer ce nouveau phenomene; les voyageurs; repousses par le vent du desert, reprirent le cours sinueux du fleuve, et bientot Tombouctou ne fut plus qu'un des souvenirs rapides de leur voyage.

" Et maintenant, dit le docteur, le ciel nous conduise ou il lui plaira!

—Pourvu que ce soit dans l'ouest! repliqua Kennedy!

—Bah! fit Joe, il s'agirait de revenir a Zanzibar par le meme chemin, et de traverser l'Ocean jusqu'en Amerique, cela ne m'effrayerait guere!

—Il faudrait d'abord le pouvoir, Joe.

—Et que nous manque-t-il pour cela!

—Du gaz, mon garcon; la force ascensionnelle du ballon diminue sensiblement, et il faudra de grands menagements pour qu'il nous porte jusqu'a la cote. Je vais meme etre force de jeter du lest. Nous sommes trop lourds.

—Voila ce que c'est que de ne rien faire, mon maetre! A rester toute la journee etendu comme un faineant dans son hamac, on engraisse et l'on devient pesant. C'est un voyage de paresseux que le notre, et, au retour, on nous trouvera affreusement gros et gras.

—Voila bien des reflexions dignes de Joe, repondit le chasseur; mais attends donc la fin; sais-tu ce que le ciel nous reserve? Nous sommes encore loin du terme de notre voyage. Ou crois-tu rencontrer la cote d'Afrique, Samuel?

—Je serais fort empeche de te repondre, Dick; nous sommes a la merci de vents tres variables; mais enfin je m'estimerai heureux si j'arrive entre Sierra-Leone et Portendick; il y a la une certaine etendue le pays ou nous rencontrerons des amis.

—Et ce sera plaisir de leur serrer la main; mais suivons-nous, au moins, la direction voulue!

—Pas trop, Dick, pas trop; regarde l'aiguille aimantee nous portons au sud, et nous remontons le Niger vers ses sources.

—Une fameuse occasion de les decouvrir, riposta Joe, si elles n'etaient deja connues. Est-ce qu'a la rigueur on ne pourrait pas lui en trouver d'autres?

—Non, Joe; mais sois tranquille, j'espere bien ne pas aller jusque-la. "

A la nuit tombante, le docteur jeta les derniers sacs de lest; le Victoria se releva, le chalumeau, quoique fonctionnant a pleine flamme, pouvait a peine le maintenir; il se trouvait alors a soixante milles dans le sud de

Cinq Semaines En Ballon

Tembouctou, et, le lendemain, il se reveillait sur les bords du Niger, non loin du lac Debo.

CHAPITRE XL

Inquietudes du docteur Fergusson.—Direction persistante vers le sud.—Un nuage de sauterelles.—Vue de Jenne.—Vue de Segou.—Changement de vent.—Regrets de Joe.

Le lit du fleuve était alors partagé par de grandes îles en branches étroites d'un courant fort rapide. Sur l'une d'entre elles s'élevaient quelques cases de bergers; mais il fut impossible d'en faire un relevement exact, car la vitesse du Victoria s'accroissait toujours. Malheureusement, il inclinait encore plus au sud et franchit en quelques instants le lac Debo.

Fergusson chercha à diverses elevations, en forçant extrêmement sa dilatation, d'autres courants dans l'atmosphère, mais en vain. Il abandonna promptement cette manœuvre, qui augmentait encore la déperdition de son gaz, en le pressant contre les parois fatiguées de l'aérostat.

Il ne dit rien, mais il devint fort inquiet. Cette obstination du vent à le rejeter vers la partie méridionale de l'Afrique jouait ses calculs. Il ne savait plus sur qui ni sur quoi compter. S'il n'atteignait pas les territoires anglais ou français, que devenir au milieu des barbares qui infestaient les côtes de Guinée? Comment y attendre un navire pour retourner en Angleterre? Et la direction actuelle du vent le chassait sur le royaume de Dahomey, parmi les peuplades les plus sauvages, à la merci d'un roi qui, dans les fêtes publiques, sacrifiait des milliers de victimes humaines! Là, on serait perdu.

D'un autre côté, le ballon se fatiguait visiblement, et le docteur le sentait lui manquer! Cependant, le temps se levant un peu, il espéra que la fin de la pluie amènerait un changement dans les courants atmosphériques.

Il fut donc désagréablement ramené au sentiment de la situation par cette réflexion de Joe:

" Bon! disait celui-ci, voici la pluie qui va redoubler, et cette fois, ce sera le déluge, s'il faut en juger par ce nuage qui s'avance!

—Encore un nuage! dit Fergusson.

—Et un fameux! répondit Kennedy.

—Comme je n'en ai jamais vu, répliqua Joe, avec des arêtes tirées au cordeau.

—Je respire, dit le docteur en déposant sa lunette. Ce n'est pas un nuage

—Par exemple! fit Joe.

—Non! c'est une nuee!

—Eh bien?

—Mais une nuee de sauterelles.

—Ca, des sauterelles!

—Des milliards de sauterelles qui vont passer sur ce pays comme une trombe, et malheur à lui, car si elles s'abattent, il sera devasté!

—Je voudrais bien voir cela!

—Attends un peu, Joe; dans dix minutes, ce nuage nous aura atteints et tu en jugeras par tes propres yeux. "

Fergusson disait vrai; ce nuage épais, opaque, d'une étendue de plusieurs milles, arrivait avec un bruit assourdissant, promenant sur le sol son ombre immense, c'était une innombrable légion de ces sauterelles auxquelles on a donné le nom de criquets. À cent pas du Victoria, elles s'abattirent sur un pays verdoyant; un quart d'heure plus tard, la masse reprenait son vol, et les voyageurs pouvaient encore apercevoir de loin les arbres, les buissons entièrement dénudés, les prairies comme fauchées. On eut dit qu'un subit hiver venait de plonger la campagne dans la plus profonde stérilité.

" Eh bien, Joe!

—Eh bien! Monsieur, c'est fort curieux, mais fort naturel. Ce qu'une sauterelle ferait en petit, des milliards le font en grand.

—C'est une effrayante pluie, dit le chasseur, et plus terrible encore que la grêle par ses devastations.

—Et il est impossible de s'en préserver, répondit Fergusson; quelque fois les habitants ont eu l'idée d'incendier des forêts, des moissons même pour arrêter le vol de ces insectes; mais les premiers rangs, se

Cinq Semaines En Ballon

precipitant dans les flammes, les eteignaient sous leur masse, et le reste de la bande passait irresistiblement. Heureusement, dans ces contrees, il y a une sorte de compensation a leurs ravages; les indigenes recueillent ces insectes en grand nombre et les mangent avec plaisir.

—Ce sont les crevettes de l'air, " dit Joe, qui, " pour s'instruire," ajouta-t-il, regretta de n'avoir pu en gouter.

Le pays devint plus marecageux vers le soir; les forets firent place des bouquets d'arbres isoles; sur les bords du fleuve, on distinguait quelques plantations de tabac et des marais gras de fourrages. Dans une grande ele apparut alors la ville de Jenne, avec les deux tours de sa mosquee de terre, et l'odeur infecte qui s'echappait de millions de nids d'hirondelles accumules sur ses murs. Quelques cimes de baobabs, de mimoras et de dattiers percaient entre les maisons; meme a la nuit, l'activite paraissait tres grande. Jenne est en effet une ville fort commercante; elle fournit a tous les besoins de Tombouctou; ses barques sur le fleuve, ses caravanes par les chemins ombrages, y transportent les diverses productions de son industrie.

" Si cela n'eut pas du prolonger notre voyage, dit le docteur, j'aurais tente de descendre dans cette ville; il doit s'y trouver plus d'un Arabe qui a voyage en France ou en Angleterre, et auquel notre genre de locomotion n'est peut-être pas etranger. Mais ce ne serait pas prudent.

—Remettons cette visite a notre prochaine excursion, dit Joe en riant,

—D'ailleurs, si je ne me trompe, mes amis, le vent a une legere tendance a souffler de l'est; il ne faut pas perdre une pareille occasion. " Le docteur jeta quelques objets devenus inutiles, des bouteilles vides et une caisse de viande qui n'etait plus d'aucun usage; il reussit a maintenir le Victoria dans une zone plus favorable a ses projets. A quatre heures du matin, les premiers rayons du soleil eclairaient Segou, la capitale du Bambarra, parfaitement reconnaissable aux quatre villes qui la composent, a ses mosques mauresques, et au va-et-vient incessant des bacs qui transportent les habitants dans les divers quartiers. Mais les voyageurs ne furent pas plus vus qu'ils ne virent; ils fuyaient rapidement et directement dans le nord-ouest, et les inquietudes du docteur se calmaient peu a peu.

" Encore deux jours dans cette direction, et avec cette vitesse nous atteindrons le fleuve du Senegal.

—Et nous serons en pays ami? demanda le chasseur.

—Pas tout a fait encore; a la rigueur, si le Victoria venait a nous manquer, nous pourrions gagner des etablissements francais! Mais puisse-t-il tenir pendant quelques centaines de milles, et nous arriverons sans fatigues, sans craintes, sans dangers, jusqu'a la cote occidentale.

—Et ce sera fini! fit Joe. Eh bien, tant pis! Si ce n'etait le plaisir de raconter, je ne voudrais plus jamais mettre pied a terre! Pensez-vous qu'on ajoute foi a nos recits, mon maetre?

—Qui sait, mon brave Joe? Enfin, il y aura toujours un fait incontestable; mille temoins nous auront vu partir d'un cote de l'Afrique; mille temoins nous verront arriver a l'autre cote.

—En ce cas, repondit Kennedy, il me paraet difficile de dire que nous n'avons pas traverse!

—Ah! Monsieur Samuel! reprit Joe avec un gros soupir, je regretterai plus d'une fois mes cailloux en or massif! Voila qui aurait donne du poids a nos histoires et de la vraisemblance a nos recits. A un gramme d'or par auditeur, je me serais compose une jolie foule pour m'entendre et meme pour m'admirer!

CHAPITRE XLI

Les approches du Senegal.—Le Victoria baisse de plus en plus.—On jette, on jette toujours.—Le marabout El-Hadji.—MM. Pascal, Vincent, Lambert.—Un rival de Mahomet.—Les montagnes difficiles.—Les armes de Kennedy.—Une manœuvre de Joe.—Halte au-dessus d'un foret.

Le 27 mai, vers neuf heures du matin, le pays se presenta sous un nouvel aspect: les rampes longuement etendues se changeaient en collines qui faisaient presager de prochaines montagnes; on aurait a franchir la chaene qui separe le bassin du Niger du bassin du Senegal et determine l'ecoulement des eaux soit au golfe de Guinee, soit a la baie du cap Vert.

Jusqu'au Senegal, cette partie de l'Afrique est signalee comme dangereuse. Le docteur Fergusson le savait par les recits de ses devanciers; ils avaient souffert mille privations et couru mille dangers au milieu de ces negres barbares; ce climat funeste devora la plus grande partie des compagnons de Mungo-Park. Fergusson fut donc plus que jamais decide a ne pas prendre pied sur cette contree inhospitaliere.

Mais il n'eut pas un moment de repos; le Victoria baissait d'une maniere sensible; il fallut jeter encore une foule d'objets plus ou moins inutiles, surtout au moment de franchir une crete. Et ce fut ainsi pendant plus de cent vingt milles; on se fatigua a monter et a descendre; le ballon, ce nouveau rocher de Sisyphe, retombait incessamment; les formes de l'aerostat peu gonfle s'efflanquaient deja; il s'allongeait, et le vent creusait de vastes poches dans son enveloppe detendue.

Kennedy ne put s'empêcher d'en faire la remarque.

" Est-ce que le ballon aurait une fissure? dit-il.

—Non, repondit le docteur; mais la gutta-percha s'est evidemment ramollie ou fondue sous la chaleur, et l'hydrogene fuit a travers le taffetas.

—Comment empêcher cette fuite

—C'est impossible. Allegeons-nous; c'est le seul moyen; jetons tout ce qu'on peut jeter.

—Mais quoi? fit le chasseur en regardant la nacelle deja fort degarnie.

—Debarrassons-nous de la tente, dont le poids est assez considerable."

Joe, que cet ordre concernait, monta au-dessus du cercle qui reunissait les cordes du filet; de la, il vint facilement a bout de detacher les epais rideaux de la tente, et il les precipita au dehors.

" Voila qui fera le bonheur de toute une tribu de negres, dit-il; il y a la de quoi habiller un millier d'indigenes, car ils sont assez discrets sur l'etoffe. "

Le ballon s'etait releve un peu, mais bientot il devint evident qu'il se rapprochait encore du sol.

Descendons, dit Kennedy, et voyons ce que l'on peut faire a cette enveloppe.

—Je te le repete, Dick, nous n'avons aucun moyen de la reparer.

—Alors comment ferons-nous?

—Nous sacrifierons tout ce qui ne sera pas completement indispensable; je veux a tout prix eviter une halte dans ces parages; les forets dont nous rasons la cime en ce moment ne sont rien moins que sures.

—Quoi! des lions, des hyenes? fit Joe avec mepris.

—Mieux que cela, mon garcon, des hommes, et des plus cruels qui soient en Afrique.

—Comment le sait-on?

—Par les voyageurs qui nous ont precedes; puis les Francais, qui occupent la colonie du Senegal, ont eu forcement des rapports avec les peuplades environnantes; sous le gouvernement du colonel Faidherbe, des reconnaissances ont ete poussees fort avant dans le pays; des officiers, tels que MM. Pascal, Vincent, Lambert, ont rapporte des documents precieux de leurs expeditions. Ils ont explore ces contrees formees par le coude du Senegal, la ou la guerre et le pillage n'ont plus laisse que des ruines.

—Que s'est-il donc passe?

—Le voici. En 1854, un marabout du Fouta senegalais, Al-Hadji, se disant inspire comme Mahomet, poussa toutes les tribus a la guerre contre les infideles, c'est-a-dire les Europeens. Il porta la destruction et la desolation

Cinq Semaines En Ballon

entre le fleuve Senegal et son affluent la Faleme. Trois hordes de fanatiques guidees par lui sillonnerent le pays de facon a n'epargner ni un village ni une hutte, pillant et massacrant; il s'avanca meme dans la vallee du Niger, jusqu'a la ville de Segou, qui fut longtemps menacee. En 1857, il remontait plus au nord et investissait le fort de Medine, bati par les Francais sur les bords du fleuve; cet etablissement fut defendu par un heros, Paul Holl, qui pendant plusieurs mois, sans nourriture, sans munitions presque, tint jusqu'au moment ou le colonel Faidherbe vint le delivrer. Al-Hadji et ses bandes repasserent alors le Senegal, et revinrent dans le Kaarta continuer leurs rapines et leurs massacres; or, voici les contrees dans lesquelles il s'est enfui et refugie avec ses hordes de bandits, et je vous affirme qu'il ne ferait pas bon tomber entre ses mains.

—Nous n'y tomberons pas, dit Joe, quand nous devrions sacrifier jusqu'a nos chaussures pour relever le Victoria.

—Nous ne sommes pas eloignes du fleuve, dit le docteur; mais je prevois que notre ballon ne pourra nous porter au-delà.

—Arrivons toujours sur les bords, repliqua le chasseur, ce sera cela de gagne.

—C'est ce que nous essayons de faire, dit le docteur; seulement, une chose m'inquiete.

—Laquelle?

—Nous aurons des montagnes a depasser, et ce sera difficile, puisque je ne puis augmenter la force ascensionnelle de l'aerostat, meme en produisant la plus grande chaleur possible.

—Attendons, fit Kennedy, et nous verrons alors.

—Pauvre Victoria! fit Joe, je m'y suis attache comme le marin a son navire; je ne m'en separerai pas sans peine! Il n'est plus ce qu'il etait au depart, soit! mais il ne faut pas en dire du mal! Il nous a rendu de fiers services, et ce sera pour moi un creve-cœur de l'abandonner.

—Sois tranquille, Joe; si nous l'abandonnons, ce sera malgre nous. Il nous servira jusqu'a ce qu'il soit au bout de ses forces. Je lui demande encore vingt-quatre heures.

—Il s'epuise, fit Joe en le considerant, il maigrira, sa vie s'en va. Pauvre ballon!

—Si je ne me trompe, dit Kennedy, voici a l'horizon les montagnes dont tu parlais, Samuel.

—Ce sont bien elles, dit le docteur apres les avoir examinees avec sa lunette; elles me paraissent fort elevees, nous aurons du mal a les franchir.

—Ne pourrait-on les eviter?

—Je ne pense pas, Dick; vois l'immense espace qu'elles occupent: pres de la moitie de l'horizon!

—Elles ont meme l'air de se resserrer autour de nous, dit Joe; elles gagnent sur la droite et sur la gauche.

—Il faut absolument passer par-dessus. "

Ces obstacles si dangereux paraissaient approcher avec une rapidite extreme, ou, pour mieux dire, le vent tres fort precipitait le Victoria vers des pics aigus. Il fallait s'elever a tout prix, sous peine de les heurter.

" Vidons notre caisse a eau, dit Fergusson; ne reservons que le necessaire pour un jour.

—Voilà! dit Joe

—Le ballon se releve-t-il? demanda Kennedy.

—Un peu, d'une cinquantaine de pieds, repondit le docteur, qui ne quittait pas le barometre des yeux. Mais ce n'est pas assez. "

En effet, les hautes cimes arrivaient sur les voyageurs a faire croire qu'elles se precipitaient sur eux; ils etaient loin de les dominer; il s'en fallait de plus de cinq cents pieds encore.

La provision d'eau du chalumeau fut egalement jetee au dehors; on n'en conserva que quelques pintes; mais cela fut encore insuffisant.

" Il faut pourtant passer, dit le docteur.

—Jetons les caisses, puisque nous les avons videes, dit Kennedy.

—Jetez-les.

—Voilà! fit Joe. C'est triste de s'en aller morceau par morceau.

—Pour toi, Joe, ne va pas renouveler ton devouement de l'autre jour! Quoi qu'il arrive, jure-moi de ne pas nous quitter.

—Soyez tranquille, mon maetre, nous ne nous quitterons pas. "

Le Victoria avait regagne en hauteur une vingtaine de toises, mais la crete de la montagne le dominait toujours. C'etait une arete assez droite qui terminait une veritable muraille coupee a pic. Elle s'elevait encore de

Cinq Semaines En Ballon

plus de deux cents pieds au-dessus des voyageurs.

" Dans dix minutes, se dit le docteur, notre nacelle sera brisée contre ces roches, si nous ne parvenons pas à les dépasser!

—Eh bien, Monsieur Samuel? fit Joe.

—Ne conserve que notre provision de pemmican, et jette toute cette viande qui pèse. "

Le ballon fut encore délesté d'une cinquantaine de livres; il s'éleva très sensiblement, mais peu importait, s'il n'arrivait pas au-dessus de la ligne des montagnes. La situation était effrayante; le Victoria courait avec une grande rapidité; on sentait qu'il allait se mettre en pièces; le choc serait terrible en effet.

Le docteur regarda autour de lui dans la nacelle.

Elle était presque vide.

" S'il le faut, Dicks, tu te tiendras prêt à sacrifier tes armes.

—Sacrifier mes armes! répondit le chasseur avec émotion.

—Mon ami, si je te le demande, c'est que ce sera nécessaire.

—Samuel! Samuel!

—Tes armes, tes provisions de plomb et de poudre peuvent nous coûter la vie.

—Nous approchons! s'écria Joe, nous approchons! "

Dix toises! La montagne dépassait le Victoria de dix toises encore.

Joe prit les couvertures et les précipita au dehors. Sans en rien dire à Kennedy, il lança également plusieurs sacs de balles et de plomb.

Le ballon remonta, il dépassa la cime dangereuse, et son pôle supérieur s'éclaira des rayons du soleil. Mais la nacelle se trouvait encore un peu au-dessous des quartiers de rocs, contre lesquels elle allait inévitablement se briser.

" Kennedy! Kennedy! s'écria le docteur, jette tes armes, ou nous sommes perdus.

—Attendez, Monsieur Dick! fit Joe, attendez! "

Et Kennedy, se retournant, le vit disparaître au dehors de la nacelle.

" Joe! Joe! cria-t-il.

—Le malheureux! " fit le docteur.

La crête de la montagne pouvait avoir en cet endroit une vingtaine de pieds de largeur, et de l'autre côté, la pente présentait une moindre déclivité. La nacelle arriva juste au niveau de ce plateau assez uni; elle glissa sur un sol composé de cailloux aigus qui criaient sous son passage,

" Nous passons! nous passons! nous sommes passés! " cria une voix qui fit bondir le cœur de Fergusson.

L'intrepide garçon se soutenait par les mains au bord inférieur de la nacelle; il courait à pied sur la crête, délesté ainsi le ballon de la totalité de son poids; il était même obligé de le retenir fortement, car il tendait à lui échapper.

Lorsqu'il fut arrivé au versant opposé, et que l'abîme se présenta devant lui, Joe, par un vigoureux effort du poignet, se releva, et s'accrochant aux cordages, il remonta auprès de ses compagnons.

" Pas plus difficile que cela, fit-il.

—Mon brave Joe! mon ami! dit le docteur avec effusion.

—Oh! ce que j'en ai fait; répondit celui-ci, ce n'est pas pour vous; c'est pour la carabine de M. Dick! Je lui devais bien cela depuis l'affaire de l'Arabe! J'aime à payer mes dettes, et maintenant nous sommes quittes, ajouta-t-il en présentant au chasseur son arme de prédilection. J'aurais eu trop de peine à vous voir vous en séparer. "

Kennedy lui serra vigoureusement la main sans pouvoir dire un mot.

Le Victoria n'avait plus qu'à descendre; cela lui était facile; il se retrouva bientôt à deux cents pieds du sol, et fut alors en équilibre. Le terrain semblait convulsionné; il présentait de nombreux accidents fort difficiles à éviter pendant la nuit avec un ballon qui n'obéissait plus. Le soir arrivait rapidement, et, malgré ses répugnances, le docteur dut se résoudre à faire halte jusqu'au lendemain.

" Nous allons chercher un lieu favorable pour nous arrêter, dit-il.

—Ah! répondit Kennedy, tu te décides enfin?

—Oui, j'ai médité longuement un projet que nous allons mettre à exécution; il n'est encore que six heures du soir, nous aurons le temps. Jette les ancres, Joe. "

Cinq Semaines En Ballon

Joe obeit, et les deux ancras pendirent au-dessous de la nacelle.

" J'aperçois de vastes forêts, dit le docteur; nous allons courir au-dessus de leurs cimes, et nous nous accrocherons à quelque arbre. Pour rien au monde, je ne consentirais à passer la nuit à terre.

—Pourrons-nous descendre? demanda Kennedy.

—À quoi bon? Je vous répète qu'il serait dangereux de nous séparer. D'ailleurs, je réclame votre aide pour un travail difficile. "

Le Victoria, qui rasait le sommet de forêts immenses, ne tarda pas à s'arrêter brusquement; ses ancras étaient prises; le vent tomba avec le soir, et il demeura presque immobile au-dessus de ce vaste champ de verdure formé par la cime d'une forêt de sycomores.

CHAPITRE XLII

Combat de generosite.—Dernier sacrifice.—L'appareil de dilatation.—Adresse de Joe.—Minuit.—Le quart du docteur.—Le quart de Kennedy.—Il s'endort.—L'incendie.—Les hurlements.—Hors de portee.

Le docteur Fergusson commença par relever sa position d'après la hauteur des étoiles; il se trouvait à vingt-cinq milles à peine du Sénégal.

" Tout ce que nous pouvons faire, mes amis, dit-il après avoir pointé sa carte, c'est de passer le fleuve; mais comme il n'y a ni pont ni barques, il faut à tout prix le passer en ballon; pour cela, nous devons nous alléger encore.

—Mais je ne vois pas trop comment nous y parviendrons, répondit le chasseur qui craignait pour ses armes; à moins que l'un de nous se décide à se sacrifier, de rester en arrière... et, à mon tour, je réclame cet honneur.

—Par exemple! répondit Joe; est-ce que je n'ai pas l'habitude...

—Il ne s'agit pas de se jeter, mon ami, mais de regagner à pied la côte d'Afrique; je suis bon marcheur, bon chasseur...

—Je ne consentirai jamais! répliqua Joe.

—Votre combat de generosite est inutile, mes braves amis, dit Fergusson; j'espère que nous n'en arriverons pas à cette extrémité; d'ailleurs, s'il le fallait, loin de nous séparer, nous resterions ensemble pour traverser ce pays.

—Voilà qui est parlé, fit Joe; une petite promenade ne nous fera pas de mal.

—Mais auparavant, reprit le docteur, nous allons employer un dernier moyen pour alléger notre Victoria.

—Lequel? fit Kennedy; je serais assez curieux de le connaître.

—Il faut nous débarrasser des caisses du chalumeau, de la pile de bunzen et du serpent; nous avons la presse de neuf cents livres bien lourdes à traîner par les airs.

—Mais, Samuel, comment ensuite obtiendras-tu la dilatation du gaz?

—Je ne l'obtiendrai pas; nous nous en passerons.

—Mais enfin...

—Écoutez-moi, mes amis; j'ai calculé fort exactement ce qui nous reste de force ascensionnelle; elle est suffisante pour nous transporter tous les trois avec le peu d'objets qui nous restent; nous ferons à peine un poids de cinq cents livres, en y comprenant nos deux ancres que je tiens à conserver.

—Mon cher Samuel, répondit le chasseur, tu es plus compétent que nous en pareille matière; tu es le seul juge de la situation; dis-nous ce que nous devons faire, et nous le ferons.

—A vos ordres, mon maître.

—Je vous répète, mes amis, quelque grave que soit cette détermination, il faut sacrifier notre appareil.

—Sacrifions-le! répliqua Kennedy.

—A l'ouvrage! " fit Joe.

Ce ne fut pas un petit travail; il fallut démonter l'appareil pièce par pièce; on enleva d'abord la caisse de mélange, puis celle du chalumeau, et enfin la caisse où s'opérait la décomposition de l'eau; il ne fallut pas moins de la force réunie des trois voyageurs pour arracher les récipients du fond de la nacelle dans laquelle ils étaient fortement encastres; mais Kennedy était si vigoureux, Joe si adroit, Samuel si ingénieux, qu'ils en vinrent à bout; ces diverses pièces furent successivement jetées au dehors, et elles disparurent en faisant de vastes trouées dans le feuillage des sycomores.

" Les nègres seront bien étonnés, dit Joe, de rencontrer de pareils objets dans les bois; ils sont capables d'en faire des idoles! "

On dut ensuite s'occuper des tuyaux engagés dans le ballon, et qui se rattachaient au serpent. Joe parvint à couper à quelques pieds au-dessus de la nacelle les articulations de caoutchouc; mais quant aux tuyaux, ce fut plus difficile, car ils étaient retenus par leur extrémité supérieure et fixés par des fils de laiton au cercle même de la soupape.

Cinq Semaines En Ballon

Ce fut alors que Joe deploya une merveilleuse adresse; les pieds nus, pour ne pas erailler l'enveloppe, il parvint a l'aide du filet, et malgre les oscillations, a grimper jusqu'au sommet exterieur de l'aerostat; et la, apres mille difficultes, accroche d'une main a cette surface glissante, il detacha les ecrous exterieurs qui retenaient les tuyaux. Ceux-ci alors se detacherent aisement, et furent retires par l'appendice inferieur, qui fut hermetiquement referme au moyen d'une forte ligature.

Le Victoria, delivre de ce poids considerable, se redressa dans l'air et tendit fortement la corde de l'ancre.

A minuit, ces divers travaux se terminaient heureusement, au prix de bien des fatigues; on prit rapidement un repas fait de pemmican et de grog froid, car le docteur n'avait plus de chaleur a mettre a la disposition de Joe.

Celui-ci, d'ailleurs, et Kennedy tombaient de fatigue.

" Couchez-vous et dormez, mes amis, leur dit Fergusson; je vais prendre le premier quart; a deux heures, je reveillerai Kennedy; a quatre heures, Kennedy reveillera Joe; a six heures, nous partirons, et que le ciel veille encore sur nous pendant cette derniere journee! "

Sans se faire prier davantage, les deux compagnons du docteur s'etendirent au fond de la nacelle, et s'endormirent d'un sommeil aussi rapide que profond.

La nuit etait paisible; quelques nuages s'ecrasaient contre le dernier quartier de la lune, dont les rayons indecis rompaient a peine l'obscurite. Fergusson, accoude sur le bord de la nacelle, promenait ses regards autour de lui; il surveillait avec attention le sombre rideau de feuillage qui s'etendait sous ses pieds en lui derobant la vue du sol; le moindre bruit lui semblait suspect, et il cherchait a s'expliquer jusqu'au leger fremissement des feuilles.

Il se trouvait dans cette disposition d'esprit que la solitude rend plus sensible encore, et pendant laquelle de vagues terreurs vous montent au cerveau. A la fin d'un pareil voyage, apres avoir surmonte tant d'obstacles, au moment de toucher le but, les craintes sont plus vives, les emotions plus fortes, le point d'arrivee semble fuir devant les yeux.

D'ailleurs, la situation actuelle n'offrait rien de rassurant, au milieu d'un pays barbare, et avec un moyen de transport qui, en definitive, pouvait faire defaut d'un moment a l'autre. Le docteur ne comptait plus sur son ballon d'une facon absolue; le temps etait passe ou il le manevrait avec audace parce qu'il etait sur de lui.

Sous ces impressions, le docteur put saisir parfois quelques rumeurs indeterminees dans ces vastes forets; il crut meme voir un feu rapide briller entre les arbres; il regarda vivement, et porta sa lunette de nuit dans cette direction; mais rien n'apparut, et il se fit meme comme un silence plus profond.

Fergusson avait sans doute eprouve une hallucination; il ecouta sans surprendre le moindre bruit; le temps de son quart etant alors ecoule, il reveilla Kennedy, lui recommanda une vigilance extreme, et prit place aux cotes de Joe qui dormait de toutes ses forces.

Kennedy alluma tranquillement sa pipe, tout en frottant ses yeux, qu'il avait de la peine a tenir ouverts; il s'accouda dans un coin, et se mit a fumer vigoureusement pour chasser le sommeil.

Le silence le plus absolu regnait autour de lui; un vent leger agitait la cime des arbres et balançait doucement la nacelle, invitant le chasseur a ce sommeil qui l'envahissait malgre lui; il voulut y resister, ouvrit plusieurs fois les paupieres, plongea dans la nuit quelques-uns de ces regards qui ne voient pas, et enfin, succombant a la fatigue, il s'endormit.

Combien de temps fut-il plonge dans cet etat d'inertie? Il ne put s'en rendre compte a son reveil, qui fut brusquement provoqué par un petillement inattendu.

Il se frotta les yeux, il se leva. Une chaleur intense se projetait sur sa figure. La foret etait en flammes.

" Au feu! au feu! s'ecria-t-il, " sans trop comprendre l'evenement.

Ses deux compagnons se releverent.

" Qu'est-ce donc! demanda Samuel.

—L'incendie! fit Joe... Mais qui peut... "

En ce moment des hurlements eclaterent sous le feuillage violemment illumine.

" Ah! les sauvages! s'ecria Joe. Ils ont mis le feu a la foret pour nous incendier plus surement!

—Les Talibas! les marabouts d'Al-Hadji, sans doute! " dit le docteur.

Un cercle de feu entourait le Victoria; les craquements du bois mort se melaient aux gemissements des branches vertes; les lianes, les feuilles, toute la partie vivante de cette vegetation se tordait dans l'element destructeur; le regard ne saisissait qu'un ocean de flammes; les grands arbres se dessinaient en noir dans la fournaise, avec leurs branches couvertes de charbons incandescents; cet amas enflamme, cet embrasement se

Cinq Semaines En Ballon

reflechissait dans les nuages, et les voyageurs se crurent enveloppes dans une sphere de feu.

" Fuyons! s'ecria Kennedy! a terre! c'est notre seule chance de salut! "

Mais Fergusson l'arreta d'une main ferme, et, se precipitant sur la corde de l'ancre, il la trancha d'un coup de hache. Les flammes, s'allongeant vers le ballon, lechaient deja ses parois illuminees; mais le Victoria, debarrasse de ses liens, monta de plus de mille pieds dans les airs.

Des cris epouvantables eclaterent sous la foret, avec de violentes detonations d'armes a feu; le ballon, pris par un courant qui se levait avec le jour, se porta vers l'ouest

Il etait quatre heures du matin.

CHAPITRE XLIII

Les Talibas.—La poursuite.—Un pays devasté.—Vent modéré.—Le Victoria baisse—Les dernières provisions.—Les bonds du Victoria.—Défense à coups de fusil.—Le vent fraeçhit,—Le fleuve du Senegal.—Les cataractes de Gouina.—L'air chaud.—Traversee du fleuve.

" Si nous n'avions pas pris la precaution de nous alleger hier soir, dit le docteur, nous etions perdus sans ressources.

Voilà ce que c'est que de faire les choses à temps, repliqua Joe; on se sauve alors, et rien n'est plus naturel.

—Nous ne sommes pas hors de danger, repliqua Fergusson.

—Que crains-tu donc? demanda Dick. Le Victoria ne peut pas descendre sans ta permission, et quand il descendrait?

—Quand il descendrait! Dick, regarde! "

La lisiere de la foret venait d'être depassee, et les voyageurs purent apercevoir une trentaine de cavaliers, revetus du large pantalon et du burnous flottant; ils etaient armes, les uns de lances, les autres de longs mousquets; ils suivaient au petit galop de leurs chevaux vifs et ardents la direction du Victoria, qui marchait avec une vitesse moderee.

À la vue des voyageurs, ils pousserent des cris sauvages, en brandissant leurs armes; la colere et les menaces se lisaient sur leurs figures basanees, rendues plus ferores par une barbe rare, mais herissee; ils traversaient sans peine ces plateaux abaissees et ces rampes adoucies qui descendent au Senegal.

" Ce sont bien eux! dit le docteur, les cruels Talibas, les farouches marabouts d'Al-Eladji! J'aimerais mieux me trouver en pleine foret, au milieu d'un cercle de betes fauves, que de tomber entre les mains de ces bandits.

—Ils n'ont pas l'air accommodant! fit Kennedy, et ce sont de vigoureux gaillards!

—Heureusement, ces betes-là, ça ne vole pas, repondit Joe; c'est toujours quelque chose

—Voyez, dit Fergusson, ces villages en ruines, ces huttes incendiees! voilà leur ouvrage; et là où s'etendaient de vastes cultures, ils ont apporte l'aridite et la devastation.

—Enfin, ils ne peuvent nous atteindre, repliqua Kennedy, et si nous parvenons à mettre le fleuve entre eux et nous, nous serons en surete.

—Parfaitement, Dick; mais il ne faut pas tomber, repondit Le docteur en portant ses yeux sur le barometre

—En tout cas, Joe, reprit Kennedy, nous ne ferons pas mal de preparer nos armes.

—Cela ne peut pas nuire, Monsieur Dick; nous nous trouverons bien de ne pas les avoir semees sur notre route.

—Ma carabine! s'ecria le chasseur, j'espere ne m'en separer jamais. "

Et Kennedy la chargea avec le plus grand soin; il lui restait de la poudre et des balles en quantite suffisante.

" À quelle hauteur nous maintenons-nous? demanda-t-il à Fergusson.

—À sept cent cinquante pieds environ; mais nous n'avons plus la faculte de chercher des courants favorables, en montant ou en descendant; nous sommes à la merci du ballon.

—Cela est facheux, reprit Kennedy; le vent est assez mediocre, et si nous avions rencontre un ouragan pareil à celui des jours precedents, depuis longtemps ces affreux bandits seraient hors de vue.

—Ces coquins-là nous suivent sans se gener, dit Joe, au petit galop; une vraie promenade.

—Si nous etions à bonne portee, dit le chasseur, je m'amuserais à les demonter les uns apres les autres.

—Oui—da! repondit Fergusson; mais ils seraient à bonne portee aussi, et notre Victoria offrirait un but trop facile aux balles de leurs longs mousquets; or, s'ils le déchiraient, je te laisse à juger quelle serait notre situation. "

La poursuite des Talibas continua toute la matinee. Vers onze heures du matin, les voyageurs avaient à peine gagne une quinzaine de milles dans l'ouest.

Le docteur epiait les moindres nuages à l'horizon. Il craignait toujours un changement dans l'atmosphere. S'il venait à être rejete vers le Niger, que deviendrait-il! D'ailleurs, il constatait que le ballon tendait à baisser sensiblement; depuis son depart, il avait déjà perdu plus de trois cents pieds, et le Senegal devait être eloigne

Cinq Semaines En Ballon

d'une douzaine de milles; avec la vitesse actuelle, il lui fallait compter encore trois heures de voyage.

En ce moment, son attention fut attirée par de nouveaux cri; les Talibas s'agitaient en pressant leurs chevaux. Le docteur consulta le barometre, et comprit la cause de ces hurlements:

" Nous descendons, fit Kennedy.

—Oui, repondit Fergusson.

—Diable! " pensa Joe.

Au bout d'un quart d'heure, la nacelle n'était pas a cent cinquante pieds du sol, mais le vent soufflait avec plus de force.

Les Talibas enleverent leurs chevaux, et bientôt une décharge de mousquets eclata dans les airs.

" Trop loin, imbeciles! s'ecria Joe; il me paraet bon de tenir ces gredins—la a distance. "

Et, visant l'un des cavaliers les plus avances, il fit feu; le Talibas roula a terre; ses compagnons s'arreterent et le Victoria gagna sur eux.

" Ils sont prudents; dit Kennedy.

—Parce qu'ils se croient assures de nous prendre, repondit le docteur; et ils y reussiront, si nous descendons encore! Il faut absolument nous relever!

—Que jeter! demanda Joe.

—Tout ce qui reste de provision de pemmican! C'est encore une trentaine de livres dont nous nous debarrasserons!

—Voila, Monsieur! " fit Joe en obeissant aux ordres de son maetre.

La nacelle, qui touchait presque le sol, se releva au milieu des cris des Talibas; mais, une demi—heure plus tard, le Victoria redescendait avec rapidite; le gaz fuyait par les pores de l'enveloppe.

Bientot la nacelle vint raser le sol; les negres d'Al—Hadji se precipiterent vers elle; mais, comme il arrive en pareille circonstance, a peine eut—il touche terre, que le Victoria se releva d'un bond pour s'abattre de nouveau un mille plus loin.

" Nous n'echapperons donc pas! fit Kennedy avec rage.

—Jette notre reserve d'eau—de—vie, Joe, s'ecria le docteur, nos instruments, tout ce qui peut avoir une pesanteur quelconque, et notre derniere ancre, puisqu'il le faut! "

Joe arracha les barometres, les thermometres; mais tout cela etait peu de chose, et le ballon, qui remonta un instant, retomba bientôt vers la terre. Les Talibas volaient sur ses traces et n'étaient qu'a deux cents pas de lui.

" Jette les deux fusils! s'ecria le docteur.

Pas avant de les avoir décharges, du moins, " repondit le chasseur.

Et quatre coups successifs frapperent dans la masse des cavaliers; quatre Talibas tomberent au milieu des cris frenetiques de la bande. Le Victoria se releva de nouveau; il faisait des bonds d'une enorme etendue, comme une immense balle elastique rebondissant sur le sol.

Etrange spectacle que celui de ces infortunes cherchant a fuir par des enjambees gigantesques, et qui, semblables a Antee, paraissaient reprendre une force nouvelle des qu'ils touchaient terre! Mais il fallait que cette situation eut une fin. Il etait pres de midi. Le Victoria s'épuisait, se vidait, s'allongeait; son enveloppe devenait flasque et flottante; les plis du taffetas distendu grincaient les uns sur les autres.

" Le ciel nous abandonne, dit Kennedy, il faudra tomber! "

Joe ne repondit pas, il regardait son maetre.

" Non! dit celui—ci, nous avons encore plus de cent cinquante livres a jeter.

—Quoi donc? demanda Kennedy, pensant que le docteur devenait fou.

—La nacelle! repondit celui—ci. Accrochons—nous au filet! Nous pouvons nous retenir aux mailles et gagner le fleuve! Vite! vite!

Et ces hommes audacieux n'hesiterent pas a tenter un pareil moyen de salut. Ils se suspendirent aux mailles du filet, ainsi que l'avait indique le docteur, et Joe, se retenant d'une main, coupa les cordes de la nacelle; elle tomba au moment ou l'aerostat allait definitivement s'abattre.

" Hourra! hourra! " s'ecria—t—il, pendant que le ballon delesté remontait a trois cents pieds dans l'air.

Les Talibas excitaient leurs chevaux; ils couraient ventre a terre; mais le Victoria, rencontrant un vent plus actif, les devanca et fila rapidement vers une colline qui barrait l'horizon de l'ouest. Ce fut une circonstance favorable pour les voyageurs, car ils purent la dépasser, tandis que la horde d'Al Hadji etait forcee de prendre par

le nord pour tourner ce dernier obstacle.

Les trois amis se tenaient accrochés au filet; ils avaient pu le rattacher au-dessous d'eux, et il formait comme une poche flottante.

Soudain, après avoir franchi la colline, le docteur s'écria:

" Le fleuve! le fleuve! le Senegal! "

A deux milles, en effet, le fleuve roulait une masse d'eau fort étendue; la rive opposée, basse et fertile, offrait une sûre retraite et un endroit favorable pour opérer la descente.

" Encore un quart d'heure, dit Fergusson, et nous sommes sauvés! "

Mais il ne devait pas en être ainsi; le ballon vide retombait peu à peu sur un terrain presque entièrement dépourvu de végétation. C'étaient de longues pentes et des plaines rocailleuses; à peine quelques buissons, une herbe épaisse et desséchée sous l'ardeur du soleil.

Le Victoria toucha plusieurs fois le sol et se releva; ses bords diminuaient de hauteur et d'étendue; au dernier, il s'accrocha par la partie supérieure du filet aux branches élevées d'un baobab, seul arbre isolé au milieu de ce pays désert.

" C'est fini, fit le chasseur.

—Et à cent pas du fleuve, " dit Joe.

Les trois infortunes mirent pied à terre, et le docteur entraîna ses deux compagnons vers le Senegal.

En cet endroit, le fleuve faisait entendre un mugissement prolongé; arrivé sur les bords, Fergusson reconnut les chutes de Gouina! Pas une barque sur la rive; pas un être animé.

Sur une largeur de deux mille pieds, le Senegal se précipitait d'une hauteur de cent cinquante, avec un bruit retentissant. Il coulait de l'est à l'ouest, et la ligne de rochers qui barrait son cours s'étendait du nord au sud. Au milieu de la chute se dressaient des rochers aux formes étranges, comme d'immenses animaux antédiluviens pétrifiés au milieu des eaux.

L'impossibilité de traverser ce gouffre était évidente; Kennedy ne put retenir un geste de désespoir.

Mais le docteur Fergusson, avec un énergique accent d'audace, s'écria:

" Tout n'est pas fini!

—Je le savais bien, " fit Joe avec cette confiance en son maître qu'il ne pouvait jamais perdre.

La vue de cette herbe desséchée avait inspiré au docteur une idée hardie. C'était la seule chance de salut. Il ramena rapidement ses compagnons vers l'enveloppe de l'aérostat.

" Nous avons au moins une heure d'avance sur ces bandits, dit-il; ne perdons pas de temps, mes amis, ramassez une grande quantité de cette herbe sèche; il m'en faut cent livres au moins.

—Pourquoi faire? demanda Kennedy.

—Je n'ai plus de gaz; eh bien! je traverserai le fleuve avec de l'air chaud!

—Ah! mon brave! Samuel! s'écria Kennedy, tu es vraiment un grand homme!

Joe et Kennedy se mirent au travail, et bientôt une énorme meule fut empilée près du baobab.

Pendant ce temps, le docteur avait agrandi l'orifice de l'aérostat en le coupant dans sa partie inférieure; il eut soin préalablement de chasser ce qui pouvait rester d'hydrogène par la soupape; puis il empila une certaine quantité d'herbe sèche sous l'enveloppe, et il y mit le feu.

Il faut peu de temps pour gonfler un ballon avec de l'air chaud; une chaleur de cent quatre-vingts degrés [100 degrés centigrades,] suffit à diminuer de moitié la pesanteur de l'air qu'il renferme en le rarefiant; aussi le Victoria commença à reprendre sensiblement sa forme arrondie; l'herbe ne manquait pas; le feu s'activait par les soins du docteur, et l'aérostat grossissait à vue d'œil.

Il était alors une heure moins le quart.

En ce moment, à deux milles dans le nord, apparut la bande des Talibas; on entendait leurs cris et le galop des chevaux lancés à toute vitesse.

" Dans vingt minutes ils seront ici, fit Kennedy.

—De l'herbe! de l'herbe! Joe. Dans dix minutes nous serons en plein air!

—Voilà, Monsieur. "

Le Victoria était aux deux tiers gonflé.

" Mes amis! accrochons-nous au filet, comme nous l'avons fait déjà.

—C'est fait, " répondit le chasseur. "

Cinq Semaines En Ballon

Au bout de dix minutes, quelques secousses du ballon indiquèrent sa tendance à s'enlever. Les Talibas approchaient; ils étaient à peine à cinq cents pas.

" Tenez-vous bien, s'écria Fergusson.

—N'ayez pas peur, mon maître! n'ayez pas peur! "

Et du pied le docteur poussa dans le foyer une nouvelle quantité d'herbe.

Le ballon, entièrement dilaté par l'accroissement de température, s'envola en frolant les branches du baobab.

" En route! " cria Joe.

Une décharge de mousquets lui répondit; une balle même lui laboura l'épaule; mais Kennedy, se penchant et déchargeant sa carabine d'une main, jeta un ennemi de plus à terre.

Des cris de rage impossibles à rendre accueillirent l'enlèvement de l'aérostat, qui monta à plus de huit cents pieds. Un vent rapide le saisit, et il décrivit d'inquietantes oscillations, pendant que l'intrepide docteur et ses compagnons contemplaient le gouffre des cataractes ouvert sous leurs yeux.

Dix minutes après, sans avoir échangé une parole, les intrepides voyageurs descendaient peu à peu vers l'autre rive du fleuve.

La, surpris, émerveillé, effrayé, se tenait un groupe d'une dizaine d'hommes qui portaient l'uniforme français. Qu'on juge de leur étonnement quand ils virent ce ballon s'élever de la rive droite du fleuve. Ils n'étaient pas éloignés de croire à un phénomène céleste. Mais leurs chefs, un lieutenant de marine et un enseigne de vaisseau, connaissaient par les journaux d'Europe l'audacieuse tentative du docteur Fergusson, et ils se rendirent tout de suite compte de l'événement.

Le ballon, se dégonflant peu à peu, retombait avec les hardis aéronautes retenus à son filet; mais il était douteux qu'il put atteindre la terre, aussi les Français se précipitèrent dans le fleuve, et recurent les trois Anglais entre leurs bras, au moment où le Victoria s'abattait à quelques toises de la rive gauche du Sénégal.

" Le docteur Fergusson! s'écria le lieutenant.

—Lui-même, répondit tranquillement le docteur, et ses deux amis. "

Les Français emportèrent les voyageurs au delà du fleuve, tandis que le ballon à demi dégonflé, entraîné par un courant rapide, s'en alla comme une bulle immense s'engloutir avec les eaux du Sénégal dans les cataractes de Gouina.

" Pauvre Victoria! " fit Joe.

Le docteur ne put retenir une larme; il ouvrit ses bras, et ses deux amis s'y précipitèrent sous l'empire d'une grande émotion

CHAPITRE XLIV

Conclusion.—Le proces-verbal.—Les etablissements francais.—Le poste de Medine.—Le Basilic.—Saint-Louis.—La fregate anglaise.—Retour a Londres.

L'expedition qui se trouvait sur le bord du fleuve avait ete envoyee par le gouverneur du Senegal; elle se composait de deux officiers, MM. Dufraisse, lieutenant d'infanterie de marine, et Rodamel, enseigne de vaisseau; d'un sergent et de sept soldats. Depuis deux jours, ils s'occupaient de reconnaetre la situation la plus favorable pour l'etablissement d'un poste a Gouina, lorsqu'ils furent temoins de l'arrivee du docteur Fergusson.

On se figure aisement les felicitations et les embrassements dont furent accables les trois voyageurs. Les Francais, ayant pu controler par eux memes l'accomplissement de cet audacieux projet, devenaient les temoins naturels de Samuel Fergusson.

Aussi le docteur leur demanda-t-il tout d'abord de constater officiellement son arrivee aux cataractes de Gouina.

" Vous ne refuserez pas de signer un proces-verbal? demanda-t-il au lieutenant Dufraisse.
—A vos ordres, " repondit ce dernier.

Les Anglais furent conduits a un poste provisoire etabli sur le bord du fleuve; ils y trouverent les soins les plus attentifs et des provisions en abondance. Et c'est la que fut redige en ces termes le proces-verbal qui figure aujourd'hui dans les archives de la Societe Geographique de Londres:

" Nous, soussignes, declarons que ledit jour nous avons vu arriver suspendus au filet d'un ballon le docteur Fergusson et ses deux compagnons Richard Kennedy et Joseph Wilson [Dick est le diminutif de Richard, et Joe celui de Joseph.]; lequel ballon est tombe a quelques pas de nous dans le lit meme du fleuve, et, entraene par le courant, s'est abeme dans les cataractes de Gouina. En foi de quoi nous avons signe le present proces-verbal, contradictoirement avec les sus nommes, pour valoir ce que de droit. Fait aux cataractes de Gouina, le 24 mai 1862.

" SAMUEL FERGUSSON, RICHARD KENNEDY, JOSEPH WILSON DUFRAISSE, lieutenant d'infanterie de marine; RODAMEL, enseigne de vaisseau; DUFAYS, sergent; FLIPPEAU, MAYOR, PELISSIER, LOROIS, RASCAGNET, GUILLON, LEBEL, soldats. "

Ici finit l'etonnante traversee du docteur Fergusson et de ses braves compagnons, constatee par d'irrecusables temoignages; ils se trouvaient avec des amis au milieu de tribus plus hospitalieres et dont les rapports sont frequents avec les etablissements francais.

Ils etaient arrives au Senegal le samedi 24 mai, et, le 27 du meme mois, ils atteignaient le poste de Medine, situe un peu plus au nord sur le fleuve.

La les francais les recurent a bras ouverts, et deployerent envers eux toutes les ressources de leur hospitalite; le docteur et ses compagnons purent s'embarquer presque immediatement sur le petit bateau a vapeur le Basilic, qui descendait le Senegal jusqu'a son embouchure.

Quatorze jours apres, le 10 juin, ils arriverent a Saint-Louis, ou le gouverneur les recut magnifiquement; ils etaient completement remis de leurs emotions et de leurs fatigues. D'ailleurs Joe disait a qui voulait l'entendre:

" C'est un pietre voyage que le notre, apres tout, et si quelqu'un est avide d'emotions, je ne lui conseille pas de l'entreprendre; cela devient fastidieux a la fin, et, sans les aventures du lac Tchad et du Senegal, je crois veritablement que nous serions morts d'ennui! "

Une fregate anglaise etait en partance; les trois voyageurs prirent passage a bord; le 26 juin, ils arrivaient a Portsmouth, et le lendemain a Londres.

Nous ne decrirons pas l'accueil qu'ils recurent a la Societe Royale de Geographie, ni l'empressement dont ils furent l'objet; Kennedy repartit aussitot pour Edimbourg avec sa fameuse carabine; il avait hate de rassurer sa vieille gouvernante.

Le docteur Fergusson et son fidele Joe demeurerent les memes hommes que nous avons connus. Cependant il s'etait fait en eux un changement a leur insu.

Cinq Semaines En Ballon

Ils étaient devenus deux amis.

Les journaux de l'Europe entière ne tarirent pas en éloges sur les audacieux explorateurs, et le Daily Telegraph fit un tirage de neuf cent soixante–dix–sept mille exemplaires le jour où il publia un extrait du voyage.

Le docteur Fergusson fit en séance publique à la Société Royale de Géographie le récit de son expédition aéronautique, et il obtint pour lui et ses deux compagnons la médaille d'or destinée à récompenser la plus remarquable exploration de l'année 1862.

Le voyage du docteur Fergusson a eu tout d'abord pour résultat de constater de la manière la plus précise les faits et les relevements géographiques reconnus par MM. Barth, Burton, Speke et autres. Grâce aux expéditions actuelles de MM. Speke et Grant, de Heuglin et Munzinger, qui remontent aux sources du Nil ou se dirigent vers le centre de l'Afrique, nous pourrions avant peu contrôler les propres découvertes du docteur Fergusson dans cette immense contrée comprise entre les quatorzième et trente–troisième degrés de longitude.